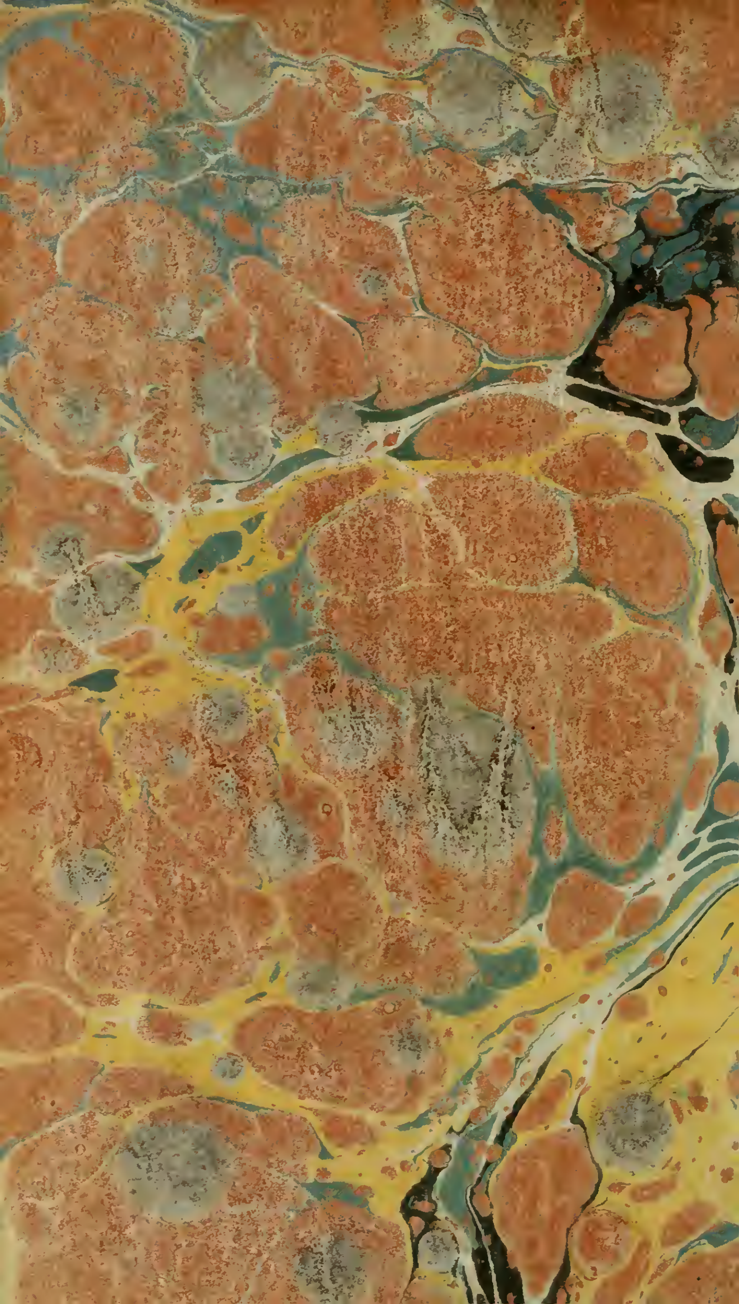
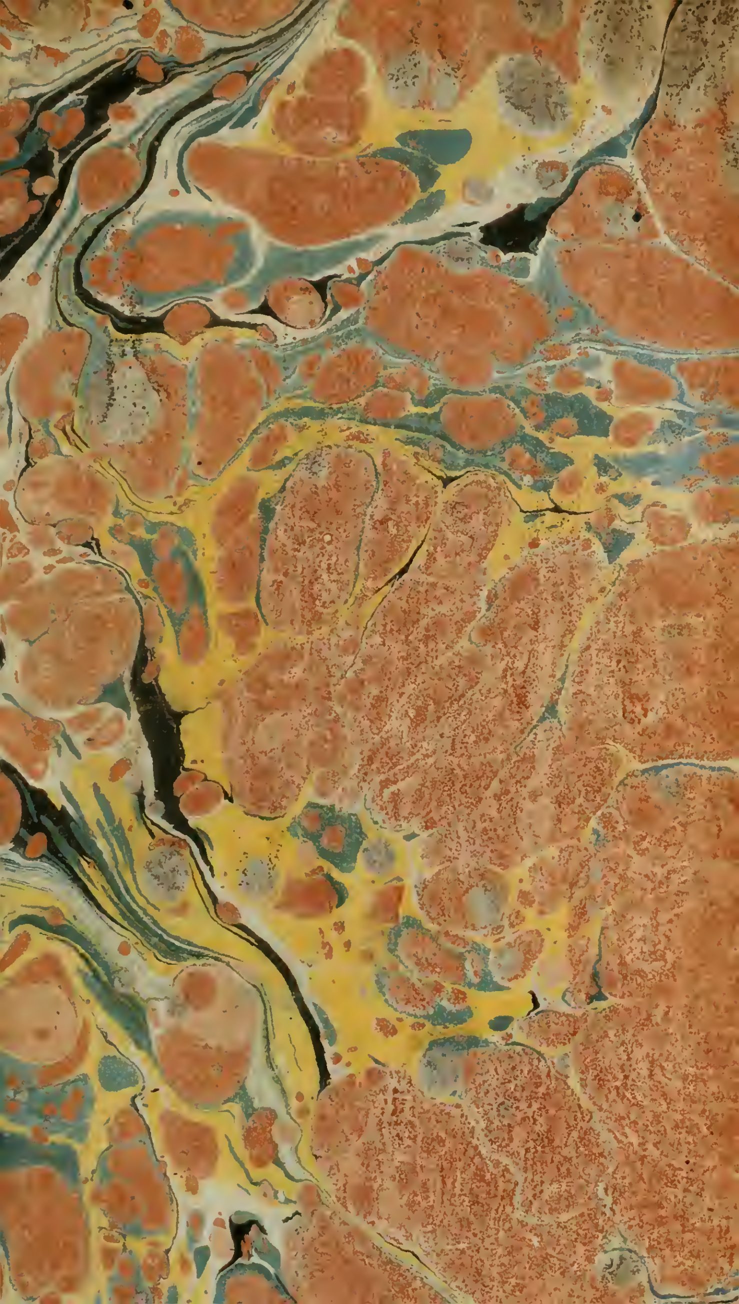








THEATRE DE M. FAVART,

OU RECUEIL

Des Comédies, Parodies & Opera-Comiques qu'il a donnés jusqu'à ce jour,

Avec les Airs, Rondes & Vaudevilles notés dans chaque Piece;

THÉATRE ITALIEN.

TOME SECOND.



A PARIS,
Chez DUCHESNE, Libraire, rue Saint Jacques, au-dessous de la Fontaine S. Benoît, au Temple du Goût.

Avec Approbation & Privilége du Roi.
M. DCC. XLIII.

TIRCIS ET DORISTÉE,

PASTORALE;

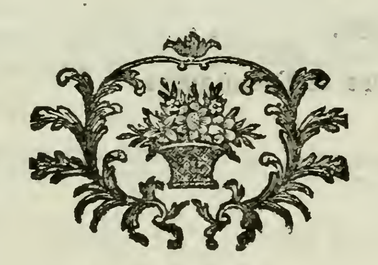
PARODIE

D'ACIS ET GALATÉE;

Représentée pour la premiere fois par les Comédiens Italiens Ordinaires du Roi, le 4 Septembre 1752.

NOUVELLE ÉDITION.

Le prix est de 30 sols avec la Musique.



A PARIS,
Chez N. B. DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques, au-dessous de la Fontaine S. Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LIX.
Avec Approbation & Privilége du Roi.

ACTEURS.

TIRCIS, *Berger*, Me. Favart.

DORISTÉE, Mlle. Aſtraudi.

COLINET, *Berger*, M. Chanville.

BABET, Mlle. Aſtraudi, C.

HORIPHESME, *Maître de Forges*, M. Rochard.

M. GUILLAUME, *Opérateur*, M. Carlin.

BERGERS & BERGERES.

FORGERONS.

PESCHEURS & PESCHEUSES.

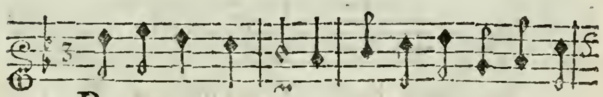


TIRCIS ET DORISTÉE, PASTORALE.

Le Théâtre représente un Paysage agréable ; on voit d'un côté des Forges au pied d'une Montagne ; de l'autre côté est une Prairie coupée par une Riviere.

SCENE PREMIERE.

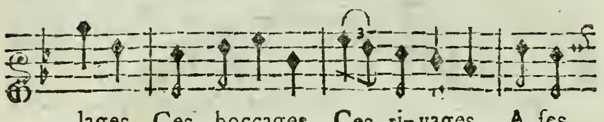
TIRCIS, *seul.*

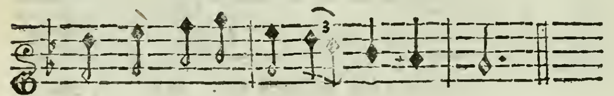


PAresseuse Au- rore, Tu ne parois point en-


core ! Plein d'un feu qui me dé- vo-re,
Je devan-ce ton ré- veil. Tout dans cet a-
fy- le Eſt encor tran- qui- le, Et mes
yeux ſeuls ſont pri- vés du ſom- meil. Viens,
viens, & ra-me- ne Dans la plaine L'inhu-
maine, Qui fait par ſes rigueurs, Cou- ler
mes pleurs. Pareſſeuſe Au- ro- re, Qui t'ar-


rête en- co- re ? Du jeune objet que j'a- do-
re, Tu crains les naiſſans ap- pas. Ver-
ſe des lar- mes, Voi- le tes charmes.
Dors, dors; ne te mon- tre pas.
La beauté que j'ai- me Bientôt el- le-
mê- me Va faire en ce ſé-jour Bril-
ler le jour. Dors - - - - ces feuil-





SCENE II.

TIRCIS, COLINET, *ſans être vû.*

COLINET.

Air : *Pinlorelobinet.*

QUE le ſon de mon flageolet,
Pinbiberlo, pinlorelobinet,
Attire la jeune Babet,
Pinberli, pinberlo, pinlorelobinet.
(Il joue le refrain ſur ſon flageolet.)

TIRCIS.

Air : *L'Amour me fait, lon, lan, la.*

Déja Colinet chante,
Avant l'aube du jour !

Sans que rien le tourmente,
Il ſe livre à l'amour;
Moi, je ne fais que languir;
Et je me ſens mourir.

COLINET, *ſans être vû.*

Air : *Pinlorelobinet.*

Réveille-toi, charmant objet,
Pinbiberlo, pinlorelobinet;
Viens danſer avec Colinet,
Pinberli, pinberlo, pinlorelobinet.
(*Il joue le refrain ſur ſon flageolet.*)

TIRCIS.

Air : *J'ai paſſé deux jours ſans vous voir.*

D'un foible jour les premiers traits
Ont pénétré les ombres;
La nuit va fuir dans nos forêts,
Nos plaines ſont moins ſombres;
Mais en ces lieux, ſi je ne voi
Mon ingrate paroître,
Ah ! ce n'eſt point encor pour moi
Que le jour va renaître.

COLINET *paroît en jouant le refrain de Pinlorelobinet.*

Air : *Caſtagno, caſtagna.*

Pour donner à Babet
Une fauvette,
J'ai tendu mon filet
Sous la coudrette.

Bientôt par cette adresse
Quelqu'oiseau s'attrapera ;
Au piége qu'Amour dresse ;
Babet ainsi se prendra.
La, la, fa, la, la, la, &c.

Air : *Eh ! drû, drû, drû.*

Quoi ! si matin le beau Tircis
A la puce à l'oreille !

TIRCIS.

Quand on a d'amoureux soucis,
Rarement on sommeille.

COLINET.

Je plains ton sort ;
Moi, le chagrin m'endort,
Et le plaisir m'éveille.

TIRCIS.

Air : *C'est la chose impossible.*

Rien ne peut vaincre la rigueur
De l'inhumaine Doristée.

COLINET.

Si tu peignois bien ton ardeur ;
La sienne seroit excitée.

TIRCIS.

Jamais l'Amour ne l'enflâma.

COLINET.

A seize ans fillette insensible !
C'est la, la, la, la, la, la, la, la,
C'est la chose impossible.

Air : *Que faites vous, Marguerite ?*

Si ſa froideur te déſole,
Ailleurs engage ta foi :
Moi, de tout je me conſole,
Et rien ne me fait la loi.

Air : *Si dans le mal qui me poſſede.*

Lorſque je veux planter un arbre,
S'il ſe trouve en terre un rocher,
Un peu plus loin je vais bêcher :
En amour, quand un cœur de marbre
Pour s'attendrir veut trop de ſoin,
Morgué, je vais aimer plus loin.

TIRCIS.

Air : *De Madame Favart.*





COLINET.

Air : *Une jeune Bergere.*

Gémis donc sous sa chaîne ;
Comme un timide amant,
Sois toujours à la gêne.

TIRCIS.

Dieux ! quel est mon tourment !

COLINET.

C'eſt toi ſeul qui les cauſe ;
Tu n'as rien, ſi tu n'oſes ;
L'Amour doit tout riſquer.
Qui craint de ſe piquer,
Ne cueille point de roſes.

TIRCIS.

Air : *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

Doriſtée eſt riche héritiere,
Je ne ſuis qu'un ſimple Paſteur.

COLINET.

Je ſçais qu'elle a lieu d'être fiere,
Son pere eſt un Maître Pêcheur ;
Mais contentement vaut richeſſe,
L'Amour ſçait-il le prix de l'or ?
Un cœur offert par la Jeuneſſe,
Pour une Belle eſt un tréſor.

TIRCIS.

Air : *Oh ! oh ! ah ! ah : Eh ! pourquoi donc.*

Un jour mon feu ſincere
A ſes yeux éclata :
Je fus trop téméraire,
Elle s'en irrita.

COLINET.

Oh ! oh ! ah ! ah !
Eh ! dis-moi donc, comment cela ?

TIRCIS.

Air : *La nuit dans les bras du repos.*

Sur le gazon, cette beauté

Dormoit ſous un feuillage ſombre,
Où le jour de la volupté
Sembloit badiner avec l'ombre;
J'avois connu des amans,
Sans me croire encor du nombre :
Mais mon cœur en ces momens,
S'ouvrit aux traits les plus charmans.

Air : *Dans un détour.*

Mes ſens émus,
Goûtoient des plaiſirs inconnus :
A pas ſuſpendus,
Je m'avançois....

COLINET.

Bon début.
Chut.

TIRCIS.

Quel attrait m'engageoit !
Un mouchoir importun voltigeoit.
Trop d'ardeur m'emportoit,
Trop de crainte auſſi-tôt m'arrêtoit.

COLINET.

Air : *Eſt-il de plus douces odeurs ?*

Palſangué, ton récit, couſin,
Echauffe ma penſée.
Pourſuis, mon cher.

TIRCIS.

J'avois la main ;

Contre mon ſein preſſée.
Je croyois arrêter mon cœur,
Qui s'agitoit ſans ceſſe,
Et s'élançoit avec ardeur
Vers ma chere maitreſſe.

Air : *Le langage des ſoupirs.*

Je craignois que le Zéphir,
N'éveillât mon inhumaine :
Je n'oſois faire un ſoupir ;
Mon ame étoit incertaine.
Je ſentois de veine en veine ;
Couler le feu du déſir ;
Je reſpirois avec peine ,
J'avois peur que mon haleine
N'effarouchât le Plaiſir.

COLINET.

Air : *La Confeſſion.*

Tu devins alors un téméraire ?
Réponds moi , compere ?

TYRCIS.

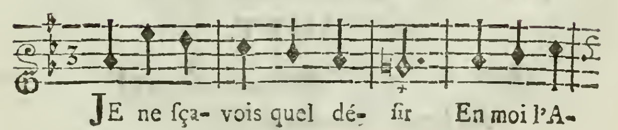
Tout charmoit mes ſens ;
De ſon tein la fleur printanniere ;
Ses attraits naiſſans....

COLINET.

Tircis , admiras-tu long-tems ?

TYRCIS.

Air : *De Juſtine.*





COLINET.

Air: *Ah! quel dommage, Martin?*

Ah! quel dommage!

TIRCIS.

Mon amour,
Depuis ce jour,
La rend plus ſauvage.

COLINET.

Air : *Trémouſſons-nous donc.*

A ce tendron donne une fête ;
Pour toi je cours arranger ça.
J'en ai toujours quelqu'une prête ;
Morgué, c'eſt pis qu'un Opera.
C'eſt le plaiſir qui prend les Belles,
En dépit de la raiſon :
Il n'eſt point pour lui de cruelles ;
Tré, tré, trémouſſons-nous donc. *(bis.)*

(Il ſort en répétant le refrain.)

SCENE III.

TIRCIS.

Air : *La mort de mon cher pere*, ou, *Dans ma Cabane obſcure.*

MA chere Doriſtée,
Je t'attends en ces lieux,
Et mon ame attriſtée,
Languit loin de tes yeux :
Si ma voix qui t'implore
Ne ſçauroit t'attirer,
Des fleurs qui vont éclore,
Viens ici te parer.

Même Air.

Meſſagers de l'Aurore,
Roſſignols amoureux,
La Beauté que j'adore
Va redoubler vos feux :
Sur ces charmans rivages,
La voilà de retour ;
Animez vos ramages,
Pour annoncer le jour.

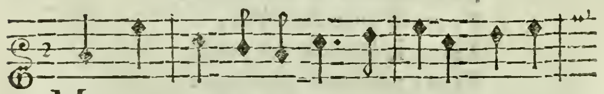
Même Air.

A l'objet qui m'engage,
Peignez vos doux plaiſirs,
Que votre badinage
Excite ſes ſoupirs ;
Parlez-lui de ma flâme,
Tourtereaux gémiſſans ;
Pour attendrir ſon ame,
Prêtez-moi vos accens.

SCENE IV.

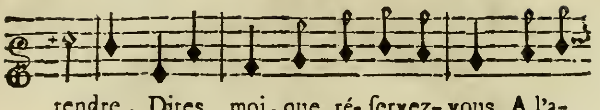
DORISTÉE, TIRCIS.

DORISTÉE *cachant le plaiſir qu'elle a de voir* TIRCIS, *feint de chercher ſa compagne.*

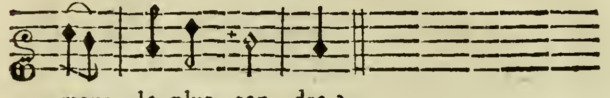


MA com- pagne la plus ché- ri- e Devroit
TIRCIS.
Tyr- cis, eſt- elle à la prai- ri- e ? Ces lieux
être


ê- tre en ce sé- jour. Brunette, n'est- il
sont faits pour l'a- mour.
pas plus charmant D'y rencontrer un a-mant Qu'une
a- mi- e?
DORISTÉE, agitée.
TIRCIS.
I Ci, je m'attendois à la voir. Votre cœur
DORISTÉE.
paroît s'émouvoir. C'est l'effet de la tendre ami-
TIRCIS
tié, Dont mon cœur au sien est li- é. A des
soins, des transports si doux, Si l'a- mitié peut pré-



tendre, Dites moi, que ré- ſervez- vous A l'a-



mour le plus ten- dre ?

DORISTÉE.

Air : *Petits Moutons*, &c.

Laiſſez-moi chercher ma compagne.
(*A part.*)
Ah ! Tircis prend trop de pouvoir.

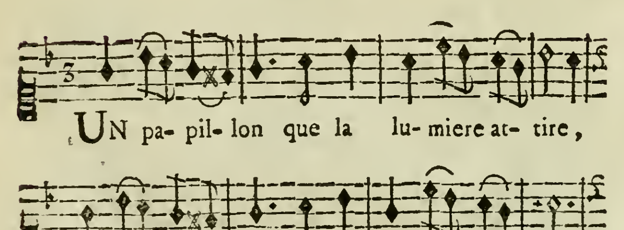
TIRCIS.

Que du moins je vous accompagne.

DORISTÉE.

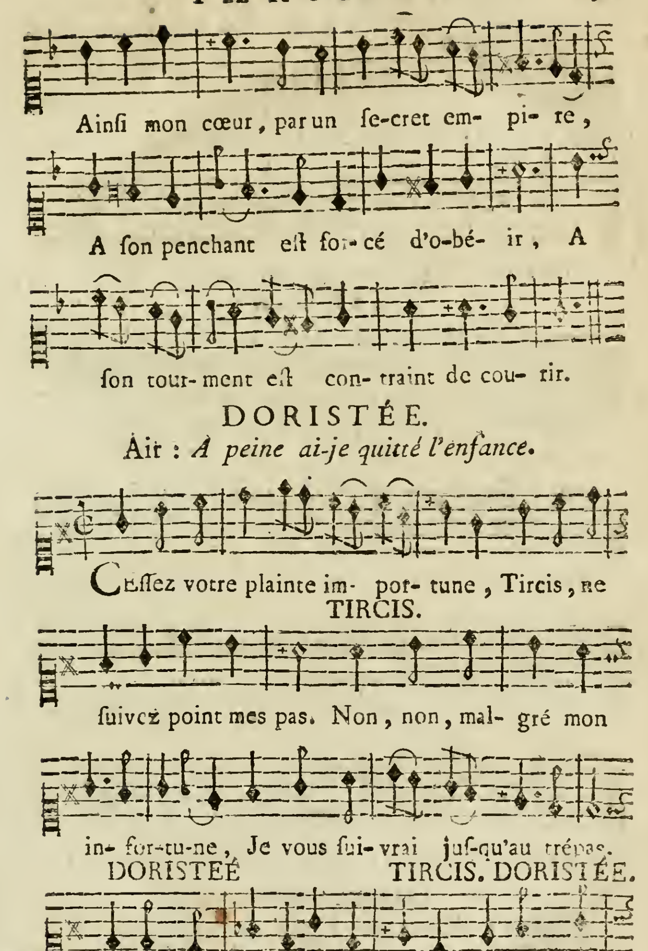
Mais, Berger, quel eſt votre eſpoir ?

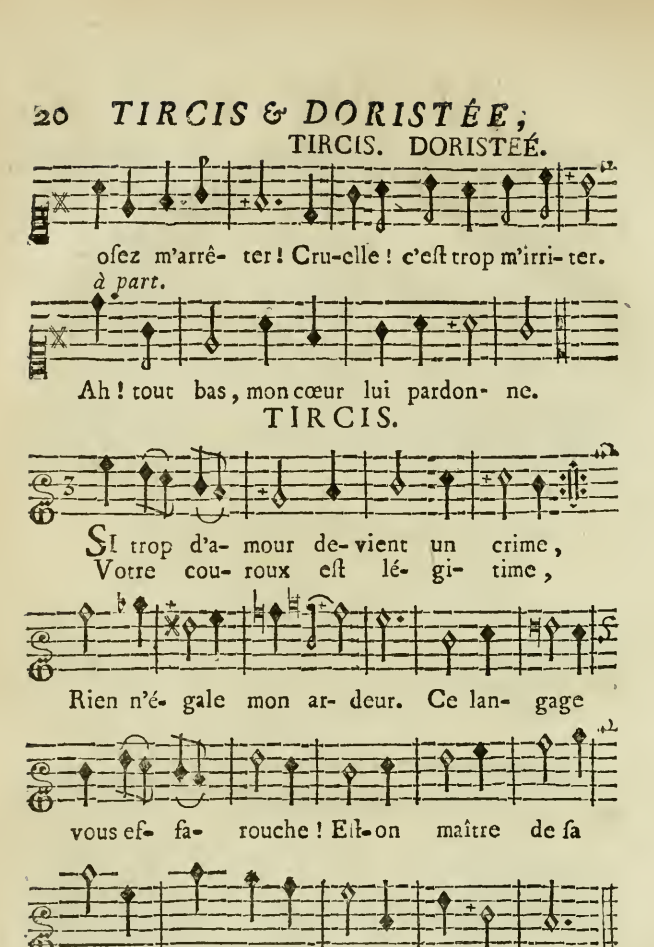
TIRCIS.



UN pa- pil- lon que la lu- miere at- tire,

Vole à l'en- tour au ha-zard d'y pé- rir ;


Ainſi mon cœur, par un ſe-cret em- pi- re,
A ſon penchant eſt for- cé d'o-bé- ir, A
ſon tour-ment eſt con- traint de cou- rir.
DORISTÉE.
Air : *A peine ai-je quitté l'enfance.*
CEſſez votre plainte im- por- tune, Tircis, ne
TIRCIS.
ſuivez point mes pas. Non, non, mal- gré mon
in- for-tu-ne, Je vous ſui- vrai juſ-qu'au trépas.
DORISTÉE TIRCIS. DORISTÉE.
Berger, votre audace m'é- tonne. Helas! Vous



DORISTÉE.

Air : *L'autre nuit j'apperçus en ſonge.*

Contraignez vos feux pour vous-même.
Hélas ! un rival odieux
Avec ſoin m'obſerve en tous lieux.

TIRCIS.

Un rival !

DORISTÉE.

Oui, c'eſt Horiphême.

TIRCIS.

O ciel !

DORISTÉE.

Il a déjà ſur vous
Jetté plus d'un regard jaloux.

Air : *Bouchez, Nayades, vos fontaines.*

Ces forges ſont ſous ſa puiſſance,
Et tout fier de ſon opulence,
Il croit commander à l'Amour ;
Mais autant de haine il m'inſpire,
Que je ſens....ah ! ſi j'aime un jour....

TIRCIS.

Achevez.

DORISTÉE.

C'eſt trop vous en dire.

(*La ſymphonie joue l'air :* Par un matin Liſette ſe leva.)

Air ! *Ah ! vraiment je m'y connois bien.*

Quels ſons ici ſe font entendre ?

TIRCIS.

Unis par l'amour le plus tendre,
Des amans vont chanter leurs nœuds ;
Daignez prendre part à leurs jeux.

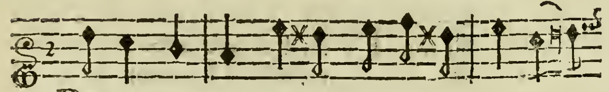
SCENE V.

COLINET & BABET, *à la tête d'une Troupe de* PAYSANS *& de* BERGERS,

TIRCIS & DORISTÉE.

COLINET, *à sa suite.*

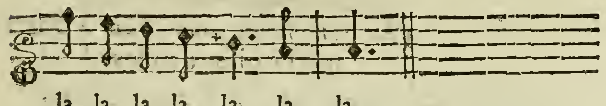
Air : *Par un matin Lisette se leva.*



BErgers heureux, Venez chanter vos feux, A



vos plai- sirs l'Amour pré-si-de-ra, Ta, la, la, la,



la, la, la, la, la, la, la.

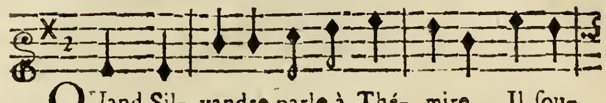
(On danse.)

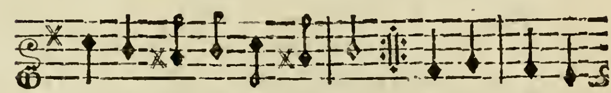


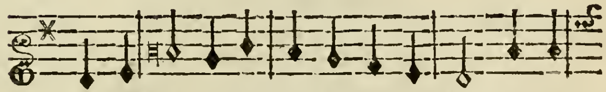
VAUDEVILLE.

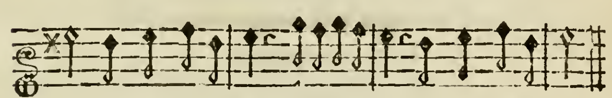
COLINET, *jouant du flageolet.*

PREMIER COUPLET.









I I.

Tous les ſoirs le Berger Timandre
Va ſe rendre
Dans un verd boſquet;
Mais il n'y va que pour entendre

La voix tendre
Du Roſſignolet ;
Moi je ſuis plus ſatisfait ,
Car j'y fais danſer Babet,
Au doux ſon de mon flageolet,
(Il joue.)
De mon flageolet.

I I I.

BABET.

Tout eſt ſimple dans cet aſyle,
A la Ville
On a l'air coquet ;
Un Petit-Maître, d'un air fade,
Fait parade,
D'un joli caquet ;
Sans rien dire, Colinet
Sçait faire danſer Babet,
Au doux ſon de ſon flageolet,
(Colinet joue.)
De ſon flageolet.

I V.

COLINET.

Je n'ai point un riche héritage,
Mon partage
N'eſt qu'un jardinet ;
Les Meſſieurs font d'grands étalages
D'équipages ;
Qu'eſt-ç'que tout ça fait ?
Je ſuis bien plus ſatisfait,
Quand je fais danſer Babet,

Au doux ſon de mon flageolet.

(*Il joue.*)

De mon flageolet.

V.

BABET.

Un Monſieur veut m'faire grand' Dame ;
Mais tredame ,
J'li réponds tout net :
Vos atours n'ont rien qui me tente ,
Je m'contente
De mon bavolet ,
Et j'ons le cœur ſatisfait ;
Quand j'danſe avec Colinet ,
Au doux ſon de ſon flageolet.

(*Colinet joue.*)

De ſon flageolet.

(*On danſe ſur le même air.*)

COLINET.

Air : *Ah ! ah ! venez-y toutes.*

Le maître de la forge
Prend vers nous ſon chemin ,
Tiquetin ,
De joie il ſe rengorge ,
Quand il cauſe du train ,
Tiquetaque , tiquetin.

CHŒUR, *s'enfuyant.*

Ah ! ah ! ah ! ſauvons-nous vîte.

DORISTÉE, *à Tircis.*

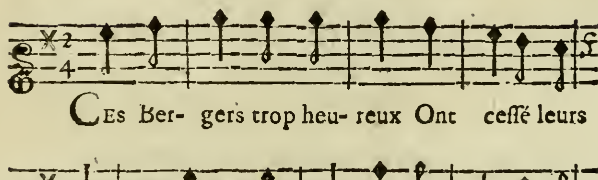
Voyez comme chacun l'évite ,
Fuyez ce mutin.

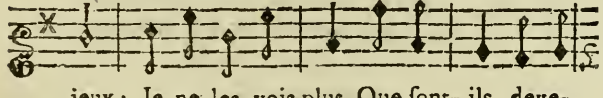
(*Ils ſe retirent avec précipitation.*)

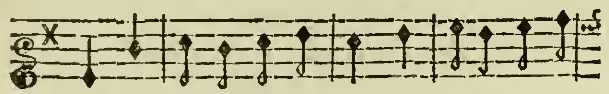
SCENE VI.

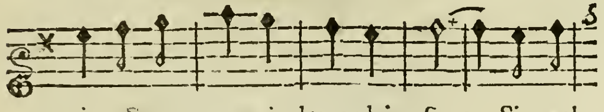
HORIPHESME.

Air : *Marche de Lowendal.*

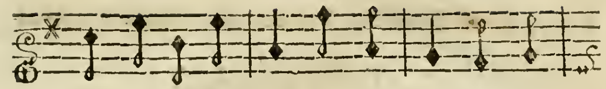












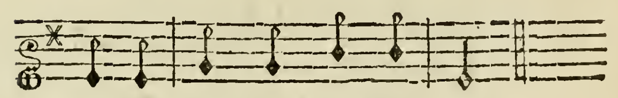
Tous ces vils Pasteurs Vont sen- tir mes fu-



reurs ; Courons les cher-cher ; Pensent- ils se ca-



cher ? Rien n'échappe à mon cour-roux Jaloux ;



Sous mes coups Qu'ils tombent tous.

Air : *Résonnez ma musette.*

Mais je vois Doristée,
Quoi ! mon ame irritée
Céde à ses yeux puissans !
Ils ont charmé mes sens.



SCENE VII.

DORISTÉE, HORIPHESME.

DORISTÉE, *à part.*

Air : *C'en est assez pour être heureux.*

EMPLOYONS une adroite feinte,
Tâchons de calmer sa fureur ;
Flattons, s'il le faut, son ardeur :
Tircis est l'objet de ma crainte.

HORIPHESME, *à part.*

Quoi ! le trouble saisit mon cœur !
Approchons....

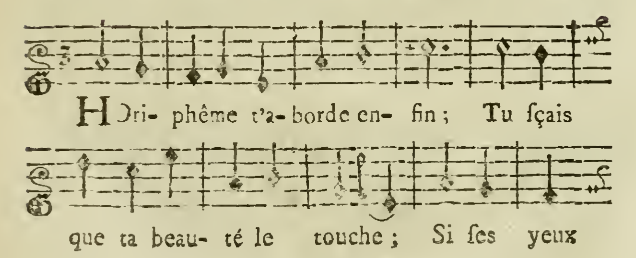
DORISTÉE.

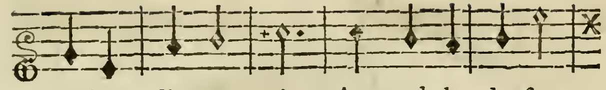
Dieux ! quelle contrainte !

HORIPHESME.

Parlons-lui, déclarons mes feux,
C'en est assez pour être heureux.

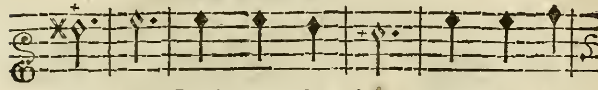
Air : *Quoi ! tout de bon ! Eh ! mais, Monsieur.*





te l'ont dit en vain, Apprends-le de ſa

DORISTE'E.



bouche. Quoi! tout de bon! Eh! mais, Mon-



ſieur, C'eſt pour moi beau- coup d'honneur.

HORIPHESME.

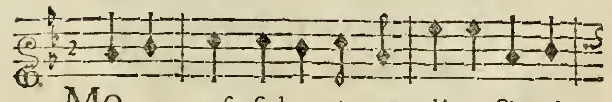
Même Air.

Ne me fuis plus avec rigueur,
Crains, ſi mon feu ne t'intéreſſe,
De voir ſuccéder la fureur
A ma vive tendreſſe.

DORISTÉE.

Quoi! tout de bon! Eh! mais, Monſieur,
C'eſt pour moi beaucoup d'honneur.

HORIPHESME.



MOn cœur auſ- ſi dur qu'une en-clûme, S'amol-
Ta beau- té ſans ceſ-ſe l'al- lume, Je n'ai



DORISTÉE.

Air : *Babet, que t'es gentille !*

Soyez moins agité,
Votre tourment m'afflige.

HORIPHESME.

Faut-il que ta beauté
A te chérir m'oblige !
J'en ſuis furieux ;
Toujours dans tes yeux ,
Un nouveau charme brille :
Quelquefois je crois te haïr ;
Mais je ſens mon cœur ſe trahir ,
Et je dis avec un ſoupir :
Hélas ! qu'elle eſt gentille. (*bis.*)

DORISTÉE.

Air : *Sur la fiévre & ſur la migraine.*

La chute d'un torrent qui gronde ,
En roulant le ſable avec l'onde ,
Peint de vos vœux l'emportement ;
Que j'aime un ruiſſeau , dont l'eau pure
Fait ſur les fleurs un doux murmure :
C'eſt l'image du ſentiment.

HORIPHESME.

Air : *Il ne faut qu'un coup de baguette.*

Eſt-ce par de frivoles ſoins ,
Que l'on te marque ſa tendreſſe ?
Des Bergers la délicateſſe
Dit beaucoup plus & prouve moins ,
Que la vive ardeur qui me preſſe.

Air : *M. de Catinat.*

Comme un amant tranſi , t'offrirai-je des fleurs ?
Les roſes de ton teint ſurpaſſent leurs couleurs :

Dois je des plus beaux fruits te faire des préſens ?
Ils n'ont point la rondeur de tes attraits naiſſans.

Air : *Ne v'là-t-il pas que j'aime ?*

Il eſt un don plus précieux
Qui prouve combien j'aime :
Que pourroit-on t'offrir de mieux ?
Je me donne moi-même.

Air : *Le Démon malicieux & fin.*

L'autre jour dans le ſein d'un ruiſſeau,
Je me vis, & je me trouvai beau :
A travers la pouſſiere & le hâle,
Mes traits avoient je ne ſçais quoi de doux :
Ce teint brun, ces ſourcils, cet air mâle,
Tout annonçoit un cœur digne de vous.

DORISTÉE.

Air : *Vaudeville d'Epicure.*

Je ne ſuis pas intereſſée.

HORIPHESME.

Que veut dire ce fier ſouris ?
D'un Berger l'audace inſenſée,
Sans doute cauſe ces mépris ?
Si jamais....

DORISTÉE.

N'allez pas le croire.

HORIPHESME.

Daigne donc m'accorder ton cœur :
C'eſt trop diſputer la victoire.

DORISTÉE.

On ne l'obtient que par douceur.

HORIPHESME.

HORISPHESME.

Air : *Charivari* de Ragonde.

Je vais te donner une fête,
Mes Forgerons vont faire ici
Charivari, charivari.

DORISTÉE.

Monsieur, vous êtes fort honnête.

HORIPHESME.

Je m'attens bien au grand merci,
Charivari, charivari.
(*À la cantonade*)
Amis, que l'on s'apprête;
Chantons tous à l'envi,
Charivari, charivari, charivari.

SCENE VIII.

DORISTÉE, HORIPHESME, FORGERONS.

Les forges s'ouvrent, on voit l'action de la flâme; des FORGERONS *descendent deux à deux, leurs marteaux sur l'épaule.*

HORIPHÉSME.

Air : *Les Forgerons de Cythere.*

AUx échos d'alentour
Annoncez mon hommage;
Des troubles de l'amour

Que vos jeux ſoient l'image :
Frappez, frappez, frappez fort,
Pour l'objet qui m'engage ;
Frappez, frappez, frappez fort,
Et frappez d'accord.

CHŒUR.

Frappons, frappons, frappons fort,
Et frappons d'accord.

HORIPHESME.

Même Air.

Tracez-nous un tableau
De mon ame agitée,
Et qu'au bruit du marteau
Ma Nymphe ſoit chantée :
Frappez, frappez, frappez fort,
Célébrez Doriſtée ;
Frappez, frappez, frappez fort,
Et frappez d'accord.

CHŒUR.

Frappons, &c.

(*Une partie des Forgerons danſent tandis que les autres accompagnent la ſymphonie en frappant de leurs marteaux ſur des enclumes.*)

UN FORGERON.

Air : *La ſombre dondaine.*

Chantons à perdre haleine.
(*Avec le* CHŒUR, *qui bat en même-tems.*)
Laſſi, laſſon,
La ſombre dondaine.

SEUL.

Vive la Souveraine
De notre fier Daron.

(*Avec le* CHŒUR.)

Patati, pataton, patati, pataton.

SEUL.

Que ce couple charmant,
Patapan,
Va s'aimer chaudement!
Amans, vivez sans gêne.

(*Avec le* CHŒUR.)

Lassi, lasson,
La sombre dondaine.

SEUL.

Et de plaisirs sans peine,
Forgez-vous un chaînon.

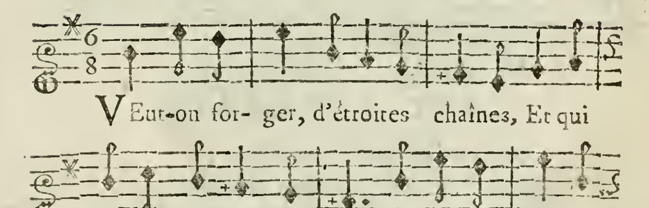
(*Avec le* CHŒUR.)

Patati, pataton, patati, pataton.

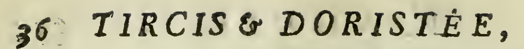
(*On danse.*)

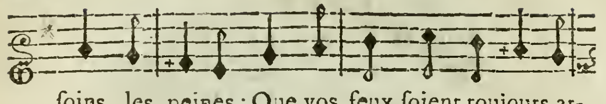
VAUDEVILLE.

PREMIER FORGERON.



puissent du- rer long-tems; N'épargnez point les





ſoins, les peines : Que vos feux ſoient toujours ar-



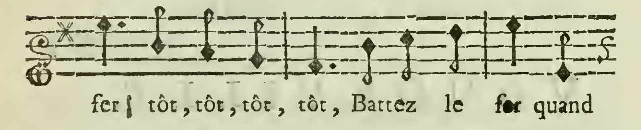
dens. Quand on travaille avec conſ- tance,



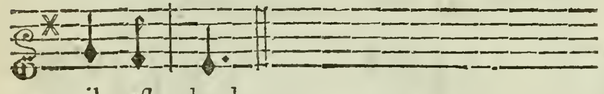
Un cœur d'a- cier ne fait plus ré- ſiſ- tance.



Mais ſaiſiſ- ſez l'inſtant qu'il faut : Battez le



fer ! tôt, tôt, tôt, tôt, Battez le fer quand



il eſt chaud.

SECOND FORGERON.

Pour cacher une vive flâme,
Une Prude fait de ſon mieux ;
Mais quand l'Amour échauffe une ame,
Son feu pétille dans les yeux :

Dans les regards de votre Belle,
Si du plaisir vous voyez l'étincelle,
Amans, voilà l'instant qu'il faut,
Battez le fer, &c.

CHŒUR.

Battons le fer, &c.

PREMIER FORGERON.

Venez, Amans, à notre école,
Pour apprendre à forger des traits;
Nous n'avons point une ardeur folle,
Qui se dissipe sans succès.
Quand votre feu trop-tôt s'allume,
Mal-à-propos souvent il se consume;
Vous vous trouvez pris en défaut.
Battez le fer, &c.

CHŒUR.

Battons le fer, &c.

SECOND FORGERON.

Que de l'amour la flâme active
S'entretienne par les soupirs.
Une faveur la rend plus vive;
Mais l'excès éteint les désirs.
Le feu s'attise avec les larmes,
Et dans les pleurs l'Amour trempe ses armes,
Selon le degré qu'il lui faut:
Battez le fer, &c

CHŒUR.

Battons le fer, &c.

(On danse.)

HORIPHESME, *aux* FORGERONS.

Air : *Tarare, ponpon.*

Le ſecours de vos jeux
Ne m'eſt plus néceſſaire ;
De l'objet de mes vœux,
J'attends un ſort heureux.
Mes ſoins ont dû lui plaire :
Ses ſens ſont agités.
C'eſt l'inſtant du myſtere ;
Sortez.

SCENE IX.

DORISTÉE, HORIPHESME.

HORIPHESME.

Air : *Point de façon, mon aimable Brunette.*

POINT de façon, ma chere Doriſtée ;
De ma froideur vous ſeule triomphez.
Je ſuis tout de braiſe, & ma flâme excitée....

DORISTÉE

Ah ! ah ! vous m'échauffez.

HORIPHESME.

Air : *Ah ! Madame Anroux.*

Ah ! mon cher bijou,
J'en deviendrois fou,
Ne ſois plus tigreſſe.

DORISTÉE.

Air de FANFALE : *Ce n'eſt qu'à la délicateſſe.*

Vous bleſſez ma délicateſſe
Par des tranſports trop pétulans ;
Pour faire naître ma tendreſſe ,
Il faut des ſoins , il faut du tems.

HORIPHESME.

La longue attente eſt inutile.

DORISTÉE.

On ſçait ſe faire d'heureux jours ;
Lorſque l'on file ,
Lorſque l'on file ſes amours.

HORIPHESME.

Air : *C'eſt ma deviſe.*

Je ne ſçais languir
Ni gémir.
Quelle ſottiſe !
C'eſt le deſir
De nous unir
Qui m'autoriſe.
Faut-il qu'en galant du Palais ;
Je te courtiſe ?
Moins de paroles , plus d'effets ;
C'eſt ma deviſe.

Air : *De l'art ſéduiſant de charmer.*

De l'art ſéduiſant de charmer ,

Qu'ai je besoin, Dieu de Cythere ?
J'ai le talent de bien aimer :
C'en est assez pour sçavoir plaire.

Air : *On fait ce qu'on peut, & non pas ce qu'on veut.*

Dis-moi si j'ai touché ton ame ?
DORISTÉE.
Jugez-en par mon embarras.
HORIPHESME.
Dès ce jour tu seras ma femme.
DORISTÉE.
Moi !
HORIPHESME.
Touche-là, ne tarde pas.
DORISTÉE.
Il faut parler à ma famille ;
Car je ne dépends pas de moi :
Mon pere est maître de ma foi.
Vous sçavez que, quand on est fille ;
On fait ce qu'on peut,
Et non pas ce qu'on veut.

HORIPHESME.
Air : *Branle de Metz.*
C'est répondre en fille sage,
Je vais agir à l'instant ;
Votre pere est trop prudent
Pour manquer ce mariage.
S'il méprisoit mon ardeur, ...
Je n'en dis pas d'avantage.
S'il méprisoit mon ardeur....
Je suis votre serviteur.

SCENE X.

DORISTÉE, TIRCIS.

TIRCIS.



DORISTEE.

Air : *De quoi vous plaignez-vous ?*

Possédiez-vous mon cœur ,
Pour avoir droit de vous plaindre ?
Possédiez-vous mon cœur ?

TIRCIS.

Vous comblez mon malheur.
Je ne veux point vous contraindre
Ni traverser vos amours.
Mon ardeur va s'éteindre
Avec mes tristes jours.

DORISTÉE.

Air : *A quoi s'occupe Magdelon ?*

O Ciel ! où voulez-vous courir ?

TIRCIS.

Je vais trouver Horiphême ;
Mais ce n'est point pour le punir :
Sous ses coups je veux périr.

Air : *Mineur du précédent.*

Du moins gardez le souvenir
D'un amour qui fut extrême ;
Et pardonnez-moi ce desir ,
Jusqu'à mon dernier soupir.

DORISTÉE.

Air : *Mais je sens mon cœur qui soupire.*

En désarmant la jalousie
D'un rival qui m'est odieux ,
Pour toi seul j'ai craint sa furie ;
Tes jours me sont trop précieux.

TIRCIS.

O Ciel !

DORISTÉE.

Je n'ofois te le dire.
Ah ! crois-en ce cœur qui foupire.

TIRCIS.

Air : *Je veux chanter fur ma Mufette.*

N'eft-ce point une erreur extrême ?

DORISTÉE, *à part.*

Il voit le trouble de mon cœur ;
Il demande encor fi je l'aime !

TIRCIS.

De fa fierté je fuis vainqueur !

(A DORISTÉE.)

Et vous vouliez avec rigueur
Me cacher mon bonheur fuprême !

DORISTÉE.

Avant de répondre à tes vœux ,
J'ai dû m'affurer de tes feux.

Air : *Nous autres bons Villageois.*

On file , avant d'être époux ,
Le tiffu de fon efclavage ;
L'Amant eft rampant & doux ,
Le ver à foye eft fon image :
Dans fes propres nœuds renfermé ,
Il devient froid , inanimé ;
Mais bientôt forçant fa prifon ,
Il s'envole en papillon.

TIRCIS.

Air : *Les Bergers de notre village*, ou : *C'est la façon de le faire qui fait tout.*

Dans ce cœur que tu fis éclore,
Toi seule allumas les desirs ;
Et dans un âge où l'on s'ignore,
Pour toi je poussois des soupirs :
Mais ce tems n'étoit que l'aurore
De l'amour,
Et ma flâme s'augmente encore
Chaque jour.

ENSEMBLE.

Air : *Toujours, toujours, je cherirai mon Ismene.*

Pour s'aimer, dès notre enfance
Nos tendres cœurs étoient faits ;
Une secrette puissance,
Formoit ces nœuds pleins d'attraits.

TIRCIS.	DORISTÉE.
Jamais, jamais Je n'ai connu l'inconstance ;	Jamais, jamais Tu ne suivras l'inconstance ;

ENSEMBLE.

Je ne changerai jamais.

DORISTÉE.

Air : *Ici l'on fait ce que l'on veut.*

Que l'Hymen bientôt nous couronne :
Mon pere approuvera nos nœuds ;
Car il est si bonne personne,
Que j'en fais tout ce que je veux.

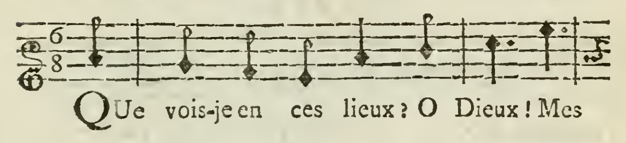
TIRCIS.

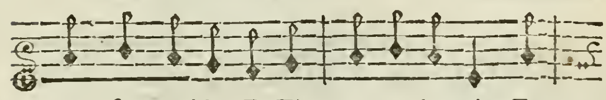
Air : *Et j'y pris bien du plaisir.*
Mon ame suffit à peine
Pour sentir tout mon bonheur ;
Sur cette main que je prenne
Un gage de ton ardeur.
Après un si long martyre,
Tu te rends à mon desir !
Quel transport l'amour m'inspire !
Que j'éprouve de plaisir !

SCENE XI.

TIRCIS, DORISTÉE, HORIPHESME.

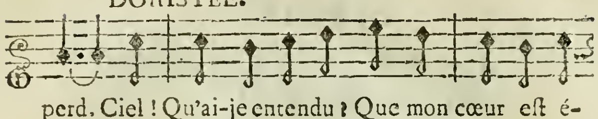
HORIPHESME *sur la Montagne.*

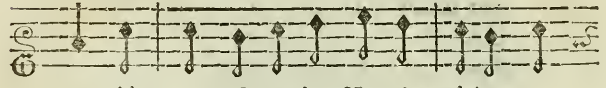




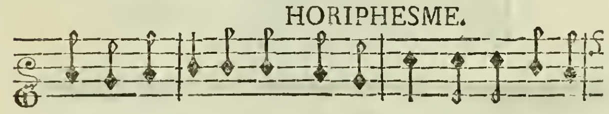


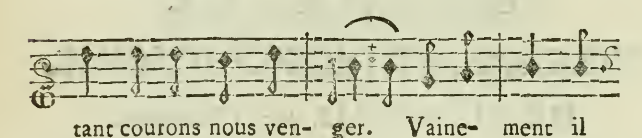
DORISTÉE.

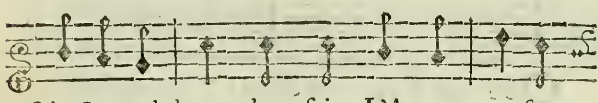


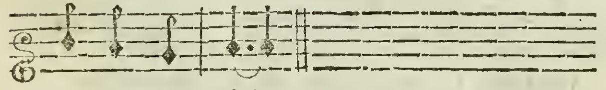


HORIPHESME.









Air : *Jeanneton, tout de bon.*

L'imprudent revient ſur ſes pas ;
Eſt-ce pour braver le trépas ?

Puniſſons-le, ne tardons pas :
Prenons ma carabine ;
Car la mort
Eſt le ſort
Que je lui deſtine.

SCENE XII.

TIRCIS, DORISTÉE.

TIRCIS.

Air : *Toujours ſeule, diſoit Nina.*

LE trépas doit me ſembler doux ;
Sans frayeur je m'y livre,
Puiſque je ſuis aimé de vous.

DORISTÉE.

C'eſt alors qu'il faut vivre :
Cher Amant,
Agis ſenſément ;
D'un jaloux
Fuyons le couroux :
Ah ! je l'entend.

(Elle fuit.)



SCENE XIII.

TIRCIS, HORIPHESME.

TIRCIS.

Suite de l'Air.

LA peur me prend.

HORIPHESME.

Meurs à l'inſtant
Inſolent. (*Il tire.*)

TIRCIS.

Air : *Ne v'là-t-il pas que j'aime ?*

Helas ! ne ſuis-je point bleſſé ?
Ma Maitreſſe me laiſſe :
De frayeur mon ſang eſt glacé ;
Et je tombe en foibleſſe.

HORIPHESME.

Air de Roland : *J'entends un bruit de Muſique Champêtre.*

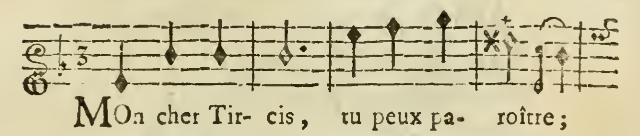
Je vois tomber le rival qui m'outrage :
Je ſuis vengé ; c'en eſt fait, il eſt mort.
Que l'Ingrate pleure ſon ſort ;
C'eſt un ſpectacle pour ma rage :
Je n'ai plus qu'un mépris ſauvage.
Pour mieux punir la perfide à ſon tour,
Pour jamais j'éteins mon amour.

SCENE

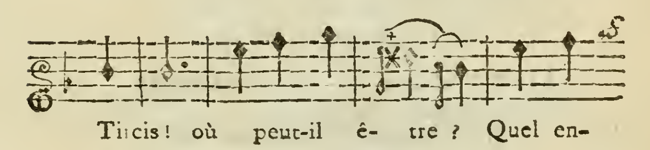
SCÈNE XIV.

DORISTÉE, TIRCIS, *évanoui.*

DORISTÉE.









Air : *Plus inconſtant que l'onde & le nuage.*

Mais, je le vois, ô diſgrace cruelle!
Ai-je perdu l'objet de mon amour?
Ah! cette pâleur mortelle

M'annonce un triste retour ;
Amant fidele ,
Tu perds le jour !
Malgré des nœuds si doux ,
Le Sort barbare ,
Nous sépare !
Tircis , tu meurs sans être mon époux.

Air : *Sur le bord d'un ruisseau.*

Amour , viens rallumer
De ses beaux jours la flâme ;
Prends pour le ranimer
La moitié de mon ame ;
Ou plutôt toute entiere ,
Reçois-la , cher Tircis ,
Et revois la lumiere ;
Que j'expire à ce prix.

Air : *Simone , la Simone.*

Mais peut.être un prompt secours
Sauveroit ses jours.
Un très-habile Docteur
Fort à propos s'avance.
Ah ! Monsieur l'Opérateur ;
Venez en diligence.



SCENE XV.

DORISTÉE, TIRCIS, *évanoui*; GUILLAUME, *Opérateur*.

GUILLAUME.

Air : *J'ai un coquin de frere.*

Quel bruit, quel tintamare !
Pourquoi crier si fort ?

DORISTÉE.

Ah ! ah ! ah ! par un coup barbare,
Mon Amant voit finir son sort.

GUILLAUME.

Air : *V'là l'Marchand de bouteill' cassé'.*

Votre Amant a la têt' cassé' !
Voyons s'il est trépassé.

Air : *Il est des Corsaires.*

Cessez votre plainte,
Rien n'a blessé Tircis ;
Sans doute, c'est la crainte
Qui suspend ses esprits.
Son cœur encor palpite.

DORISTÉE.

Ah ! quel espoir flatteur !

GUILLAUME.

La pauv' petite !
Il en sera quitte
Pour la peur.

DORISTÉE.

Air : *Plus belle que l'aurore.*

Mon cher Monsieur Guillaume,
Daignez le secourir :
Donnez-lui quelque baume ;
Sans vous il va mourir.

GUILLAUME.

Oui, je vais agir.
J'ai soutenu These, à St. Côme....
Et j'ai fait courir....

DORISTÉE.

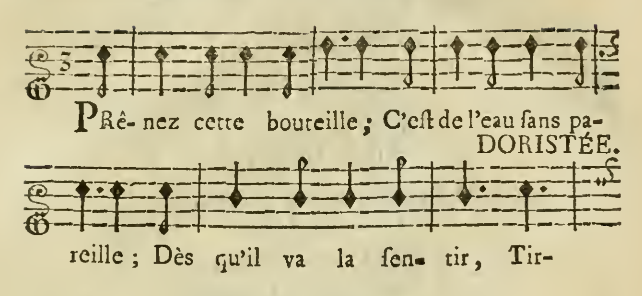
Hélas ! au lieu de discourir,
Mon cher Monsieur Guillaume,
Daignez le secourir :
Donnez-lui quelque baume ;
Sans vous il va mourir.

GUILLAUME.

Air : *Pour passer doucement la vie.*

Parbleu, je vais encor trop vîte ;
Je pourrois vous désespérer,
Si je faisois chanter ma suite
Avant que de rien opérer.

Air : *Robin a des manchettes.*





Air : *Margoton, ma mie.*

Je puis le promettre.

DORISTÉE, *à* TIRCIS.

Mon mignon, mon cœur,
Reſpirez cette liqueur
Pour vous, pour vous, pour vous remettre.

GUILLAUME.

Reſpirez cette liqueur,
Pour vous remettre en vigueur.

DORISTÉE.

Air : *Dieu des ames.*

Il reſpire,

Il ſoupire ;
Cher Tircis, reprends
Tes ſens.

TIRCIS.

Qui m'appelle ?
Ah ! c'eſt elle !
Je m'anime à ſes accens.
Oui, ta flâme
Me rend l'ame,
Je te vois, & je renais.

DORISTÉE.

Plus de crainte,
De contrainte.

ENSEMBLE.

Aimons nous & pour jamais.

GUILLAUME.

Air : *Il étoit un Moine blanc.*

Puiſſiez-vous, mes chers enfans,
Toujours être auſſi contents !
Gravement je me retire,
N'ayant plus rien à vous dire.



SCENE XVII. & derniere.

TIRCIS, DORISTÉE, COLINET.

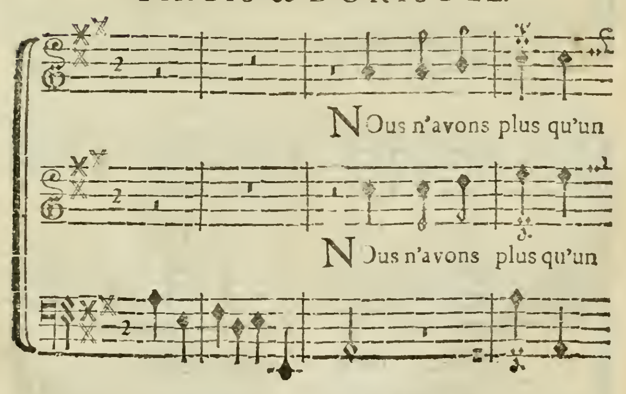
COLINET, *à Tircis.*

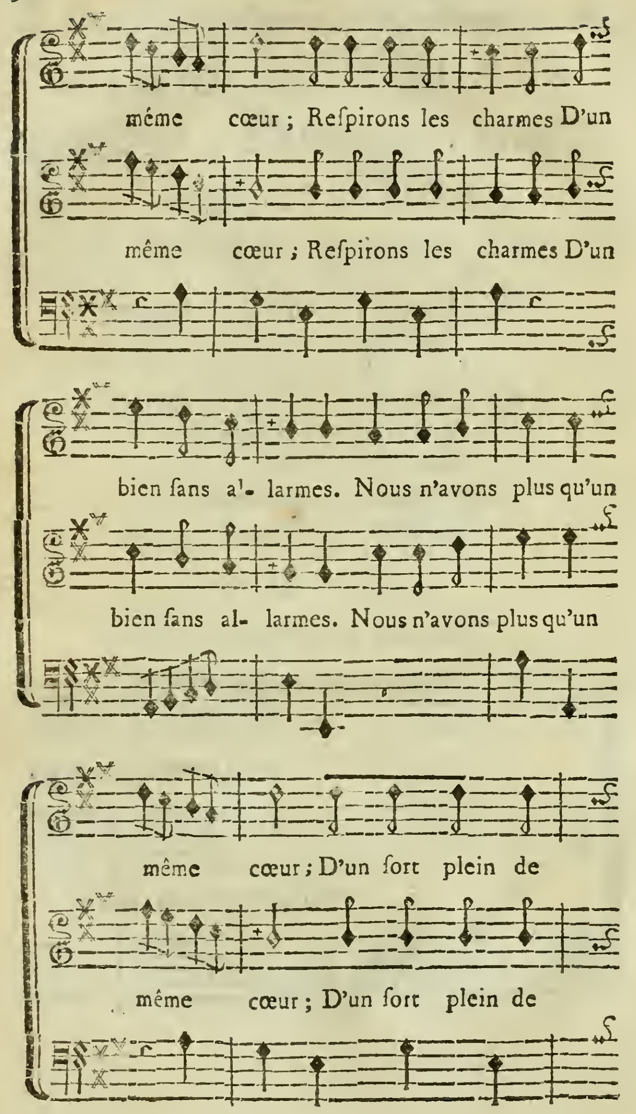
Air : *Mon Berger, je ne puis ſans vous.*

CROYANT t'avoir caſſé la tête,
Ton rival s'enfuit ;
Goute l'heureux fruit
Que l'Amour en ce jour t'apprête.
Nos Pêcheux ici viennent tous,
Pour en chommer la fête :
Çà, morgué, réjouiſſons-nous,
Et faiſons les foux.

DUO.

TIRCIS & DORISTÉE.




même cœur ; Reſpirons les charmes D'un
même cœur ; Reſpirons les charmes D'un
bien ſans al- larmes. Nous n'avons plus qu'un
bien ſans al- larmes. Nous n'avons plus qu'un
même cœur ; D'un ſort plein de
même cœur ; D'un ſort plein de

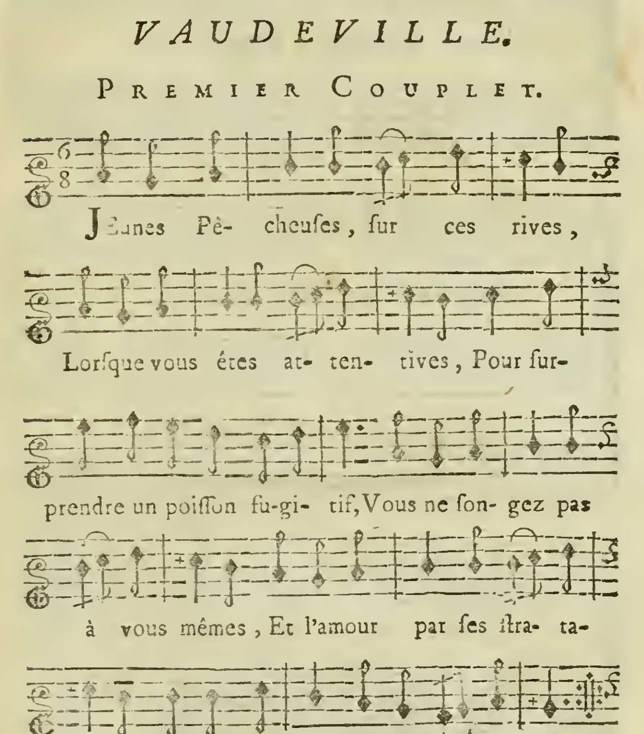

FIN. DORISTEÉ seule.
charmes Goûtons la douceur. Si nous ver-
FIN.
charmes Goûtons la douceur.
FIN.
ſons en- cor des larmes, C'eſt de l'y-
ENSEMBLE.
vreſ- ſe du bon- heur. Nous n'avons &c.
Nous n'avons &c.
Da capo al fine.

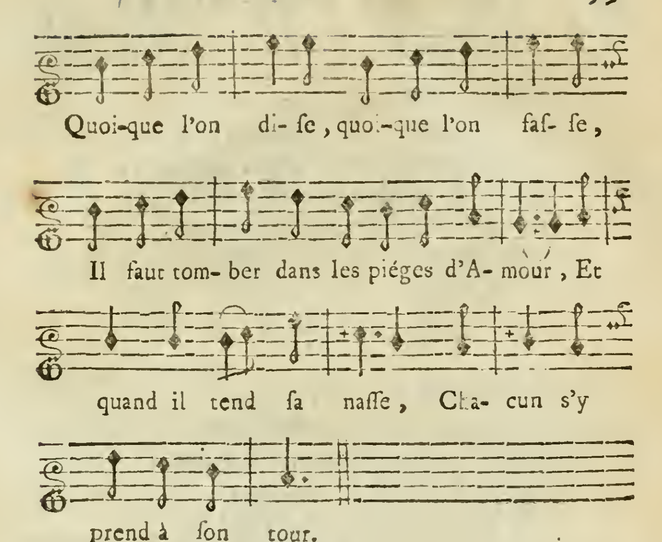
DIVERTISSEMENT.

PÊCHEURS, PÊCHEUSES, BERGERS, BERGERES.

VAUDEVILLE.

PREMIER COUPLET.





I I.

Pour prendre de ſimples fillettes,
Les bons appas ſont des fleurettes,
Un ruban, un bouquet, un pompon;
Quand ces poiſſons ont plus de force,
On n'en prend point à cette amorce;
Mais il faut bien dorer l'hameçon.
Quoique l'on diſe, &c.

I I I.

Voulez-vous prendre une coquette?
Ce poiſſon vient ſans qu'on le guette;
Mais il faut de l'éclat & du bruit.
La Prude ſe pêche en eau trouble;
Qu'en ſecret votre ſoin redouble:
Un rien l'effraye, & le jour vous nuit.
Quoique l'on diſe, &c.

I V.

L'Amour eſt un Pêcheur habile :
Aux Champs, à la Cour, à la Ville ;
Tout vient ſe rendre dans ſes filets ;
Et l'on y voit en abondance
Les gros brochets de la finance,
Et le fretin des petits Colets.
Quoique l'on diſe, &c.

V.

Le Magiſter de ce Village,
Qui fait le grave perſonnage,
Surprit Jeanne ſeule avec Lucas.
Contre Lucas il fit tapage,
Il le gronda d'un air ſauvage,
Et puis à Jeanne il parla tout bas.
Quoique l'on diſe, quoique l'on faſſe,
Il faut tomber dans les piéges d'Amour,
Et quand il tend ſa naſſe,
Chacun s'y prend à ſon tour.

F I N.

Le Privilége général de toutes les Œuvres de M. Favart a été accordé le 27 Avril 1759, & a été enregiſtré le 16 Mai ſuivant à la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 521. fol. 356.

BAIOCCO

ET

SERPILLA,

PARODIE DU JOUEUR;

INTERMEDE

EN TROIS ACTES.

Représentée pour la premiere fois par les Comédiens Italiens Ordinaires du Roi, le Jeudi 6 Mars 1753.

NOUVELLE ÉDITION.

Le prix est de 24 sols avec la Musique.



A PARIS,

Chez N. B. DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques, au-dessous de la Fontaine S. Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LX.

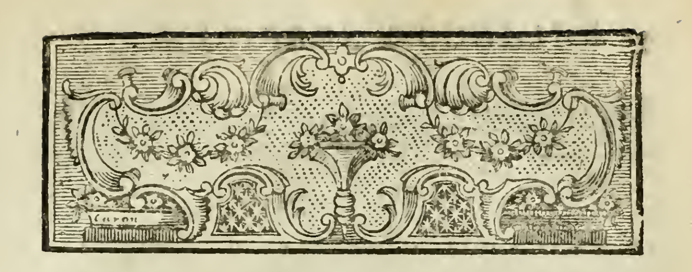
Avec Approbation & Privilége du Roi.



ACTEURS.

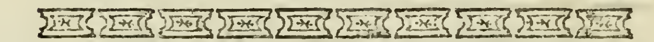
BAIOCCO,	M. Rochard.
SERPILLA,	Mme. Favart.

Cet Intermede est une traduction littérale de BAIOCCO *e* SERPILLA *ó del* GIOCATORE *, Opera bouffon mis en musique par M.* Sodi *, & représente ci-devant à la Comédie Italienne.*



BAIOCCO ET SERPILLA,

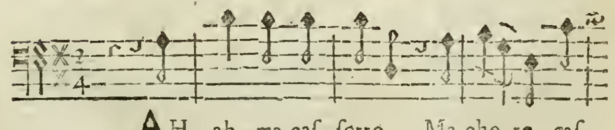
PARODIE DU JOUEUR.



PREMIER INTERMEDE.

SCENE PREMIERE.

BAIOCCO.



ſette, Ah, ah, ah, ah, hé-

las j'ai perdu tout, A la Co- mette, Ah

chienne de Co- mette, Ah ma chere caſ-

ſette, Mau- dite Comette, Ah, ah,

ah, ah, jar- ni le ſang me bout, Ah

je ſuis au bout De tout, de tout Je

ſuis au deſeſ- poir, Je perds tout en un



ſoir. Quel dé- ſeſ- poir, Dois-je al- ler à
la mai- ſon Je ſuis jo- li garçon
Sans cha- peau, Sans man- teau, Mor-
bleu, Cor- bleu La cole- re me'nflamme, Quel
chien de jeu; J'ai perdu tout mon bien,
Enfin je n'ai plus rien, Il ne me reſte



SCENE II.

SERPILLA, BAIOCCO.

SERPILLA.

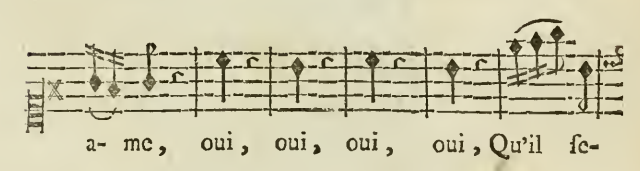
ON n'a ja-mais vû de femme Plus à plain-

dre que moi; Non, non, non, non,

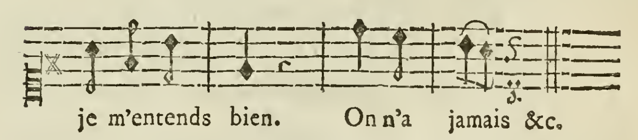
plus à plain- dre que moi. Mon ma-











(*Appercevant Baiocco.*)

A la fin, je te voi.

(*A part.*)

Bonjour. Soyons en garde.

SERPILLA.

Tu viens du jeu ?

BAIOCCO.

Qui ! moi ?
Jouer ! le Ciel m'en garde.

SERPILLA.

Qu'avez-vous donc pû faire
Pendant un ſi long-tems.
Parlez.

BAIOCCO.

J'étois, ma chere,
Avec d'honnêtes gens.

SERPILLA.

Avec ces gens reſpectables,
Que faiſiez-vous, Monſieur ?

BAIOCCO.

Des actions louables.

SERPILLA.

Que faiſiez-vous, Monſieur,
Avec ces gens d'honneur ?

BAIOCCO.

Des actions louables.



Il faut inſtruire ſon prochain.
J'avois un Senéque à la main,
Bon Livre,
Fort bon, bon Livre,

Très-bon, il enſeigne à bien vivre;
J'en faiſois la lecture,
L'eſprit prend nourriture,
Par la lecture.

SERPILLA.

Eh ! quoi ! de bonne foi,
Baiocco change.

BAIOCCO

Votre exemple eſt ma loi,
Cela me range.

SERPILLA.

Quelle heureuſe avanture,
Le bon mari que j'ai-là.

BAIOCCO.

La bonne créature,
Qu'elle avale bien cela.

ENSEMBLE.

SERPILLA.
Quelle heureuſe avanture,
Le bon mari que j'ai-là.
Le bon mari que j'ai-là,
Le bon mari que j'ai-là.

BAIOCCO.
La bonne créature,
Qu'elle avale bien cela;
Qu'elle avale bien cela,
Qu'elle avale bien cela.

SERPILLA, *s'appercevant du déſordre de Baiocco.*

Viens çà que je t'enviſage,
Dans un pareil équipage,
Peux-tu ſortir d'honnête maiſon ?

BAIOCCO.

Ce ſont les fruits de la leçon ,
N'en conçois point d'ombrage ;
Je ſuis trop ſage.

SERPILLA.

Mais .... parle net ,
Dis-moi, qu'as-tu donc fait ;
De ton épée.
Tu m'as trompée?
Quoi ! ſans chapeau
Et ſans manteau ;
Point de canne , & point d'anneau !

BAIOCCO.

Ma femme , j'avois lû le mépris des richeſſes ;
Et j'ai fait des largeſſes ,
Et j'ai fait des largeſſes ,
A des gens
Indigens.

SERPILLA.

L'homme de bien !
Je n'en crois rien :
Folle qui t'écoute.
Si peu de momens ,
Si peu de momens ,
N'ont pû changer tes ſentimens.
Pour jouer , rien ne coute ,

Et le traître en déroute,
A tout vendu ſans doute.

BAIOCCO.

J'aurois comptant,
Beaucoup d'argent.
Mais Satan me torde le cou, me torde le cou,
Si je poſſede un ſou,
Si je poſſede un ſou.

SERPILLA.

Voyons, voyons, approche!

BAIOCCO.

Je ne crains nul reproche;
Retourne ma poche,
Le fait eſt clair.

SERPILLA, *tirant un jeu de carte de la poche de* BAIOCCO.

Ah! mon cher,
Voilà donc le bon Livre,
Qui montre à ſi bien vivre;
Maudit joueur,
Fourbe, impoſteur,
Redoute ma fureur.

BAIOCCO.

Ah! pardon, pardon
Ma chere femme,
Ma chere ame,
Hélas! pardon, pardon.

ENSEMBLE.

SERPILLA.
Non, non, non, non,
Non, non, non, non, non, non,
Non, ce ſont des diſcours ſuperflus,
Non, non, non, non, non, non,
Tous diſcours ſuperflus,
Je ne t'entends plus,
Non, non, non, non, tous diſcours ſuperflus,
Je ne t'entends plus,
C'eſt un abus, c'eſt un abus.

BAIOCCO.
Pardon, pardon,
Je n'y retourne plus,

Non, non, non, non, non, non, non, non, non, non,
Non, je ne jourai plus,
Je ne jourai plus,
Non, non, non, non, non, je ne jourai plus,
Je ne jourai plus,
Je ne jourai plus, je ne jourai plus.

BAIOCCO.

Ceſſe ta rigueur,
Ceſſe ta rigueur,
Mon amour, mon cher cœur.

SERPILLA.

Je ne puis te ſouffrir.

BAIOCCO.

Ah! tu me fais mourir.

SERPILLA.

Je veux que la loi
Me délivre de toi.
Je veux
Briſer nos nœuds;
Je veux
Briſer nos nœuds.
Rompons, rompons tous deux.

BAIOCCO.

Que je ſuis malheureux !
Que je ſuis malheureux !
Ni baſſette,
Ni comette,
Ni quadrille, *& cetera.*
Je le jure,
Te l'aſſure,
Jamais on ne m'y prendra.

SERPILLA.

Chanſons que tout cela, chanſons que tout cela,
Chanſons que tout cela, chanſons que tout cela.

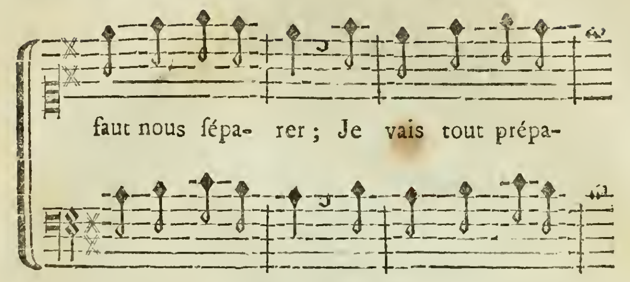


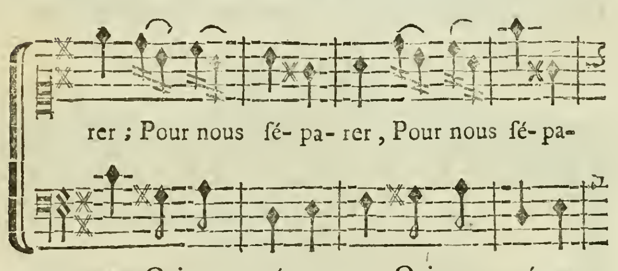
JE ne puis plus du-rer, C'eſt trop endu-

JE ne vais reſpi- rer Que pour t'ado-

rer; Oui, oui, c'eſt trop endu- rer, Il

rer; Oui, oui, je puis le jurer: C-ſ-


faut nous sépa- rer ; Je vais tout prépa-
se de murmu- rer ; Je vais tout répa-


rer ; Pour nous sé- pa- rer , Pour nous sé- pa-
rer ; Oui tout répa- rer ; Oui tout répa-


rer. Je ne puis plus du-rer, C'est trop
rer. Je ne vais respi- rer ; Que pour


en- du- rer, Oui, oui, c'eſt trop endu-
t'ado- rer, Oui, oui, je puis le ju-
rer, Il faut nous ſépa- rer; Il faut nous
rer, Je vais tout répa- rer, je vais tout
ſépa- rer, Je vais tout prépa-rer,
répa- rer; Tu veux nous ſé-pa-rer:



Fin du premier Acte.



SECOND



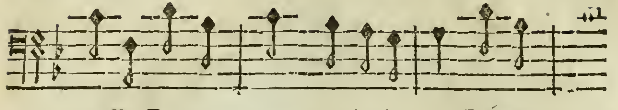
SECOND INTERMEDE.

Le Théâtre représente le Cabinet d'un Juge.

SCENE PREMIERE.

BAIOCCO, *en robe de Juge, avec une fausse barbe.*

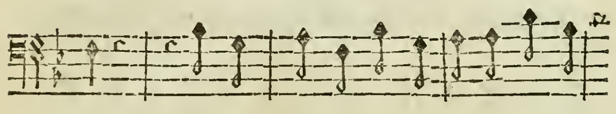




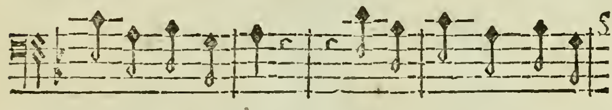
neſſe Par un tour o- ri-gi- nal ; Briſer,



le nœud conju- gal ! Briſer le nœud conju-



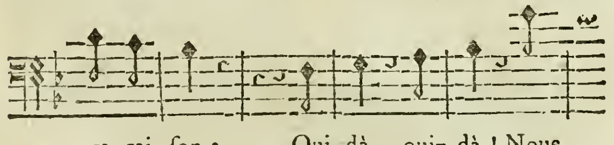
gal ! Ma Femme fait la dia- bleſſe, Et veut



à ce Tribu- nal, Briſer le nœud conju-



gal. Bon ! bon ! bon ! bon ! On lui donne-



ra rai- ſon : Oui- dà, oui- dà ! Nous

allons voir ce- la. Avec cette barbe

noire, Je l'é- prouverai bien-tôt : Oh ! oh ! oh !

oh ! oh ! oh ! oh ! oh ! oh ! oh ! L'honneur

dont el- le fait gloire Pourra bien ê-

tre en dé-faut, Pourra bien ê- tre en dé-faut.



SCENE II.

BAIOCCO, *en Juge*, SERPILLA.

SERPILLA.

JUSTICE, juſtice ! ah ! rendez-moi juſti ce
Que mon tourment finiſſe.
Monſeigneur,
Ayez pitié de ma douleur,
De mon malheur :
Juſtice !
Monſeigneur,
Ayez pitié de ma douleur ;
De mon malheur. *(fin.)*

BAIOCCO.

Quel eſt le délit ?

SERPILLA.

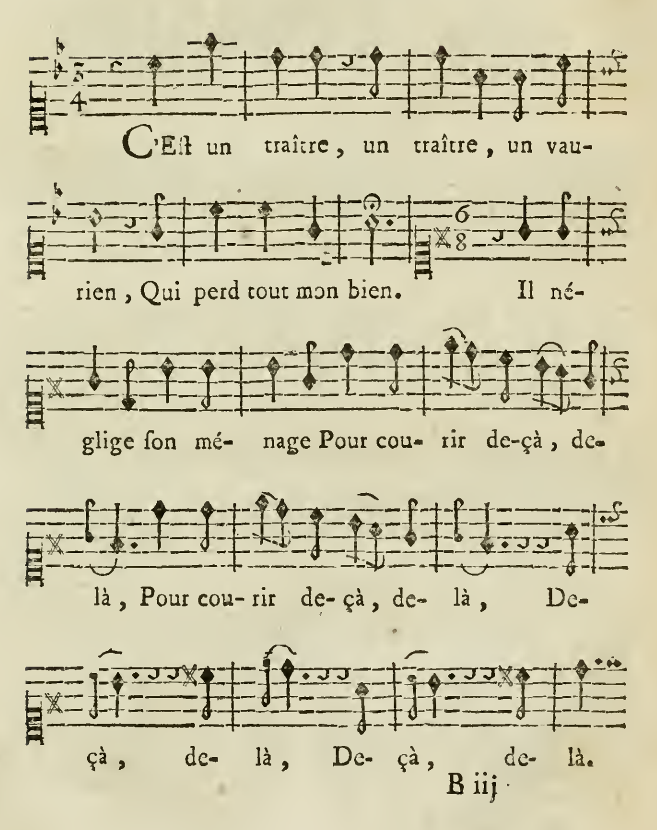
Otez de mon lit
Un joueur, un joueur maudit.
A vos genoux....

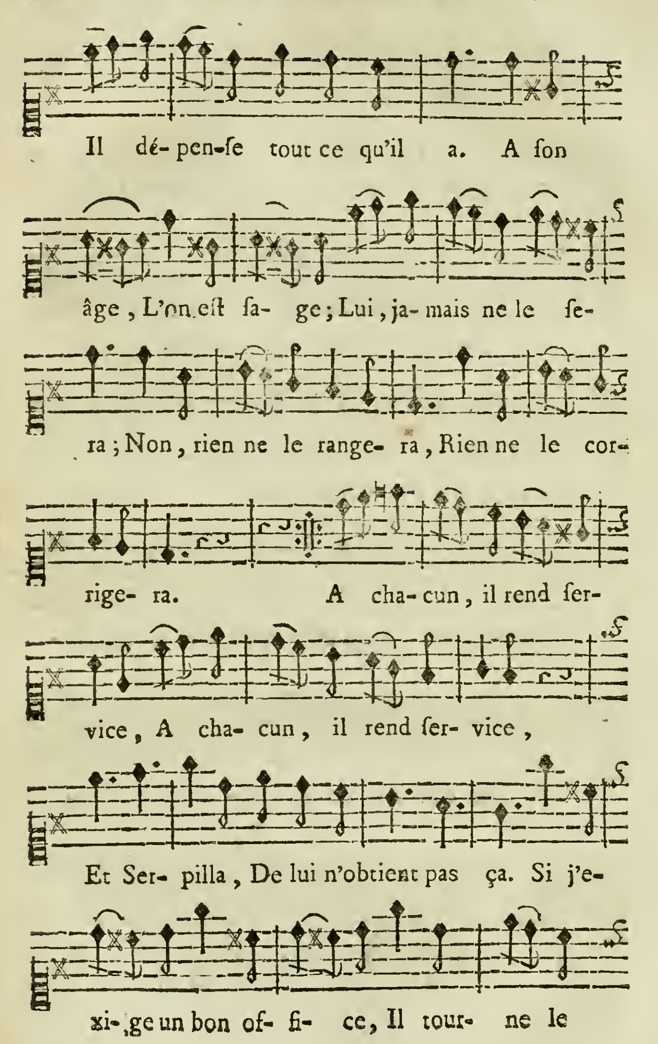
BAIOCCO.

Ah ! levez-vous.
Que faites-vous là, Madame ?
Par la beauté
Un Juge tenté,

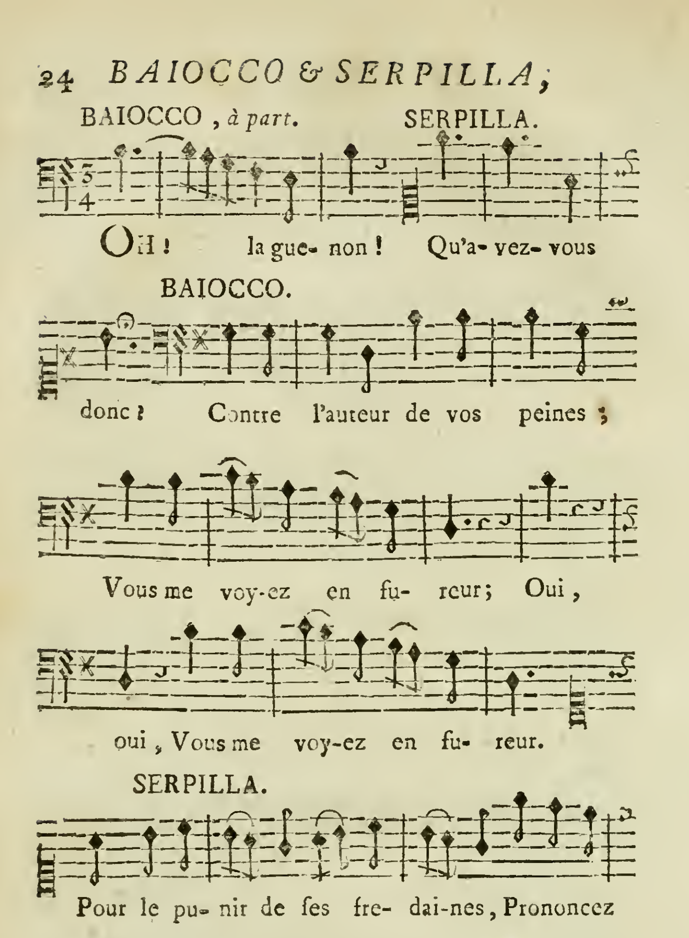
Excité,
Et sollicité,
Perd son équité.

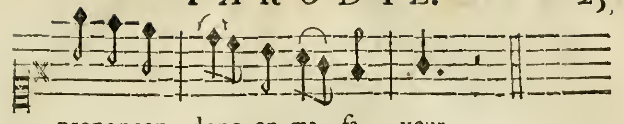
SERPILLA *reprend l'Ariette* Justice! *jusqu'au mot* FIN, *& continue :*




Il dé- pen-ſe tout ce qu'il a. A ſon
âge, L'on eſt ſa- ge; Lui, ja- mais ne le ſe-
ra; Non, rien ne le range- ra, Rien ne le cor-
rige- ra. A cha- cun, il rend ſer-
vice, A cha- cun, il rend ſer- vice,
Et Ser- pilla, De lui n'obtient pas ça. Si j'e-
xi- ge un bon of- fi- ce, Il tour- ne le


dos & s'en va : Ah! ah! ah! ah! Il laiſ-
ſe là Ser-pil- la. Ah! ah! ah! ah! Et la
pauvre Ser- pil- la, ah! - - -
- - - - - - -
Reſte là. Si je vou-lois tout vous
di- re, Un jour ne pourroit ſuffi- re.


BAIOCCO, *à part.*
SERPILLA.
OH! la gue- non! Qu'a- vez- vous
BAIOCCO.
donc? Contre l'auteur de vos peines;
Vous me voy-ez en fu- reur; Oui,
oui, Vous me voy-ez en fu- reur.
SERPILLA.
Pour le pu- nir de ses fre- dai-nes, Prononcez
donc en ma fa- veur; Oui, oui,



BAIOCCO.

Avec cet air fripon,
On a toujours raiſon.

SERPILLA.

Séparez moi, Seigneur,
D'un menteur,
D'un joueur,
Querelleur.

BAIOCCO.

Oh! oui : oh! oui : oh! oui.

SERPILLA.

Dès aujourd'hui.

BAIOCCO.

Oui, prend courage,
C'eſt trop pleurer;
Je vais d'un volage,
Te ſéparer,
Te délivrer;
Mais à ton âge
On a beſoin d'appui.
Prends courage;
Du ménage,
J'aurai ſoin aujourd'hui;
Prends courage;
Du veuvage
J'adoucirai l'ennui.

(*D'un air grave.*)

Je vais rendre la Sentence,
Si tu veux,
Combler mes vœux.
Réponds donc.
(*A part.*)
Ciel ! elle y penſe !
(*A Serpilla.*)
Cher tendron,
Diras-tu, non ?

SERPILLA.

Ah ! Monſeigneur, que puis-je dire ?
Vous voulez rire.

BAIOCCO.

(*A part.*)
Oh ! oh ! oh ! pauvre Mari !
Je ſuis trahi.
(*A Serpilla.*)
Je vais rendre la Sentence.

SERPILLA.

Perſonne n'eſt-il ici ?

BAIOCCO, *à part.*

Ah ! qu'entends-je ? La perfide !
Ah ! mon malheur ſe décide.

SERPILLA.

Raſſurez un cœur timide,
Qu'eſt-ce que l'on dira ?

BAIOCCO.

De l'Hymen je romps la chaîne,
Si tu veux finir ma peine;
Tu vivras bien plus contente,
Ma charmante;
À tes vœux tout répondra:
On dira, on dira
Ce qu'on voudra;
On dira ce qu'on voudra.

SERPILLA.

Je ne puis plus m'en défendre,
Et mon cœur devient trop tendre.

BAIOCCO, *à part, en ôtant sa robe & sa barbe, & se montrant à* SERPILLA.

Finissons ce qui pro quo,
A mes vœux viens donc te rendre.

SERPILLA, *reconnoissant son Mari.*

Ahi! Baiocco!
Ahi! ahi! ahi! Baiocco!

BAIOCCO.

Ah! parjure!
Cette injure
Dans mon cœur
Porte la fureur.
Je ne veux plus de toi:
Ne parois plus chez moi.

SERPILLA.

Quels arrêts !
Ah ! vois mes regrets.
Quoi ! voilà donc mon tendre Epoux,
Si complaiſant, ſi bon, ſi doux !
Si bon, ſi doux, ſi bon, ſi doux !

BAIOCCO.

Voilà donc cette brave femme !
Voilà donc cette brave Dame !
Ah ! ah ! la bonne ame ! ah ! ah ! la bonne ame !

SERPILLA.

Où donc eſt la charité ?

BAIOCCO.

Avec ta ſidélité.

ENSEMBLE.

SERPILLA.	BAIOCCO.
Quoi ! ſans pitié,	Je n'ai point de pitié ;
Pour ta moitié !	Je n'ai plus d'amitié.

SERPILLA.

Quoi ! voilà ce tendre Epoux,
Si complaiſant, ſi bon, ſi doux !

BAIOCCO.

Voilà donc cette brave femme !
Voilà donc cette brave Dame !
Ah ! ah ! la bonne ame ! ah ! ah ! la bonne ame !

SERPILLA.

Quoi ! ton cœur eſt ſans pitié.

ENSEMBLE.

SERPILLA.	BAIOCCO.
Quoi ! tu n'as plus d'amitié	Non, je n'ai point de pitié ;
Pour ta chere moitié !	Non, je n'ai plus d'amitié.

BAIOCCO.

Ah ! la bonne ame !
L'honnête Dame !

SERPILLA.

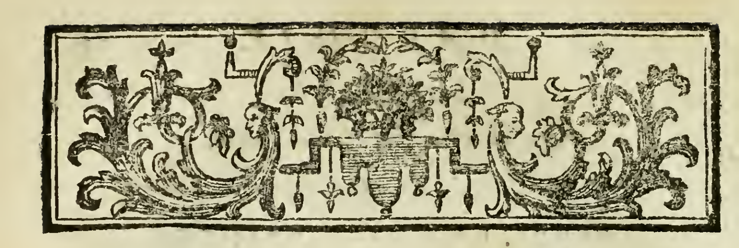
Ce tendre Epoux,
Si bon, ſi doux,

ENSEMBLE.

SERPILLA.	BAIOCCO.
N'a donc plus d'amitié ;	Je n'ai plus de pitié ;
N'a donc point de pitié	Je n'ai plus d'amitié ;
De ſa moitié ! de ſa moitié !	Plus de pitié, plus d'amitié.

Fin du ſecond Intermede.



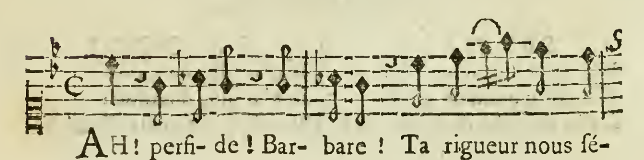


TROISIÉME INTERMEDE.

Le Théâtre représente une Place publique.

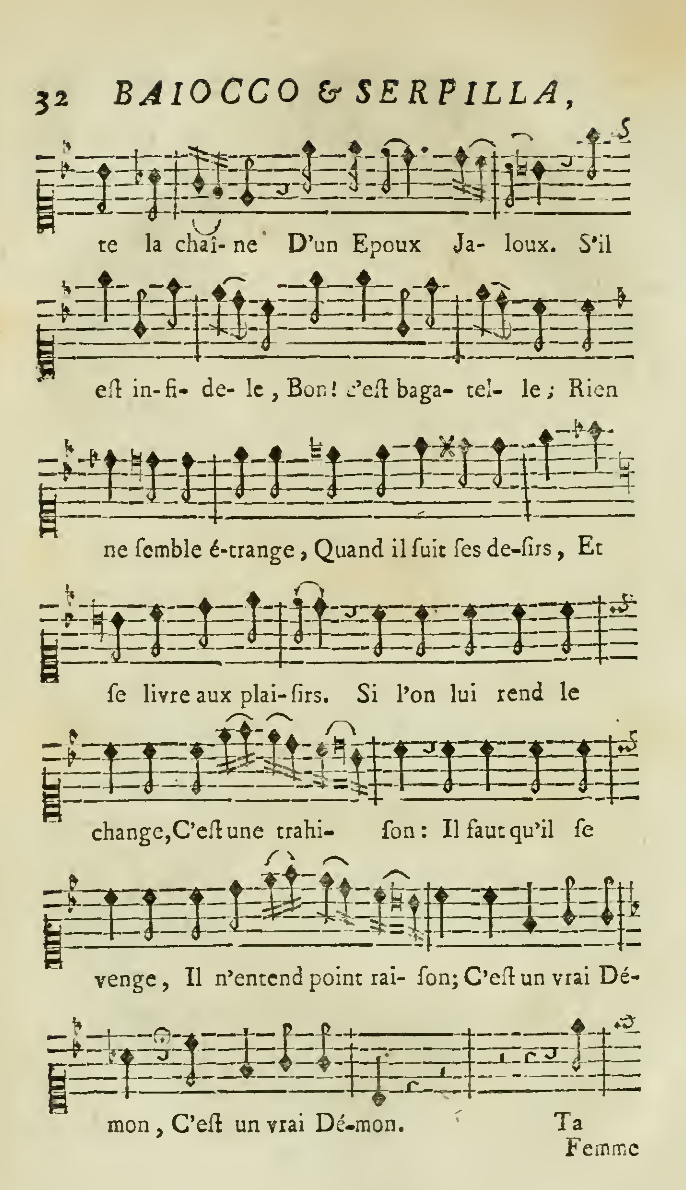
SCENE PREMIERE.

SERPILLA, *en Pelerine.*





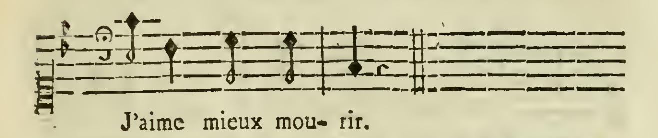

voir Trahi mon devoir. Ton cœur, plus coupable, Fit
plus d'un tour ſemblable. J'ai ſuivi ton uſage. As-
tu ſeul en partage L'avantage Trop heureux De
rompre tes nœuds ? D'é- teindre tes feux ?
Ah ! ta rage M'ou-trage ; Epoux traître & vo-
la- - - - - ge !
Ah ! quelle rude gê-ne ! Quand on por-


te la chaî- ne D'un Epoux Ja- loux. S'il
eſt in- fi- de- le, Bon! c'eſt baga- tel- le; Rien
ne ſemble é-trange, Quand il ſuit ſes de-ſirs, Et
ſe livre aux plai-ſirs. Si l'on lui rend le
change, C'eſt une trahi- ſon: Il faut qu'il ſe
venge, Il n'entend point rai- ſon; C'eſt un vrai Dé-
mon, C'eſt un vrai Dé-mon. Ta

Femme


Femme Réclame Son pouvoir ſur ton a-
me. Tes mépris Sont le prix De ſa ſince-re
flamme ! Par-jure, J'en-du-re Mille maux tour à
tour ; A des belles Peu cruelles, Tu vas faire la
cour ; Chaque jour, Ton amour M'abandonne pour
el-les. C'eſt trop ſouffrir, C'eſt trop languir. Ah !





ARIETTE du Joueur, Intermede Ital. de l'Opera : *A questa Pellegrina.*

Ah ! quelle est ma disgrace !
Ah ! mon mari me chasse.
Je vais par la Cité,
Demander la charité.
Faites la charité, la charité, la charité.
Ah ! que je suis chagrine !
Pour cette Pelerine
Ayez quelque bonté :
La charité, la charité ;
Messieurs, faites, faites la charité ;
La charité, la charité, la charité.

SCENE II.

BAIOCCO, SERPILLA, *en Pelerine.*

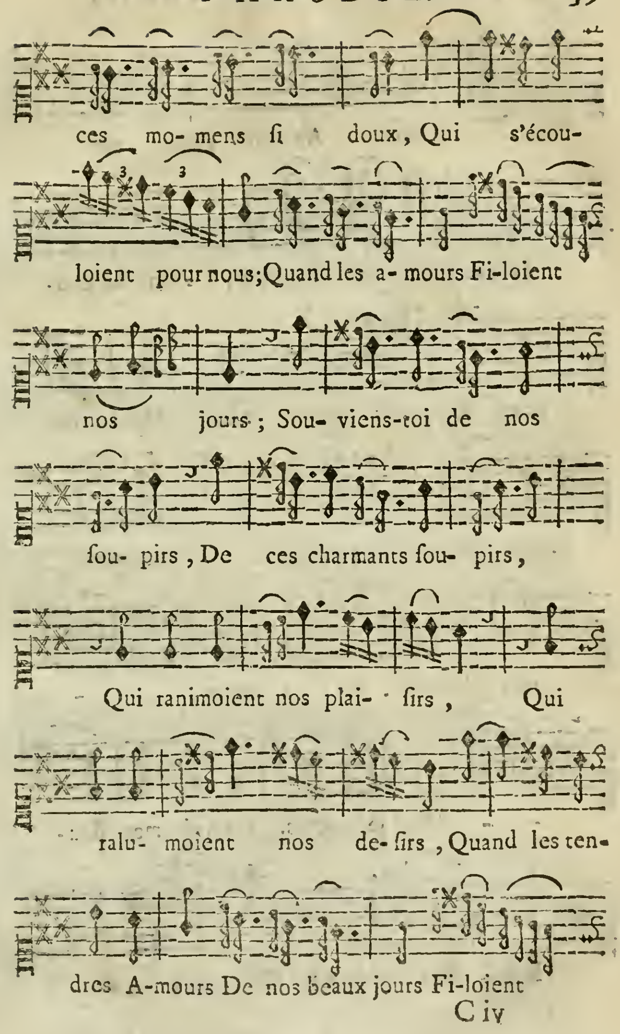
BAIOCCO.

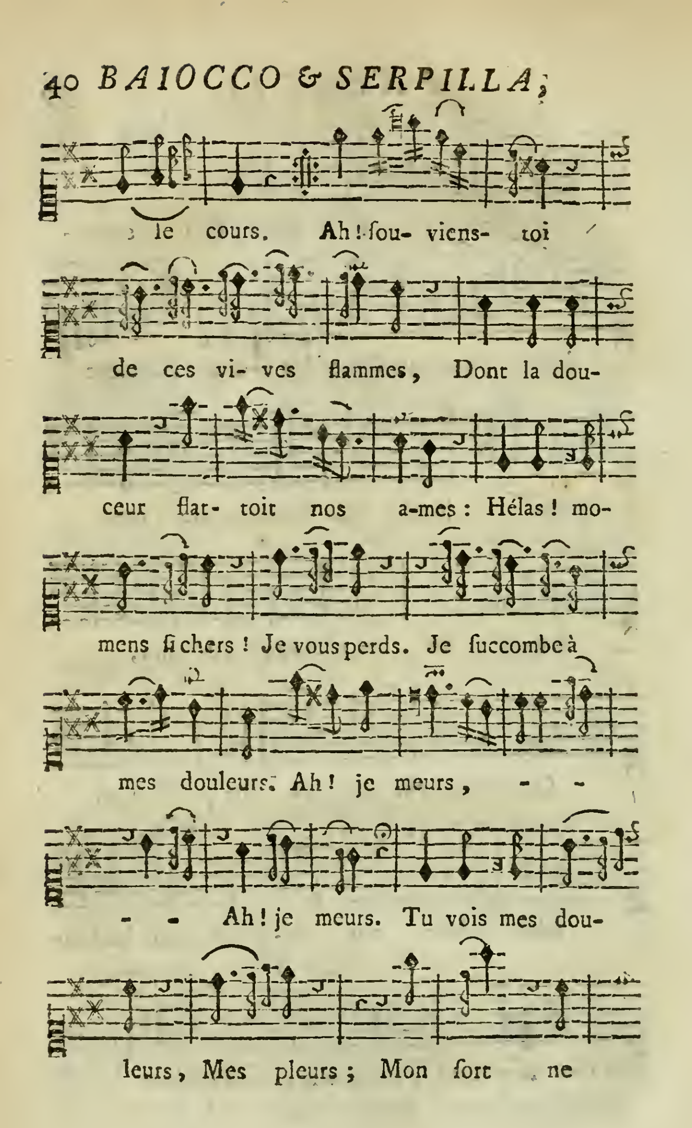



gean- ce, Sans indul-gen- ce: Mon cher,
ſi j'ai pû te tra- hir; C'eſt une of-
fen-ſe Qu'il faut pu- nir, C'eſt une of-
fenſe Qu'il faut pu- nir. Mais au
moins daigne é- couter ma dé- fen- ſe,
Avant de me faire mou- rir: Daigne au
moins écou- ter ma dé- fenſe, A-vant


BAIOCCO.
de me fai-re mou- rir. Voyons
un peu ſi ra - ru-ſe Pourra trou- ver
SERPILLA.
quelqu' ex- cuſe. Cher E- poux, écou- te
BAIOCCO.
SERPILLA.
là. Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah. Si je
t'ai fait quelqu'ou- trage, N'as tu pas fait cent fois
pis. Tout ce que j'eus en par- tage, En un


BAIOCCO.
jour tu le per- dis. Hi, hi, hi, hi, hi,
SERPILLA.
hi, hi, hi. Tu m'as cau- ſé bien des
peines, Dont j'ai murmu- ré tout bas; Je ſçais
toutes tes fre- daines, Je ne t'en parle- rai
BAIOCCO.
pas. Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!
SERPILLA.
SOu-viens-toi, cher Epoux, De

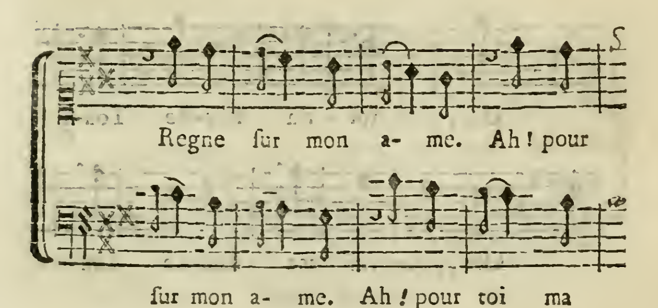

ces mo- mens ſi doux, Qui s'écou-
loient pour nous; Quand les a- mours Fi-loient
nos jours; Sou- viens-toi de nos
ſou- pirs, De ces charmants ſou- pirs,
Qui ranimoient nos plai- ſirs, Qui
ralu- moient nos de- ſirs, Quand les ten-
dres A-mours De nos beaux jours Fi-loient


le cours. Ah! fou- viens- toi
de ces vi- ves flammes, Dont la dou-
ceur flat- toit nos a-mes: Hélas! mo-
mens fi chers! Je vous perds. Je fuccombe à
mes douleurs. Ah! je meurs, - -
- - Ah! je meurs. Tu vois mes dou-
leurs, Mes pleurs; Mon fort ne

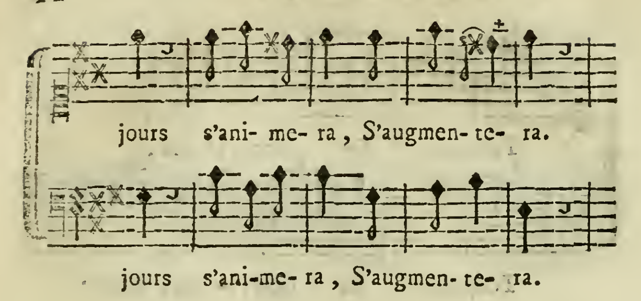

te touche pas. Ah ! ah ! - - -
- - - - - - ne te
BAIOCCO.
touche pas. Viens dans mes bras.
DUO.
SERPILLA.
MOn bonheur eſt ex- trê- me, Tu
BAIOCCO.
OUi je ſens que je t'aime. L'A-
me rends donc ta foi ! Tu me rends donc ta
mour eſt plus fort que moi, L'Amour eſt plus fort que


foi ! Eh quoi ! Eh quoi !
moi. Crois moi, crois-moi ;
Tu me rends donc ta foi !
Oui je te rends ma foi.
RE- gne fur mon a- me,
RE- gne fur mon a- me,

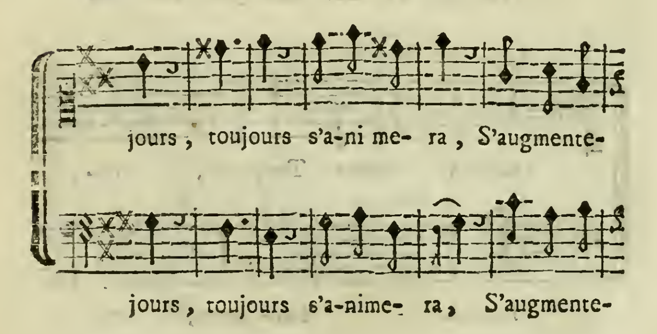

Toujours fur mon a- me,
Toujours fur mon a- me, Regne

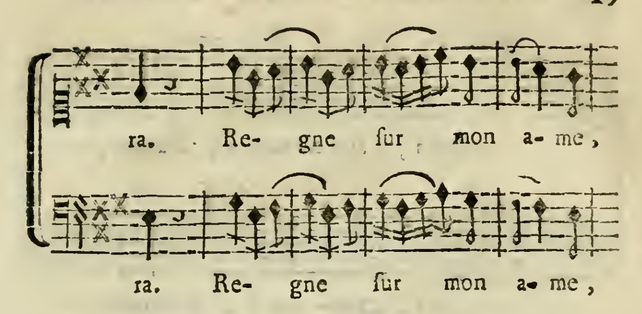

Regne fur mon a- me. Ah! pour
fur mon a- me. Ah! pour toi ma


toi ma flamme Toujours, tou-
flamme. Tou- jours; tou-


jours s'ani- me- ra , S'augmen- te- ra.
jours s'ani-me- ra , S'augmen- te- ra.


Oui , pour toi ma flam-me Tou-
Oui , pour toi ma flam-me Tou-


jours , toujours s'a-ni me- ra , S'augmente-
jours , toujours s'a-nime- ra , S'augmente-

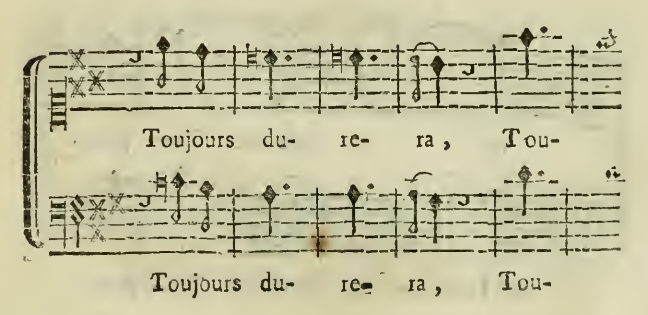

ra. Regne fur mon a- me,
ra. Regne fur mon a- me,


Regne fur mon a- me. Ah! pour
Regne fur mon a- me.


toi ma flam-me Tou- jours,
Ah! pour toi ma flam-me Tou- jours,


tou-jours, s'a- ni-me- ra, S'augmen-te-
tou- jours, s'a-ni- me- ra, S'augmen- te-


ra. Oui, pour toi ma flamme
ra. Oui, pour toi ma flamme


Toujours du- re- ra, Tou-
Toujours du- re- ra, Tou-


jours, tou-jours s'a- ni-me--ra, S'aug-
jours, tou- jours s'a- ni- me- ra, S'aug-
mente- ra, S'augmen- - -
mente- ra, S'aug- men-



FIN.

Le Privilége général de toutes les Œuvres de M. Favart a été accordé le 27 Avril 1759, & a été enregiſtré le 16 Mai ſuivant à la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 521. fol. 356.

RATON
ET
ROSETTE,
OU
LA VENGEANCE INUTILE;
PARODIE
DE TITON ET L'AURORE;

Représentée pour la premiere fois par les Comédiens Italiens Ordinaires du Roi, le Mercredi 28 Mars 1753.

TROISIÉME ÉDITION.

Le prix est de 30 sols avec les petits Airs.
La Musique des Vaudevilles & des Ariettes se vend séparément 30 sols.



A PARIS,
Chez N. B. DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques, au-dessous de la Fontaine S. Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LIX.
Avec Approbation & Privilége du Roi.

ACTEURS.

ROSETTE, *Jardiniere*, Me. Favart.

RATON, *Garçon de Ferme*, Mlle. Aſtraudi.

PERRETTE, *Fermiere*, Mde. Deheſſe.

GRINGOLE, *Meûnier*, M. Chanville.

ROBIN, Berger, *Perſonnage muet.*

JARDINIERS.

BOUQUETIERES.

MEUNIERS.

PAYSANS, PAYSANNES.



RATON ET ROSETTE,

OU

LA VENGEANCE INUTILE,

PARODIE

DE TITON ET L'AURORE.

Le Théâtre repréſente un Payſage, dont le fond eſt un Jardin ſur le penchant d'une Montagne, au pied de laquelle coule un Ruiſſeau formé par une ſource qui tombe en caſcade. Des Moulins ſont ſur l'aile droite, & une Ferme ſur l'aile gauche. La Lune acheve ſon cours.

SCENE PREMIERE.

RATON.

Air : *Il n'eſt point encor l'Aurore.*

QUE l'Aurore eſt loin encore !
J'attendrai longtems le jour.
Déjà l'ennui me dévore ;

Mais rêvons à mon amour.
Que l'Aurore est loin encore !
J'attendrai long-tems le jour.

Air : *Ah ! que je me lasse d'être.*

Valet chez une Fermiere,
Moi, la fleur des beaux garçons,
J'ai long-tems gardé les moutons ;
Une riche Jardiniere
Enfin m'a donné son cœur,
Et c'est pour moi beaucoup d'honneur.
Hélas ! dès ce jour, peut-être,
L'Amour va me rendre maître
De son joli, joliet,
L'Amour me va rendre maître
De son joli jardinet.

Même air.

Elle va bientôt paroître,
Pour embellir ce séjour ;
Elle se leve avant le jour.
C'est par ses soins qu'on voit naître
Le thim, le lys & l'œillet,
La violette & le muguet.
Chaque matin elle arrose,
Pour faire éclore la rose
Dans son joli, joliet,
Pour faire éclore la rose
Dans son joli jardinet.

Air : *Toujours seule, disoit Nina.*

Mais Rosette ne paroit pas,
Et cela m'inquiette :
A son âge, avec tant d'appas,
On peut être coquette ;

Et tandis qu'ici je l'attends,
Un Rival passe mieux son tems.
Mais quel éclat !
Le cœur me bat.
Ah ! la voilà, la voilà,
Ah !

SCENE II.

Une simphonie annonce le lever de l'Aurore. On entend ensuite le chant du coq, le ramage des oiseaux, & les cris des différens animaux qui peuplent une basse-cour. Rosette paroit sur la Montagne, descend dans son Jardin, & arrose ses fleurs au jour naissant.

RATON, ROSETTE.

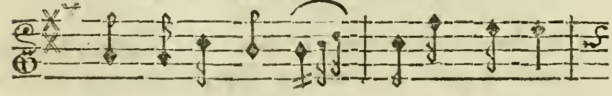
ROSETTE, *arrosant ses fleurs.*

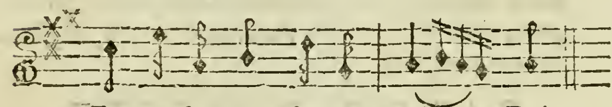
Air : *Dans un bocage frais.*











Air : *L'Echo Italien.* Noté No. 1.

Quoi ! je suis ici seulette !

RATON, *caché derriere un arbre.*

Seulette !

ROSETTE.

Raton laisse ainsi Rosette !

RATON.

Rosette !

ROSETTE.

Oh ! oh !

C'est un écho. Echo.

RATON.

Echo.

ROSETTE.

Dis-lui que je l'aime.

RATON.

Aime, aime.

ROSETTE.

Et ne répete nuit & jour
Qu'amour, amour, amour.

RATON.

Amour.

ROSETTE.

Amour.

RATON.

Amour.

ROSETTE, *appercevant RATON.*

Mais .... mais .... c'eſt Raton lui-même.

RATON, *ſe montrant.*

Lui-même.

ROSETTE.

Ah ! ma joie en eſt extrême.

RATON.

Extrême !

ROSETTE.

Oui, viens, tu combles mes deſirs.

RATON.

Vos deſirs !
Mon ardeur vous touche !

ROSETTE, *lui préſentant la main.*

Touche, touche ;
Et rends ta bouche
L'écho de mes ſoupirs, ſoupirs.

RATON.

Soupirs.

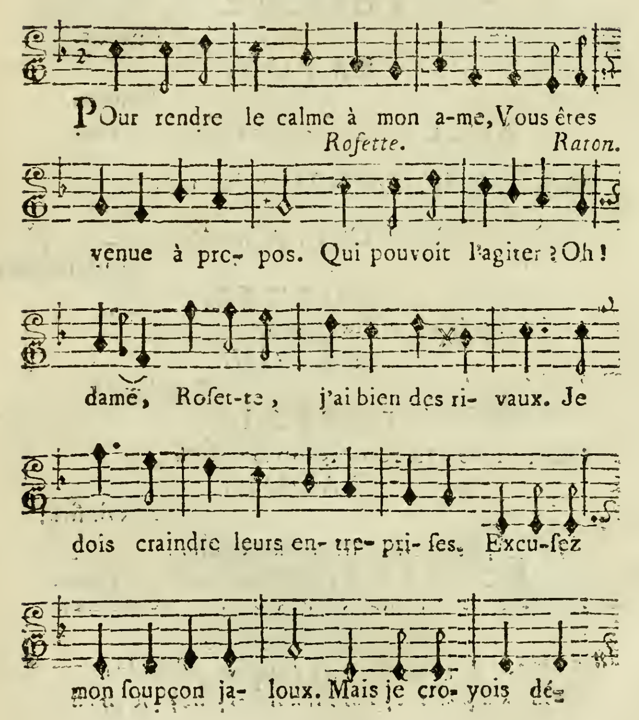
ROSETTE.

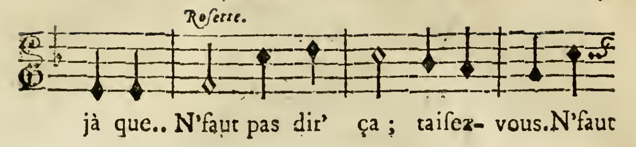
Soupirs.

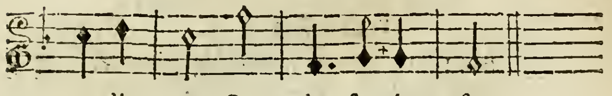
RATON.

Soupirs.

Air : *N'faut pas dir'ça, sont des sottises.*







RATON.

Air : *Que la Mariée est trop belle !*

Votre cœur doit être flatté
De ce sentiment qui le blesse,
Il fait honneur à la beauté.

ROSETTE.

Mais, c'est offenser ma sagesse.

RATON.

Rosette, si j'en ai douté,
Ce n'est que par délicatesse.

Air : *De tous les Capucins du Monde.*

C'est vous prouver que je vous aime.

ROSETTE.

Ce rafinement est extrême.
Au lieu de si bien raisonner,
Sans y chercher tant de finesse,
N'as-tu donc pas à me donner
D'autres preuves de ta tendresse ?

RATON.

Air : *Musette de M. Blaise.*

Jurez-moi,
Mais de bonne foi,

Puiſque ma tendreſſe
Vous intéreſſe ;
Jurez-moi,
Mais de bonne foi,
De m'aimer ſans ceſſe,
Et de n'aimer rien que moi.

ROSETTE.

Air : *Votre cœur, aimable Aurore.*

De la flâme la plus pure
Je n'atteſte point les Cieux ;
Si ma bouche t'en aſſure,
Mes regards l'expriment mieux ;
Leur tendreſſe te le jure,
Mes ſermens ſont dans mes yeux.

RATON.

Même Air.

Sans le cœur de ce qu'on aime,
De quel bien peut on jouir ?
Dans tes yeux l'Amour lui-même
Peint l'yvreſſe du plaiſir,
Et tu fais mon bien ſuprême,
D'un regard & d'un ſoupir.

Air : *Ah ! je ne m'en ſouci' gueres.*

Mais le Meûnier Gringole,
Sans ceſſe vous cajole.

ROSETTE.

On ſçait que je le hais.
Mais
De vous Perrette eſt folle.

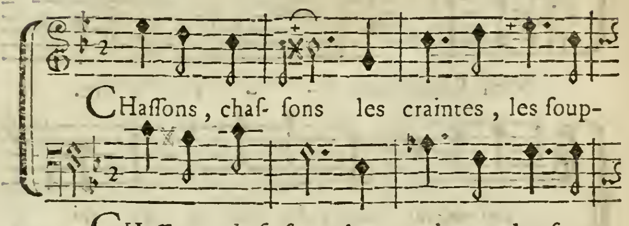
RATON.

Je n'en fais aucun cas ;
Ah ! je ne m'en ſouci' pas.

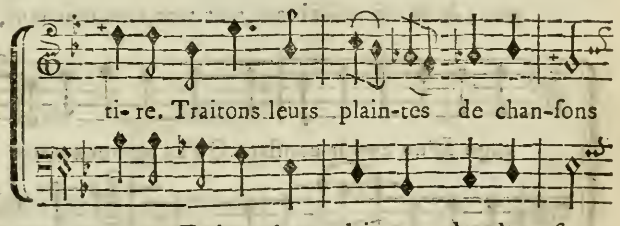
DUO,

De Mlle. la Guerre.

ROSETTE & RATON.








N'en faisons que ri- - re, re. Je
N'en faisons que ri- - re, re.
t'ai-me-rai tant ; Je te le di- rai
Je t'ai- me- rai
tant, Et si tendre- ment. Ma-main est le
tant ; Je te le di-rai tant, tant, tant, tant, tant, tant,
gage D'un amour constant. Qu'un heureux mari-
Et si tendre- ment. Re- çois l'hom-


a- ge Te ren- de con- tent. Je
mage D'un amour con- ſtant. Et qu'un
t'ai- merai tant ; Je te le di-rai
doux mari- a- ge Me ren- de con-
tant , tant , tant , tant , tant , tant , tant ; Je
tent. Je t'ai- me- rai tant ; Je te
t'aime- rai tant ; Je te le di- rai
le di- rai tant , tant , tant, tant, tant , tant ,


tant, tant, tant, tant, tant, tant, tant, Et si
tant; Je te le di- rai tant, Et si
tendre- ment. Reçois le gage D'un
tendre- ment. Re-çois l'hommage D'un
amour conſtant; Et qu'un doux mari-
amour conſtant; Et qu'un doux mari-
a-ge Te rende con- tent.
a- ge Me rende con- tent.

RATON.

Air : *Prêt à danser.*

Qui vient nous interrompre ainsi ?

ROSETTE.

Les Bouquetieres de la Ville
Viennent chercher des fleurs ici.

RATON.

Mais leur danse est fort inutile.

ROSETTE.

Pourquoi vous en embarrasser ?
Ici, sans se faire annoncer,
On vient danser,
Se trémousser ;
On est toujours prêt à danser.

PREMIER DIVERTISSEMENT.

PREMIERE ENTRÉE.

Des Bouquetieres paroissent avec des corbeilles vuides.

SECONDE ENTRÉE.

Des Jardiniers viennent avec des fleurs, & remplissent les corbeilles.

PREMIER VAUDEVILLE. Noté. N°. 1. DES BOUQUETIERES.

PREMIER COUPLET.

PRenez de nos bouquets,
Ils sont tout frais ;

Prenez ma double violette.
Galants, voici pour vous
Des œillets doux;
Venez en faire emplette.
(à RATON.)
Approchez, mon beau garçon,
De nous achetez donc
Quelque fleurette :
La rose & l'bouton
D'amourette,
La rose & l'bouton.
I I.
Venez & m'écoutez,
Jeunes Beautés
Qui vous plaisez au jardinage :
Veillez avec grand soin;
Chassez au loin
Le papillon volage.
Profitez de ma leçon,
Et craignez le frélon,
Qui toujours guette
La rose & l'bouton
D'amourette,
La rose & l'bouton.
I I I.
Fermez votre jardin.
L'Amour malin
Des roses feroit un pillage.
C'est un un méchant enfant;
Il est content
S'il cause du dommage.
Il enjole la raison,

Et

Et le fripon
Cueille en cachette
La rose & l'bouton
D'amourette ;
La rose & l'bouton.

I V.

Richesses du Printems,
Pour les Amans,
Naissez, empressez-vous d'éclore,
Brillez en ce séjour,
Que de l'Amour
La flâme vous colore :
Une fleur est un beau don ;
Dans la verte saison,
Chacun souhaite
La rose & l'bouton
D'amourette,
La rose & l'bouton.

ROSETTE *à RATON.*

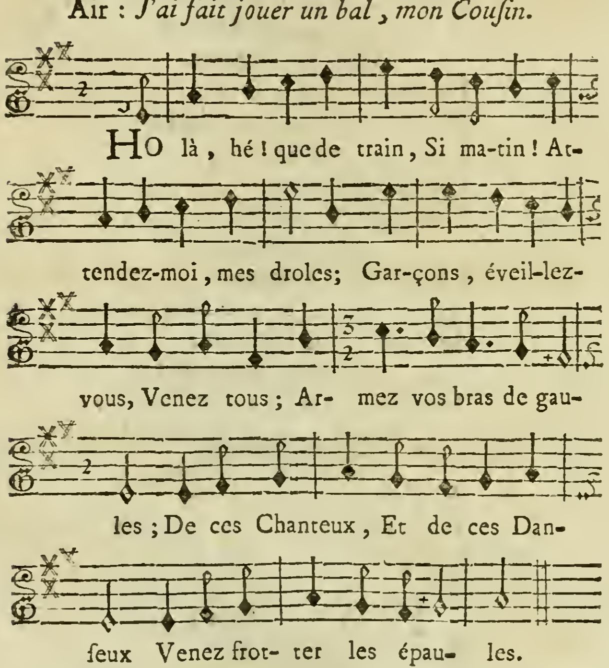
Je t'aime sans détours,
Et pour toujours ;
Mon amitié n'est point légere,
Elle a plus de fraicheur
Que cette fleur,
Et n'est point passagere.
Cher Amant, je t'en fais don.
(En lui présentant un Bouquet.)
Reçois aussi, Raton,
De ta Rosette,
La rose & l'bouton
D'amourette,
La rose & l'bouton. *(On danse.)*

SCENE III.

GRINGOLE, RATON, ROSETTE, JARDINIERS & BOUQUETIERES.

GRINGOLE, *à la fenêtre du moulin.*

Air : *J'ai fait jouer un bal, mon Cousin.*



(Les Jardiniers & les Bouquetieres se retirent.)

SCENE IV.

ROSETTE, RATON.

RATON.

Air : *La Ménagere.*

ROSETTE, il ne fait pas bon pour nous,
Je tremble, je tremble.

ROSETTE.

Gringole est en courroux,
Sauvons-nous ensemble. *(bis.)*

RATON.

Gringole est en courroux,
Sauvons nous ensemble;
Je crains les coups.

SCENE V.

GRINGOLE.

Air : *C'est la Servante de chez nous.*

ILs se sont tous enfuis de peur,
En me voyant paroître;
Ce qui redouble ma fureur,
J'ai vû par ma fenêtre,
J'ai vû Roserte avec Raton....
Oh! oh! oh oh! oh! j'en aurai raison:
Parsanguenne, me prend-t-on
Pour un oison? *(bis.)*

SCENE VI.

PERRETTE, GRINGOLE.

Suite de l'air précédent.

PERRETTE, *ſortant de la Ferme, effrayée.*

QU'avez-vous donc ?
Qu'avez-vous donc ?

GRINGOLE, *continuant.*

Jarnicoton !
Jarnicoton !

PERRETTE.

Le feu prend-t-il à la maiſon ?

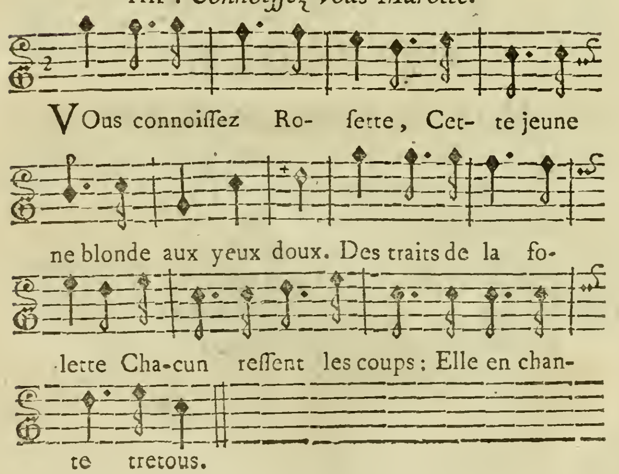
ENSEMBLE.

Oh ! oh ! oh ! oh ! oh ! Ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

GRINGOLE.

Commere, ça vous ſurprendra ;
J'vas vous dire ça,
J'vas vous dire ça.

Air : *Connoiſſez-vous Marotte.*




Air : *Je suis, je suis malade d'amour.*
JE ne songeois qu'à vol-ti-ger, Toujours d'hu-
meur coquet- te ; Mais qui peut voir sans s'enga-
ger Fil-let-te si jo- li- et- te. Pour ses ap-
pas Je meurs, he- las !
Air : *Quand tous les gueux dansent.*
AH ! qu'elle est lu- tine ! C'est un p'tit thré-
sor, un p'tit bi- jou, Qui me rend fou. Fringante
& ba- di- ne.

Air : *Mon cher Dorante.*

MAis quel mar- tire ! En prenant des airs pincés,

Quand j'l'approche a'n'fait que m'dire : Ah ! Mon-

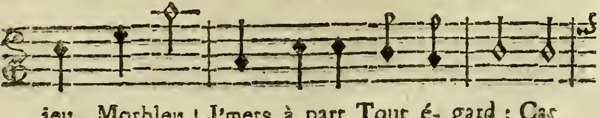
ſieur, vous me laſ- ſez, C'eſt aſ- ſez; Je n'veux pas

rire; Oh ! fi- niſ- ſez, Monſieur, fi-niſ- ſez.

Air : *La Pandoure.*

CEtte jeu-ne Jardi- niere Fait avec

moi trop la fiere. Mais nous allons voir beau



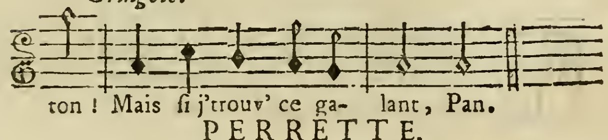
jeu, Morbleu ! J'mets à part Tout é- gard ; Car



J'n'ai- mons pas qu'on nous mé- priſe. D'un Rival elle
Perrette. *Gringole.* *Perrette.*



eſt é- priſe. De qui donc ? De Ra- ton. Ra-
Gringole.



PERRETTE.

Air : *Fille qui paſſez par ici.*

Tout doux, ne vous échauffez point,
Vous en aurez vengeance :
Vous ne ſçavez pas à quel point
Je prends part à l'offenſe.

GRINGOLE.

Air : *Netto, netto.* Noté. No. 2.

Comme une boule
Qui roule,
Mes amours
Prenoient leur cours ;
J'étois au but,
Raton parut,
Plut,
Et je fus par ce freluquet
Dégoté net, tout net, tout net.

PERRETTE.

En effet, c'eſt fort mal fait,

(*Ensemble.*) Fort mal fait. (*bis.*)

GRINGOLE.

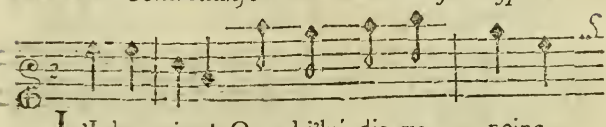
Dégoté net, tout net, tout net.

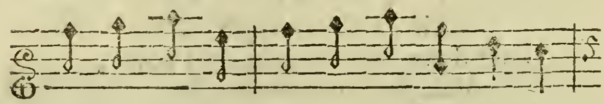
PERRETTE.

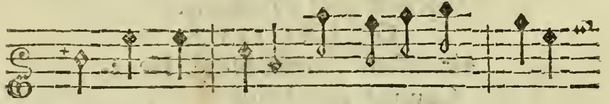
En effet, c'est fort mal fait,
(*Ensemble.*) Fort mal fait. (*bis.*)

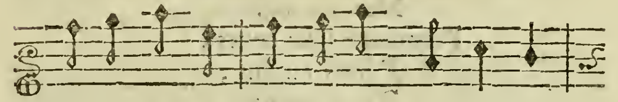
GRINGOLE.

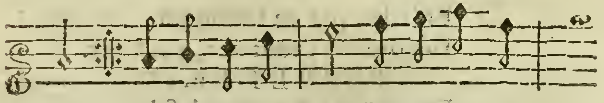
Air : *Contredanse de la Chercheuse d'esprit.*

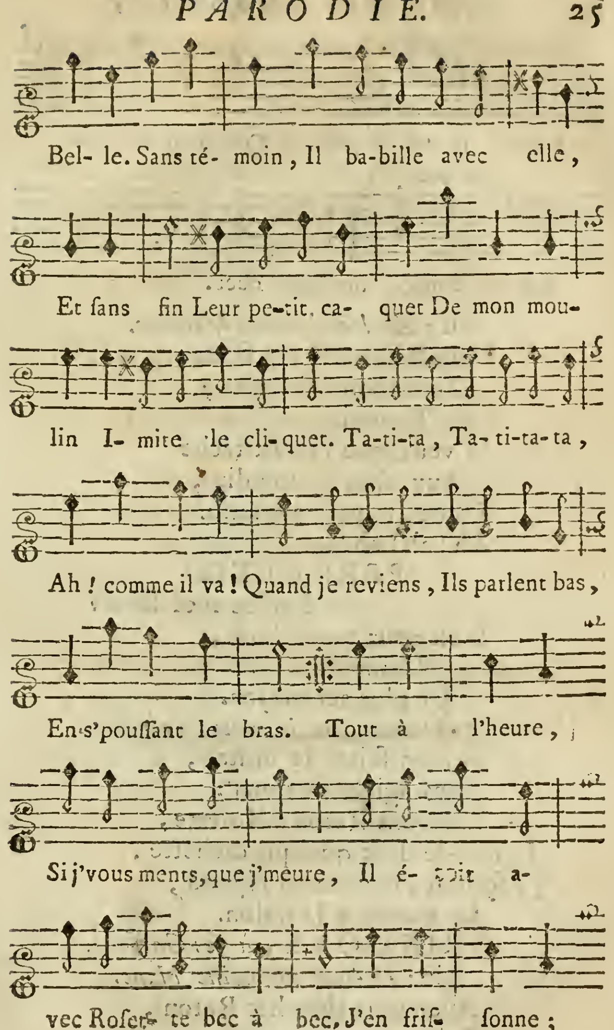











Bel- le. Sans té- moin, Il ba-bille avec elle,
Et ſans fin Leur pe-tit ca- quet De mon mou-
lin I- mite le cli-quet. Ta-ti-ta, Ta-ti-ta-ta,
Ah! comme il va! Quand je reviens, Ils parlent bas,
En s'pouſſant le bras. Tout à l'heure,
Si j'vous ments, que j'meure, Il é- toit a-
vec Roſet- te bec à bec, J'en friſ- ſonne;





J'ai vu la fri- pon-ne Qui d'un air co-



quet lui donnoit un bou- quet.

Air : *Ah ! ah ! venez-y toutes.*

D'un Rival qui me fâche,
Terminons le deſtin,
Tiquetin.
Je veux que l'on l'attache
Aux aîles du moulin,
Tique, taque, tiquetin.
Ah ! ah ! ah ! ....

PERRETTE.

Laiſſez-moi faire :
Il eſt pour votre bien,
Compere,
Un plus sûr moyen.

Air : *De mon pot je vous en réponds.*

Si vous faites le brutal,
Vous agirez fort mal :
Enlevons Raton à Roſette ;
Tenons-le dans quelque cachette,
Je ſçaurai, je vous en répond,
Le mettre à la raiſon.

GRINGOLE, *à ſes Garçons.*

Air : *Il étoit un moine blanc.*

Allez tous chercher Raton,
Enlevez-moi ce fripon ;

Dans une chambre ſecrette ;
Qu'on l'enferme chez Perrette.
(Les Garçons partent.)

Air : *Un peu de tricherie.*

Ah ! la bonne pâte de femme !
Quoi ? vous voulez ſervir ma flamme ?

PERRETTE, *à part.*

Eh ! bon ! bon ! bon !
Je t'en répond.

GRINGOLE.

J'approuve votre ſtartagême.

PERRETTE.

J'agirai comme pour moi-même.

ENSEMBLE.

Et zon, zon, zon.
Ah ! ah ! voyez donc !
Un peu de tricherie,
Dans la vie,
Eſt toujours de ſaiſon.

GRINGOLE.

Air : *Peau Marinier, beau Marinier.*

Je me fie à vous tout de bon ;
Vous paroiſſez en ſçavoir long.

PERRETTE, *à part.*

Le courroux de Gringole agit,
Et je le tourne à mon profit.

GRINGOLE.

Air : *Branle de Metz.*

Allez, Commere Perrette,
Faire un tour à vot' maiſon.

PERRETTE.

Oui, votre conſeil eſt bon.
Tâchez d'appaiſer Roſette,

Prenez part à ſa douleur,
C'eſt une bonne recette;
Un ami conſolateur
Eſt bientôt amant vainqueur.

(Elle rentre chez elle.)

SCENE VII.

GRINGOLE.

Air : *La Fravoletta.* Noté No. 3.

QU'ELLE eſt gentille,
Ma jeune Jardiniere !
En elle brille
La beauté printanniere.
Ah ! quelle grace !
Rien ne l'efface :
Quand je l'apperçois,
Quand j'entends ſa voix,
Je ſens la flâme
Agiter mon cœur
Avec tant d'ardeur,
Que je me pâme;
Je me ſens ravir
De plaiſir.
Les fleurs de prairie
N'ont point ſa fraîcheur,
L'épine fleurie
N'a point ſa blancheur.
Tant que je vivrai;
J'aimerai,
Chérirai
Sa légereté;

Sa beauté,
Sa gaité.
Elle babille,
Hem! Elle ſautille,
Ah! Qu'elle a d'appas!
C'eſt ſur ſes pas
Qu'on voit éclore
Des fleurs tous les jours:
Mais moins encore
De fleurs que d'amours.
De ſa rigueur
Si je ſuis vainqueur,
Dès le matin
Cultivant ſon jardin,
Tout à loiſir
Je pourrai cueillir
Les roſes, les lys,
Et cent baiſers jolis.

Air de M. Guerin : *En riant, en badinant.* Noté *à la fin des Vaudevilles.*

J'allons voir en dandinant
Si j'varrons Roſette,
Et ſi j'pourrons en badinant
Lui parler d'amourette.
D'abord j'irons bonnement,
J'aurons la meine doucette
En renard qui finement
Cherche à croquer la poulette.
Agiſſons tout bellement,
J'apperçois Roſette :
J'vais guetter le bon moment
D'enjoler la fillette.

(*Il ſe retire dans le fond du Théâtre pour obſerver Roſette.*)

SCENE VIII.

ROSETTE, GRINGOLE.

ROSETTE.

Air : *Si raviva.* Noté No. 4.

HÉLAS ! je perds
L'objet de ma flâme :
Ce trifte revers
Perce mon ame.
Momens trop flatteurs !
J'allois être fa femme.
Coulez, coulez mes pleurs,
Ah ! je me meurs,
Ah ! ah ! ah !
Mon cœur s'en va.
J'allois jouir
D'un bien fuprême.
On m'a fçû ravir
Tout ce que j'aime, tout ce que j'aime.
Quel retour
Pour le plus tendre amour !
Peut-on me jouer ce tour-là,
Ce tour-là ;
Rofette en mourra.
Ah ! ah ! ah ! ah ! &c.
Rofette en mourra.

GRINGOLE, *s'approchant de Rosette d'un air de compassion.*

Air : *Pauv' Petite.*

Belle Rosette,
Je plains votre tourment,
Et je regrette
De bon cœur votre Amant ;
Il avoit du mérite,
Et biaucoup d'amitié.
Ah ! pauv' petite !
Vot' malheur excite
Ma pitié.

ROSETTE.

Air : *Du Devin de Village.*

J'ai perdu tout mon bonheur ;
On a pris mon serviteur.
O sort trop funeste !
Que l'on m'ôte tout mon bien ;
Je ne regretterai rien,
Non rien, non rien,
Non rien.
Que l'on m'ôte tout mon bien ;
Je ne regretterai rien,
Si Raton me reste. (*bis.*)
J'ai perdu tout mon bonheur ;
On a pris mon serviteur,

O ſort trop funeſte !
O ſort trop funeſte !

GRINGOLE.

Air : *Si des Galans de la Ville.*

Perdre un amoureux ſi tendre !
Ça cauſe bien d'la douleur ;
Mais morgué, j'pourrons vous rendre
Toute votre belle humeur.

ROSETTE.

Quelle flatteuſe eſpérance
Faites-vous naître en mon cœur !
Hélas ! loin de ſa préſence,
Je vais mourir en langueur.

GRINGOLE.

Votre petit cœur murmure ;
Mais pour guérir ſon tourment,
La recette la plus sûre,
C'eſt de faire un autre Amant.

Air : *Les Capucins de Meudon.*

Ma Pouponne,
Donne-moi ton cœur :
Ta mine friponne
Dément ta rigueur.
Allons, donne,
Donne-moi ton cœur,
Laiſſe-moi, mignonne,
Faire ton bonheur.

✿

T'as biau dire,
T'aime à rire,
Je ſçais lire
Dans tes yeux.
Si t'es leſte,
Malepeſte,
Je ſuis preſte,
Et toujours joyeux.

Ma Poupone,
Donne-moi ton cœur;
Ta mine friponne
Dément ta rigueur.

Que la gêne,
Que la peine
Soit pour les Amans tranſis;
J'ons l'allure,
L'encollure
D'un gaillard qui n'a point de ſoucis.

Allons, donne;
Donne-moi ton cœur,
Laiſſe-moi, mignonne,
Faire ton bonheur.

ROSETTE.

ARIETTE : *Spera forſan ch' un di.* Notée N°. 5.

Moderez ce tranſport.

GRINGOLE.

Bon! les abſens ont tort.

ROSETTE.
On doit jusqu'à la mort
Etre fidele.
GRINGOLE.
Oh ! oh ! quels amours constans
En est-ce encore le tems ?
ROSETTE.
Oui, j'aime pour jamais.
GRINGOLE.
Que ces nœuds sont parfaits !
Mais
Il est doux d'en changer.
ROSETTE.
Mon cœur n'est point léger.
GRINGOLE.
Bagatelle !
Ce n'est qu'un jargon.
ROSETTE.
Pour qui me prend-on ?
GRINGOLE.
D'abord on dit, non ;
Ensuite on dit, bon !
ROSETTE.
Non, non.
GRINGOLE.
Bon ! bon !
ROSETTE.
Non, non.
GRINGOLE
Prr, direz vous toujours, non ?
ROSETTE, *à part.*
Ah ! qu'il excite ma haine !

(*à Gringole.*)
Vous redoublez ma peine.
GRINGOLE.
L'Amour l'a ſçu cauſer,
L'Amour va l'appaiſer.
ROSETTE.
Rien ne pourra briſer
Une ſi belle chaîne ;
Toujours, toujours,
On verra durer toujours mes amours.
GRINGOLE.
Quoi ! toujours ?
ROSETTE.
Oui, toujours.
GRINGOLE.
Vous ſerez donc dupe en amours
Toujours.
ROSETTE.
On les verra durer toujours.
GRINGOLE.
Air : *Quand on a bû, la tête tourne.*
Autour de vous, je tourne, tourne, tourne, tourne ;
Depuis l'aurore juſqu'au ſoir :
Toute la nuit je tourne, tourne, tourne.
Quel tourment de ne pas vous voir !
Pour vous, Roſette, la tête me tourne ;
N'obtiendrai-je rien ?
Hélas ! ſur moi, qu'un doux regard ſe tourne,
Et tout va tourner à bien.
ROSETTE.
Air : *Filles de la Tourelle.*
Votre amour me prépare

Mille tourmens nouveaux ;
Ne croyez point, barbare,
Inſulter à mes maux :
En vain on me ſépare
De mon fidele ami,
Un jour viendra....

GRINGOLE.

Tarare !
La Belle, il eſt parti,
Pour Miſſiſſipy.

ROSETTE.

Air : *Baiſe-moi donc, me diſoit Blaiſe.*

O déſeſpoir ! pauvre Roſette !

GRINGOLE.

C'eſt un valet que Roſette regrette.

ROSETTE.

J'aime autant ce ſimple valet,
Que je te hais & te déteſte.

(Elle s'en va.)

GRINGOLE.

C'eſt parler net,
V'là mon paquet :
Je ne demande point mon reſte.

SCENE IX.

PERRETTE, GRINGOLE.

PERRETTE.

Air : *Vieillards de Théſée.*

ETes-vous d'une humeur guillerette ?
Le cœur de Roſette
S'eſt-il rendu ?

GRINGOLE.

Vraiment voire, commere.

PERRETTE.

Qu'il eſt en colere !

GRINGOLE.

C'eſt autant d'amour perdu.
Je devois attendre,
Pour la rendre tendre,
De plus doux inſtans ;
Car je ne pouvois prendre
Plus mal mon tems.

Air : *Mon pere a fait bâtir maiſon.*

Mais j'allons faire ici du train ;
Garçons Meûniers, ſortez du Moulin.
Un Rival a ſçû m'outrager,
Pour m'en venger,
Accourez tous ;
Qu'il expire ſous vos coups,
Accourez tous,
Accourez tous.

SCENE X.

GRINGOLE, PERRETTE, LES GARÇONS MEUNIERS.

AIR : *J'aurai une robe.*

GRINGOLE ET DEUX MEUNIERS *chantent cet Air en CANON.*

{ Secondez ma / Secondons sa } rage.
Ventrebleu,
Têtebleu,
{ Faites / Faisons } ravage,
Dans le Village.
{ Mettez- / Mettons- } y le feu.

GRINGOLE

Air : *Un jour de Dimanche après Vêpres.*

Qu'à ma fureur chacun réponde,
Je veux m'en prendre à tout le monde;
Tout va trembler à nos éclats,
Ah! ah, ah! ah! ah! ah! ah! ah!
(Gringole & les Meûniers font plusieurs gestes ridicules.)
Faisons trétous un grand fracas,
Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!

PERRETTE.

Air : *Va, tu as raiſon, la Tulipe.*

Eh! pourquoi donc tout ce tapage ?
Votre tendreſſe a du deſſous ;
Mais devons-nous
En pâtir tous ?
Faut-il cauſer un grand ravage,
Pour perdre un Valet importun ?
Cela n'a pas le ſens commun.

GRINGOLE.

Air : *Vous avez raiſon, la Plante.*

Vous avez raiſon, Perrette ;
Raton ſeul en pâtira,
Périra :
Qu'en mes mains on le remette,
Et mon bras l'étrillera.

PERRETTE.

Larira,
Fiez-vous à Perrette ;
Renvoyez ces gens-là.

GRINGOLE, *après avoir fait ſigne à ſes gens de ſe retirer.*

Air : *Je l'aime, je l'aime.*

Mais vous ſemblez le protéger.

PERRETTE.

Non, non, je veux vous obliger :
Mais laiſſez-moi le corriger :
Je l'aime, je l'aime.
Qui pourroit vous venger,
Mieux que moi-même ?

GRINGOLE.

Air : *La dondon, dondaine.*

Tâchez donc de la gagner.

PERRETTE.

Ne vous mettez pas en peine;
Je ne vais rien épargner.
Par mon ordre on me l'amene.

GRINGOLE.

Je vous laisse avec Raton,
Ne faites pas l'inhumaine,
Ma dondon, dondaine,
Ma dondon, dondon.

SCENE XI.

PERRETTE, RATON, *conduit par* Robin, *& d'autres Valets armés.*

PERRETTE.

Air : *Il est certain petit moment.*

Viens çà, mon cher,
Prendre un peu l'air;
Franchement,
Ton tourment
Me chagrine.

RATON.

Pourquoi chez vous
M'enfermez-vous ?

PERRETTE.

Ton Rival
Veut te faire du mal.

RATON.

Ah ! qu'elle eſt fine !
Je la devine.

PERRETTE.

Ton triſte ſort
Me touche fort ;
La pitié
Fait naître l'amitié.

RATON, *à part.*

Et zon, zon, zon !
Le prétexte eſt bon !
J'en crois mieux
Et ſes yeux
Et ſa mine ;
Dans ſa maiſon,
Tenir en priſon
Un garçon ?
Ce n'eſt pas ſans raiſon.

PERRETTE.

Air : *Il y a tant de gens de bien.*

Ah ! que tu dévines bien !
Mais voilà ma fête
Prête ;
Pour animer l'entretien
C'eſt vraiment un bon moyen.

RATON, *ſur le ton du dernier Vers.*

Qui ne va mener à rien.

SECOND DIVERTISSEMENT.

Entrée des Garçons & Servantes de la Ferme.

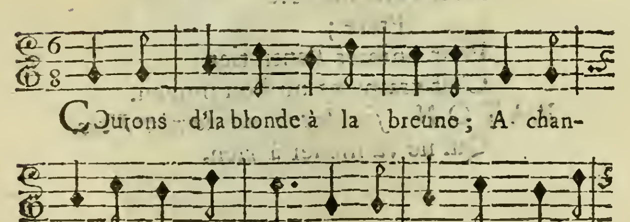
PERRETTE, *à ses Servantes & Valets.*

Air : *Tortillez les jambes.*

ÇA, mes enfans, montrez-vous tous ingambes;
Tortillez les jambes.
Ma foi, rien n'eſt tel
Pour vaincre un cœur cruel.
Danſez,
Chantez,
Pour le rendre infidele :
(*Montrant Raton.*)
S'il change de Belle,
Sans doute, à mon tour,
Il me fera la cour. (*On danſe.*)

Ronde chantée par un Payſan.

I. Couplet.





II.

A tout vent la girouette
Et les aîles du moulin ,
Font toujours la pirouette ,
En tournant , tournant sans fin.

Dans sa pente,
L'eau serpente,
Et fait cent tours differens.
On voit d'une inconstance extrême
Les Zéphirs voltigeans;
Si l'Papillon,
L'Hirondelle,
La Leune,
La pluye & l'biau tems;
Les ruisseaux,
Les oiseaux,
Les moulins,
La girouette,
Les vents
Sont changeans;
Il faut changer de même.

TOUS.

Il faut changer de même.

RATON.

III.

Les Rochers de ce rivage
N'ont jamais changé d'endroits;
Et les clochers du village
Restent toujours sur leurs toits;
Ces montagnes,
Ces campagnes
Sont là depuis fort longtems:
Cette source toujours la même,
Va remplir ces étangs.
Si les rochers,
Les clochers,
Les ruisseaux, les étangs

Sont conſtans ;
Je ſuis conſtant de même. (*bis.*)

I V.

Le ſoleil autour du Monde
N'a jamais ceſſé ſon cours ;
Ainſi charmé de ma blonde,
Je veux la ſuivre toujours.
La fidelle
Tourterelle
Sert d'exemple aux vrais Amans ;
Ce lierre à l'ormeau qu'il aime,
S'eſt uni dès longtems :
Si le Soleil,
Les ormeaux,
Les ruiſſeaux,
Les clochers,
Les rochers,
Les Vallons,
Et les Monts,
Dans nos champs,
Sont conſtans ;
Je ſuis conſtant de même. (*bis.*)

PERRETTE, *à* *RATON.*

AIR : *Mon p'tit cœur, vous n'm'aimez gueres.*

Vous n'êtes donc point flatté
De cette fête légere ?

RATON.

Non, Madame, en vérité.

PERRETTE.

Vous paroiſſez en colere.

RATON.

De tout cela je ſuis las.

PERRETTE.
Mon p'tit cœur, vous n'maimez guere,
Mon balet n'vous touche pas.
Hélas !
Vous n'm'aimez pas.
RATON.
Air : *Il ne faut jurer de rien.*
Franchement, vous n'avez fait,
Dans cette inutile fête,
Qu'un éclat fort indiſcret,
Qui plus eſt, fort malhonnête.
PERRETTE.
Il eſt vrai, conduiſons-nous mieux ;
Eſſayons d'un tête-à-tête.
(*Elle renvoye ſes gens.*)
Que mes gens ſortent de ces lieux ;
Les témoins ſont ennuyeux.

SCENE XII.

RATON, PERRETTE.

PERRETTE.

Air : *Je n'irai plus ſeulette au bois.*

TU peux t'expliquer clairement ;
Je t'ai choiſi pour mon Amant ;
A mes vœux répond ſans façon,
Mon p'tit Raton,
Mon p'tit mignon.

RATON.

Arrêtez-vous donc, finiſſez donc,
Laiſſez-moi là ;
En agit-on comme cela ?

Air : *Si l'on n'me donn' ce Garçon-là.*

Songez à la bienſéance.

PERRETTE.

Oh ! je m'en diſpenſe.
Mais que vient-il nous conter là ?
En ai-je moins qu'à l'Opéra ?

Air : *Je ſuis Madelon Friquet.*

Je ſuis Madelon Friquet,
Si l'on s'en choque,
Je m'en moque,
Je ſuis Madelon Friquet,
Et je me moque du caquet.

RATON.

Air : *Que de bi, que de bariolet.*

O Dieu, qu'elle m'ennuye !

PERRETTE.

Ne ſongeons qu'à nous réjouir.

RATON.

Oh ! rendez-moi ma mie,
Ou laiſſez moi mourir.

PERRETTE.

Air : *Vivons pour ces Fillettes.*

Roſette a fait un autre choix,
Et l'on te triche en tapinois.

RATON.

Air : *Non, non, Colette n'eſt point trompeuſe.*

Non, non, Roſette n'eſt point trompeuſe,
Que votre eſprit eſt ruſé !

A part, Bon ! bon ! Perrette eſt une menteuſe.
à Perrette. Ce détour eſt trop uſé. (*bis.*)
Si Roſette étoit coquette,
Cela ſeroit bien fâcheux ;
Mais les amours de Perrette
N'en iroient pas beaucoup mieux.
Non, non, &c.

PERRETTE.

Air : *Maître d'un joli jardinet.*
Eh ! quoi ! ton cœur eſt ſans pitié
Pour l'amitié
La plus forte ?
Tu ſçais que j'ai beaucoup de bien.

RATON.

Hé ! bien, hé! bien,
Que m'importe ?

PERRETTE.

Allons au fair, dis-moi.

RATON.

Quoi ?
Dieux ! quel martyre !

PERRETTE.

Veux-tu de moi, Raton ?

RATON.

Non.
C'eſt tout vous dire.

PERRETTE.

Air : *Tout roule aujourd'hui dans le Monde.*
Que cette conſtance eſt parfaite !
A part, à Raton.
Quoi ! j'en aurai le démenti !
Sois donc le mari de Roſette ;

J'y

J'y consens, je prends mon parti.
Va la chercher & lui prodigue
Les soins, les transports les plus doux;
Mais comme le chagrin fatigue,
(*Au Berger Robin.*)
Robin, qu'il boive un coup chez nous.
(Elle parle à l'oreille de Raton.

SCENE XIV.

GRINGOLE, PERRETTE.

GRINGOLE.

Air : *Tandis que nous sommes.*

HÉ! bien, ma Commere;
Comment vous en va?
PERRETTE.
C'est Rosette qu'il préfere.
GRINGOLE.
Et vous souffrirez cela?

Air : *Modérez-vous, Cadet.*

Vengeons nos cœurs jaloux;
Vengeons-nous, vengeons-nous.
PERRETTE.
Sans cesse il le répete;
Allez, rassurez-vous :
Je veux dans mon courroux
Qu'il épouse Rosette.

GRINGOLE, *sur le ton du dernier vers.*

Y pensez-vous, Perrette ?

PERRETTE.

Air : *Je voudrois bien me marier.*

Oui, par mon ordre, en ce moment,
On avertit la Belle,
Qu'on va lui rendre son amant.

GRINGOLE.

Pardez-vous la çarvelle ?

PERRETTE.

Air : *Il est mort : non, c'est qu'il dort.*

J'ai prévenu votre vengeance,
L'ingrat méprise mes attraits.
Excuse-t-on pareille offense ?
De ma rage il sent les effets.

(*On apporte Raton endormi.*)

Regardez.

GRINGOLE.

Il est mort !

PERRETTE.

Non, c'est qu'il dort.
Il dormira longtems, je vous le jure.
Dors, dors, dors, pour venger mon injure ;
Dors, pour venger mon injure.

Air : *Pour voir un peu comment ça f'ra.*

Certain breuvage de pavot
Va pour toujours glacer son ame ;
Il dormira comme un sabot,
En dépit de sa chere femme.

GRINGOLE.

Par la morguenne, il eſt bon là.
Voyons un peu comment ça f'ra.

ENSEMBLE.

Air : *Trois petits couteaux*, &c.

Qu'il eſt doux d'exercer ſa haine !
Farlarira, larira, dondaine.

PERRETTE.

Roſette, viens chercher Raton.

ENSEMBLE

Farlarira dondon, dondon, dondaine,
Farlarira dondon.

GRINGOLE.

Air : *A ſa Voiſine.*

On a cent fois plus de plaiſir
A venger ſa tendreſſe,
Qu'on n'en peut jamais reſſentir
Dans l'amoureuſe yvreſſe.
Ma Commere, qu'en dites-vous ?

PERRETTE.

Différemment je penſe :
Je trouve l'amour bien plus doux
Que la vengeance.

SCENE XIV.

RATON, *ſe réveillant.*

Air : *Des Trembleurs.*

CIEL ! où ſuis-je ? Je friſſonne.
Quel nuage m'environne !
Ah ! la force m'abandonne.
Quel cruel revers m'abbat !
Seroit-ce un tour de Perrette ?
Dieux ! quelle langueur ſecrette !
Pourrai-je aux yeux de Roſette
M'offrir en ce triſte état.

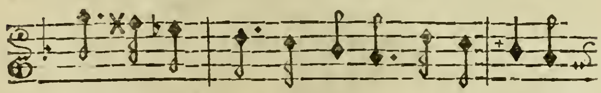
SCENE XV.

ROSETTE, RATON.

ROSETTE.



O Doux eſ- poir ! Je vais donc le re- voir,



Ce cher a- mant Qui cauſoit mes al- larmes !

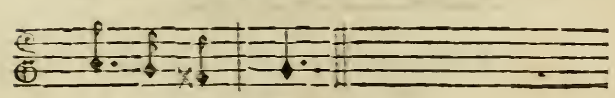
O doux ef- poir ! Je vais donc le re- voir,

Ce cher a- mant Qui m'aime conftam- ment.

Ah ! le voi- ci ; Mais quel fou- ci Lui fait en-

cor verfer des larmes ? Oh ! qu'as-tu donc ?

Pau- vre Ra- ton ! Mon bel- a- mi ! Il



eft en dor- mi.

Air : *Ah ! Thomas, réveille, réveille.*

Ah ! Raton, réveille, réveille,
Ah ! Raton, réveille-toi.
En ce jour tu vas être à moi.

Eh ! Raton, Raton.
Ah ! Raton, réveille, réveille,
Ah ! Raton, réveille-toi.
Air : *Je ſommeille.*
Il dort encor plus fort, je crois.
Hélas ! n'entends-tu pas ma voix ?
RATON.
Je ſommeille.
ROSETTE.
Tu prends bien ton tems pour dormir !
Viens livrer ton ame au plaiſir ;
Qu'il te réveille.

RATON.

Air : *Je crois, Liſon.*

Ah ! quel chagrin !
Robin, ce Berger malin,
En me verſant du vin,
A fait un ſortilége.
ROSETTE.
Que dis-tu donc ?
RATON.
J'aurai pris quelque poiſon.
Vous le dirai-je ?
Mon cœur eſt comme un glaçon.
Charmé de nos nœuds,
Mes feux
Faiſoient mon bien ſuprême ;
Mais à tant d'ardeur
Succede la froideur.
ROSETTE.
Reprends tes eſprits ;

Mon fils,
Tu ſçais combien je t'aime.
RATON.
C'eſt quelque jaloux
Qui jette un ſort ſur nous.
Je m'affoiblis,
Malgré moi je m'aſſoupis;
De mes ſens dépéris
A peine ai-je l'uſage.
ROSETTE.
Je vous plains fort....
En me parlant, il s'endort.
Ah! quel dommage!
C'eſt un ſort,
Il n'a pas tort.
Air : *Dieu béniſſe le Roi Jacques.*
Cette indolence eſt unique :
Quel rôle pour un Amant!
Un ſommeil ſi léthargique
Refroidit le denouement.
Allons, allons gay, gay,
Allons, allons gayement.
Air : *Gentille Pélerine.*
Au mal qui te poſſede
N'eſt-il point de remede?
Qu'Amour vienne à notre aide,
Ainſi qu'à l'Opera.
RATON.
C'eſt vous que je reclame.
ROSETTE.
Va, je ſerai ta femme.
S'il ſuffit de ma flamme,

Regarde-moi.

RATON.

Oui-dà,
Je sens cela
Propre au mal qui me tient là.

Air : *Quand on sçait aimer & plaire.*

Mon ardeur naît de la tienne,
En dépit des envieux.
Est-il un charme qui tienne
Contre celui de tes yeux ?

Comme on voit la fleur renaître,
Après les cruels hyvers,
Mon cœur prend un nouvel être,
Après mille maux soufferts.

Mon ardeur naît de la tienne,
En dépit des envieux.
Est-il un charme qui tienne
Contre celui de tes yeux ?

Ah ! Rosette fixe encore
Sur moi ce regard charmant.
Un plus beau jour semble éclore ;
L'Amour te rend ton Amant.

ENSEMBLE.

L'Amour {te / me} rend {ton / mon} Amant.
C'est en vain que l'on s'oppose
Aux vœux d'un cœur bien épris ;
Des tourmens que l'Amour cause,
L'Amour lui-même est le prix.

ROSETTE.

Air : *Il n'est pire eau que l'eau qui dort.*

Ne craignons plus Perrette, ni Gringole.
A nos transports nous pouvons nous livrer.
Ils ont chacun fait un si mauvais rôle,
Qu'ils n'oseront plus se montrer.

Air : *Ma Maitresse est une blonde.*

Çà, qu'une danse légere
Te réveille tout-à-fait ;
Du breuvage somnifere
Elle détruira l'effet :
Et ziste, zeste,
Leste, preste,
Il faut faire un saut.
La danse est tant à la mode, *
Que partout on s'en accommode.
C'est le remede qu'il te faut.

Air : *Mon Mignon, tout de bon.*

Ne songeons plus qu'à nous unir,
Des Ménestriers vont venir ;
Car je les ai fait retenir :
Ils vont faire merveille.

ENSEMBLE.

Les voilà.
Ah ! déjà
Ton / Mon } cœur se réveille.

(*On danse.*)

* La danse étoit alors une fureur à tous les Théâtres, & l'on donnoit des Balets aux François après *Atrée & Thyeste.*

DIVERTISSEMENT.

RONDE,

Chantée par ROSETTE.

Saiſon des plaiſirs charmants,
Et des tendres fleurettes,
Tu rends joyeux les Amants,
Les filles guillerettes :
Joli mois de mai,
Que tu nous rends le cœur gai !



C'eſt toi qui fais reverdir
L'herbette joliette,
Et qui fais épanouir
Le cœur d'une Brunette :
Joli mois de mai,
Que tu nous rends le cœur gai !



C'eſt toi qui fais ſoupirer
L'innocente fillette :
C'eſt toi qui fais déſirer
Le doux prix d'amourette :
Joli mois de Mai !
Que tu nous rends le cœur gai !



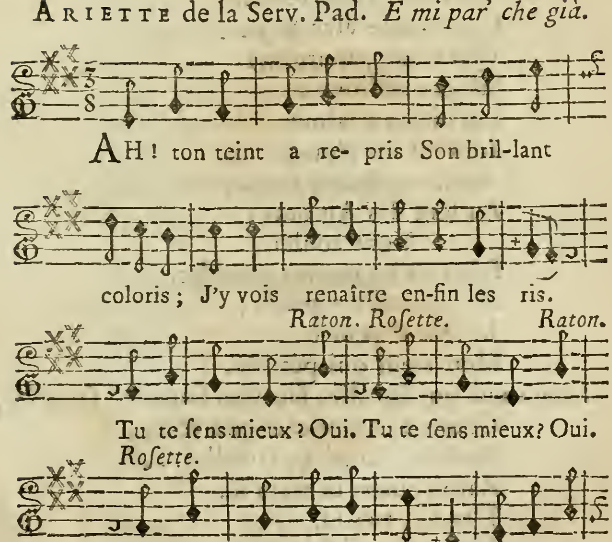
D'un hyver plein de rigueurs,
C'eſt toi qui fonds la glace.

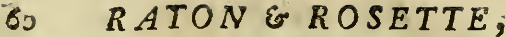
Si l'Amour a des froideurs,
Que ton retour les chaſſe :
Joli mois de Mai,
Rends-nous, rends-nous le cœur gai.



Tu ranimes les couleurs
De la brillante Aurore;
Ranime auſſi les ardeurs
De l'Amant que j'adore :
Joli mois de Mai,
Rends-lui, rends-lui le cœur gai.

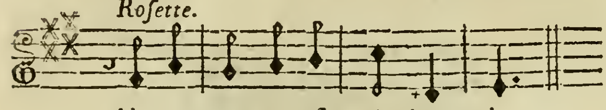
ARIETTE de la Serv. Pad. *E mi par' che già.*







ſens mieux ? Oui. Tu te ſens mieux ? Oui.



Ah ! mon cœur en eſt ré- jou- i.

(On danſe.)

ROSETTE, *à* RATON.

ARIETTE : *Cola ſul praticello.* Noté. N°. 6.

Vois ſous cette verdure
Cette onde vive & pure
Qui coule, murmure
Sur ces cailloux ;
Les oiſeaux jaloux
Imitent ſes glou-gloux.
Ainſi nos beaux jours,
Au ſein des Amours,
Vont couler ;
Rien ne les pourra troubler.
Ah ! quand j'y penſe,
Je ſens d'avance
Mon cœur qui pétille,
Mon cœur qui ſautille, ſautille, ſautille, ſautille,
Comme le ruiſſeau que voilà,
Sautille, ſautille, ſautille....
Raton, mets ta main là.
Tita ta, tita ta.
Sens-tu qu'il fait déjà

Tati tata, ta tita ta.
Dès qu'un Hymen heureux
Aura ſerré nos nœuds,
Les Vallons & les Montagnes,
Les Forêts & les Campagnes
Seront témoins des flâmes
Qui brûlent dans nos ames.
Plus de contrainte,
Nous pourrons ſans crainte
Nous livrer ſans ceſſe
A la tendreſſe;
En tous lieux, les Zéphirs
Porteront nos ſoupirs.
Quel plaiſir, quel plaiſir,
Lorſque l'on s'aime!
Nos deux cœurs vont jouir
D'un bien ſuprême.
Quel plaiſir, quel plaiſir,
Lorſque l'on s'aime!
Dans les airs, les Zéphirs
Porteront nos ſoupirs. *(bis.)*

A nos ardeurs fidelles,
Les tendres Tourterelles
Applaudiront des aîles,
Et pour nous animer,
Pour mieux nous enflâmer,
Dans des momens ſi doux,
Elles feront avec nous,
Roucoux.
Rou, rou, rou, rou,
Elles feront avec nous,
Roucoux, roucoux, roucoux.

SECOND VAUDEVILLE.

RATON.

PREMIER COUPLET.

NOus n'avons plus rien à craindre,
Mes feux ſe ſont ranimés ;
En cherchant à les éteindre,
Nos jaloux les ont rallumés.
Déſormais ſoyons tranquilles ;
Leurs fureurs ſont inutiles :
Ils n'ont fait qu'un bruit éclatant ;
Autant en emporte le vent.

AUTRES COUPLETS,

Chantés par differentes perſonnes.

II.

Une Mere avec prudence
A ſa fille nuit & jour
Ne prêche que l'innocence ;
Et lui fait horreur de l'amour.
Mais dans l'âge où l'on ſoupire ;
Les leçons n'ont plus d'empire.
Vous avez beau dire, Maman ;
Autant en emporte le vent.

I I I.

Ne faites point la conquête
D'un petit Abbé coquet,
Qui ſemble porter ſa tête
Toujours ſur le haut d'un piquet.
De ce diſeur de fornettes
N'écoutez point les fleurettes :
Il n'a que le ton ſuffiſant ;
Autant en emporte le vent.

I V.

Le jeune Officier ſçait plaire ;
Mais auſſi vif qu'un éclair,
Sur lui quel fond peut-on faire ?
Ce n'eſt que du bruit & de l'air.
N'eſpérez pas qu'il s'engage :
Ce n'eſt qu'un ardent volage ;
Et l'on s'égare en le ſuivant :
Autant en emporte le vent.

V.

Ne prenez pas, jeunes Filles,
Le petit Maître manqué.
Il ne vit que de paſtilles ;
Il eſt tout confit, tout muſqué.
De ces Amans à l'eau-roſe
La tendreſſe eſt peu de choſe :
On en eſt la dupe ſouvent ;
Autant en emporte le vent.

VI.

L'Amant ſincere eſt timide ;
Mais ſa crainte en dit aſſez.
L'Amant volage & perfide
Rend des ſoins bien plus empreſſés.
D'un amour tendre & fidele,
D'une conſtance éternelle
Il fait vainement le ſerment ;
Autant en emporte le vent.

VII.

Critiquer un badinage,
C'eſt lui faire trop d'honneur :
Meſſieurs, notre foible ouvrage
N'eſt pas digne d'un cenſeur.
N'ayez que de l'indulgence ;
On en a ſans conſéquence
Pour l'amuſement d'un inſtant :
Autant en emporte le vent.

FIN.

Le Privilége & l'enrégiſtrement ſe trouvent aux Œuvres de l'Auteur.

VAUDEVILLES,

et Ariettes

ITALIENNES,

Parodiées dans

RATON *et* ROSETTE,

Parodie

de

TITON *et* L'AURORE.

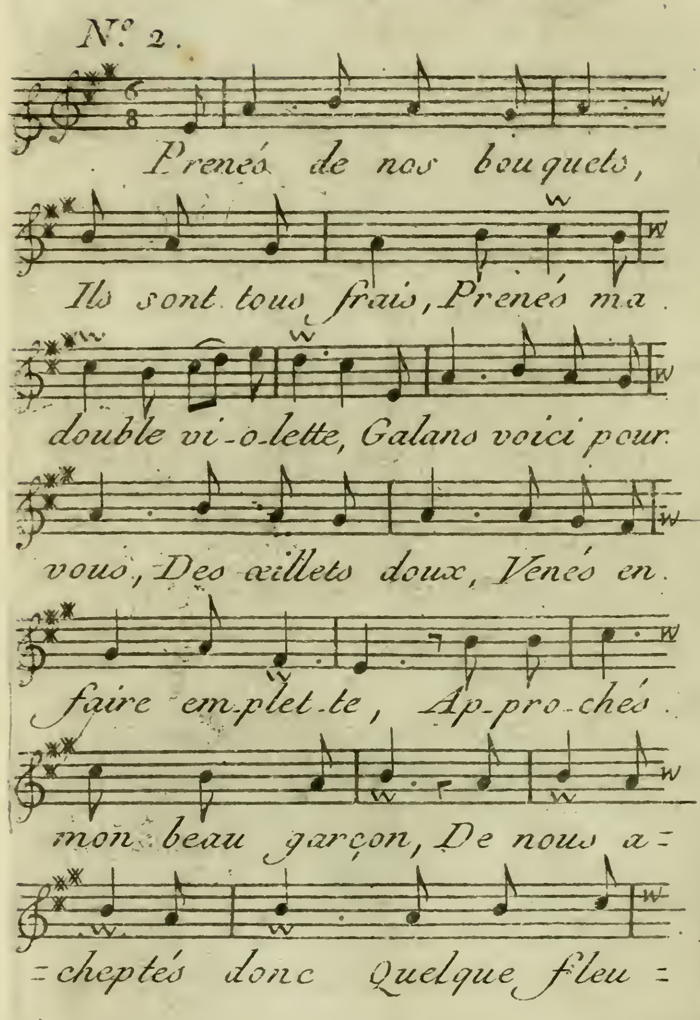
Prix 30.^{s}

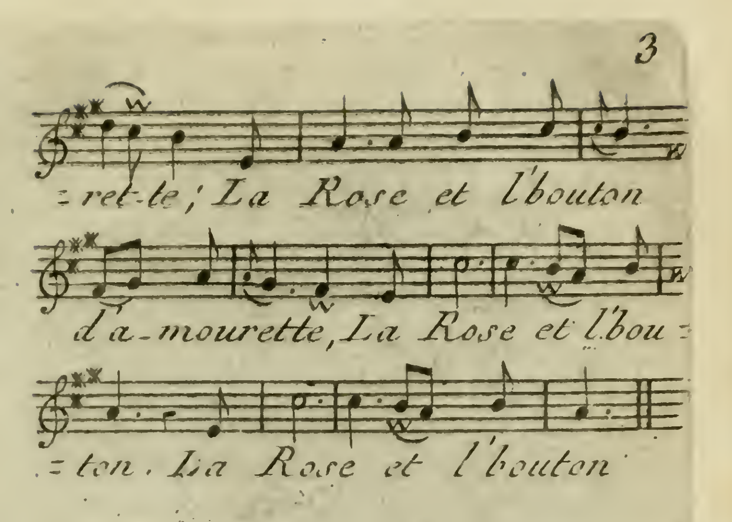
A PARIS,

Chez Duchêne Libraire rue S.t Jacques, au dessous de la Fontaine S.t Benoist, au Temple du Goût.

Avec Approbation et Privilege du Roi.

Vaudeville


N.° 2.
Prenés de nos bouquets,
Ils sont tous frais, Prenés ma
double vi-o-lette, Galans voici pour
vous, Des œillets doux, Venés en
faire em-plet-te, Ap-pro-chés
mon beau garçon, De nous a=
=cheptés donc Quelque fleu=



2

Venés et m'écoutés,
Jeunes Beautés
Qui vous plaisés au jardinage,
Veillés avec grand soin,
Chassés au loin
Le Papillon volage:
Profités de ma leçon
Et craignés le frelon
Qui toujours guette
La Rose &c.

3

Fermés votre jardin,
L'Amour malin
Des Roses feroit un pillage;
C'est un mechant enfant,
Il est content
S'il cause du dommage:
Il enjole la raison
Et le petit fripon
Cueille en cachette
La Rose &c.

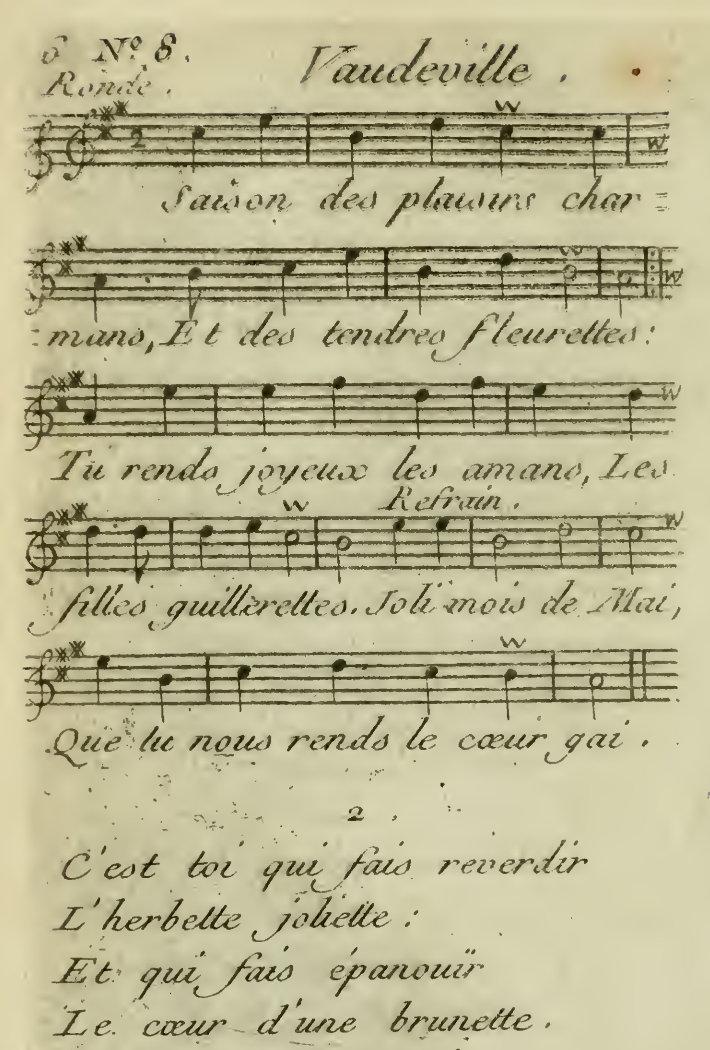
4.

Richesses du printems,
Pour les amans
Naissés, empressés vous déclore;
Brillés en ce séjour,
Que de l'amour
La flame vous colore:
Une fleur est un beau don!
Dans la verte saison
Chacun souhaitte
La Rose &c.

5

(Rosette à Raton,
lui donnant une Rose).

Je t'aime sans détours
Et pour toujours,
Mon amitié n'est point légere;
Elle a plus de fraicheur
Que cette fleur
Et n'est point passagere:
Cher amant, je t'en fais don,
Reçois aussi, Raton,
De ta Rosette,
La Rose et l'bouton
D'amourette
La Rose et l'bouton.



2.

C'est toi qui fais reverdir
L'herbette joliette:
Et qui fais épanouïr
Le cœur d'une brunette.
Joli mois de Mai
Que tu nous rends le cœur gai.

3.

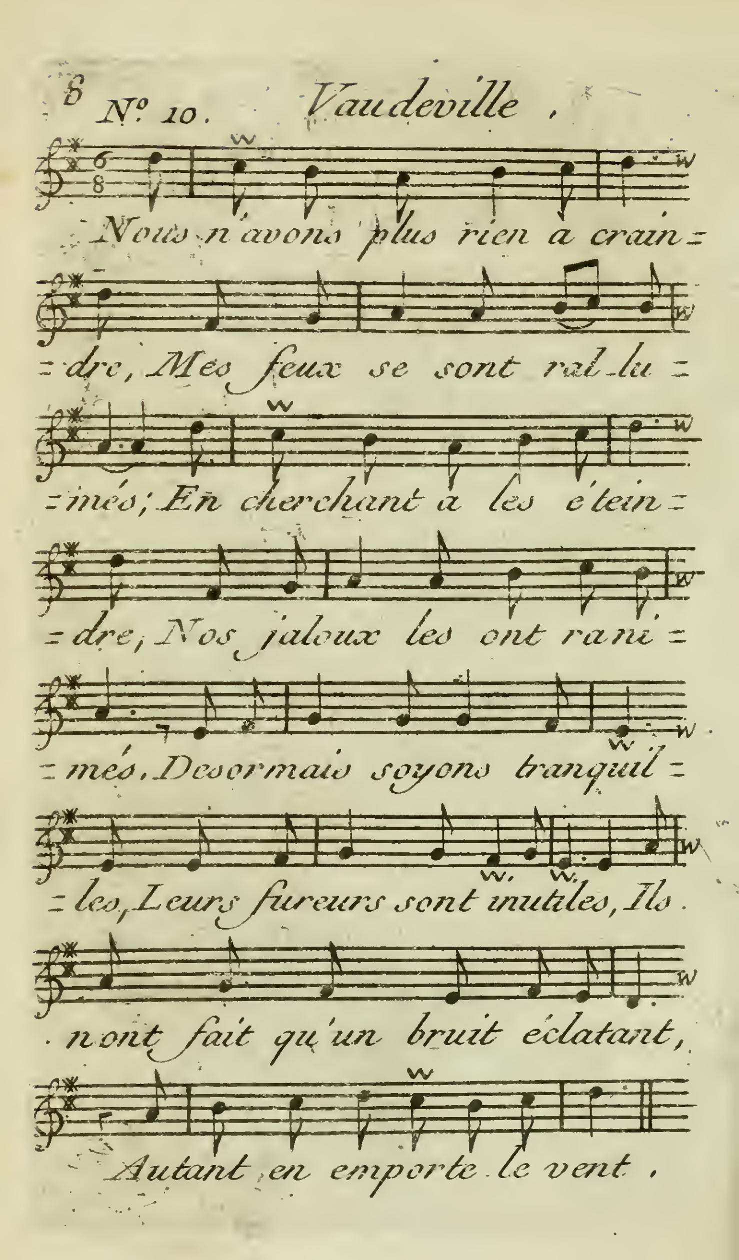
C'est toi qui fais soupirer
L'innocente fillette :
C'est toi qui fais desirer
Le doux prix d'amourette.
Joli mois de Mai
Que tu nous rends le cœur gai.

4.

D'un hiver plein de rigueurs
C'est toi qui fond la glace :
Si l'amour à des froideurs
Que ton retour les chasse.
Joli moïs de Mai
Rends nous, rends nous le cœur gai.

5.

Tu ranimes les couleurs
De la brillante Aurore :
Ranime ainsi les ardeurs
De l'amant que j'adore.
Joli mois de Mai
Rends lui, rends lui le cœur gai.


8
N.º 10. Vaudeville.
Nous n'avons plus rien a crain=
=dre, Mes feux se sont ral-lu=
=més; En cherchant a les e'tein=
=dre, Nos jaloux les ont rani=
=més. Desormais soyons tranquil=
=les, Leurs fureurs sont inutiles, Ils
n'ont fait qu'un bruit éclatant,
Autant en emporte le vent.

2.

Une mere avec prudence
A sa fille nuit et jour
Ne prêche que l'innocence
Et lui fait horreur de l'amour;
Mais dans l'âge où l'on soupire
Les leçons n'ont plus d'empire,
Vous avés beau dire maman;
Autant en emporte le vent.

3.

Ne prenés point jeunes filles
Le petit Maître manqué,
Il ne vit que de pastilles
Il est tout confit tout musqué;
De ces amans à l'eau rose
La tendresse est peu de chose,
On en est la duppe souvent;
Autant en emporte le vent.

4.

Ne faites point la conquête
Du petit Abbé coquet
Qui semble porter sa tête
Toujours sur le haut d'un piquet;
De ce diseur de sornettes
N'ecoutés point les fleurettes
Il n'a que le ton suffisant.
Autant en emporte le vent.

5.

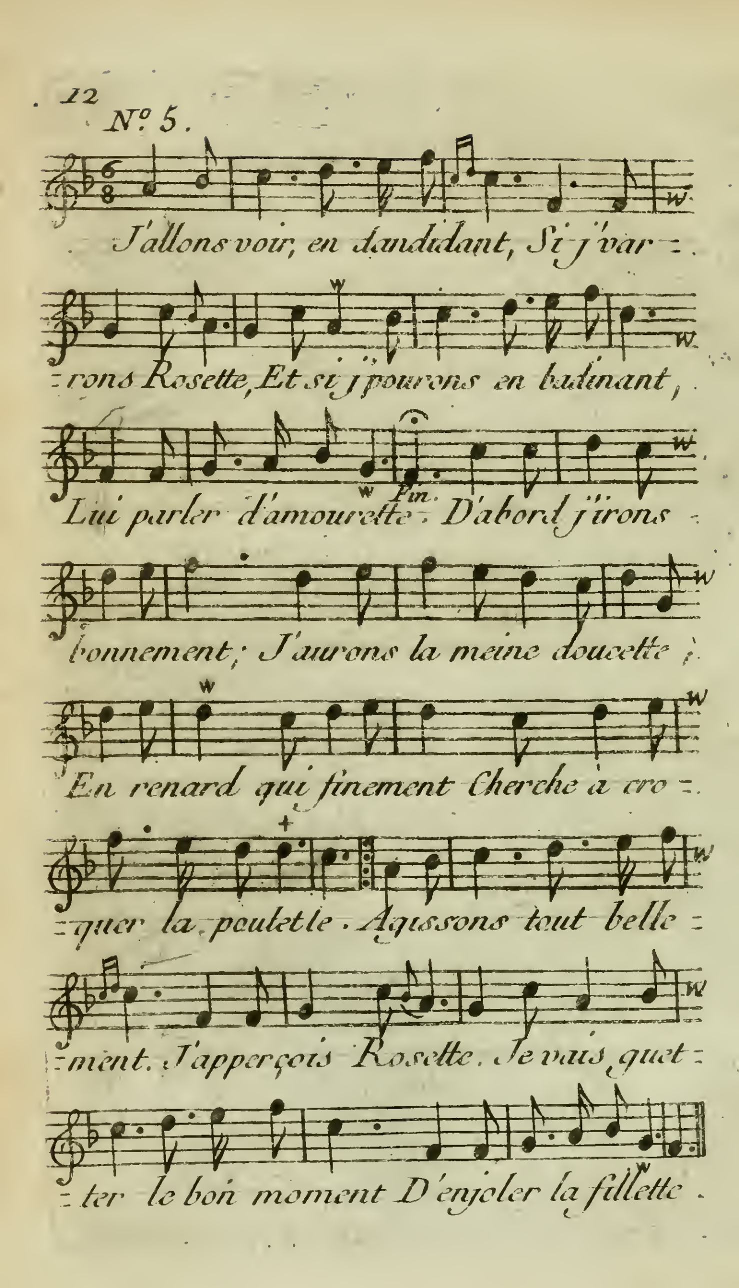
Le jeune officier sçait plaire;
Mais aussi vif qu'un éclair;
Sur lui quel fond peut on faire?
Ce n'est que du bruit et de l'air:
N'esperés pas qu'il s'engage
Ce n'est qu'un ardent volage
Et l'on s'égare en le suivant
Autant en emporte le vent.

6

L'amant sincere est timide;
Mais sa crainte en dit assés;
L'amant volage et perfide
Rend des soins bien plus empressés;
D'un amour tendre et fidele,
D'une constance eternelle,
Il fait vainement le serment;
Autant en emporte le vent.

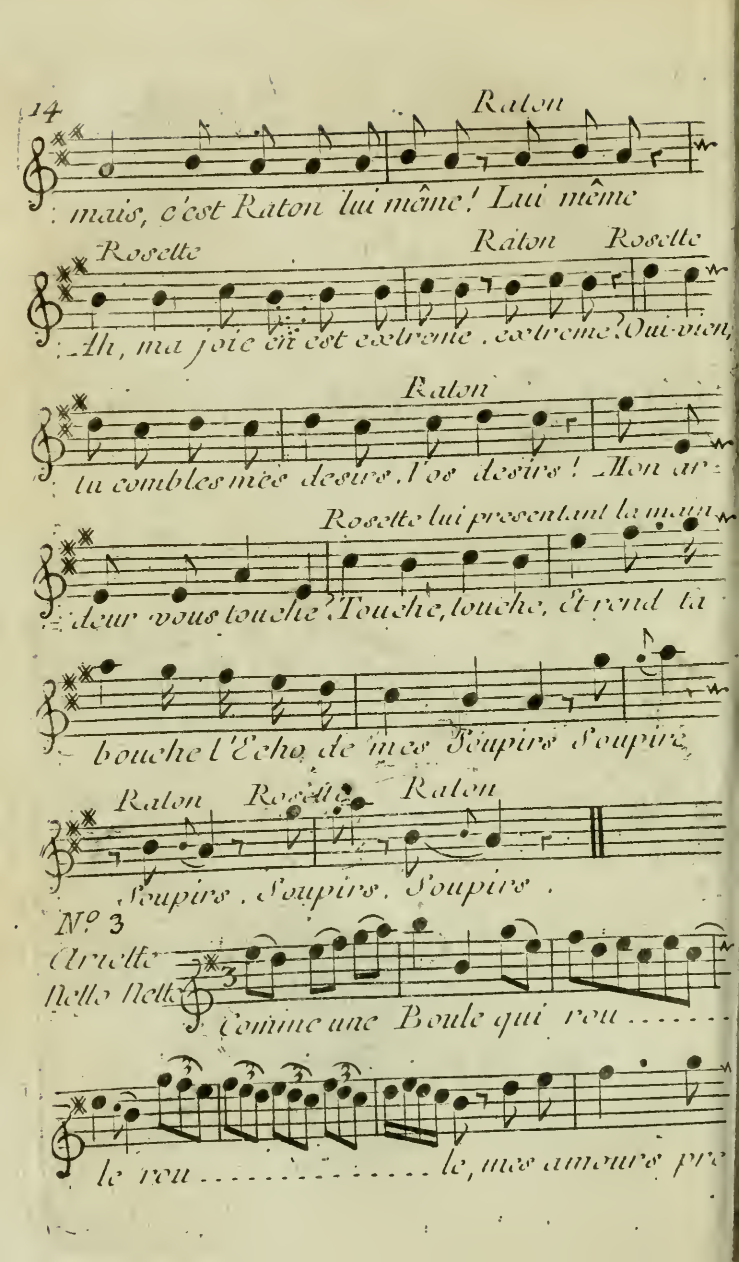
7. Mᵉ Favart au partere.

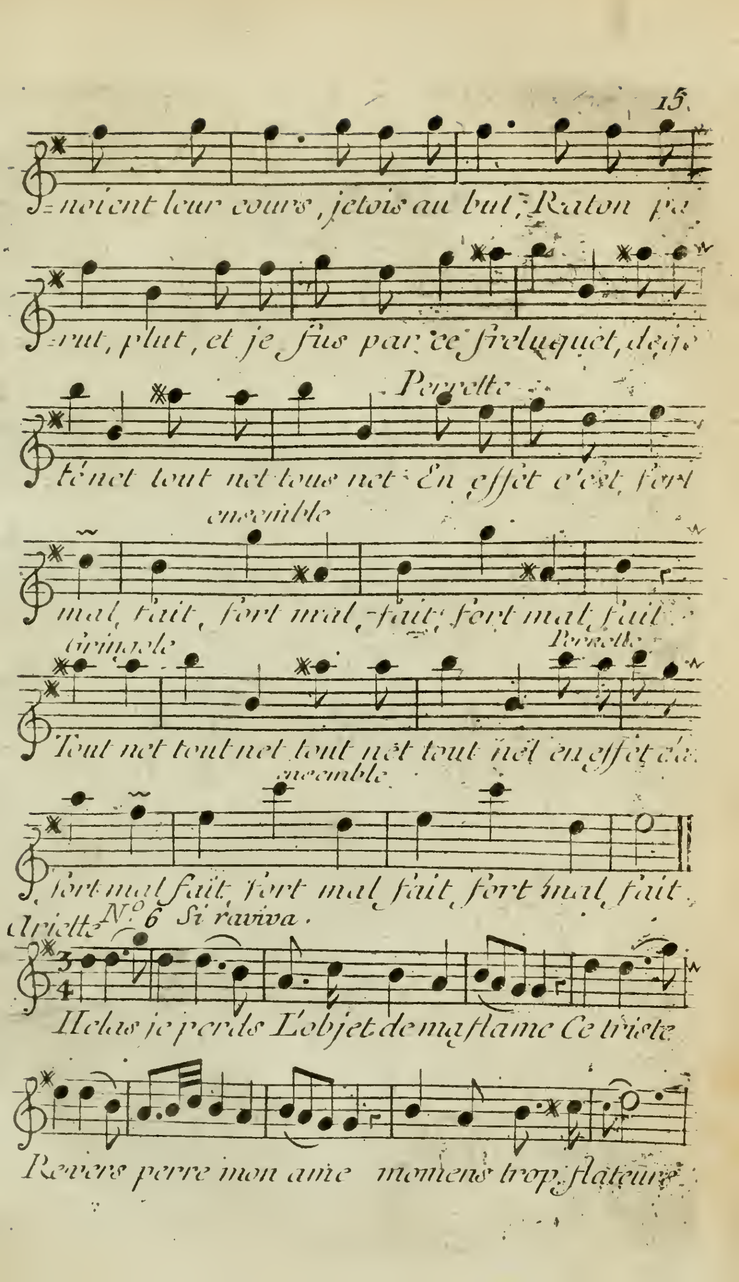
Critiquer un badinage
C'est lui faire trop d'honneur;
Messieurs, notre foible ouvrage
N'est pas digne d'un censeur;
N'ayés que de l'indulgence,
On en a sans consequence
Pour l'amusement d'un instant;
Autant en emporte le vent.


12
N.º 5.
J'allons voir, en dandidant, Si j'var=
=rons Rosette, Et si j'pourons en badinant,
Lui parler d'amourette. D'abord j'irons
bonnement; J'aurons la meine doucette;
En renard qui finement Cherche à cro=
=quer la poulette. Agissons tout belle=
=ment. J'apperçois Rosette. Je vais guet=
=ter le bon moment D'enjoler la fillette.
Fin.

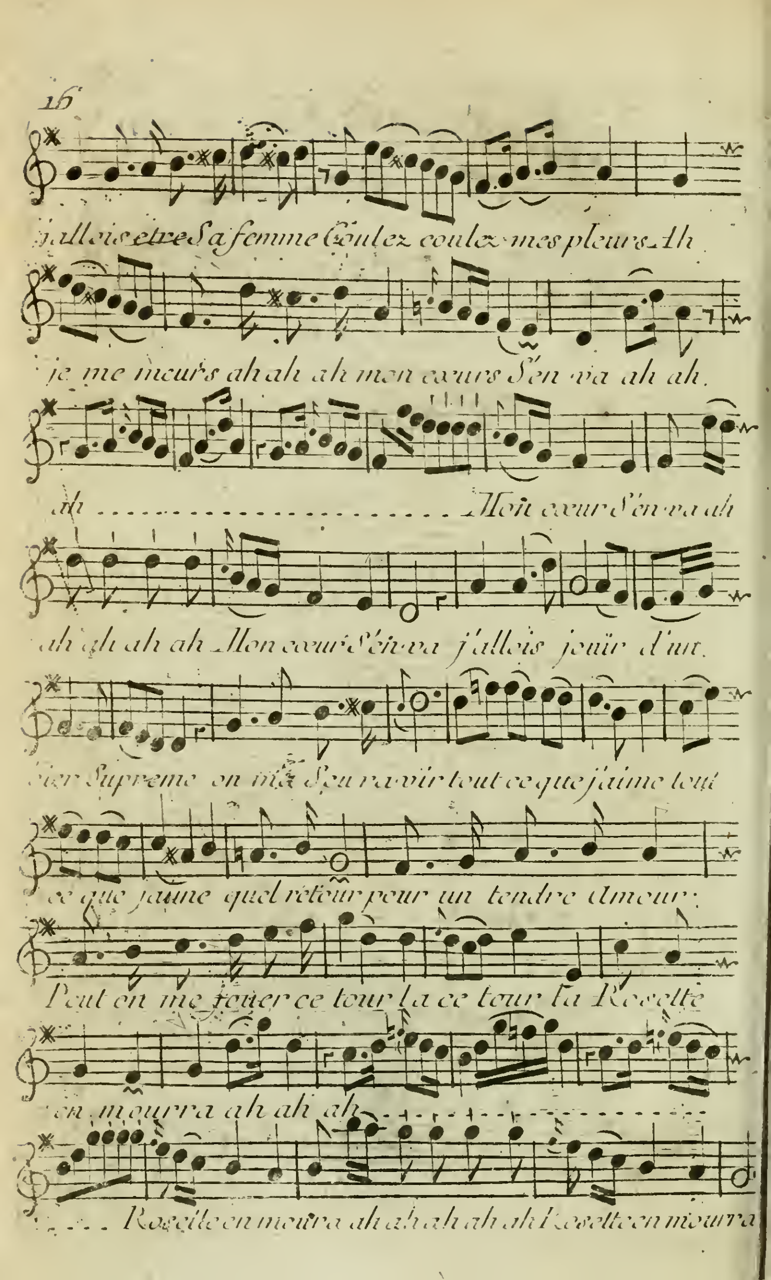
Ariettes Italiennes
Parodiées dans
RATON ET ROSETTE
Parodie de Titon et L'Aurore
Nº 1. Ariette del' Echo.




Raton
mais, c'est Raton lui même! Lui même
Rosette
Raton
Rosette
Ah, ma joie en est extreme. extreme! Oui-vien,
Raton
tu combles mes desirs. Vos desirs! Mon ar:
Rosette lui presentant la main
deur vous touche? Touche, touche, Et rend ta
bouche l'Echo de mes Soupirs Soupirs
Raton
Rosette
Raton
Soupirs. Soupirs. Soupirs.
Nº 3
Arielte
Nello Nello
Comme une Boule qui rou......
le rou.............le, mes amours pre

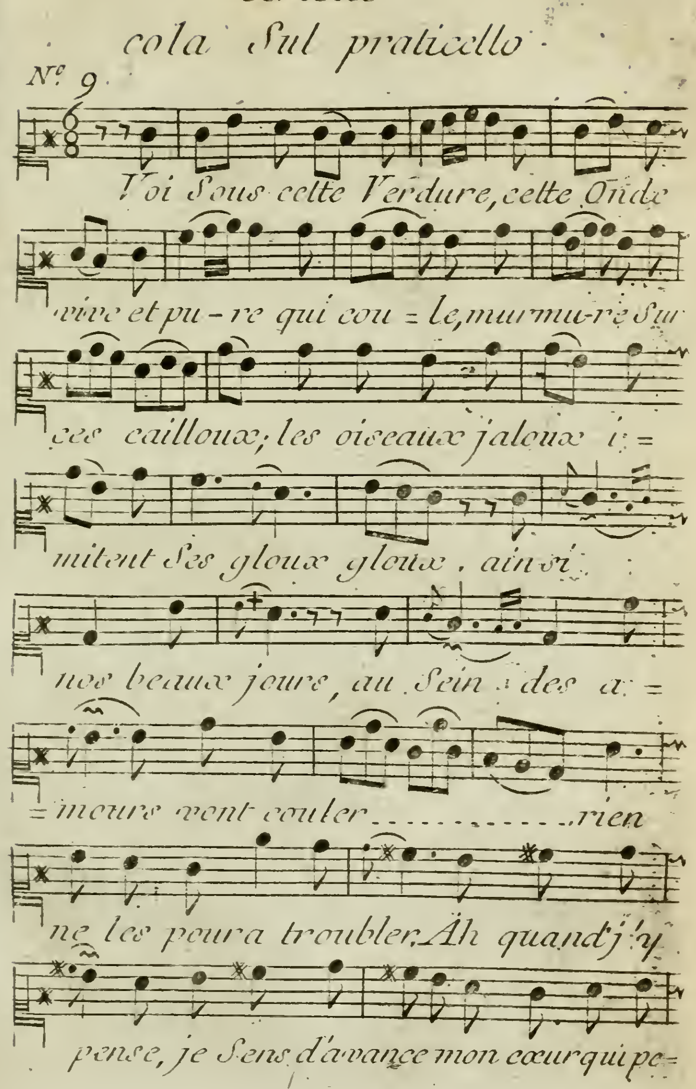


noient leur cours, jetois au but, Raton pa
rut, plut, et je fus par ce freluquet, deja
Perrette
téné tout net tout net En effet c'est fort
ensemble
mal fait, fort mal fait, fort mal fait
Grimacle
Perrette
Tout net tout net tout net tout net en effet c'e
ensemble
fort mal fait fort mal fait fort mal fait
Ariette No. 6 Si raviva.
Helas je perds L'objet de ma flame Ce triste
Revers perce mon ame momens trop flateurs


j'allois etre Sa femme Coulez coulez mes pleurs Ah
je me meurs ah ah ah mon cœurs S'en va ah ah.
ah .... Mon cœur S'en va ah
ah ah ah ah Mon cœur S'en va j'allois jouir d'un.
Supreme on m'a Sçu ravir tout ce que j'aime tout
ce que j'aime quel retour pour un tendre Amour:
Peut on me jouer ce tour la ce tour la Rosette
en mourra ah ah ah
Rosette en mourra ah ah ah ah ah Rosette en mourra

Ariette
cola Sul praticello

Nº 9



tille, mon cœur qui Sautille, Sautille, Sau=

=tille, Sautille comme ce ruisseau que ven=

=la Sautille, Sautille, Sautille Raton mets

ta main là: Ti ta ta ti ta ta. Sens tu quil

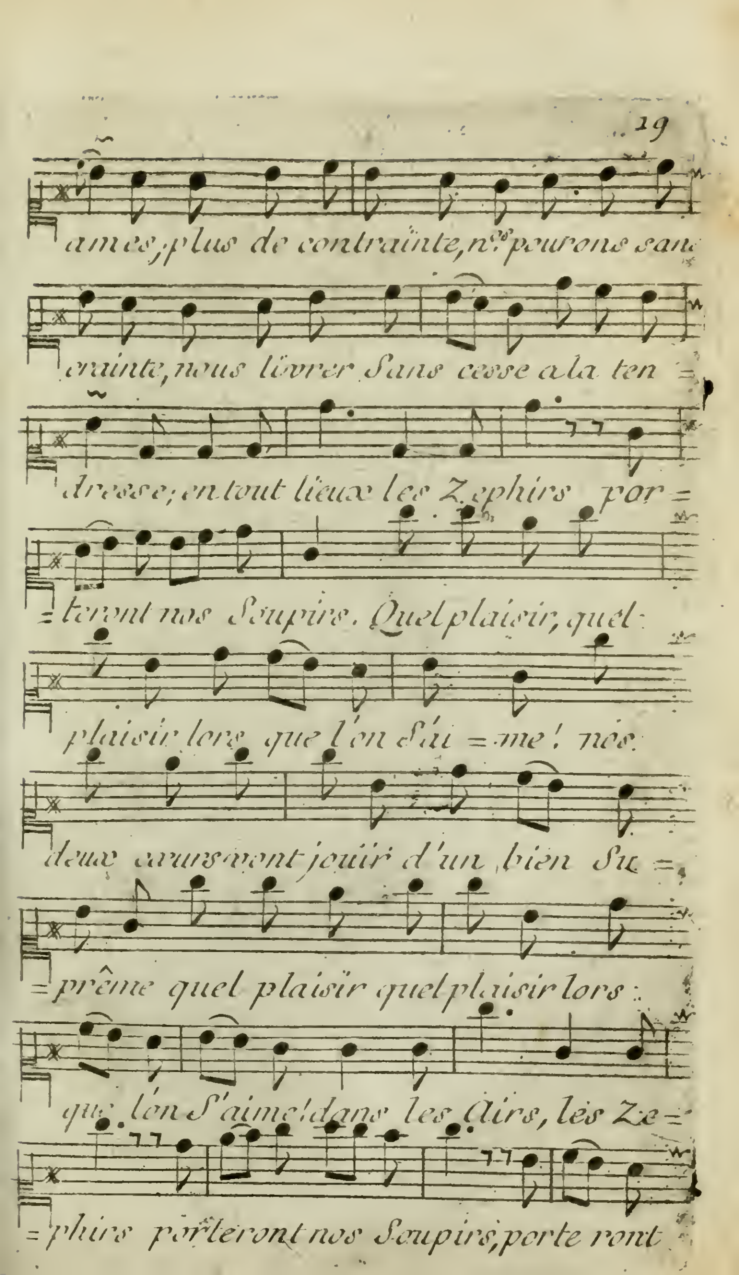
fait déja Ta ti ta ta! Ah! ti ta ta. Dès

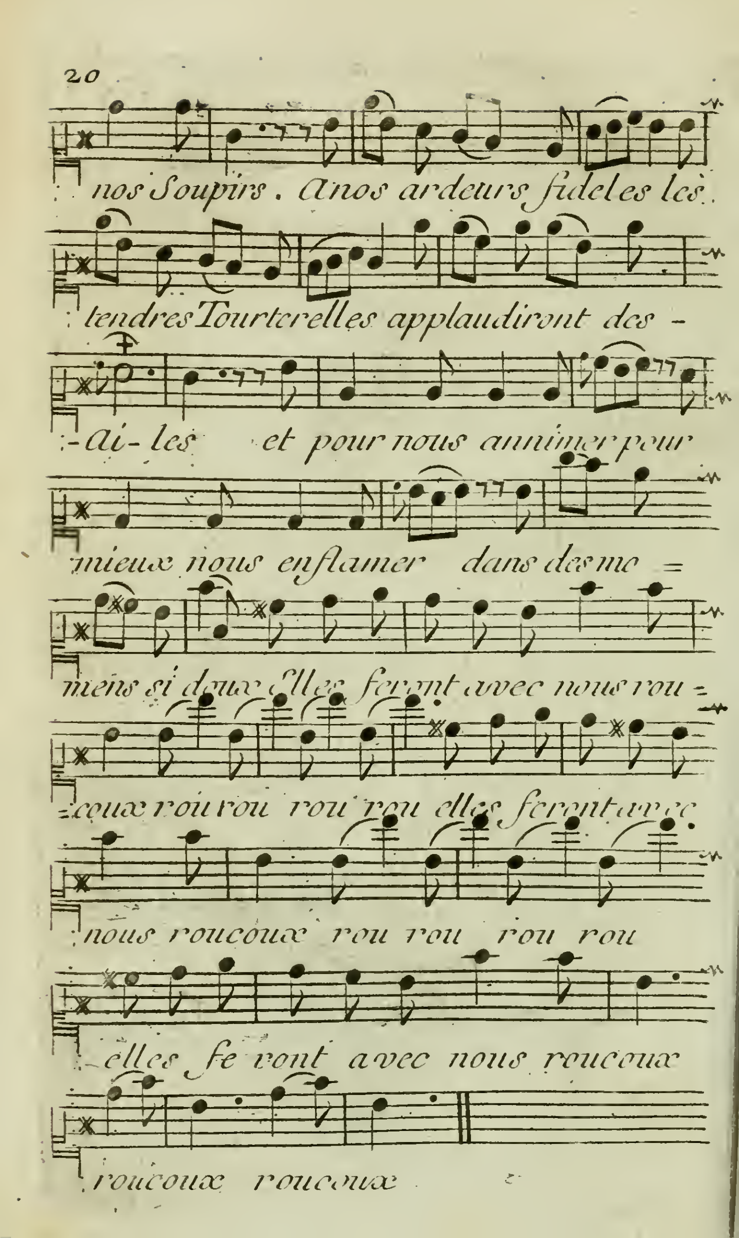
quün Himen heureux aura serré nos

nœuds, les Valons et les montagnes,

les forets et les Campagnes Seront té=

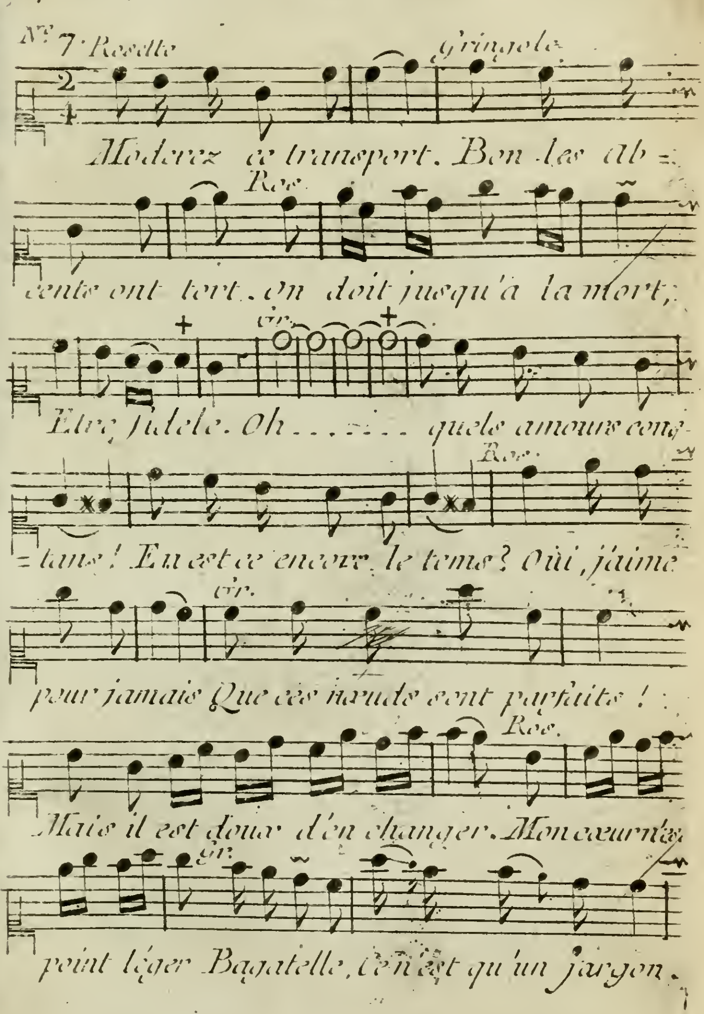
=moins des flâmes qui bru=lent dans nos

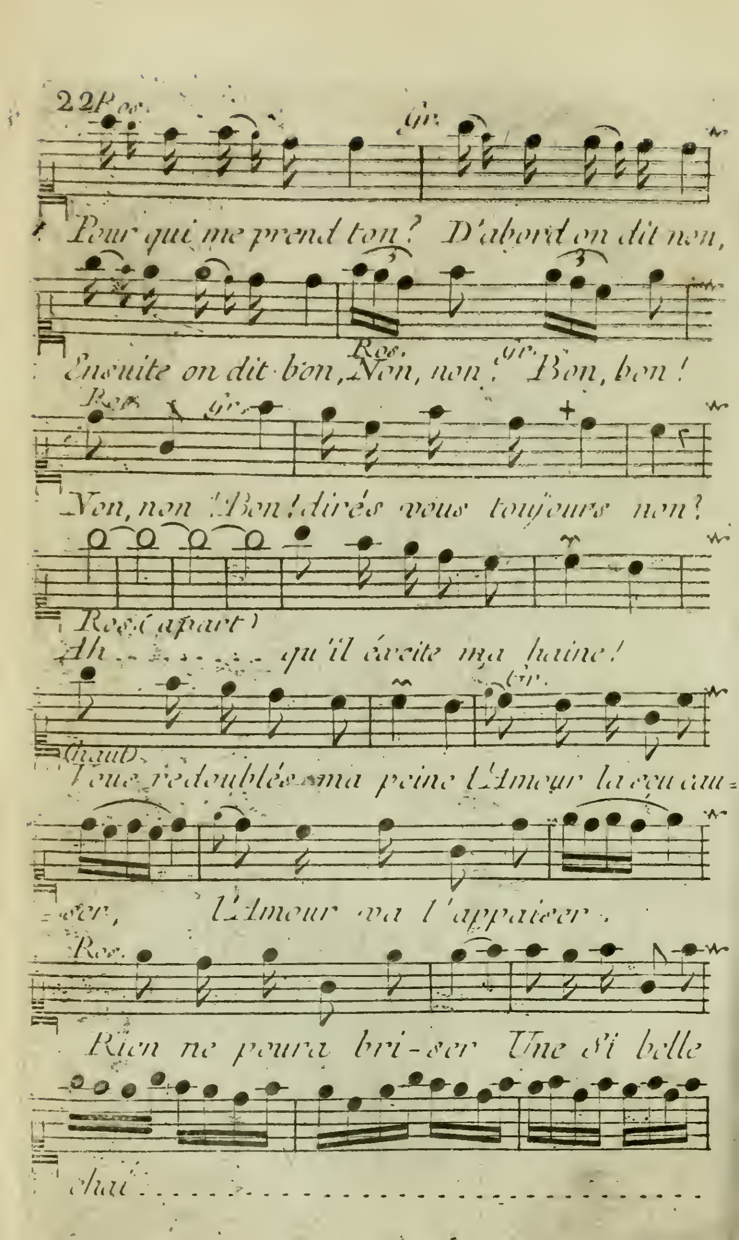

ames, plus de contraînte, n.s pourons san
crainte, nous livrer Sans cesse a la ten
dresse; en tout lieux les Zephirs por=
=teront nos Soupirs. Quel plaisir, quel
plaisir lors que l'on S'ai = me! nos
deux cœurs vont jouir d'un bien Su=
=prême quel plaisir quel plaisir lors
que l'on S'aime! dans les Airs, les Ze=
=phirs porteront nos Soupirs, porte ront

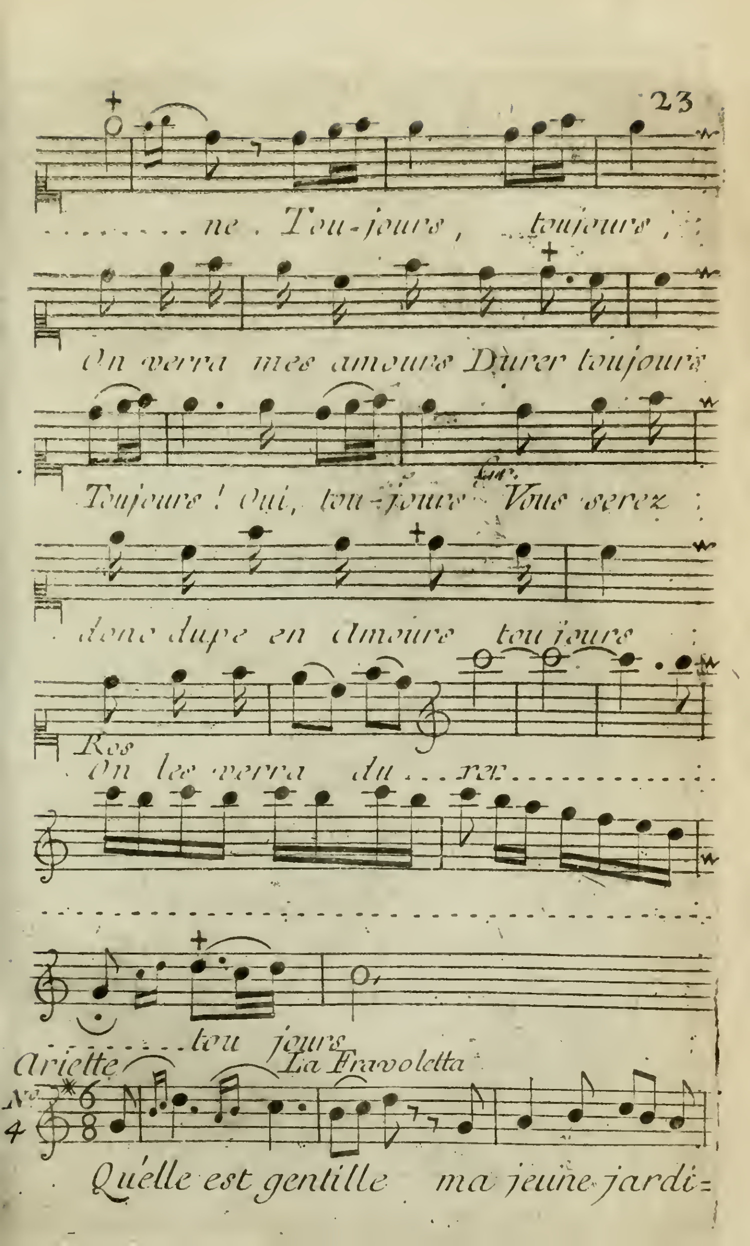

nos Soupirs. A nos ardeurs fideles les
tendres Tourterelles applaudiront des -
-ai- les et pour nous annimer pour
mieux nous enflamer dans des mo =
mens si doux Elles feront avec nous rou =
=coux rou rou rou rou elles feront avec
nous roucoux rou rou rou rou
elles fe ront avec nous roucoux
roucoux roucoux

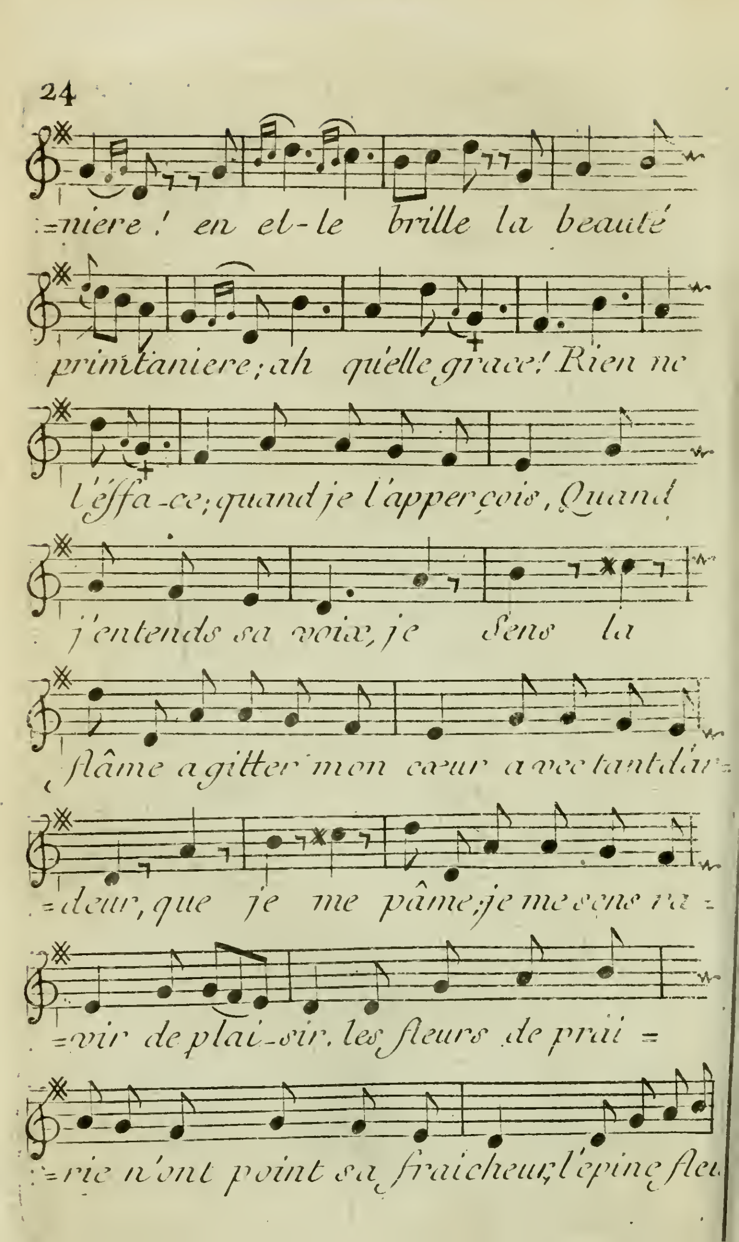
Ariete

Spera forsan ch'un di

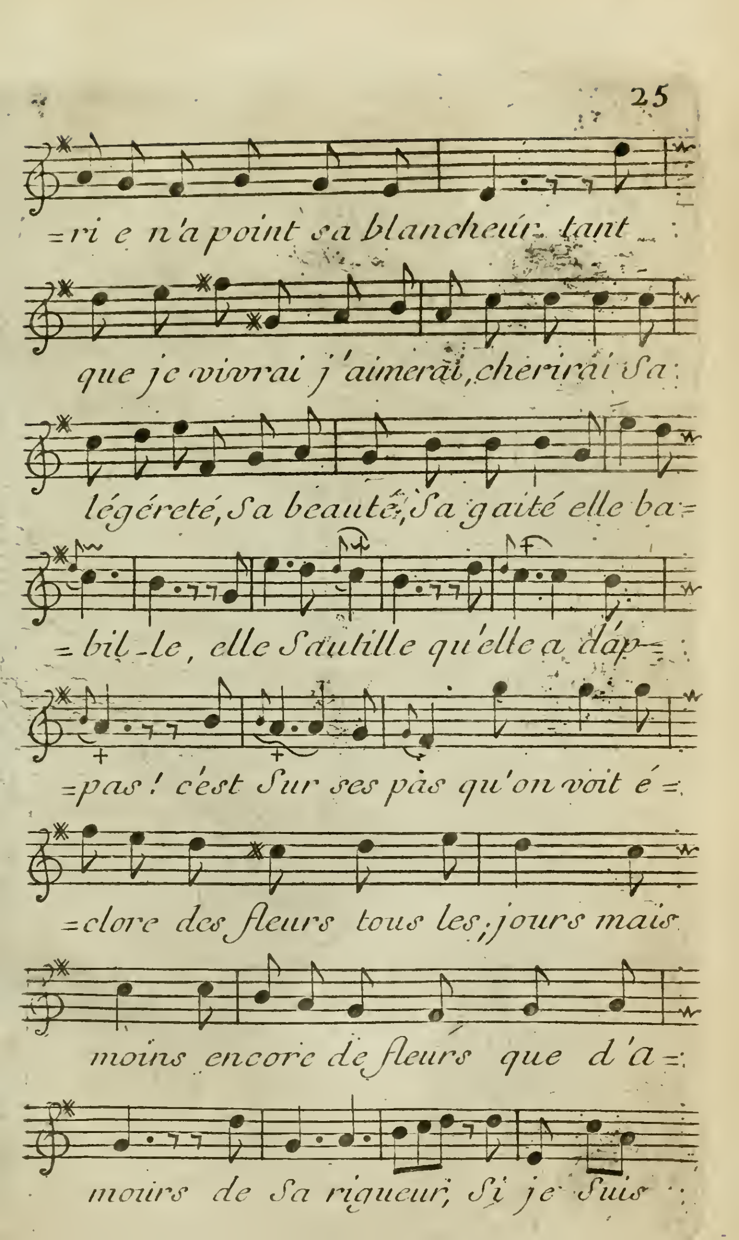


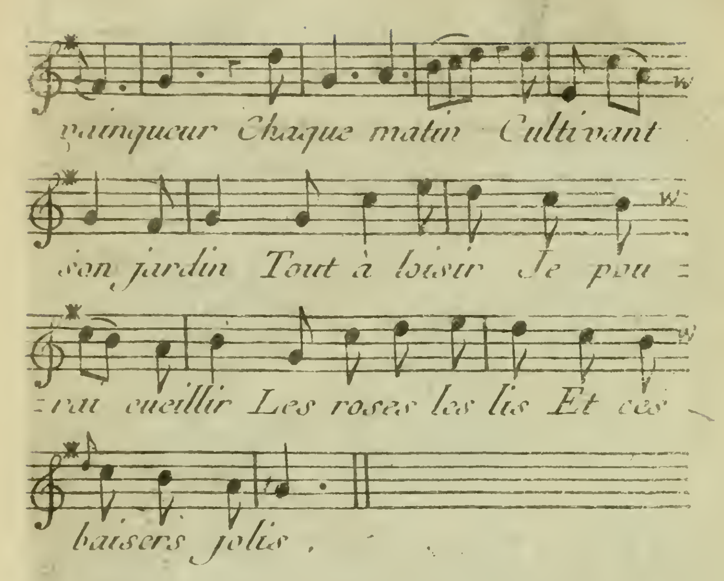

Ros.
Gr.
Pour qui me prend t'on? D'abord on dit non,
Ensuite on dit bon, Ros. Non, non! Gr. Bon, bon!
Ros. Gr.
Non, non! Bon! dirés vous toujours non?
Ros. (apart)
Ah ... qu'il excite ma haine!
Gr.
(haut) Vous redoublés ma peine L'Amour la cau=
=ser, L'Amour va l'appaiser.
Ros.
Rien ne poura bri-ser Une si belle
chai ...


........ne . Tou-jours , ...toujours ;
On verra mes amours Durer toujours
Toujours ! Oui, tou-jours Vous serez
donc dupe en Amours tou jours
Ros
On les verra du....rer.
.......tou jours
Ariette
La Fravoletta
No 4
Quelle est gentille ma jeune jardi=



=niere ! en el-le brille la beauté
primtaniere; ah quelle grace! Rien ne
l'éffa-ce; quand je l'apperçois, Quand
j'entends sa voix, je sens la
flâme agitter mon cœur avec tant dar=
=deur, que je me pâme; je me sens ra=
=vir de plai-sir. les fleurs de prai=
=rie n'ont point sa fraicheur, l'epine fleu


=ri e n'a point sa blancheur tant
que je vivrai j'aimerai, chérirai sa
légéreté, sa beauté, sa gaité elle ba=
=bil-le, elle sautille qu'elle a d'ap=
=pas! c'est sur ses pas qu'on voit é=
=clore des fleurs tous les jours mais
moins encore de fleurs que d'a=
moirs de sa rigueur, si je suis



vainqueur Chaque matin Cultivant
son jardin Tout à loisir Je pou=
=vu cueillir Les roses les lis Et ces
baisers jolis.

Fin.

ZÉPHIRE ET FLEURETTE,

PARODIE DE ZÉLINDOR,

EN UN ACTE.

*Par Messieurs * * *.*

REPRESENTÉE POUR LA PREMIERE fois, par les COMÉDIENS ITALIENS Ordinaires du Roi, le Samedi 23 Mars 1754.

Prix 24. sols, avec les Airs notés.



A PARIS,

Chez { La Veuve DELORMEL, & Fils, rue du Foin, à l'Image Sainte Geneviéve.
Et PRAULT Fils, Quai de Conti.

M. D. C. C. L I V.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



ACTEURS.

ZÉPHIRE, Mlle. Aſtraudi.

FLEURETTE, Mme. Favart.

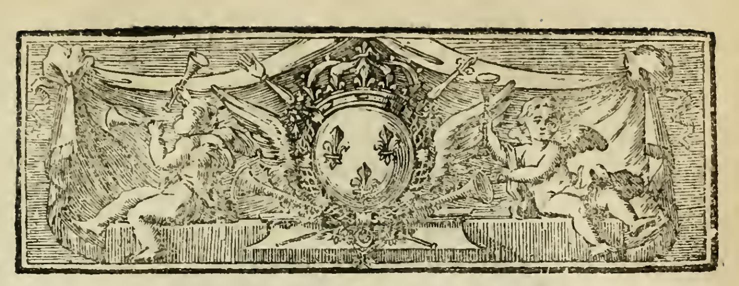
PAPILLON, Mlle. Catinon.

SONGES *ſous la forme des Plaiſirs.*

SUITE *de Zéphire.*

AVERTISSEMENT.

CETTE Piéce d'abord en Proſe & en Couplets, fut préſentée aux Comediens Italiens en 1745. Ils ſe préparoient à la jouer, lorſque des circonſtances momentanées les empêcherent de donner des Parodies. Une copie de cet Ouvrage tomba entre les mains d'un Comedien de Province, qui le fit imprimer après y avoir ajouté quelques Couplets. Les Auteurs le révendiquerent, en retrancherent les augmentations, la Piéce fut refondue, & donnée dans la forme qui ſuit.



ZÉPHIRE, ET FLEURETTE.

Le Théâtre représente un Boccage agréable.

SCENE PREMIERE.

ZÉPHIRE ET PAPILLON.

ZÉPHIRE.

N°. 1. Air : *L'Himen viens remplir mes vœux.*

C'Est dans ces Jardins charmans
Que j'attens
Le prix de ma tendresse ;
C'est dans ces Jardins charmans
Que j'attens

Mon aimable Maîtreſſe.
C'eſt une Mortelle ;
Mais ſes beaux yeux
Charmeroient tous les Dieux.
Je vole près d'elle :
Ah ! loin des Cieux,
Si l'on peut-être heureux,
C'eſt dans ces Jardins charmans
Où j'attens
Le prix de ma tendreſſe,
C'eſt dans ces Jardins charmans
Où j'attens
Mon aimable Maîtreſſe.

PAPILLON.

Air : *Autant en emporte le vent* : Vaudeville de Raton & Roſette.

Un Dieu qui d'une Déeſſe
Devoit toujours être épris,
Juſqu'à Fleurette s'abaiſſe ;
Mais je n'en ſuis point ſurpris ;
En amour, petit perfide,
Votre cœur ne prend pour guide
Que l'amuſement d'un inſtant,
Autant en emporte le vent. (*bis.*)

ZÉPHIRE.

Air : *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

Toutes les fois qu'on nous engage,
Peut-on, mon cher, toujours aimer ?

Que risque-t'on d'être volage,
Quand on est fait pour tout charmer?
Nous rougirions d'être fideles;
Quoi! toujours les mêmes soupirs!
Zéphire ne porte des aîles,
Que pour voler à ses plaisirs.

PAPILLON.

Air: *J'étois seule en un boccage.*

Vous cachez quelque mystere,
Sous ce voile de gaité,
Vous revez, pourquoi vous taire?

ZÉPHIRE.

Que mon cœur est agité!
Malgré-moi, ce cœur volage
S'engage.

PAPILLON.

Il a grand tort.

ZÉPHIRE.

Tu riras de mon martyre.

PILLON.

Zéphire,
Je vous plains fort.

ZÉPHIRE.

N. 2. Air: *De s'engager il n'est que trop facile.*
Cher Papillon, tu me verras fidele.

PAPILLON.

Quoi! vous aimez Fleurette pour jamais!

ZÉPHIRE.

Oui, pour jamais. Je ne puis aimer qu'elle,
Juge par là du prix de ſes attraits.

PAPILLON.

Air : *Le Cordon bleu.*

En doutant de votre conſtance,
Je ſuis certain de votre amour;
A chaque inſtant votre préſence
Embellit ce riant ſéjour :
Mille fleurs s'empreſſent d'éclore,
Dès que Zéphir pouſſe un ſoupir :
Ah ! Quel plaiſir
Va me ſaiſir !
J'en vais cueillir,
J'en vais choiſir.
Le Papillon dans les champs de Flore,
Sent toujours un nouveau déſir.

ZÉPHIRE.

Air : *Dans les bras de ce que j'aime.*

Ces beaux lieux par leur parure
Lui font naître un doux penchant,
Les ruiſſeaux par leur murmure,
Les Oiſeaux par leur doux chant :
Par des fleurs ſur la verdure,
Je peins mes feux chaque jour :
C'eſt ainſi que la nature
Doit tout ſon luſtre à l'amour.

N°. 3. Air : *Fille gentille.*

Pour la rendre moins inhumaine,
Toutes les nuits, les Ris, les Jeux
Forment une amoureuſe chaîne,
Dont il nous uniſſent tous deux.
Fille
Gentille,
Un ſonge flatteur
Souvent vous réveille
La puce à l'oreille,
L'amour au cœur.

N°. 4. Air : *C'en eſt trop, ſi c'eſt badinage.*

Oui, par ce galant ſtratagême,
Son petit cœur eſt excité.

ZÉPHIRE.

C'eſt mon projet, & je crois même
Qu'il fera ma félicité.

PAPILLON.

Trop long-tems l'erreur ſe prolonge,
J'en aurois déja profité ;
Vous l'amuſerez par un ſonge,
Un autre par la vérité.

ZÉPHIRE.

Air : *Comme un Coucou que l'Amour preſſe.*

Un déſir curieux me pique,
D'éprouver l'objet de mes feux ;
De ces fleurs la vertu magique
Va nous nous dérober à ſes yeux.

PAPILLON.

Air : *La beauté sauvage.*

C'est jouer un Rôle
Qui n'est pas prudent ;
Cette épreuve est folle ,
Soyez plus ardent ;
Parlez d'abord [*bis.*]
Avec audace ;
Vous avez tort ,
Et je crains fort ,
Dieu des Zéphirs ,
Que l'on ne se lasse
D'avoir des désirs.

Air : *Il faut que je file.*

Quelqu'un dira , non sans cause ,
En vous voyant différer ;
Ce galant nous en impose ,
Et que peut-on espérer
D'un amant qui n'ose , n'ose ,
Qui n'oseroit se montrer ?

ZÉPHIRE.

Air : *Je ne vous ai vû qu'un seul petit moment.*

Mon cher Papillon , taisons-nous , la voici ;
En bon ami laisse-nous seuls ici.



SCENE II.

FLEURETTE *se croyant seule.* ZÉPHIRE *invisible aux yeux de* FLEURETTE.

FLEURETTE.

Air : *J'ai rêvé toute la nuit.*

J'Ai rêvé toute la nuit,
Qu'ici par l'amour conduit,
Zéphire avec moi causoit :
Ah ! Qu'il m'amusoit !
Ah ! Qu'il m'en disoit !
Faut-il que son entretien
N'ait duré qu'un petit rien !

N°. 5. Air : *Dans un songe flateur.*

I. Menuet.

Dans quelle douce erreur
Se plonge mon tendre cœur !
Dans un songe enchanteur
Si je dois voir mon vainqueur,
Dieu d'Amour,
Fais que je dorme ainsi chaque jour.
Qu'il étoit vif & léger !
Je le voyois voltiger ;
Mais c'étoit autour de moi :
Puis - je douter de sa foi ?
Dans ses yeux pleins d'ardeur,
Les miens lisoient mon bonheur :

Si ce ſonge eſt trompeur,
Il eſt du moins bien flateur :
Dieu d'Amour,
Fais que je dorme ainſi chaque jour.

N°. 6. *II. Menuet.*

Interdit & confus,
Il craignoit mes refus :
Ses déſirs
N'éclatoient que par des ſoupirs ;
Bientôt frappé
D'un regard échappé,
Qui pénétra ſon ame,
Il s'enhardit ;
Je ne ſçais tout ce qu'il me dit :
Mais mon cœur ſe troubla ;
Je ſentois déjà
Que j'allois approuver ſa flâme,
Quand le coq m'éveilla.

Air : *Volez, Zéphir, Volez.*

Volez, Zéphir, volez,
Servez mon impatience ;
Par votre longue abſence,
Vous la redoublez.
Ah ! Qu'il eſt ce galant,
Lent! (*bis.*)
Cher enchanteur,
Oui, ton ardeur
Flate mon cœur :
Vien (*bis.*)
Faire mon bonheur & le tien.

Air : *Il y a trente ans.*

Il n'eſt qu'une heure au Cadran du Village,
Mon cher Zéphir ne viendra pas ſi tôt.
Je meurs d'ennui ſeulette en ce boccage ;
Il y a bien loin d'ici juſqu'à tantôt.

Il n'eſt qu'une heure, *&c.*

N°. 7. *Ce ruiſſeau qui dans la plaine.*

Nul objet ne peut me plaire,
Où n'eſt point mon cher Amant :
Le ſommeil m'eſt néceſſaire
Pour adoucir mon tourment.
Dormons, dormons,
N'ayant rien de mieux à faire,
Repoſons
Sur ces gazons.

SCENE III.

FLEURETTE *endormie*, ZÉPHIRE.

ZÉPHIRE.

Air : *Dormez, Roulette.*

DOrmez, Fleurette,
Repoſez tranquillement ;
Tantôt à la réveillette
Vous connoîtrez votre Amant.

N°. 8. Air : *Ma Compagne la plus chérie.*

Autour de l'objet que j'aime,
Voltigez, Songes charmans,
Peignez-lui l'ardeur extrême
Du plus tendre des Amans;
Par un hommage
Doux & flateur,
Tracez-lui du vrai bonheur
Une image.

ENTRÉE DES SONGES.

Sous la forme des Plaisirs.

ZÉPHIRE.

Air : *Quand on sçait aimer & plaire.*

Doux sommeil, quelle est ta gloire!
Tu jouis de sa beauté;
Dieu flateur, que ta victoire
Hâte ma félicité.

Sur les yeux de ma Maîtresse
Étends un voile enchanteur,
Plonge-là dans ton ivresse;
Mais laisse veiller son cœur.
Doux sommeil, *&c.* *On danse à chaque fois que* ZEPHIRE *reprend le Rondeau.*

Penchez-vous, jeunes feuillages,
Pour la défendre du jour;
Oiseaux, cessez vos ramages
Pour laisser parler l'Amour. (*bis*).
Doux sommeil, *&c.*

ZÉPHIRE.

Air : *Je suis un croustilleux Chasseur.*

Pour former cent chifres divers,
Dérobez les trésors de Flore,
Et faites lire dans les airs : } *bis.*
Zéphire vous adore.

On danse.

FLEURETTE paroît s'éveiller, les songes disparoissent. On voit dans les airs, ces mots tracés en lettres de fleurs.

ZEPHIRE VOUS ADORE.

Un Berger & une Bergere, figurés par des Songes, forment une entrée, qui s'exécute en même tems que Zéphire chante l'air qui suit.

ZÉPHIRE.

N°. 9. Air noté.

Voyez les Jeux
D'un couple heureux :
D'un pas léger,
Ce beau Berger
Suit la jeune beauté,
Dont il est enchanté.
Ainsi mon cœur vole après vous.
Leurs yeux se répondent,
Leurs vœux se confondent :
Un sort si doux
Ne dépend que de vous.
Ils approchent leurs pas,
Leur penchant les entraîne ;
Ils se tendent les bras
Pour former une chaîne.

Prenons-les pour modele,
Méritons leurs plaisirs;
Une chaîne si belle
Doit combler nos désirs.

FLEURETTE *encore endormie, croyant parler aux Amans qu'elle vient de voir en songe.*

Air : *Ah! J'ai tout vû.*

Qu'ils sont charmans
Ces fortunés Amans!
Jouissez des momens....
Elle s'éveille.
Mais en ces lieux
Rien ne s'offre à mes yeux :
Que sont-ils devenus?
Ne les verrai-je plus?

Air : *Pour voir un peu comment ça f'ra.*

Que ces objets flatoient mes sens!
A regret je vois la lumiere;
J'implore tes charmes puissans,
Sommeil, referme ma paupiere :
Dormons encor sur ce ton là,
Pour voir un peu comment ça f'ra.
Elle se rendort.

ZEPHIRE *aux genoux de Fleurette.*

Air : *A sa Voisine.*

Qu'elle partage mes soupirs!
Amour, je te reclame,
Je ne puis vaincre mes désirs;
Qu'un baiser plein de flâme

Porte mes feux & mes plaisirs,
Jusqu'en son ame.

FLEURETTE *se réveille en sursaut & croyant embrasser* ZEPHIRE, *elle ne le voit plus.*

Air : *Etant amoureuse.*

Ah mon cher... douceur trompeuse !
Vaine image trop flateuse !
Je croyois voir mon Amant,
Etant amoureuse :
Baiser ma main doucement ;
Et tant amoureusement.

Elle apperçoit les lettres de fleurs suspendues dans les airs par des Zéphirs.

Air : *Je ne sçai pas écrire.*

Ciel ! croirai-je ce que je voi ?
Zéphire a t'il tracé pour moi
Ce que je viens de lire ?
S'il est épris de mes appas,
Pourquoi ne me le dit-il pas,
Plûtôt que de l'écrire ?

Air : *Sous un Ormeau.*

En sommeillant,
L'Amour m'offroit un sort brillant;
Aurai-je en veillant
Le bonheur dont j'ai joüi ?

ZEPHIRE.

Oui.

FLEURETTE.

Je n'entends qu'une voix,
Je ne vois
Rien ici.

ZEPHIRE.

Me voici.

FLEURETTE.

C'eſt aſſez,
Paroiſſez ;
A quoi bon ce jeu là ?

ZEPHIRE.

Me voilà.

FLEURETTE.

Ah ! Finiſſons,
N'entendrai-je rien que des ſons ?

ZEPHIRE.

Mais....

FLEURETTE.

Que de façons !
Mon cher Amant, parois donc ?

ZEPHIRE.

Non.

FLEURETTE.

Air : Vaudeville de Fanfale.

Lorſque l'on file le plaiſir.

A ne vouloir jamais paroître,
Quel motif peut vous engager ?
Dites-moi donc quel eſt votre être ?
N'étes-vous qu'un ſoufle léger?

ZEPHIRE.

Ce délai n'eſt pas inutile :
Il faut aller tout doucement,
Lorſque l'on file,
Lorſque l'on file un dénouement.

FLEURETTE.

FLEURETTE.

Air : *Gai, gai quel bon pere j'ai.*

Voyez l'amoureux que j'ai !
Qui ne veut point ſe montrer aux filles ?
Voyez quel amoureux j'ai ?
Ah ! Mon pauvre cœur où t'es-tu logé ?

ZEPHIRE.

Air : *De tous les Capucins.*

Pour bannir votre inquiétude,
Ma chere Enfant, que votre étude
Soit d'imaginer des plaiſirs.

FLEURETTE.

Je n'aime point qu'on me badine,
Goûte-t'on ſelon ſes déſirs
Tous les plaiſirs qu'on imagine ?

Air : *Où êtes-vous, Birene mon ami ?*

Ne pouvez-vous autrement exiſter,
Qu'en fatigant vainement mon oreille ?
Si vous cherchez à m'impatienter,
Vous y ſçavez réuſſir à merveille.

ZEPHIRE.

Air : *On ne peut, quoi que l'on faſſe.*

Souveraine de mon ame,
Je veux toujours porter vos fers ;

Mais il faut mériter la flâme
D'un Dieu qui régne dans les airs.

FLEURETTE.

Air : *La moitié du chemin:*

D'un lieu trop haut, mon aimable Zéphire,
Pour mon malheur vous êtes Souverain ;

Tenez, vous me croirez, si vous voulez ; mais ce que je vais vous dire est très-certain.

Dans l'ardeur qui m'inspire,
Si vous étiez de ces lieux plus voisin,
Je ferois de bon cœur la moitié du chemin.

ZEPHIRE.

Air : *Un mouvement de curiosité.*

Si je parois, à l'instant ma présence
Comme une fleur détruira ta beauté.

FLEURETTE.

Que dites-vous ?

ZEPHIRE.

Juste Ciel ! elle balance!
Répondez-moi.

FLEURETTE.

Mais Zéphire, en vérité,
Cela vaut bien la peine qu'on y penſe ;
M'aimerez-vous ſi je perds ma beauté ?

ZEPHIRE.

Air : *Qu'eſt-ce que ça m' fait à moi ?*

A d'autres yeux déſormais
Tu ceſſerois d'être belle.

FLEURETTE.

Perdre ainſi tous mes attraits,
C'eſt une loi bien cruelle ;
Mais qu'eſt-ce que ça m' fait à moi,
Si votre cœur m'eſt fidele ?
Mais qu'eſt-ce ça m' fait à moi,
Dès que j'aurai votre foi ?

ZEPHIRE.

Air : *Ah ! Me voilà, me voilà là.*

Non rien ne changera mon goût.

FLEURETTE.

Si vous êtes ſincere ;
Paroiſſez, je conſens à tout.

ZEPHIRE.

Il faut vous ſatisfaire ;
Je vais, ma petite Maman,
Terminer enfin le roman :
Vous m'en preſſez.

FLEURETTE.

Oui, paroiſſez.
Oui,

ZEPHIRE *jettant ſa fleur.*

Me voilà, me voilà.

FLEURETTE.

Ah !

Air : *Ah ! Qu'il eſt beau ! qu'il eſt charmant !*

Qu'il eſt gentil ! Qu'il eſt charmant !
Que je vais chérir cet Amant.

Air : *Un jour dans un vert boccage.*

Mais un doute me tourmente :
Cet aſpect qui m'eſt ſi cher,
Cette figure charmante
N'eſt peut-être que de l'air ;
Si l'image eſt trompeuſe...
Sçachons enfin...
Donnez la main :
Ah ! Que je ſuis heureuſe !

ZEPHIRE.

Air : *Ah! Qu'il eſt drôle! ah! Qu'il eſt beau!*

La beauté, cette tendre fleur
Ne vous paroît qu'un bien frivole;
Vous y renoncez ſans douleur.

FLEURETTE.

Qu'avec plaiſir je vous l'immole!
Qu'elle s'envole,
Je m'en conſole,
J'ai votre cœur.

ZEPHIRE.

Air : *C'eſt un Enfant.*

Il faut que je te déſabuſe:
Tes attraits
Sont encor parfaits;
Ce que j'ai dit n'eſt qu'une ruſe;
Ton erreur
A fait mon bonheur.

FLEURETTE.

Quoi?

ZEPHIRE.

Tout ce miſtere
M'étoit néceſſaire
Pour t'éprouver, ma chere Enfant.

FLEURETTE.

Ah! le méchant! (*bis.*)

DUO.

Air : *La Tempé, Contredanse de M. d'Auvergne.*

Viens, Dieu de nos cœurs,
Que ta chaîne au plaisir nous mene ;
Viens, Dieu de nos cœurs,
Que ta chaîne
Soit de fleurs.

ZEPHIRE, *seul.*

Que votre gloire est parfaite !
Vous seule en devez jouir :
Il n'appartient qu'à Fleurette
De pouvoir fixer Zéphir.

ENSEMBLE.

Viens, Dieu de nos cœurs, *&c.*

ZEPHIRE.

A tous les instans
Renaîtront nos ardeurs fideles ;
Ainsi qu'au Printemps
Renaissent les fleurs dans nos champs.

FLEURETTE.

Cher Zéphire, à d'autres Belles,
Ne portez point vos appas ;
N'employez jamais vos aîles,
Que pour voler sur mes pas.

ENSEMBLE.

Les deux Rondeaux.

A tous les inſtans, *&c.*

Viens, Dieu de nos cœurs, *&c.*

ZEPHIRE.

Air : *Des fleurettes.*

Ici que tout exprime
Les plus tendres déſirs,
Ici que tout s'anime
Au feu de mes ſoupirs :
Dans cette aimable retraite,
Plaiſirs, volez ſur nos pas ;
Rendez hommage aux appas
De ma Fleurette.

DIVERTISSEMENT.



VAUDEVILLE.

C'Eſt dans ce champêtre ſéjour,
Que les feux ſont durables ;
Les cœurs y ſont du Dieu d'Amour
Les temples véritables :
La Ville aujourd'hui ne produit
Que quelques amourettes ;
Qu'un jour fait éclore & détruit,
Comme les fleurettes.

L'Amour délicat eſt toujours
Fidele à la nature ;
Dans le maintien, dans les atours
Trop d'art lui fait injure ;
Des parterres les plus brillants
Souvent il fait retraite,
Pour aller cueillir dans les champs
La ſimple fleurette.

Par un jargon vif & galant,
Nos Amans nous abuſent ;

D'amuſer ils ont le talent,
Mais toujours ils amuſent :
Ce ſont d'agréables trompeurs
Au métier d'amourette,
Qui ſçavent, pour cueillir des fleurs,
Semer la fleurette.

Du petit-Maître ſémillant
Redoutez la tendreſſe ;
Plus il paroît vif & brillant ;
Plus ſa flame eſt traîtreſſe :
Belles, ne vous y fiez pas,
Ce Papillon vous guette,
Pour flétrir vos jeunes appas,
Comme une fleurette.

Dans l'Amaranthe & dans le Lys
Je vois trop d'étalage :
Des œuillets-d'inde & des ſoucis
Je ne puis faire uſage :
La tubéreuſe a trop d'odeur ;
La penſée eſt diſcrete,
Et rien ne flate plus mon cœur
Que cette fleurette.

Vous vous perdez, maris coquets,
Par vos ardeurs folettes:
Ne vous déferez-vous jamais
De l'erreur où vous êtes ?
Vous laiſſez dans votre jardin
Périr des fleurs parfaites,
Pour cueillir chez votre voiſin
De minces fleurettes.

Si vous nous avez accordé,
Meſſieurs, votre ſuffrage,
Notre orgueil ſeroit-il fondé
D'en tirer avantage ?
Non, non, ce ſeroit nous flater
D'une gloire indiſcrete,
Ce qu'on vient de vous préſenter
N'eſt qu'une fleurette.

Souvent à des morceaux pompeux
La fortune eſt cruelle ;
Quelquefois on eſt heureux
Dans une bagatelle :

Le vent qui briſe les Cyprès,
Et par terre les jette,
Ménage les foibles attraits
De l'humble fleurette.

FIN.

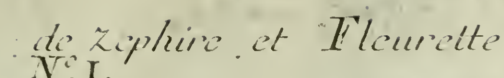
APPROBATION.

J'Ai lû par Ordre de Monſeigneur le Chancelier, *Zéphire & Fleurette*, *Parodie de Zélindor*; & je crois que l'on peut en permettre l'impreſſion, ce 12 Avril 1754.

CREBILLON.

AIRS

de Zephire et Fleurette



N°. I.

C'est dans ces jardins char =

= mants

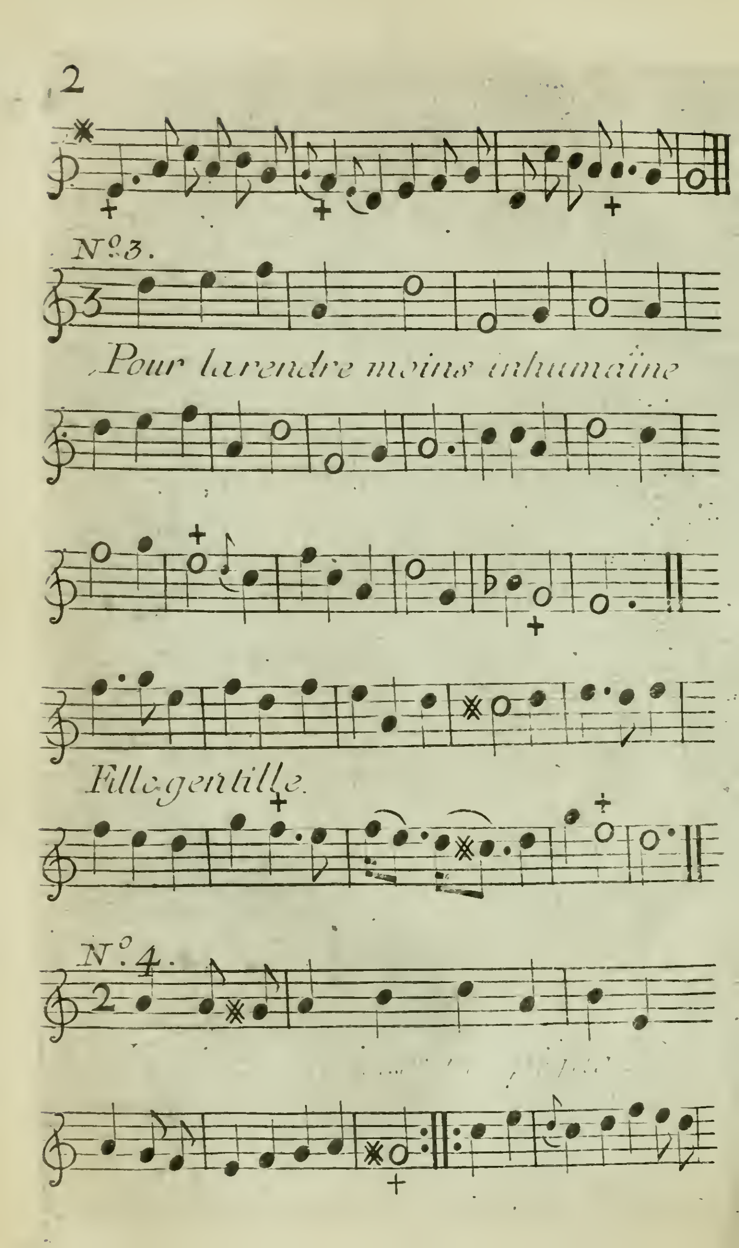
Fin

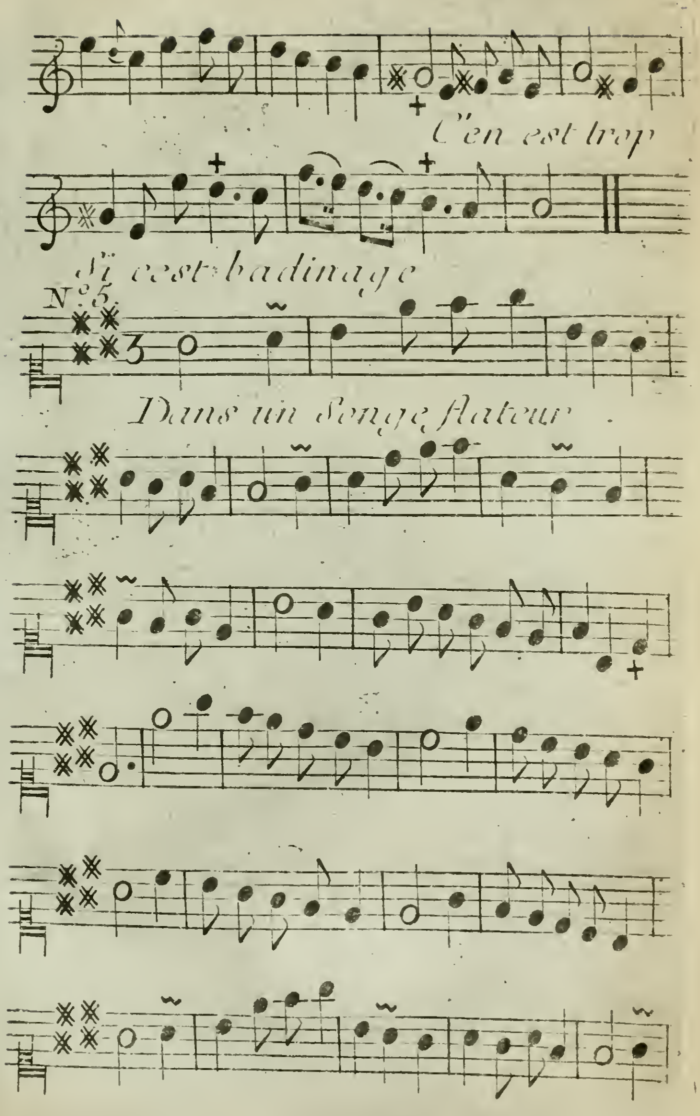
Da Capo

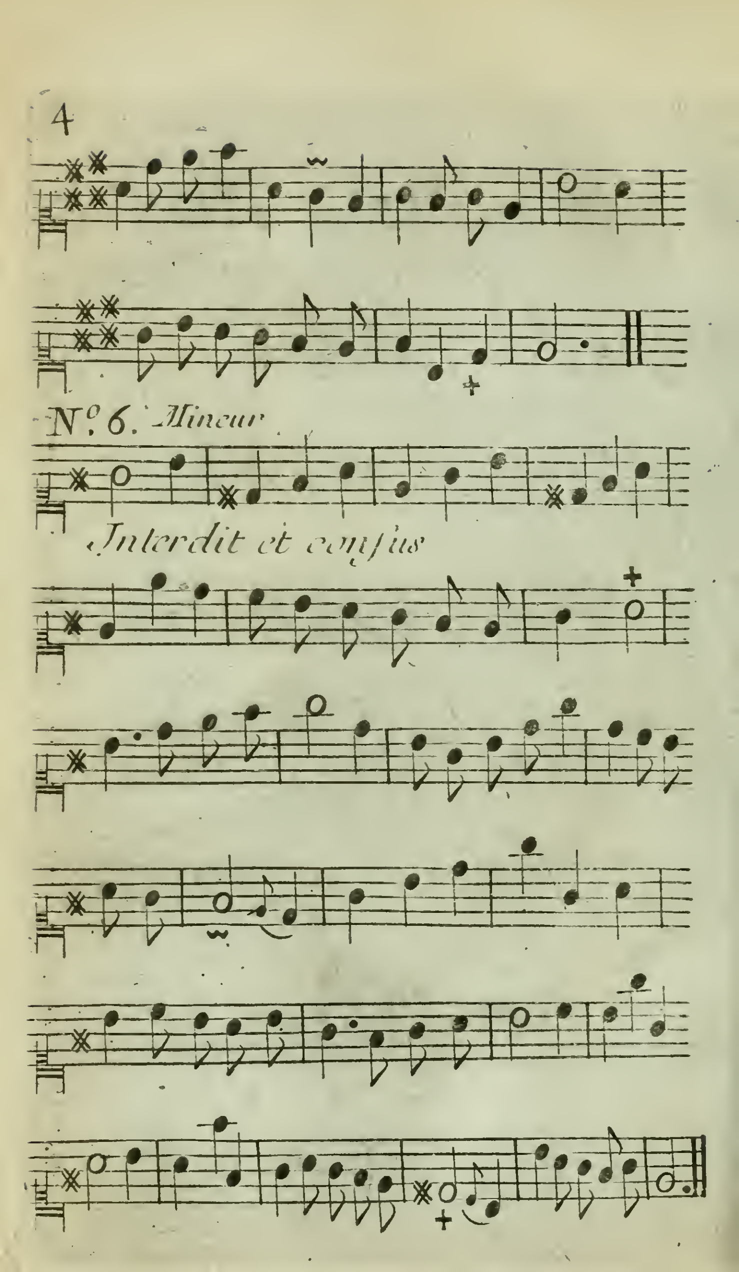
N°. 2.

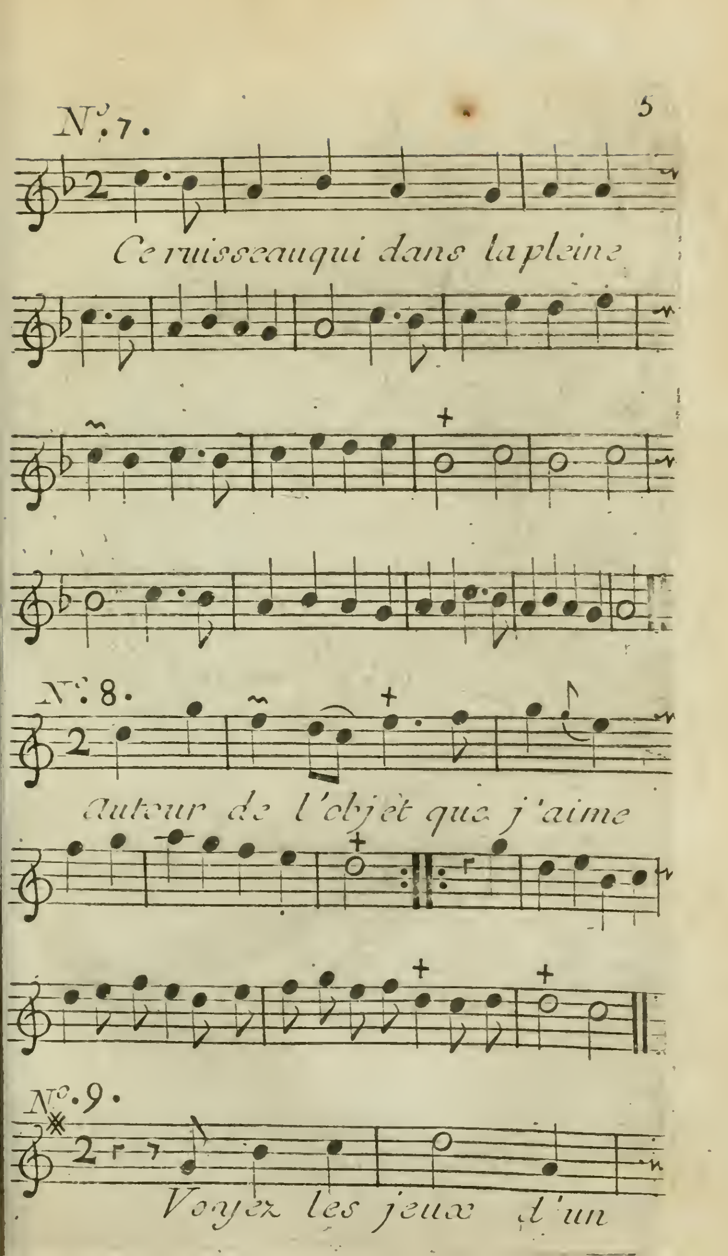
De S'engager il n'est que trop fa

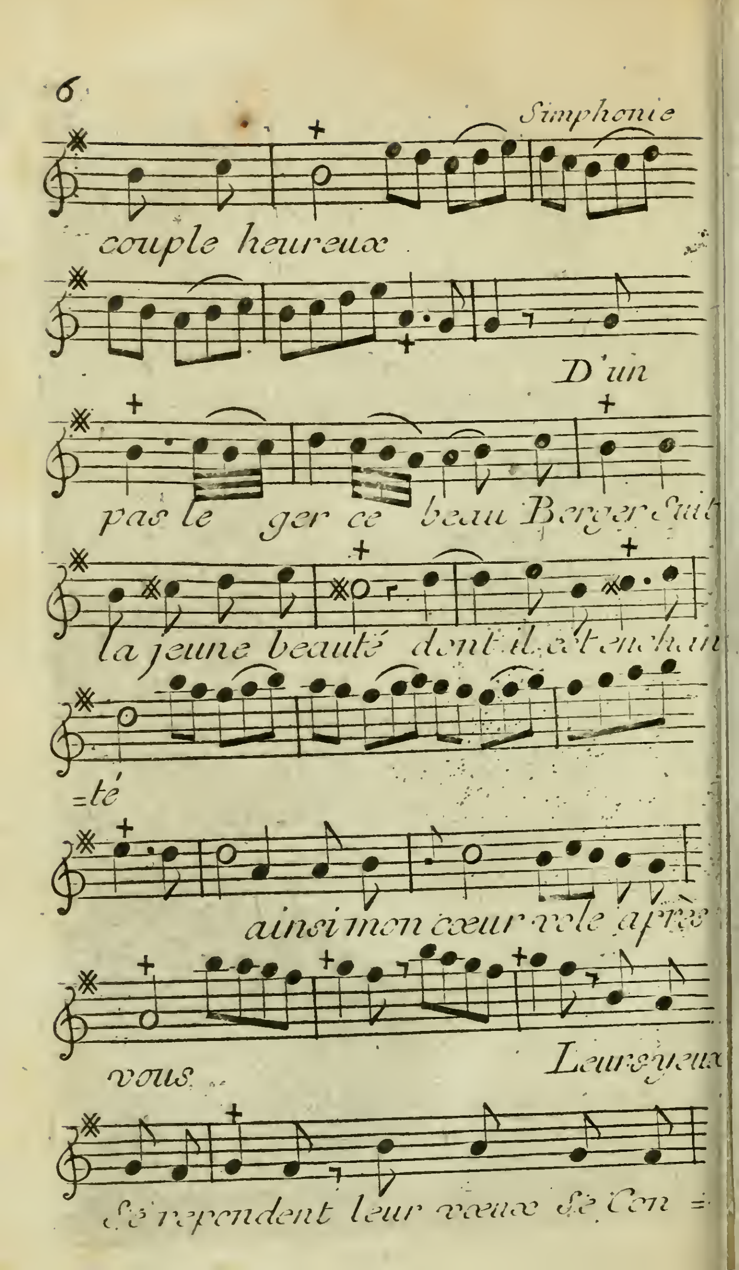
= cile

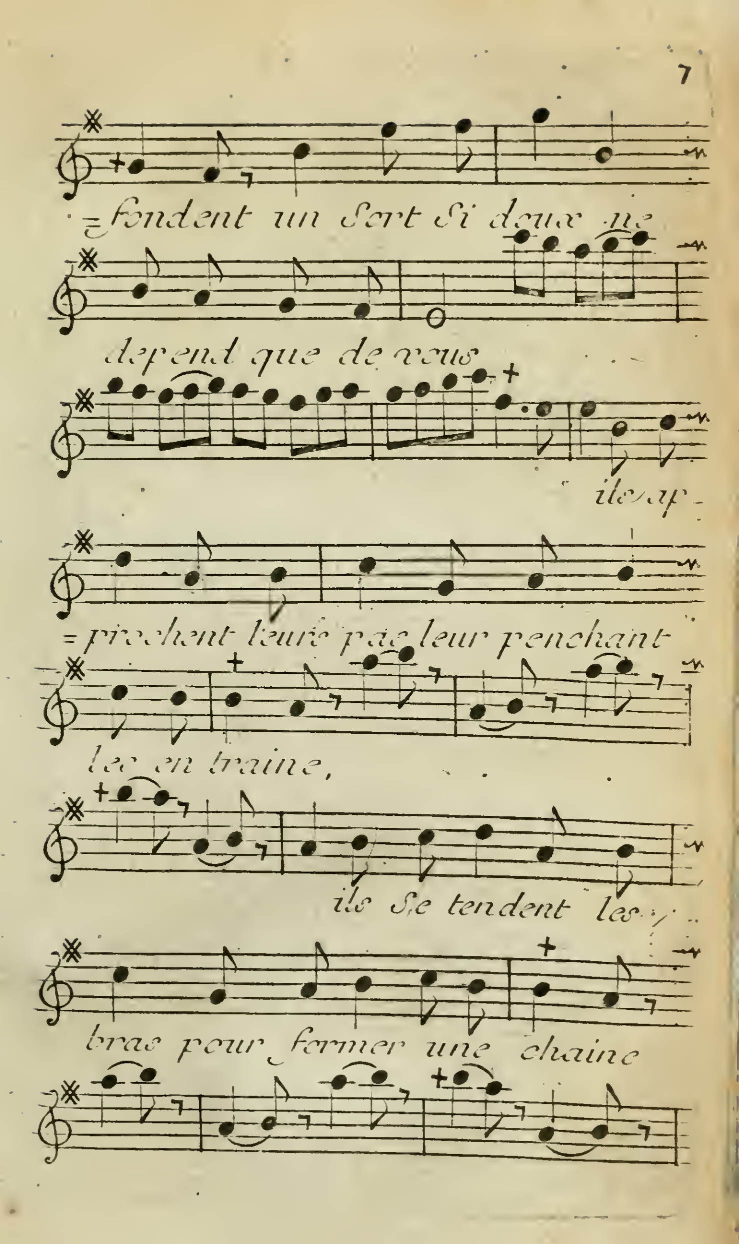

N.º 3.
Pour la rendre moins inhumaine
Fille gentille.
N.º 4.

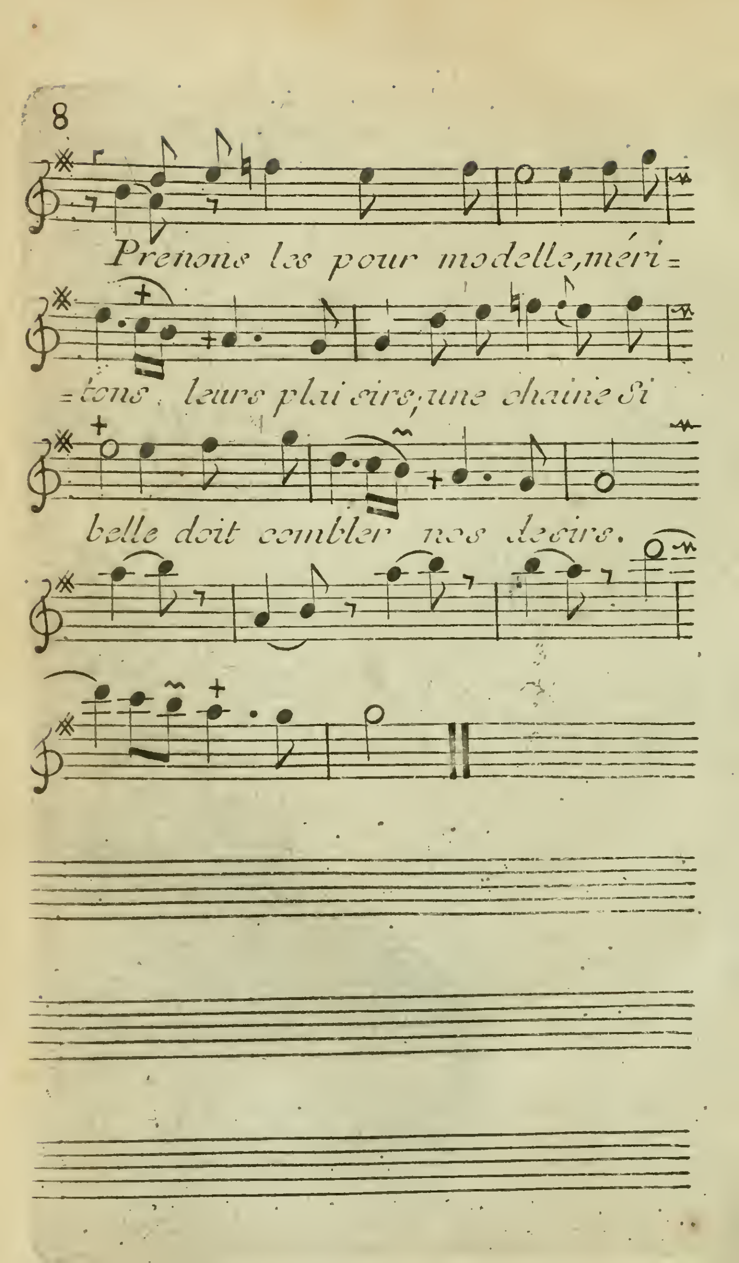

C'en est trop
Si c'est badinage
N.º 5.
3
Dans un Songe flateur

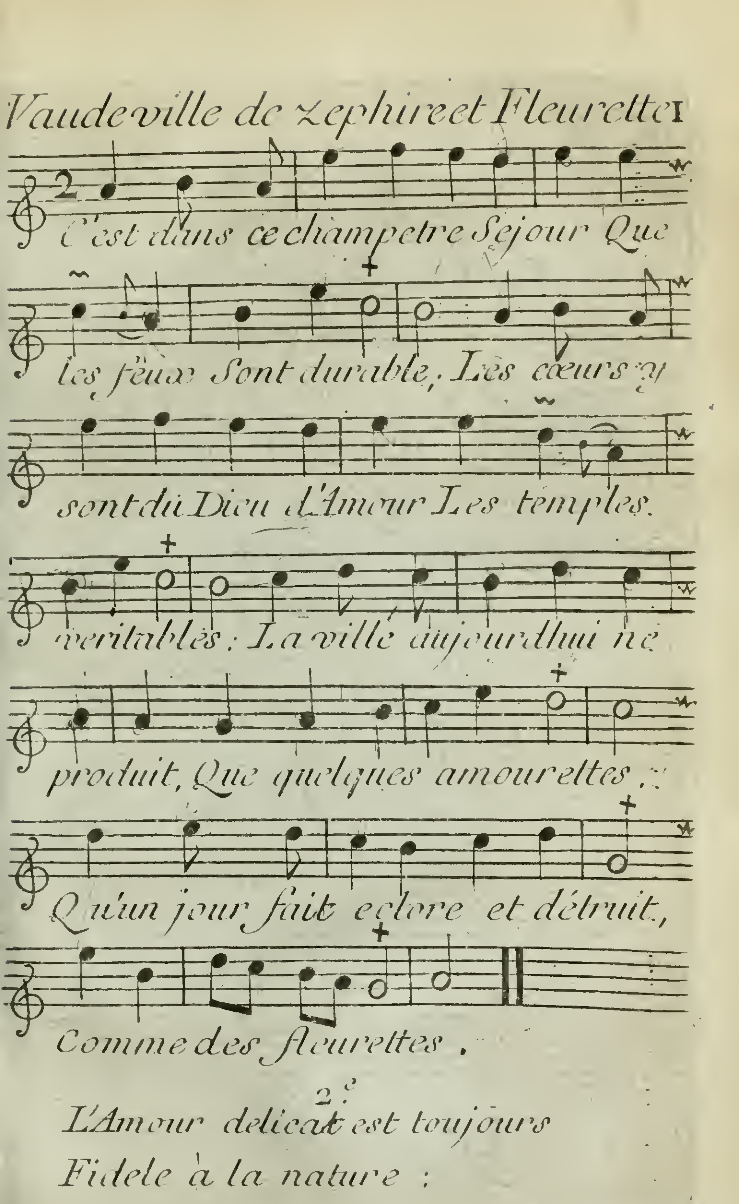

N°. 6. Mineur
Interdit et confus


N°. 7.
Ce ruisseau qui dans la pleine
N°. 8.
autour de l'objet que j'aime
N°. 9.
Voyez les jeux d'un


Simphonie
couple heureux
D'un
pas le ger ce beau Berger suit
la jeune beauté dont il est enchan
=té
ainsi mon cœur vole après
vous.
Leurs yeux
se repondent leur vœux se Con =


=fondent un Sort Si doux ne
depend que de vous
ils ap-
=prochent leurs pas leur penchant
les en traine,
ils Se tendent les
bras pour former une chaine


Prenons les pour modelle, méri=
=tons leurs plai sirs; une chaine si
belle doit combler nos desirs.



2.e

L'Amour delicat est toujours
Fidele à la nature :

Dans le maintien, dans les atours,
trop d'art lui fais injure:
Des parterres les plus brillans
Souvent il fait retraite,
Pour aller cueillir dans les champ
La Simple fleurette.

3.e

Par un jargon vif et galant
Nos amans nous abusent:
D'amuser ils ont le talent;
Mais toujours ils amusent.
Ce Sont d'agreables trompeurs
Au metier d'amourette
Qui Sçavent, pour cueillir des fle
Semer la fleurette.

4.e

Du petit Maitre Semillant
Redoutez la tendresse;
Plus il paroit vif et brillant,
Plus Sa flame est traitresse:

Belles, ne vous y fiez pas,
Le papillon vous guette,
Pour flétrir vos jeunes appas,
Comme une fleurette.

5.e

Dans l'Amaranthe et dans le Lys
Je vois trop détalage;
Des oeillets-d'jnde et des Soucis
Je ne puis faire usage;
La Tubereuse a trop d'Odeur;
La pensée est discrete,
Et rien ne flate plus mon cœur,
Que cette fleurette.

6.e

Vous vous perdez maris coquets,
Par vos ardeurs folletes:
Ne vous deferez vous jamais
De l'erreur où vous etes?
Vous laissez dans votre jardin
Périr des fleurs parfaites;

Pour cueillir chez votre voisin
De minces fleurettes.

7.e

Si vous nous avez accordé,
Messieurs, Votre Suffrage,
Notre orgueil Seroit-il fondé
D'en tirer avantage?
Non, non, ce Serois nous flatér
D'une gloire indiscrete:
Ce qu'on Vient de vous présenter,
N'est qu'une fleurette.

8.e

Souvent à des morceaux pompeux
La fortune est cruelle;
Mais quelquefois on est heureux
Dans une bagatelle.
Le vent qui brise les cyprès
Et par terre les jette,
Ménage les foibles attraits.
De l'humble fleurette.

LA
BOHÉMIENNE,
COMÉDIE
EN DEUX ACTES ET EN VERS,
MESLÉE D'ARIETTES,
TRADUITE DE LA ZINGARA,
INTERMEDE ITALIEN.

Repréſentée pour la premiere fois par les Comédiens Italiens Ordinaires du Roi, le 28 Juillet 1755.

Le prix eſt de 24 ſols ſans Muſique.
Les Ariettes, en deux Parties, ſe vendent 3 l..12 ſ.



A PARIS.
Chez N. B. DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques, au-deſſous de la Fontaine S. Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LIX.
Avec Approbation & Privilége du Roi.

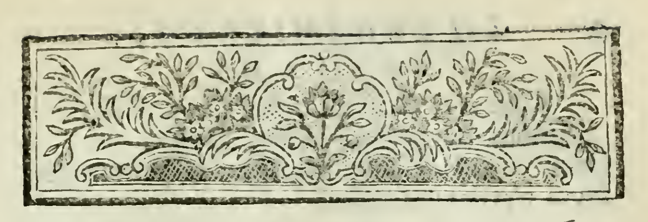
ACTEURS.

CALCANTE, *vieux Marchand, amoureux de Nise.* M. ROCHARD.

NISE, *Bohémienne.* Mde FAVART.

BRIGANI, *Frere de Nise.* M. CHANVILLE.

TADÉE, *Valet de Calcante.* PERSONNAGE MUET.



LA BOHÉMIENNE,

COMÉDIE.



ACTE I.

Le Théâtre représente une Place publique.

SCENE PREMIERE.

NISE, BRIGANI.

Duo. Con la speme del goder. Noté N°. 1.

DANS l'espérance
Du plaisir,
On peut d'avance
Se réjouir ;
Mais les soucis de l'avenir
Sont des tourmens qu'il faut bannir.

BRIGANI.

C'eſt fort bien dit, ma chere Niſe;
Mais au préſent il faut ſonger.
On ne vit pas d'eſpoir, ma ſœur; il faut manger:
Nous n'avons pas le ſou.

NISE.

Bientôt mon entrepriſe
De tout va nous dédommager:
Tu vas avoir de la beſogne
Aujourd'hui, mon cher frere.

BRIGANI.

Bon.

NISE.

Tu connois bien Calcante?

BRIGANI.

Non.

NISE.

Non? A la foire de Bologne
Tu viens de voir ce gros Marchand,
Qui calculoit ſur ſes doigts en marchant.

BRIGANI.

Oh! c'eſt un homme riche.

NISE.

Il ſera ma reſſource.

BRIGANI.

As-tu des deſſeins ſur ſa bourſe?

NISE.

Et ſur ſon cœur.

BRIGANI.

Son argent nous suffit.

NISE.

Et si je l'épousois ?

BRIGANI.

As-tu perdu l'esprit ?

NISE.

Je veux quitter l'état de fourberie.

BRIGANI.

Si nous sommes adroits, nous sommes indigens;
Comment veux-tu changer de vie ?
Avons-nous le moyen d'être d'honnêtes gens ?

NISE.

Mon frere, nous l'aurons par un bon mariage.
Lorsque l'on a des attraits en partage,
Et qu'on a l'art de s'en servir,
Tous les cœurs sont à nous; on n'a plus qu'à choisir.

BRIGANI.

Les vieillards ne sont pas de votre dépendance.

NISE.

En vain ces vieux renards, ces sombres loups-garoux
Se font contre l'amour un rempart de prudence,

Quand nous voulons ils ſont à nos genoux ;
Et nous ſçavons les rendre doux ;
Leurs cœurs plus tendres, plus ſenſibles,
Deſſéchés par les ans, en ſont plus combuſtibles,
Et, comme l'amadou, rien qu'un regard coquet
Leur fait prendre feu, crac ; c'eſt un coup de briquet.
Notre homme eſt dans le cas ; & ſitôt qu'il m'a vue,
J'ai porté dans ſon ame une atteinte imprévue.
Il avoit ſous ſon bras un ſac rempli d'argent,
Qu'il a ſerré bien vîte.

BRIGANI.

Oh ! diable, il eſt prudent,
A ce qu'il me paroît.

NISE.

C'étoit pour mieux me ſuivre.
L'habit d'Ours eſt-il prêt ? Sous ce déguiſement
Il faut de cet argent que ta main le délivre.

BRIGANI.

Me croira-t-il un Ours, & pourrai-je aiſément ? . .

NISE.

Le bon-homme n'a pas les viſieres bien nettes,
Et, comme il me fait les doux yeux,
Pour ne point paroître ſi vieux,
Il n'oſera jamais arborer ſes lunettes :
J'en veux triompher aujourd'hui.
Il va bientôt rentrer chez lui ;
Juſqu'au ſoir, s'il le faut, ſoyons en embuſcade.

BRIGANI.

Comment ! juſqu'au ſoir ſans manger ?

NISE.

Pardi, te voilà bien malade !
Prends garde à te bien ménager.

BRIGANI.

ARIETTE. *Tu no, tu non penſi.* Notée. N°. 2.

Tu ne ſonges guere,
Ma très-chere,
Si ton frere
Fait maigre chere.
Peux-tu rire de ma miſere ?
Ma languour t'amuſe-t-elle ?
Ah ! c'eſt un peu trop me braver.
Cruelle,
Tu voudrois me voir crever.

❧

» Je demeure ;
» Mais ſi j'attends encore une heure ;
» Que je meure...
» Tu ris encore,
» Quand la faim me dévore :
» Je ſens mon cœur s'en aller,
» Je ne puis plus parler.
Tu ne ſonges guere, &c.

NISE.

Tais-toi, mon frere, & prends courage.
Calcante vient, je l'entends à ſa toux ;
Songe à remplir ton perſonnage :
Viens t'habiller ; préparons-nous.

SCENE II.

CALCANTE, TADÉE.

CALCANTE, *à Tadée.*

ARIETTE. *Ho ragione.* Notée N°. 3.

QUE t'importe
Que je reste, que je sorte ?
Je suis maître, hem ! oui, le maître,
Qui des deux a droit de l'être ?
A ma mode je veux vivre ;
Je veux faire, je veux suivre
Tout ce qui me fait plaisir ;
Oui, je veux suivre mon desir.

Laisse-moi seul, te dis-je ; au logis vas te rendre ;
Si tu vois Monsieur Cormoran,
Tu lui donneras cet argent...
Non, il vaut mieux le faire attendre.
Avant de rien lâcher, avec lui je veux prendre,
Outre les intérêts, de sûrs arrangemens ;
Et s'il me fait donner de bons nantissemens,
L'argent est tout compté.

Nise paroît dans le fond du Théâtre conduisant Briganî qui est en Ours.

(Tadée sort.)

SCENE III.

CALCANTE, NISE, BRIGANI *en Ours.*

NISE, *bas à Brigani.*

L'argent, entends-tu ?

CALCANTE, *à part, après que Tadée est sorti.*

Peste ! J'ai mes raisons pour venir en ces lieux.
Ce Valet est trop curieux,
Trop babillard. Je veux qu'il reste
Aujourd'hui chez moi jusqu'au soir.
Cherchons, pendant ce tems la gentille personne,
Dont la taille, les yeux & la mine friponne....

NISE, *bas à Brigani.*

Avançons.

CALCANTE.

Ah ! je crois la voir.

NISE, *à Calcante.*

Bon jour, mon beau Monsieur. Voudriez-vous savoir
De moi votre destin ?

CALCANTE.

Quoi ! la bonne aventure ?
Eh ! mais... ma chere enfant, oui-dà.

Parbleu, c'en eſt une déjà,
Quand on vous voit, je vous le jure.

N I S E.

Vous êtes bien galant. Çà, regardez-moi là.

C A L C A N T E.

Oh! la gentille créature!

N I S E.

(*A part.*) (*haut.*)
Le vieux fou! Montrez-moi vos deux mains.

C A L C A N T E.

Les voilà.

Tandis que Calcante préſente les mains à Niſe, Brigant s'approche & tâche de lui dérober ſon argent, & le bon homme qui apperçoit l'Ours, s'écrie :

Ah! je ſuis mort! ah! quel monſtre effroyable!

N I S E.

Vous avez peur! ce n'eſt qu'un Ours.

C A L C A N T E.

Parbleu!
Un Ours!

N I S E.

Qu'il vous careſſe un peu.
Holà, Brunet.

C A L C A N T E.

Qu'il aille au Diable.

N I S E.

N'en ſoyez pas épouvanté.
Il eſt auſſi privé que vous, en vérité.

Il entend ce qu'on dit, il semble qu'il raisonne,
Il saute, il danse, & comme une personne,
Il boit & mange avec moi tous les jours.

CALCANTE.

Y couche-t-il aussi? le charmant petit Ours!
Le beau mignon!

NISE.

Ne craignez rien vous dis-je.
Voyons vos mains :

Calcante présente les mains, & l'Ours répete son lazzi.

CALCANTE.

Au secours, au secours.
Qu'il se tienne à l'écart, sa présence m'afflige.

L'Ours passe de l'autre côté pour un instant ; & Calcante donne ses mains à Nise qui les examine.

NISE.

ARIETTE. *Ella puo credermi.* Notée, No. 4.

Ah ! cette ligne
Désigne
Longues années,
Et fortunées ;
Cent ans au-delà,
Oui, oui, mon beau Monsieur vivra.

CALCANTE.

Oh ! sans grimoire,
On peut vous croire :
Cela sera.

Second Couplet.

NISE.

Certaine fille

Gentille
Pour vous ſoupire.
De ſon martire
Qui la guérira ?
Hem ! hem ! Monſieur la guérira.

CALCANTE.

Oh ! ſans grimoire,
On peut vous croire :
Cela ſera.

Troiſieme Couplet.

NISE.

Ah ! ... je vois une...
Fortune...
Que rien ne borne.
Au Capricorne
Eſt écrit cela :
Oui, oui, Monſieur ſe mariera.

CALCANTE.

Oh ! vraiment voire,
On ne peut croire
Ce conte-là.

NISE.

Oui, c'eſt une choſe réelle :
D'une jeune Beauté vous deviendrez l'Epoux ;
Vous lui ſerez exactement fidele,
Et vous ſerez plus jaloux d'elle,
Qu'elle ne le ſera de vous.

CALCANTE.

Moi, je me marierois !

NISE.

Oui, vous, vous.

CALCANTE.

Bagatelle!

Cela ne ſe peut pas.

NISE.

Pourquoi?

CALCANTE.

C'eſt qu'il n'eſt point de femme aſſez riche pour moi.

NISE.

Mais ne ſuffit-il pas que l'on ſoit jeune & belle?

CALCANTE.

L'argent vaut mieux, laiſſons-là ce diſcours.

NISE.

Soit; mais voyez ſauter mon Ours.

CALCANTE.

De loin.

NISE.

(*A l'Ours.*) Allons, Brunet. (*A Calcante.*) Vous verrez qu'il excelle.

Niſe fait ſauter l'Ours.

Qu'en dites-vous?

CALCANTE.

Oh! c'eſt au mieux.
(*A part.*) Si je l'avois pour peu de choſe,
Je le vendrois bien cher à quelque curieux.
Voyons, il faut que je propoſe.....
(*Haut.*)
Ecoute; ſa laideur jure avec tes appas,
Et tu devrois bien, ma mignone,
M'en faire préſent.

NISE.

Oui : volontiers je le donne.
Prenez-le pour trente Ducats.

CALCANTE.

Oh ! oh ! oh !

NISE.

C'eſt donné.

CALCANTE.

Mais vous n'y penſez pas !

NISE.

Il fait cent petits tours d'adreſſe,
Danſe ... oh ! dame.... à ravir : voyez ſa gentilleſſe.

Niſe fait danſer l'Ours en même tems qu'elle chante, & l'Ours exécute ce qu'elle lui commande.

ARIETTE. *Tre giorni.* Notée. N°. 5.

Examinez ſa grace ;
C'eſt un petit amour,
Auſſi beau que le jour.
A l'Ours. Regardez-nous en face,
Et faites, mon mignon,
Un pas de Rigodon.
Et ſautez donc, ſautez donc ;
Brunet, ſautez pour Javote,
Tournez pour Charlote,
Et faites ſerviteur,
Comme un joli Monſieur.
Donnez-moi la menote,
La menote,
Et faites ſerviteur.

CALCANTE.

J'en donne vingt Ducats.

NISE.

C'est moins qu'il ne me coûte.

CALCANTE.

C'est encor trop, ſans doute;
Car mon or eſt de l'or.

NISE.

Et mon Ours eſt un Ours.

CALCANTE.

Votre Ours eſt bel & bon; mais...

NISE.

Ah! donnez toujours.

CALCANTE, *en lui comptant de l'argent.*

Tiens; je ne plains point la dépenſe
Dont tu peux profiter, poulette, mes amours.

NISE.

Vous n'en comptez que ſeize.

CALCANTE.

En conſcience;
C'eſt bien trop cher; mais tien,
En voilà quatre encor.

NISE.

Fort bien.
Si je n'étois dans l'indigence,
Je vous le donnerois pour rien;
Oui pour rien. Je ne ſçais par quelle ſympathie

Mon cœur s'attache à vous. Pardonnez.

CALCANTE.

Ah ! ma mie?

NISE.

J'en dis trop.

CALCANTE.

Point du tout; &, tel que tu me vois,
Je t'aime auſſi, ma chere, à la folie.
Peut-on manquer de rien quand on eſt ſi jolie ?

NISE.

Cela n'eſt que trop vrai.

CALCANTE.

L'appétiſſant minois !
Eh ! bien, mon petit chat, viens me voir quelque-fois,
Et je te donnerai... des conſeils.

NISE, *à part.*

Le vieux Reitre !
Le vieux vilain !

CALCANTE.

Que dis-tu ?

NISE.

Que c'eſt être
Trop bon, trop généreux pour moi,
Et que de vous chérir je me fais une loi.

Pendant l'Ariette ſuivante, Brigani vole la bourſe, défait ſon collier, s'enfuit & laiſſe ſa chaîne dans la main de Calcante, qui croit toujours tenir l'Ours.

ARIETTE.

ARIETTE. *Si caro ben sarete.* Notée. No. 5.

Oui, vous serez sans cesse
L'objet de ma tendresse;
Déjà pour vous mon cœur s'empresse,
Et je le sens sauter
Et palpiter.
(*A part.*)
Voyez qu'il est aimable,
Agréable,
Pour enflammer mon cœur,
Pour être mon vainqueur!

SCENE IV.

CALCANTE.

ADieu, ma chere enfant. Morbleu, je viens de faire,
En achetant cet Ours, une très-bonne affaire.
A moins de cent Ducats, personne ne l'aura;
Allons, saute Brunet; ta, la, la, la, lera.

Il s'apperçoit qu'il ne tient plus que la chaîne de l'Ours, & court de tous côtés en chantant l'Ariette suivante.

ARIETTE. *Maledetti quanti siete.* Notée. N°. 7.

Ah! mon Ours a pris la fuite!
Courons vîte, courons vîte.
Misérable!
L'ai-je pu laisser sauver!

Mais, où Diable
Le trouver ?
Ah! ce coup m'accable.
Que mon sort est déplorable !
Brunet, brunet...
Je le perds tout net.
Tien, petit, petit, petit, vien.
C'en est fait, & je ne vois rien.
Ah! j'enrage.
Tandis que l'amour m'engage,
Je perds, je perds un trésor.
On doit, lorsque l'on est sage,
On doit ne songer qu'à l'or.
Tout le gain d'une semaine
Qui me coûte tant de peine,
Est d'abord évanoui.
Oui, oui.
Maugrebleu de ma sottise!
Pendant que j'écoute Nise,
L'Ours est parti.
Sied-il encore à mon âge,
De songer au badinage ?
Morbleu, nenni.
J'enrage.
Quel triste jour !
Maudit amour !



SCENE V.

NISE, CALCANTE.

NISE.

QU'avez-vous donc, Monſieur? quel ſujet vous afflige?

CALCANTE.

Mon Ours.... eſt échappé.

NISE.

Tout de bon?

CALCANTE.

Oui, vous dis-je.

NISE.

Ne vous déſolez point. Il ſe retrouvera,
Et mon cœur après tout vous en conſolera.

CALCANTE.

Eh! ventrebleu....

NISE.

Ne ſongez plus qu'à Niſe,
Niſe vaut bien un Ours.

CALCANTE.

Ce n'eſt point là le cas
De plaiſanter.

NISE.

Je ne plaiſante pas.

(*A part.*)

Ce ſera bien une autre criſe,
Lorſqu'il s'appercevra qu'il n'a plus ſes Ducats.

CALCANTE.

Hom ! avec ſa bonne aventure.

NISE.

Je retrouverai l'Ours.

CALCANTE.

Tout de bon?

NISE.

J'en ſuis ſûre.

CALCANTE.

Hé! bien, en attendant, tien, rends-moi mon argent.
Je te le garderai.

NISE.

C'eſt me faire une injure.
Je ne mérite pas ce trait déſobligeant,
Moi, qui pour vous fortement s'intéreſſe.

CALCANTE.

Morbleu, ne m'aimez pas; cela porte malheur.

NISE.

Je comptois plus ſur votre cœur:
Que devient donc votre tendreſſe?

CALCANTE.

ARIETTE. *Madam' laſciatemi in libertà.* Notée. Nº. 8.

Oh! laiſſez donc mon cœur par charité,

Oh! laiſſez donc mon cœur en liberté.
(*A part.*)
Qu'elle eſt pouponne!
Mon cœur ſe donne,
Malgré ma volonté.
(*Haut.*)
Oh! laiſſez donc, &c.
Peſte de mine
Qui me lutine,
Peſte de mine
Qui m'aſſaſſine!
Fut-on jamais plus tourmenté?
Oh! laiſſez donc, &c.
Quel martyre!
J'expire.....
En vérité.
Oh! morbleu, c'en eſt trop: prends donc ma liberté.

NISE.

Vous avez la mienne en échange.
L'amour que j'ai pour vous doit ſembler plus étrange:
Mais chacun à ſon goût; j'aime un vieillard ſenſé,

CALCANTE.

Je ne ſuis pas ſi vieux.

NISE.

Non; mais votre prudence,
D'un homme des plus mûrs vous donne l'apparence;
C'eſt ce que j'aime en vous.

CALCANTE.

C'eſt aſſez bien penſé.

Comment! des jeunes gens tu n'es point occupée?

NISE.

Je les déteste tous. Si vous sçaviez combien
Tous ces Messieurs m'ont attrapée.

CALCANTE.

Parbleu, le meilleur n'en vaut rien.

NISE.

J'ai quelques agrémens, & plus d'un Seigneur m'aime.
Si je voulois; mais non, je ris de leurs amours,
Et si j'ai le bonheur.....

CALCANTE.

Vous retrouverez l'Ours?

NISE.

Et sans doute.

CALCANTE.

En ce cas je te chéris de même.



SCENE VI.

CALCANTE & NISE.

DUO. Noté. N°. 9.

NISE.

MON cœur, ô cher Calcante,
Dans une forge ardente
Est battu nuit & jour;
Tous les marteaux d'Amour
Le battent nuit & jour.

CALCANTE.

O! Dieux, quelle est ma gloire!
En signe de victoire,
L'Amour bat du tambour.
Mon cœur est le tambour,
Est le tambour d'Amour.

NISE.

Tien, tien, mets ta main là,
Sens-tu tipeti, tipeta?

CALCANTE

Ah! comme ton cœur va!
Et toi, ma belle enfant,
Sens-tu patapan?

Ensemble.

Tipetape,
Comme il frappe!

CALCANTE. | Dis-moi pour qui l'Amour
Bat-il ſur mon cœur le tambour ?
NISE. | Dis-moi pour qui l'Amour
Bat-il ſur mon cœur nuit & jour?

NISE.

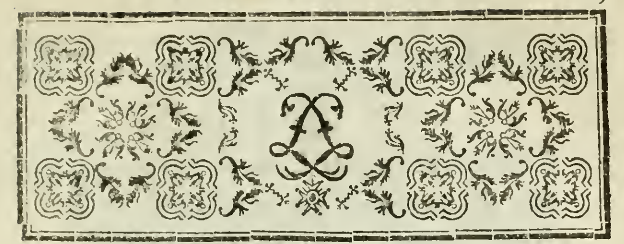
Dis toi-même.

CALCANTE & NISE.

C'eſt que j'aime.
Qui?.... Sans que j'en diſe rien,
Tu le devines bien.

Fin du Premier Acte.





ACTE II.

Le Théâtre repréſente des Ruines & des Mazures abandonnées.

SCENE PREMIERE.

NISE, BRIGANI, *en habits de Bohémiens.*

NISE.

ARIETTE. *Si raviva.* Notée. N°. 10.

JE n'en puis plus : laiſſe-moi rire.
Rien n'eſt égal à ſon martyre :
Il vient, il va ; depuis une heure,
Il jure, il pleure,
Il en mourra.
Ah ! ah ! ah !
Je n'en puis plus : laiſſe-moi rire.
En ſanglotant, on l'entend dire :
Perdre tant d'or ! ah ! quel martyre !

Il faut que je meure.
Il jure, il pleure. Qu'il pleure ;
Nise en rira ;
Ah! ah! ah!

BRIGANI *tenant la bourse de Calcante.*

Ma foi sa bourse est assez ample.
Tiens, tiens, examine, contemple ;
Nise, nous avons du bonheur.

NISE.

C'est en ce jour que ton adresse brille ;
Tu soutiens bravement le nom de la famille.

BRIGANI.

Mais j'ai des principes, ma Sœur,
Et franchement pour moi c'est un scrupule ;
D'attrapper sans effort un homme si crédule ;
Il n'en revient pas grand honneur.

NISE.

Bon ! quand le profit nous console,
Ne soyons pas si glorieux.

BRIGANI.

Mais cependant Calcante se désole ;
Il renonce à l'Amour ; l'or est sa seule idole.
Adieu tes grands desseins.

NISE.

Tout n'en ira que mieux.
Il faut qu'il soit bien furieux,
Qu'il maudisse à la fois, nous, les Diables, les Dieux.
C'est là que je l'attends, & Nise aura la gloire

De remporter ſur l'or une entiere victoire.
Mes yeux ſont déjà ſûrs de leurs impreſſions.
L'avarice a beau ſe défendre,
L'Amour eſt le tyran des autres paſſions.
Calcante va venir. Ici je dois l'attendre.
Dans l'art des conjurations,
J'ai fait accroire au Vieillard imbécille
Que j'étois une femme habile
Pour retrouver tout ce qu'on a perdu.
Sous des conditions l'argent ſera rendu.

BRIGANI.

J'entends.

NISE.

Va changer de figure;
Nos camarades ſont-ils prêts?

BRIGANI.

Ils ſont tous dans cette maſure.

NISE.

Ne nous amuſons point. Conduis bien nos projets.



SCENE II.

NISE.

ARIETTE. *E ſpecie di tormento.* Notée N°. 11.

AU piége il va ſe rendre,
L'oiſeau que je veux prendre.
Je guette en ſilence ;
Il s'éloigne, il s'avance,
Dans la crainte, l'eſpérance.
Je guette s'il s'y prendra.
Ah ! ah ! ah !
Bientôt on l'aura.
A la fin le voilà.
Grands Dieux, qu'il eſt effarouché !
Quels tranſports ! quels regards ! quelle douleur amere !
Jouiſſons un moment de toute ſa colere.
Il a l'air d'un hibou fâché.



SCENE III.

CALCANTE, NISE.

CALCANTE; *sans voir Nise.*

ARIETTE. *Che orror, che spavento!* Notée N°. 12.

JE perds sans ressource
Ma bourse, ma bourse.
Vivrai-je sans elle?
Fortune cruelle,
Est-ce assez m'accabler?
Puis-je, cruelle?
Vivre sans elle.
Fortune cruelle!
Je vais m'étrangler,

O perte funeste!
La faim, la soif, & la rage & la peste;
Ont moins de rigueurs que mon sort.
L'espoir qui te reste,
Calcante, c'est la mort.

(*Appercevant Nise.*)

Ah! te voilà, ma chere Nise;
Mon cœur, m'amour, donne-la moi;
Donne, donne, bien vîte.

NISE.

Quoi?

CALCANTE.

Ma bourſe, eh! bien?

NISE.

On vous l'a priſe?

CALCANTE.

Eh! morbleu, je le ſçais; mais toi,
Toi, tu l'as retrouvée? eſt-il vrai?

NISE.

Pas encore;
La choſe eſt difficile.

CALCANTE.

Ah! Niſe, je t'implore.
Si tu me fais retrouver mon argent,
Tu peux compter ſur la reconnoiſſance
La plus vive... la plus... oui, pour ta récompenſe,
Tiens, je t'aimerai tant, je te cherirai tant.

NISE.

C'eſt promettre beaucoup. Je vais en diligence,
Tâcher de vous ſervir; il faut votre préſence;
Mais je crains que vous n'ayez peur.

CALCANTE.

Moi peur! morbleu, j'affronterois le Diable,
Pour avoir mon argent. De tout je ſuis capable,
Et tu vas voir ſi j'ai du cœur.

NISE. *Récitatif accompagné.*

ARIETTE. *O voi! poſſenti numi*, Notée N°. 13.

O vous, Démons celébres,
Habitans des tenebres

Funebres,
Par la vertu, tu, tu, tu, tu,
De ce cerne,
Peuple noir & cornu
Que mon art gouverne,
Ouvre la caverne
De l'Averne.
Elle s'ouvre.
Je découvre
Dans l'horreur du Tartare;
Maint avare.
J'entends gémir dans la flamme
Ceux dont l'or étoit l'ame.
Diables Greffiers,
Nos Tréſoriers,
Que l'on fremiſſe,
Et m'obéiſſe.
Qu'à mes yeux on préſente
La bourſe peſante
De Calcante.

CALCANTE.

La bourſe, voilà l'affaire;
C'eſt le point néceſſaire.

NISE.

Paix donc, il faut vous taire.
A ma parole,
Vole vole,
Dieu des ombres;
Sors des lieux ſombres:
Reconnois mes accens
Menaçans.

Mais si le jour te blesse,
Epargne ta foiblesse.
Que Griffifer
Le Caissier de l'Enfer,
Pour toi s'empresse
Qu'il paroisse.

SCENE IV.

NISE, CALCANTE.

BRIGANI *en longue robe noire avec une grande perruque armée de cornes, une barbe touffue, & des griffes aux pieds & aux mains.*

BRIGANI, *à Calcante.*

ARIETTE. *Voce che lugubre.* Notée N°. 14.

TA voix au noir séjour
S'est fait entendre.
A la clarté du jour,
Pourquoi me rendre?
Il faut m'apprendre
Ce que tu veux de moi.
Parle, dépêche-toi,
Ou je t'accable.
Je suis le Diable.
Parle, c'est trop attendre.
Il faut m'apprendre,
Ce que tu veux de moi.

Parle

Parle, dépêche-toi,
Ou je te change en loup,
Ou je te tords le cou.

CALCANTE.

Ah! Monſeigneur, n'en prenez pas la peine.
(*A Niſe.*)
Niſe. (*A Brigani.*) Ce n'eſt pas moi...

NISE *à Brigani.*

Griffifer, écoutez:
Parlez à votre Souveraine.
Mes ordres abſolus ſont-ils exécutés?
Avez-vous la bourſe?

BRIGANI.

Oui.

CALCANTE.

(*A Brigani.*)
Vous l'avez?
(*A Niſe.*)
Ah! ma Reine,
Dites qu'on me la rende à l'inſtant.

BRIGANI, *à Niſe, qui veut prendre la bourſe.*

Arrêtez.
(*A Calcante.*)
Nous avons ſur ton or un droit inconteſtable.
Tu ſçais comme tu l'as acquis,
Et ta bourſe appartient au Diable.

CALCANTE.

Ah! je ſuis perdu! je frémis.

BRIGANI.

Mais Nise rend l'Enfer à tes vœux favorable;
Nous voulons la servir. Tu possedes son cœur,
Il faut, en l'épousant, assûrer son bonheur,
Et ta bourse est sa dot.

CALCANTE.

Moi l'épouser?

BRIGANI.

Toi-même.

NISE *tendrement.*

Hélas! si vous m'aimiez autant que je vous aime,
Mais je n'ose vous proposer....

CALCANTE.

Nise.... vous avez sçu me plaire;
Mais enfin.... pour vous épouser....

BRIGANI, *à la Cantonade.*

Venez punir le téméraire,
Vengez-nous d'un refus: volez, peuple infernal.

NISE.

Ah! ne l'étranglez point:

CALCANTE.

O jour.... ô jour fatal!



SCENE V.

NISE, CALCANTE, BRIGANI.

(Des Bohémiens déguisés en Diables, armés de flambeaux, viennent épouvanter Calcante.)

CALCANTE.

ARIETTE, *Perfidi, perfidi.* Notée, N°. 5.

AU secours. Ah! je tremble;
Ici l'Enfer s'assemble :
O Dieux! c'est fait de moi.
Ah! je meurs d'effroi.
De grace.....
Mon sang se glace.
A l'aide; je trépasse.
(*A Nise.*)
Daignez me secourir,
Je me sens mourir.
Au secours, &c.

NISE, *avec douceur.*

M'épousez-vous ?

CALCANTE.

Vraiment.... je goûte assez la chose;
Mais devant ces Messieurs..... Je n'ose.....

NISE, *aux Bohémiens.*

Disparoissez.

(*Les Bohémiens se retirent.*)

C ij

SCENE VI.

NISE, CALCANTE.

CALCANTE.

JE sens.... renaître un peu mon cœur.

NISE.

Mais ils vont revenir d'une vîtesse extrême,
Si vous ne m'aimez pas.

CALCANTE, *regardant au tour de lui.*

Oh ! pour cela je t'aime....
Je meurs d'amour.....

NISE.

Non, c'est plutôt de peur.

CALCANTE.

En vérité..... je t'aime avec ardeur ;
Mais je réfléchis que mon âge
Devroit te dégoûter de ce beau mariage.
Jeune & vive, chacun voit écrit dans tes yeux
Que ce sera pour Nise une terrible épreuve
Que d'épouser un mari vieux.

NISE.

Vous êtes comme je le veux.
(*A part.*)
On en devient bien plutôt veuve.

CALCANTE.

Mais mon âge pourtant.....

NISE.

Bon! bon!

CALCANTE.

(*A part.*)

Elle m'aime à l'excès par contradiction.

(*Haut.*)

Fais-moi donc voir ma bourſe, & tu ſeras contente;

NISE.

Faites briller ici la bourſe de Calcante.

CALCANTE, *voulant prendre un ton ferme, en s'approchant de Niſe avec frayeur.*

C'eſt Niſe qui l'ordonne.



SCENE VII & derniere.

NISE, CALCANTE, BRIGANI *en Diable.*

BRIGANI.

A Ses ordres j'accours.
(Il fait voir la bourse.
La voilà.

CALCANTE.

La voilà ! ma bourse! mes amours !
Ah ! je te reconnois, & l'on me rend la vie.
Nise, qu'en cet instant je te trouve jolie.
(En disant ce dernier vers, il regarde Nise & veut prendre la bourse.)

BRIGANI.

N'y touche que des yeux, il y va de tes jours.
C'est à Nise que je la donne.
(Brigani donne la bourse à Nise.)
Par ma voix à tous deux, Lucifer vous ordonne
D'être époux, & dans le moment ;
Ou redoutez le plus dur châtiment.

CALCANTE.

Le Diable faire un mariage !
Il devroit l'empêcher.

BRIGANI.

Il sçait ses intérêts.

C'eſt lui qui préſide au ménage,
Et ce n'eſt pas à toi de ſonder ſes décrets.

NISE.

Cependant, Seigneur, ſi Calcante
M'épouſe malgré lui, ſerai-je plus contente?
Je l'aime trop pour cauſer ſon malheur.

CALCANTE.

Voilà parler.

NISE.

Je vais ſans contraindre ſon cœur,
Lui rendre la bourſe.

BRIGANI.

Qu'entends-je!

(*A Niſe.*

Craignez à votre tour que l'Enfer ne ſe venge.
Votre refus alors à vous ſeule eſt fatal.
Tel eſt l'Arrêt du Sénat infernal.

CALCANTE.

Quoi! ſi Niſe me fait un ſi beau ſacrifice....

BRIGANI.

Si tu n'es ſon époux, il faut qu'elle périſſe.
Quelle rende la bourſe à ce prix.

NISE *donne la bourſe à Calcante, qui demeure immobile d'étonnement.*

La voilà.

BRIGANI.

Ah! Niſe, que faites-vous là?

NISE.

ARIETTE, *Vedovella poverella.* Notée, N°. 16.

Pauvre Niſe!

Tu chéris qui te méprise.
Ah ! la vie
M'eſt ravie,
Je me meurs ;
Tendre Amante,
Meurs contente,
S'il te donne quelques pleurs,
S'il partage tes douleurs.
Calcante, je me meurs.

(Elle tombe entre les bras de Calcante.)

CALCANTE *attendri, après avoir regardé alternativement ſa Bourſe & Niſe, dit :*

Niſe, Niſe, bannis la crainte :
Sois ſûre maintenant du plus tendre retour.
Je t'aurois priſe par contrainte,
Tu ne dois plus rien qu'à l'amour ;
Je ne ſouffrirai pas que tu perdes la vie :
Voilà ma main, ton attente eſt remplie.

NISE *feignant de revenir d'un évanouiſſement.*

Ah ! je renais.

BRIGANI, *à part.*

On a bridé le ſot.

CALCANTE.

Allons, figurons-nous que la bourſe eſt ſa dot.
On n'a du moins rien ôté de la ſomme.

BRIGANI.

Non, je ſuis un Diable honnête-homme.

CALCANTE, *à Brigani.*

Et l'Ours, eſt-il perdu ? Si par votre ſecours.....

BRIGANI, *se démasquant.*

Vous le voyez en moi ; je ſuis le Diable, l'Ours,
Et Brigani.

CALCANTE.

Ce dernier coup m'aſſomme.

BRIGANI, *montrant Niſe.*

Et voilà notre ſœur !

CALCANTE.

Quoi ! me jouer ainſi !

NISE, *Careſſant Calcante.*

La, la, ſoyez plus radouci.
La colere, dit-on, eſt contraire à votre âge.
Ne ſongez qu'à m'aimer, c'eſt bien aſſez d'ouvrage.
Mon amour ſeul a conduit tout ceci.

CALCANTE.

Vous m'avez attrapé ; mais Niſe eſt ſi jolie,
Qu'en la voyant il n'eſt rien qu'on n'oublie.
Allons, embraſſons-nous.

BRIGANI.

Et le beau-frere auſſi.



TRIO.

CALCANTE.

ARIETTE, Notée, N°. 17.

Toujours preſte,
Toujours leſte,
Près de toi l'on me verra;
La, la, la, mon amour s'augmentera.

NISE, *à Calcante.*

Ma chere ame,
Je me pâme
Du plaiſir d'être ta femme;
Ah! que Niſe t'aimera!
La, la, la, la, la.

BRIGANI, *à part.*

Le bon homme! je l'admire,
Et de rire
J'étouffe, en voyant cela.

NISE.

Vive l'allegreſſe.
Tu peux croire que ſans ceſſe
Ma tendreſſe
Durera.

Ensemble.

CALCANTE. Que l'on chante, que l'on fête
Les douceurs qu'Hymen apprête.

NISE. Le bon homme que j'ai là!
Quel trésor je trouve là!

BRIGANI. Le bon homme que voilà!
Ta, la, la, la.

NISE. Ta femme t'adorera,
(*A part.*)
T'endormira.

CALCANTE. Ma flamme s'augmentera.

BRIGANI. Madame l'adorera,
(*A part.*) Le menera.

FIN.

Le Privilége & l'Enrégistrement se trouvent aux Œuvres de l'Auteur.

CATALOGUE DES THÉATRES

Nouveaux ou nouvellement réimprimés en 1759.

Qui se trouvent chez DUCHESN , Libraire, Rue S. Jacques.

Œuvres de Piron, 3 vol. *in*-12. belles figures, dont les desseins sont de M. Cochin.	9 l.
Œuvres de Boissi, *in*-8°. 9. vol. nouvelle édition,	36 l.
De Marivaux, Théâtre Franç. & Ital. *in*-12 5. vol.	15 l.
Théâtre édifiant, ou Tragédies saintes de M. Duché.	3 l.
Théâtre, & autres Œuvres de Fagan, *in*-12. 4. vol.	10 l.
Théâtre de V * * *, *in*-12.	3 l.
Théâtre de la Grange, *in*-8°.	3 l. 10 s.
Théâtre de Romagnesi & Riccoboni, 1 vol. *in*-8°.	4 l. 10 s.
Théâtre d'Avisse, *in*-8°. 1 vol.	3 l. 10 s.
Théâtre de Guyot de Merville, *in*-8°. 1 vol.	4 l. 10 s.
Théâtre de Pesselier, *in*-8°. 1 vol.	4 l. 10 s.
Théâtre de l'Affichard, *in*-8°. 1 vol.	4 l. 10 s.
Théâtre de M. Favart, 2 vol. *in*-8°.	10 l.
Nouveau Théâtre & Œuvres de M. Favart, avec toutes les Musiques. 5 vol. *in*-8°.	25. l.
Le Recueil des Airs des Nymphes, de Diane, d'Acajou & de Cythere assiégée, du même Auteur, 1 vol. *in*-8°.	6 l.
Œuvres de Vadé, ou Recueil des Opéra Comiques & Parodies, avec les airs notés, 4 vol. *in*-8°.	20 l.
Nouveau Théâtre de la Foire ou recueil de Pieces qui ont été représentées sur le Théâtre de l'Opéra Comique depuis son rétablissement, 4 vol. *in*-8°. avec les airs notés.	20 l.
Nouveau Théâtre François & Italien, ou Recueil des meilleures Pieces de différents Auteurs, représentées depuis quelques années, 4 vol. *in*-8°.	20 l.
Choix de nouvelles Pieces qui ont été représentées aux Théâtres François & Italien depuis quelques années, 6. vol. *in*-12.	18 l.
Le Théâtre d'Apostolo Zeno, traduit de l'Italien, 2 vol. *in*-12. 1758.	5 l.
Théâtre Bourgeois, ou Recueil de Pieces représentées sur des Théâtres particuliers, *in*-12.	3 l.
Théâtre de Campagne, ou les Débauches de l'Esprit, 1 vol. *in*-8°.	4 l. 10 s.
Les Spectacles de Paris, ou le Calendrier Historique & Chronologique de tous les Théâtres, neuvieme Partie pour 1759. Chaque Partie se vend séparément.	1 l. 4 s.
Histoire du Théâtre de l'Académie Royale de Musique en France, depuis son établissement jusqu'à présent, nouvelle édition considerablement augmentée, 1. vol. *in*-8°. 1757.	5 l.

On trouve chez le même Libraire un assortiment général de tous les Théâtres & Pieces détachées, tant anciennes que nouvelles, avec leurs Divertissemens, & plusieurs Livres d'assortiment, anciens & nouveaux, tant de Paris que des Pays Etrangers, & plusieurs Livres de Musique relatifs aux Pieces de Théâtre, &c.

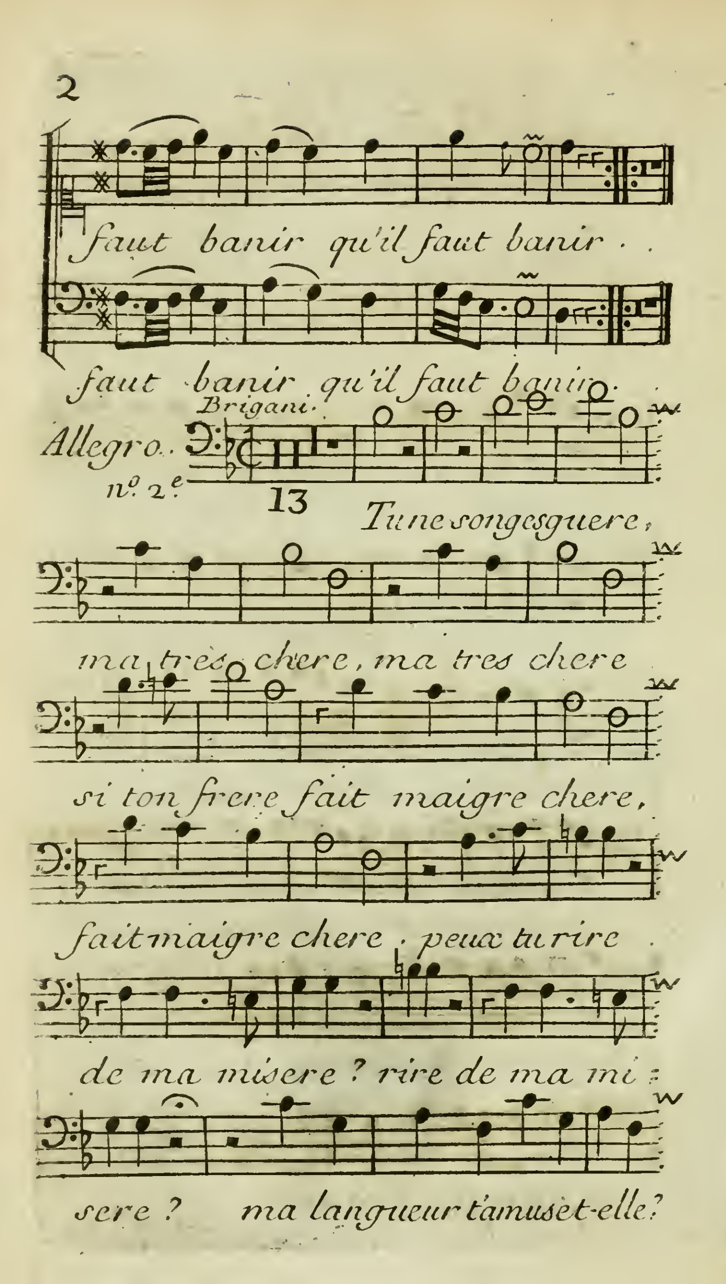
Ariettes de la Bohemiene

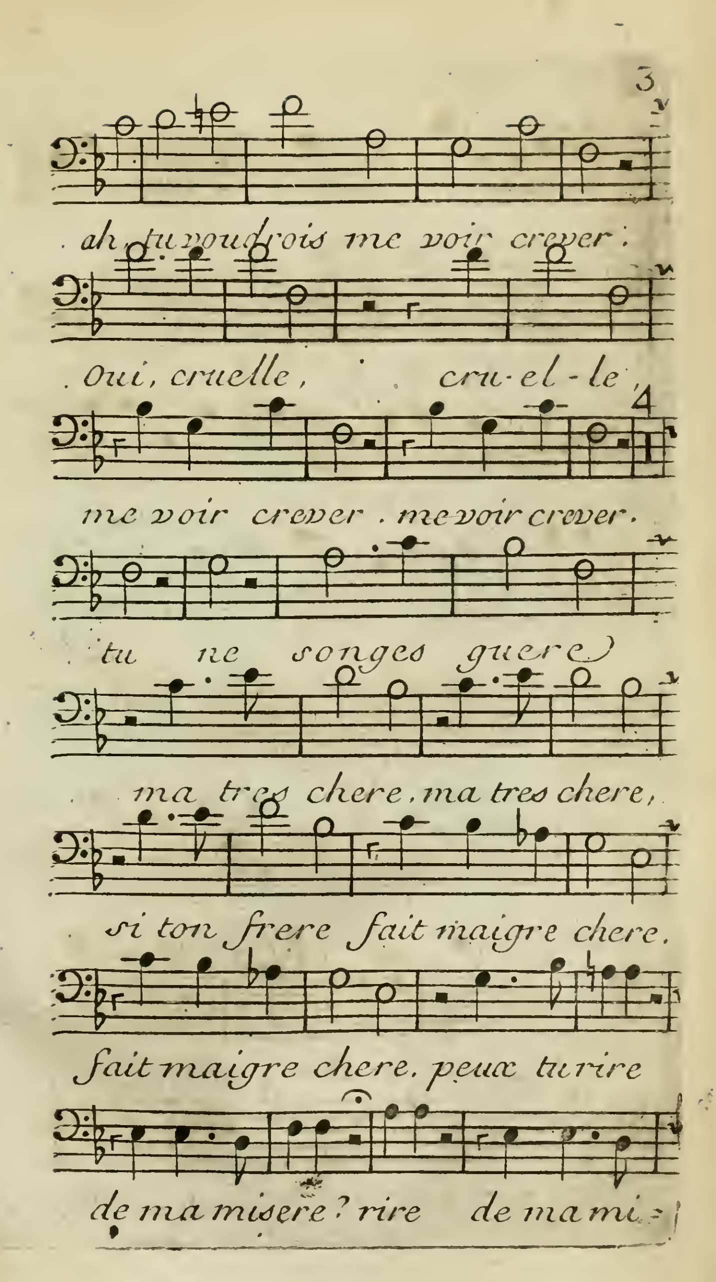
Chantées a la Comedie Italienne.

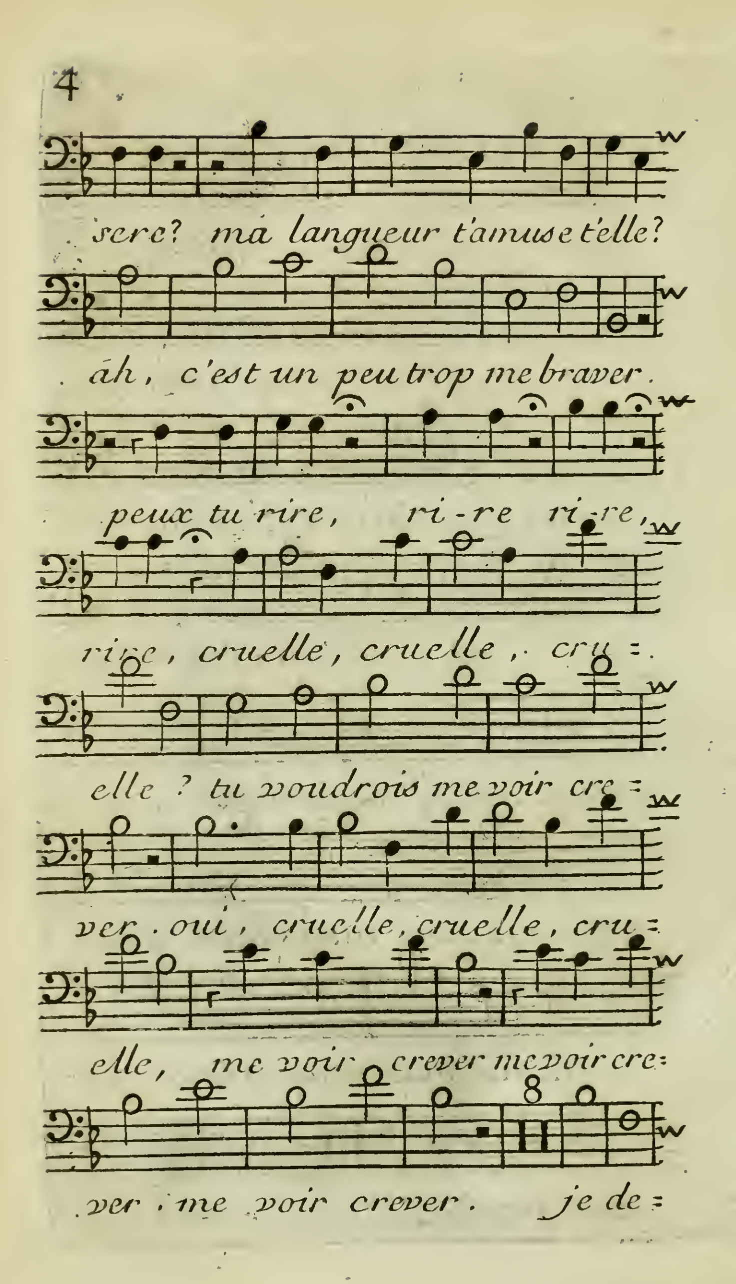
1.er acte. Prix 1.tt 16

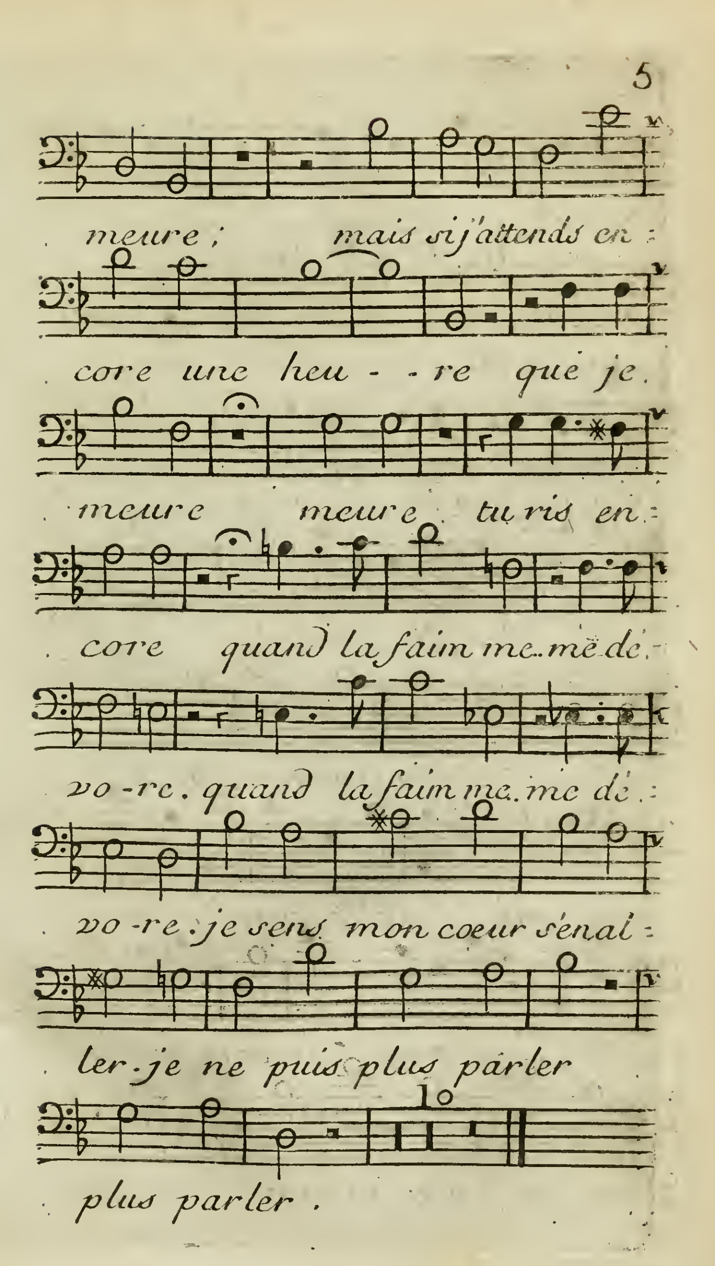
Duo.

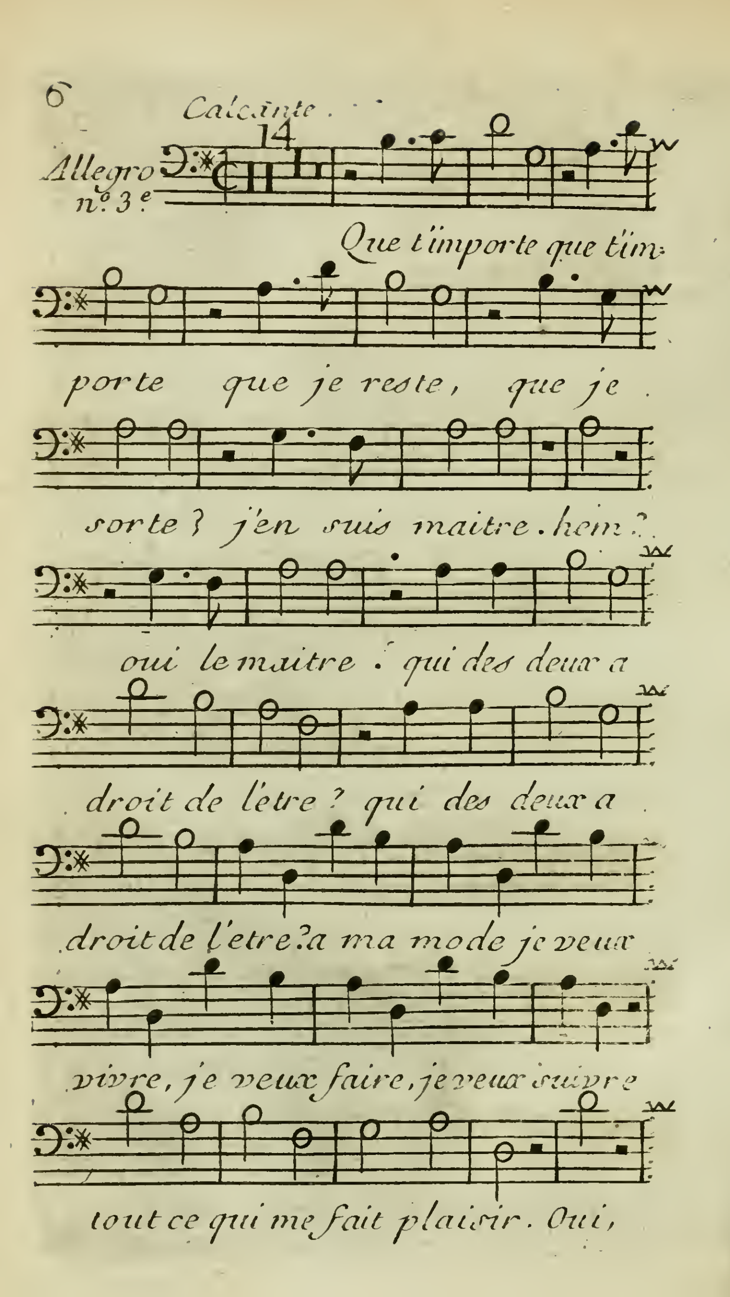



faut banir qu'il faut banir . .
faut banir qu'il faut banir . .
Brigani.
Allegro.
nº. 2ᵉ.
13
Tu ne songes guere,
ma tres chere, ma tres chere
si ton frere fait maigre chere,
fait maigre chere . peux tu rire
de ma misere ? rire de ma mi:
sere ? ma langueur t'amuse t-elle ?


ah, tu voudrois me voir crever:
Oui, cruelle, cru-el-le,
4
me voir crever. me voir crever.
tu ne songes guere
ma tres chere, ma tres chere,
si ton frere fait maigre chere.
fait maigre chere. peux tu rire
de ma misere? rire de ma mi=

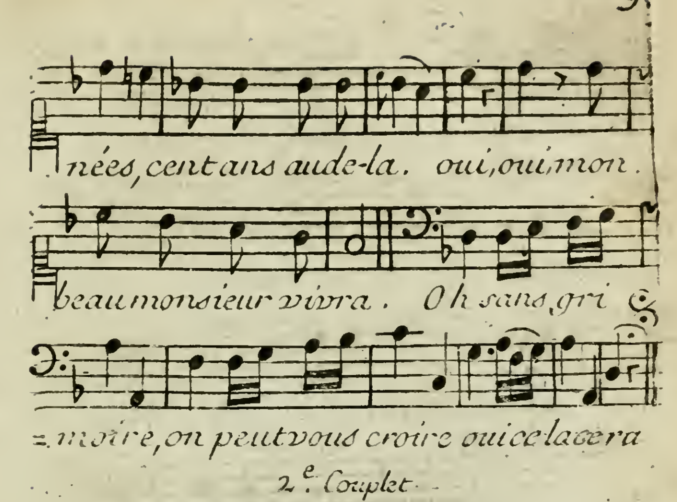

sere? ma langueur t'amuse t'elle?
ah, c'est un peu trop me braver.
peux tu rire, ri-re ri-re,
rire, cruelle, cruelle, cru=
elle? tu voudrois me voir cre=
ver. oui, cruelle, cruelle, cru=
elle, me voir crever me voir cre=
ver me voir crever. je de=


meure ; mais si j'attends en :
core une heu - - re que je .
meure meure . tu ris en :
core quand la faim me. mē de :
vo - re . quand la faim me . me de :
vo - re . je sens mon coeur s'enal :
ler . je ne puis plus parler
10
plus parler .


Calcinte.
14
Allegro
nº. 3.e
Que t'importe que t'im:
porte que je reste, que je
sorte? j'en suis maitre. hem?
oui le maitre. qui des deux a
droit de l'etre? qui des deux a
droit de l'etre? a ma mode je veux
vivre, je veux faire, je veux suivre
tout ce qui me fait plaisir. Oui,


oui, je veux suivre mon desir. oui,
je veux faire tout ce qui me fait plai
3
sir. que t'importe que t'im:
porte que je reste, que je
sorte? j'en suis maitre. hem?
oui le maitre. qui des deux a
droit de l'etre? qui des deux a
droit de l'etre? a ma mode


je veux vivre, je veux faire, je veux
suivre je veux faire je veux faire tout ce
qui me fait plaisir, oui, oui,
je veux suivre mon desir. oui,
je veux faire tout ce qui me
fait plaisir
Nise. 17
n.° 4.e
Ah! cette li - gne dé:
si - gne longues années et fortu:



2.e Couplet

Certaine fille
Gentille
Pour vous soupire;
De son martire
Qui la guerira?
Hem? hem? Monsieur la guerira

Calcante

Oh sans grimoire,
On peut vous croire.
Oui, Cela sera.

nise. 3.e C.

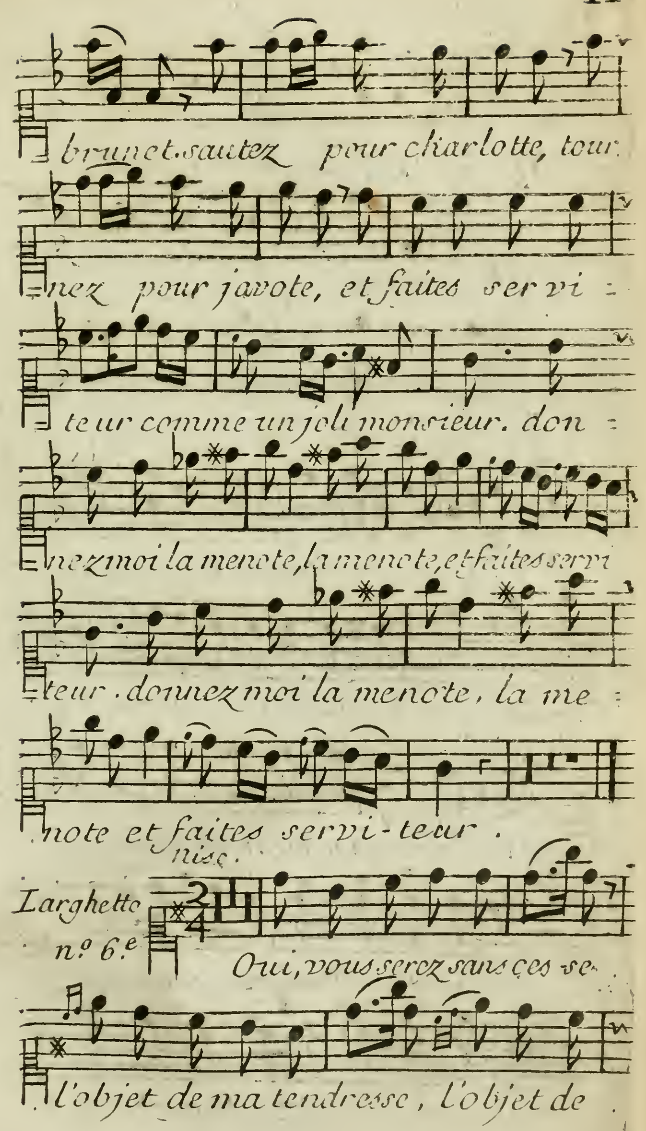
Ah!... je vois une...
Fortune
Que rien ne borne.

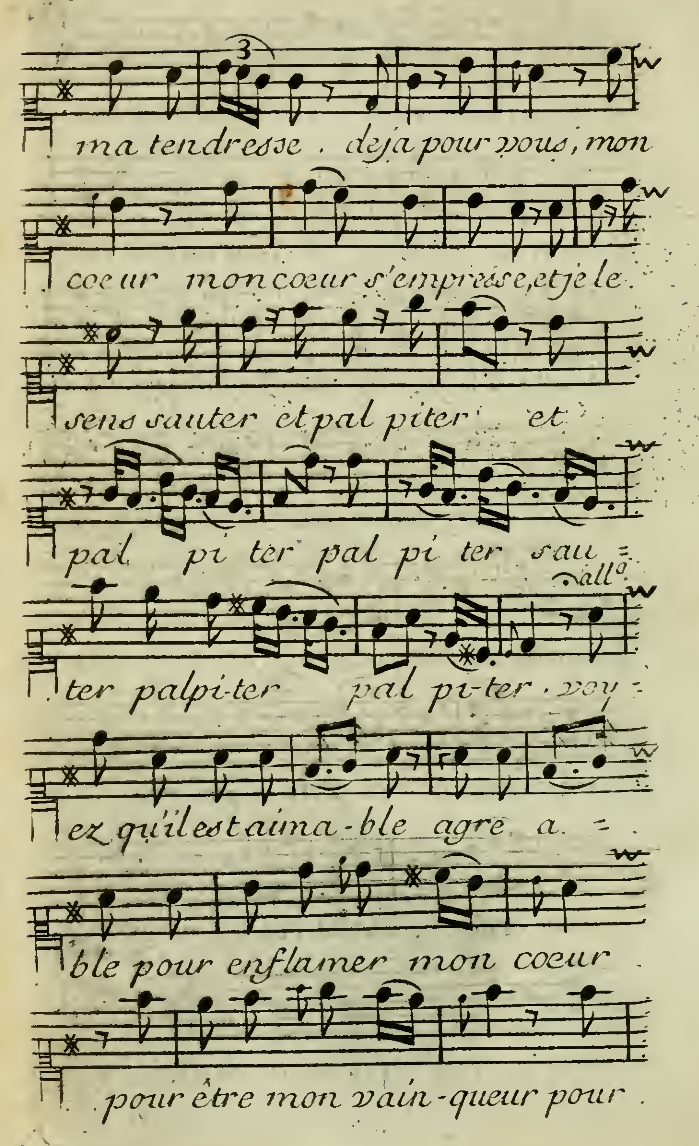
Au Capricorne
Est ecrit cela.
Ah! ah! Monsieur se mariera.

Calcante

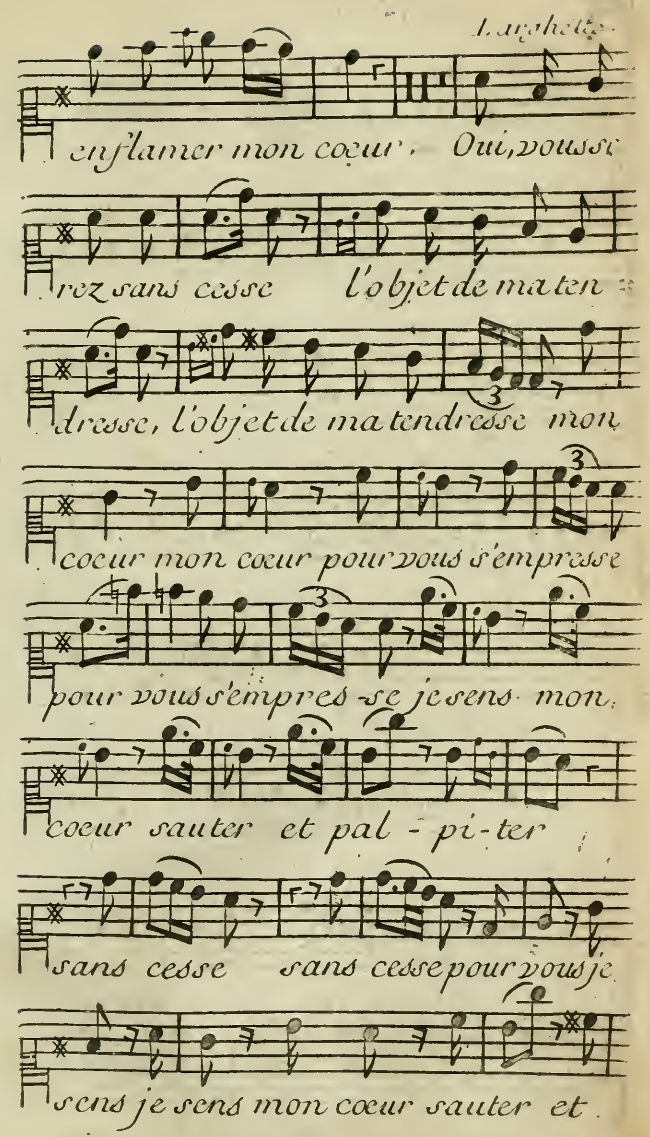
Oh vraiment voire!
On ne peut croire
Cette histoire la.

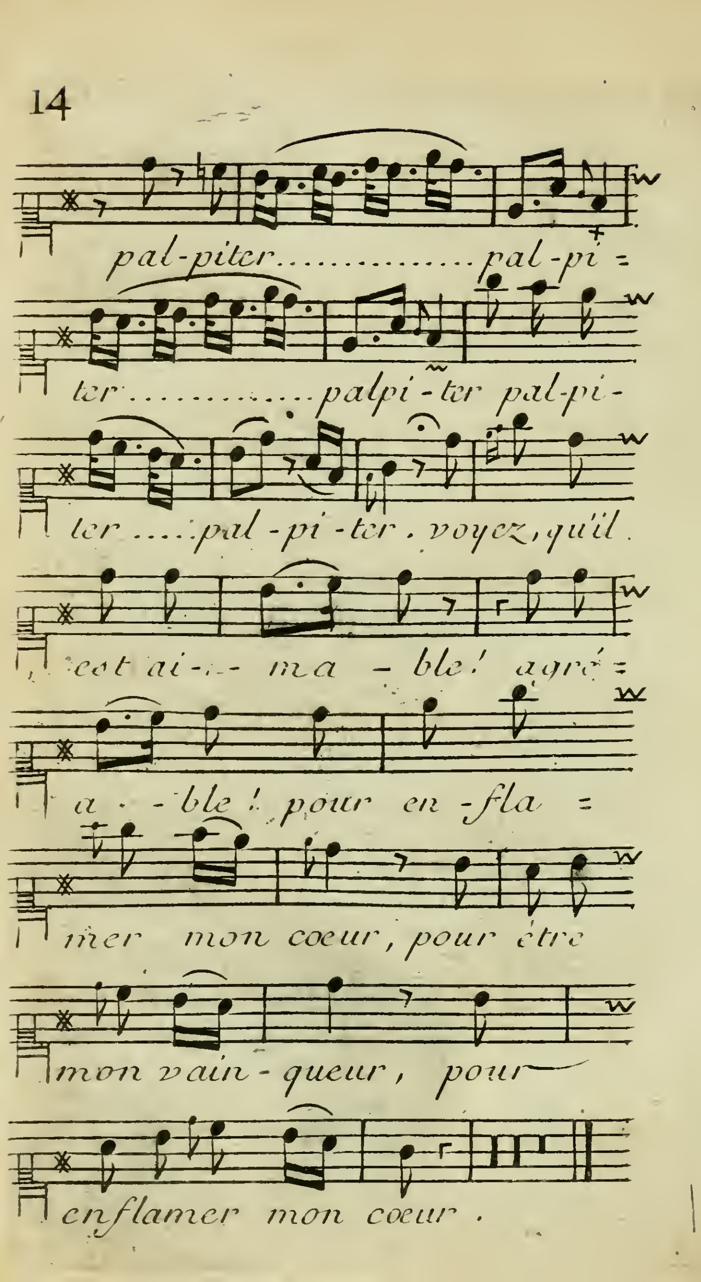


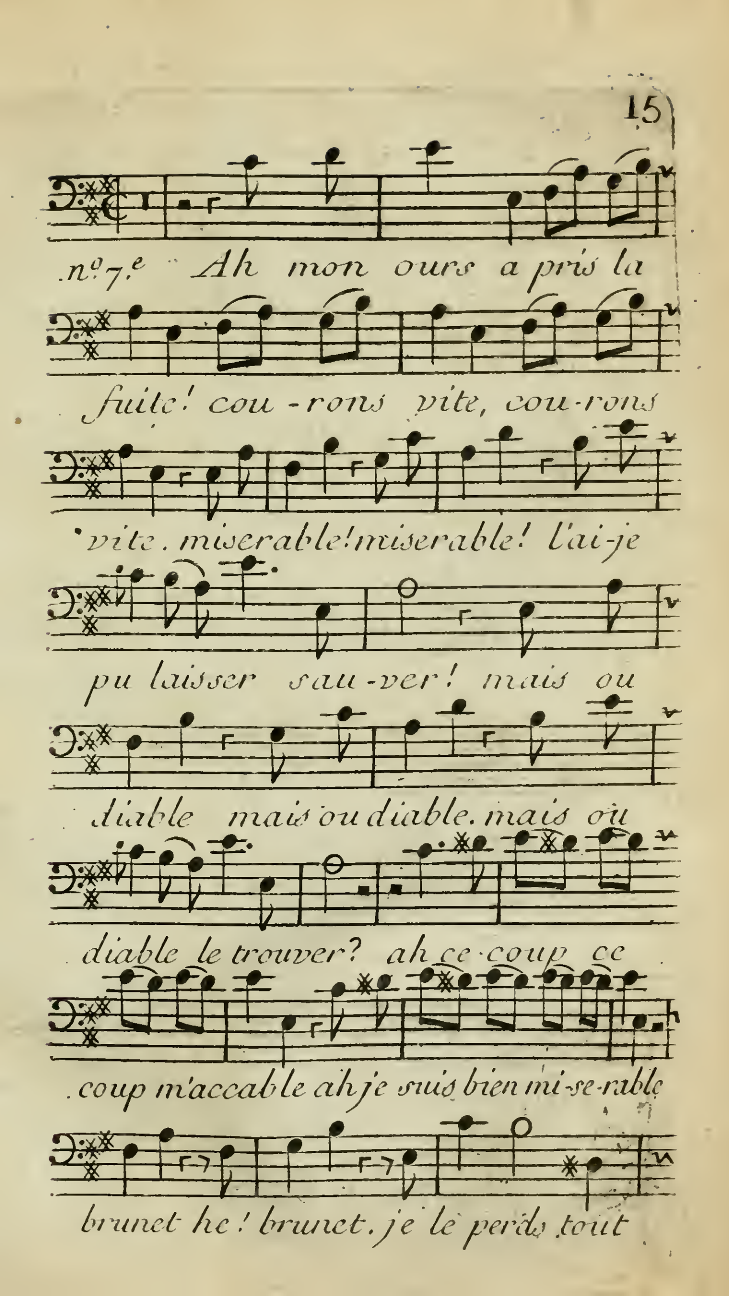

brunet. sautez pour charlotte, tour
nez pour javote, et faites servi
teur comme un joli monsieur. don
nez moi la menote, la menote, et faites servi
teur. donnez moi la menote, la me
note et faites servi-teur.
Nise.
Larghetto
nº 6.e
Oui, vous serez sans çes se
l'objet de ma tendresse, l'objet de

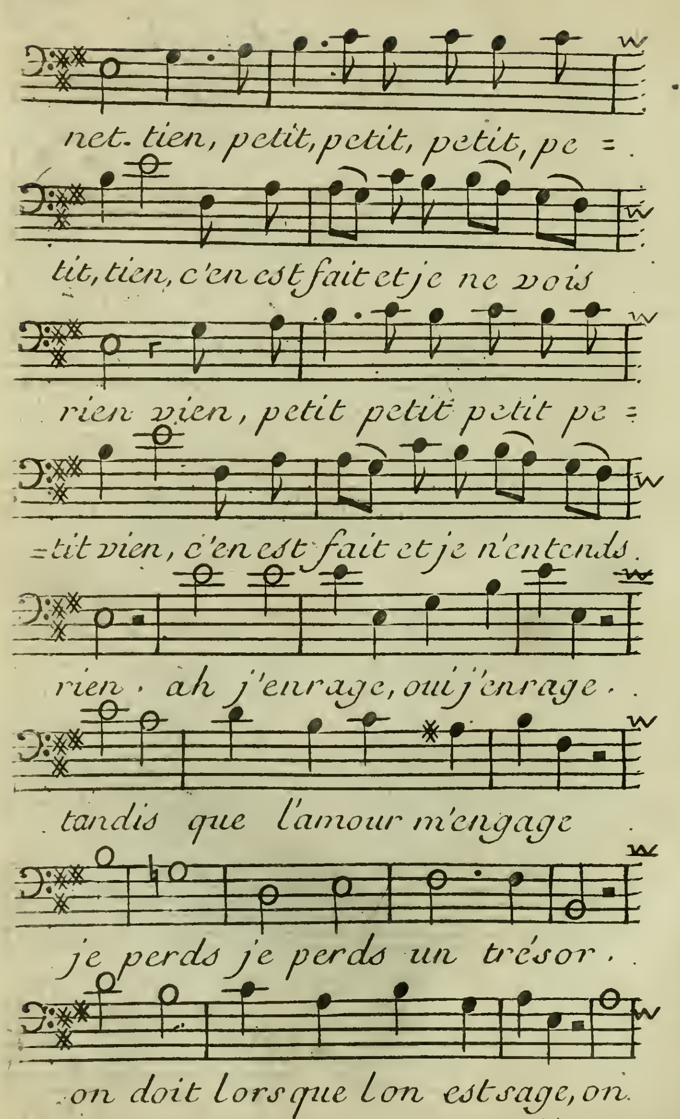


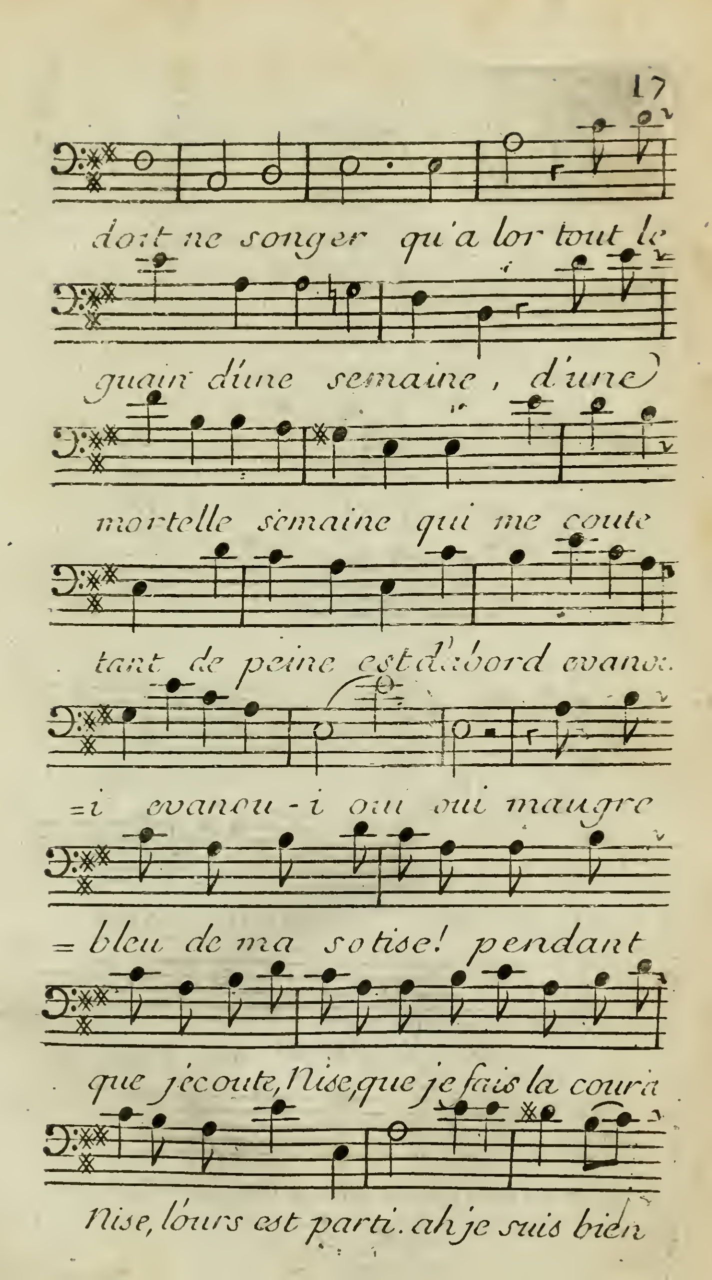
ma tendresse . deja pour vous, mon
coeur moncoeur s'empresse,etje le.
sens sauter etpal piter et
pal pi ter pal pi ter sau
all°.
ter palpi-ter pal pi-ter . voy
ez qu'ilestaima-ble agre a.
ble pour enflamer mon coeur
pour être mon vain-queur pour

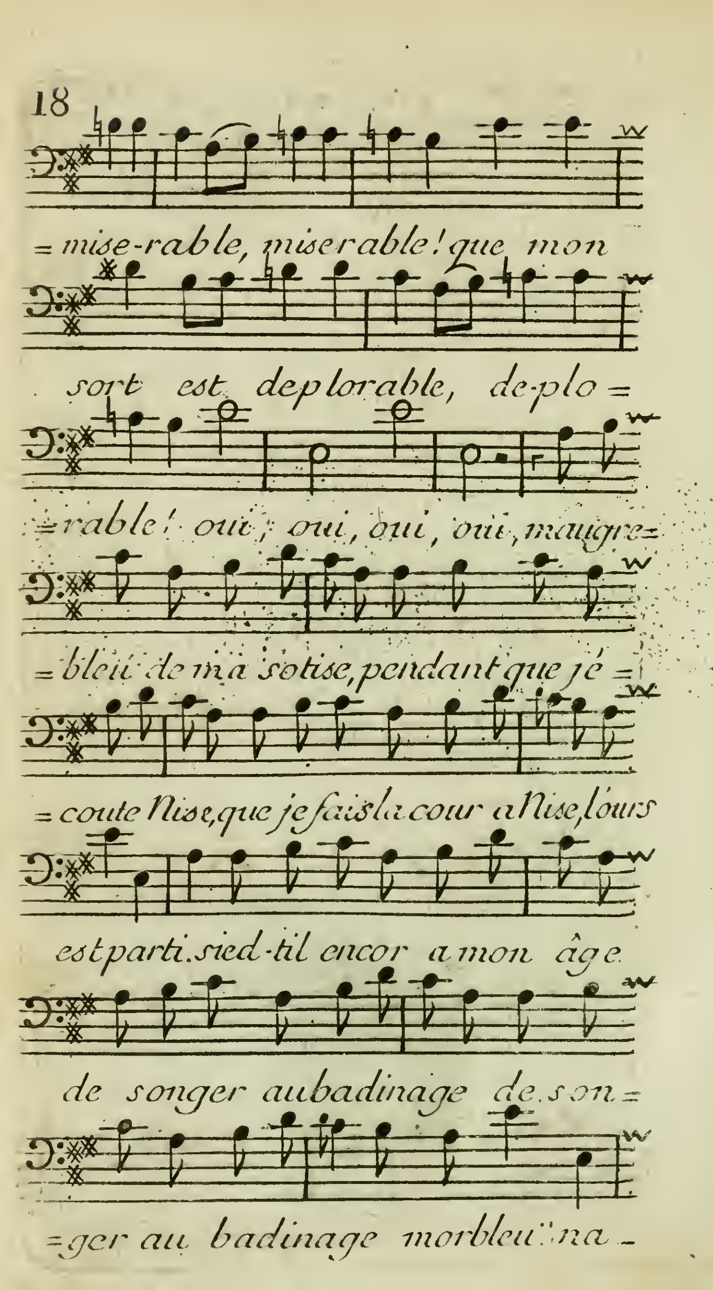

enflamer mon cœur. Oui, vous se
rez sans cesse l'objet de ma ten
dresse, l'objet de ma tendresse mon
coeur mon cœur pour vous s'empresse
pour vous s'empres-se je sens mon
coeur sauter et pal-pi-ter
sans cesse sans cesse pour vous je
sens je sens mon cœur sauter et

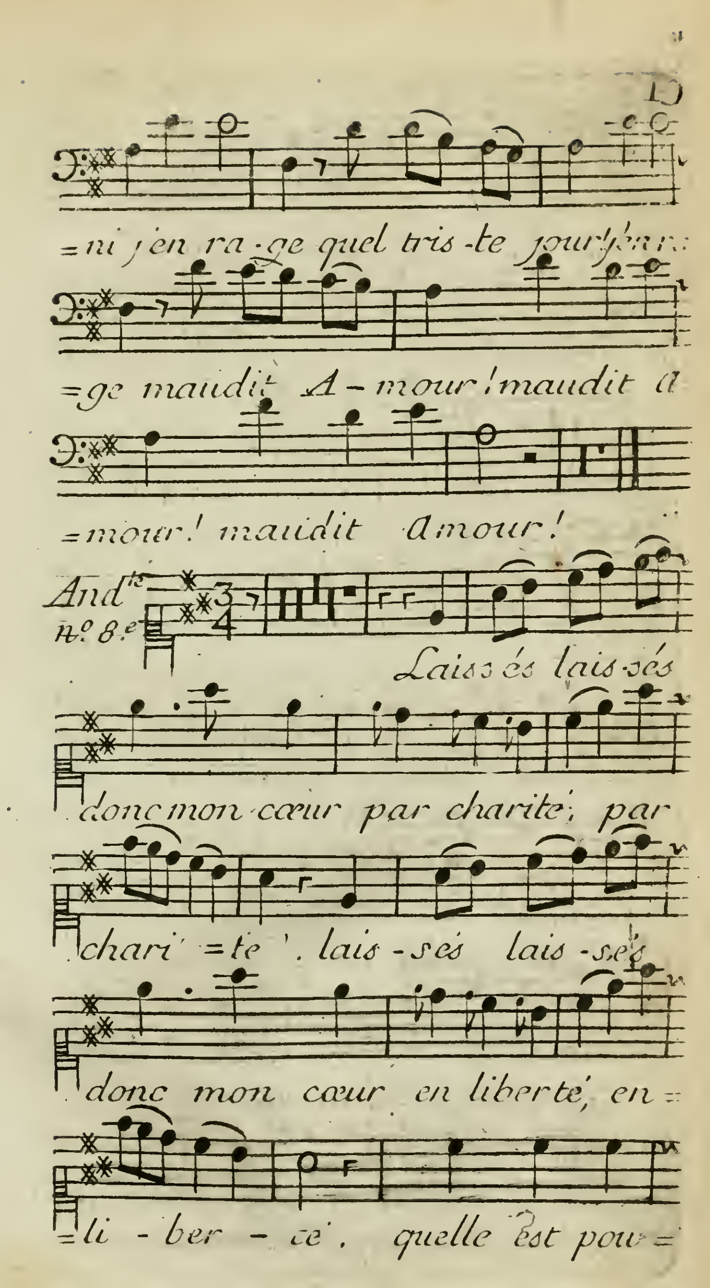

pal-piter...............pal-pi=
ter...............palpi-ter pal-pi-
ter ....pal-pi-ter. voyez, qu'il
c'est ai-- ma - ble! agré=
a - -ble! pour en-fla=
mer mon coeur, pour être
mon vain-queur, pour
enflamer mon coeur.

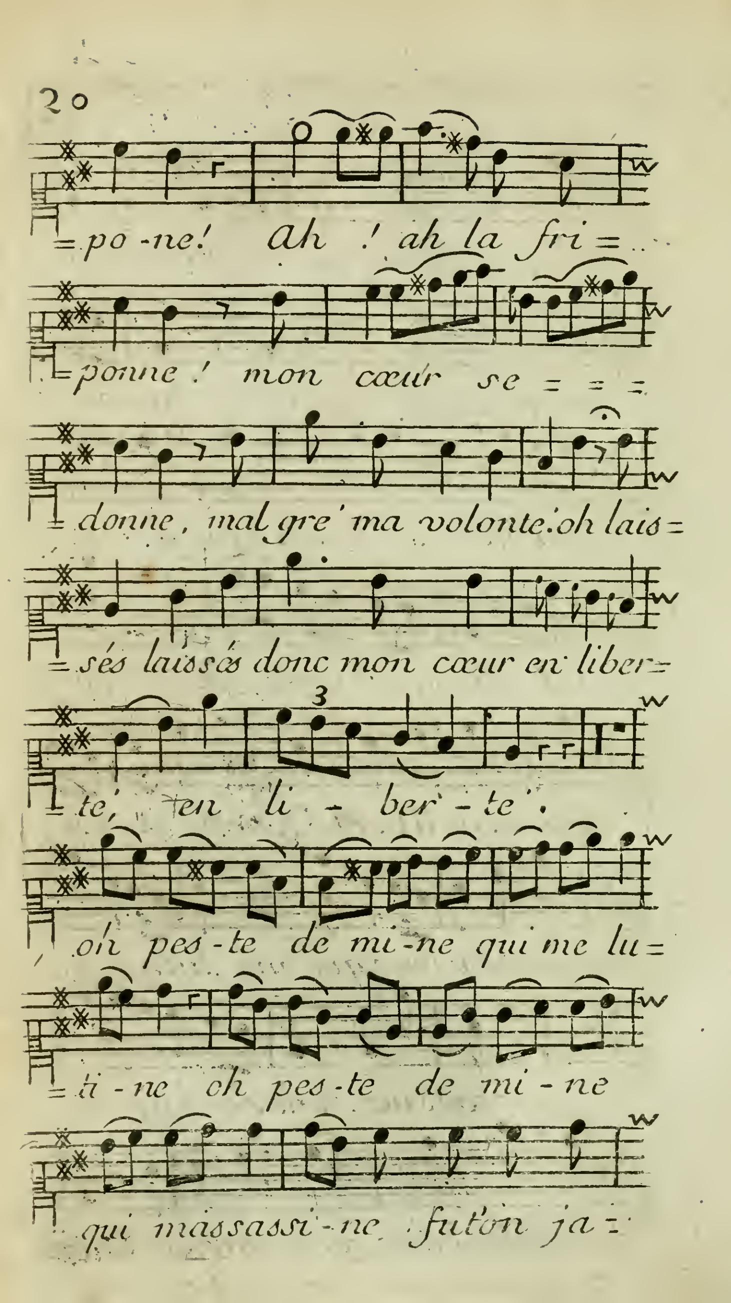

n.º 7.e Ah mon ours a pris la
fuite! cou-rons vite, cou-rons
vite. miserable! miserable! l'ai-je
pu laisser sau-ver! mais ou
diable mais ou diable. mais ou
diable le trouver? ah ce coup ce
coup m'accable ah je suis bien mi-se-rable
brunet he! brunet. je le perds tout

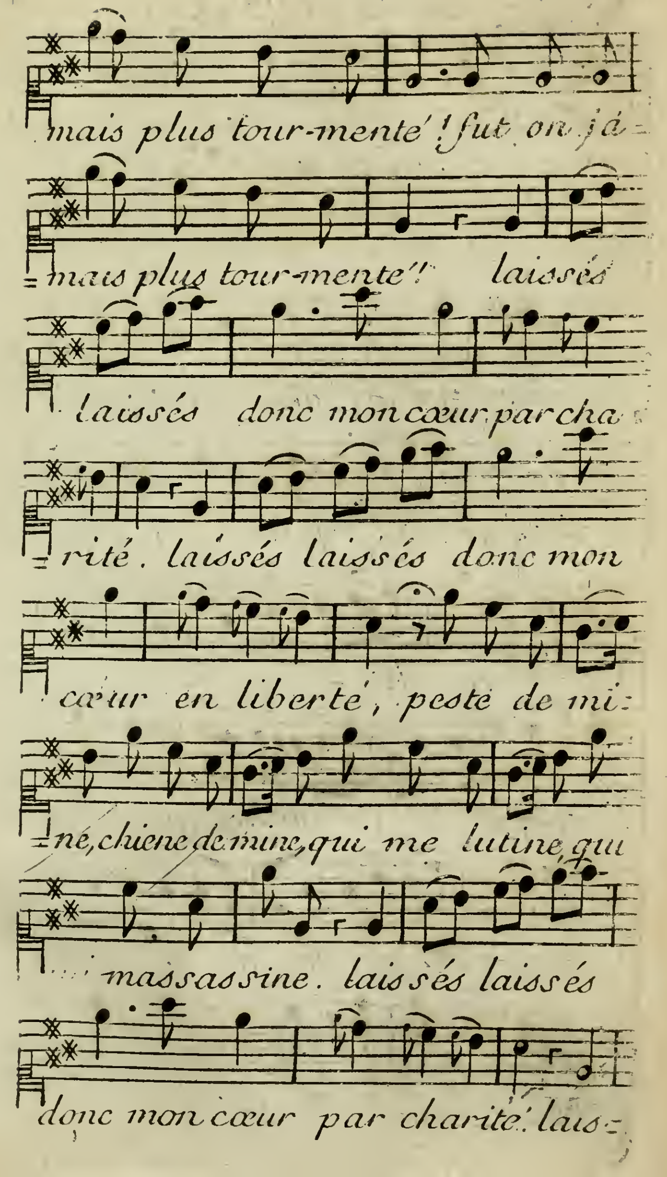

net. tien, petit, petit, petit, pe =
tit, tien, c'en est fait et je ne vois
rien vien, petit petit petit pe =
=tit vien, c'en est fait et je n'entends
rien . ah j'enrage, oui j'enrage .
tandis que l'amour m'engage
je perds je perds un trésor .
on doit lorsque lon est sage, on.

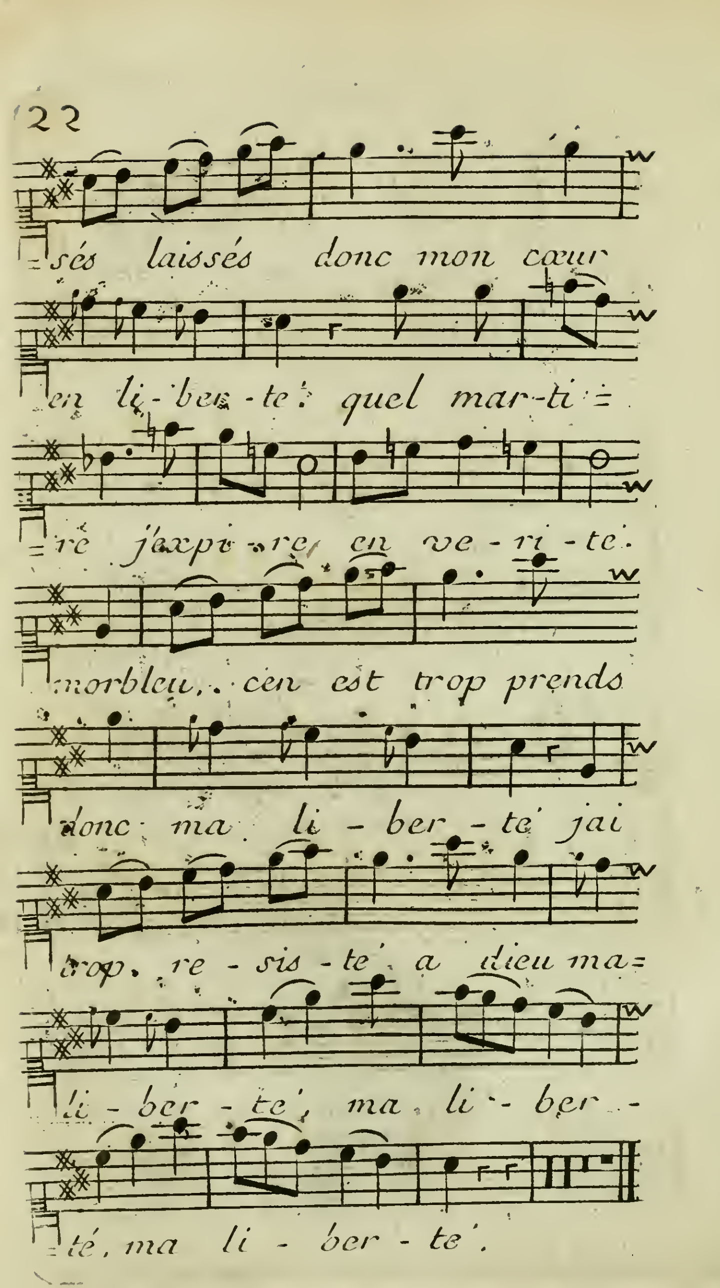

doit ne songer qu'a lor tout le
guain d'une semaine, d'une
mortelle semaine qui me coute
tant de peine est d'abord evanou
=i evanou-i oui oui maugre
=bleu de ma sotise! pendant
que j'écoute, Nise, que je fais la coura
Nise, l'ours est parti. ah je suis bien

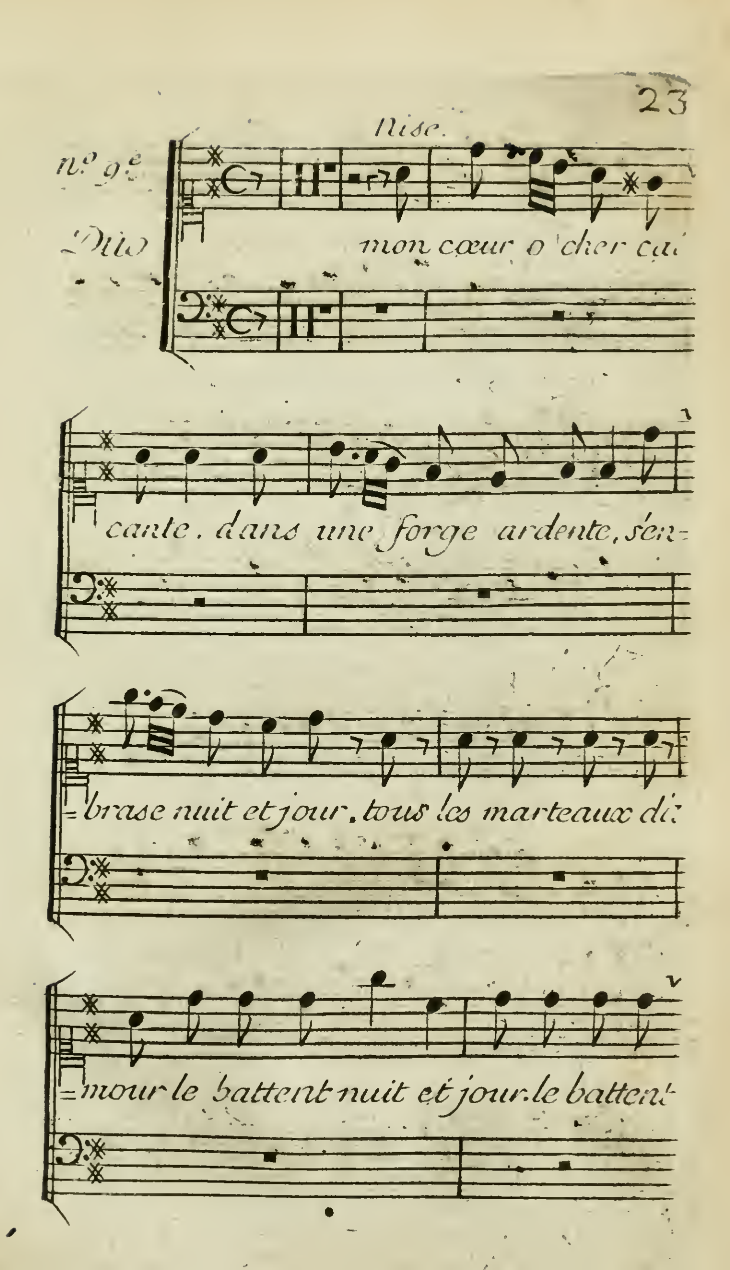

=mise-rable, miserable! que mon
sort est deplorable, de-plo=
=rable! oui, oui, oui, oui, maugre=
=bleu de ma sotise, pendant que je=
=coute Nise, que je fais la cour a Nise, l'ours
est parti. sied-til encor a mon âge
de songer au badinage de son=
=ger au badinage morbleu! na-


=ni j'en ra-ge quel tris-te jour! j'en ra=
=ge maudit A-mour! maudit A
=mour! maudit Amour!
And.te
No. 8.e
Laissés lais-sés
donc mon cœur par charité, par
chari=te'. lais-sés lais-sés
donc mon cœur en liberté, en=
=li - ber - te'. quelle est pou=


=po-ne! ah ! ah la fri=
=ponne ! mon cœur se = = =
= donne, malgré ma volonte. oh lais=
= sés laissés donc mon cœur en liber=
= te, en li - ber - te.
oh pes-te de mi-ne qui me lu=
= ti - ne oh pes-te de mi - ne
qui massassi-ne fut'on ja=


mais plus tour-menté! fut on já=
=mais plus tour-menté! laissés
laissés donc mon cœur par cha=
=rité. laissés laissés donc mon
cœur en liberté, peste de mi:
=né, chiene de mine, qui me lutine, qui
massassine. laissés laissés
donc mon cœur par charité. lais=

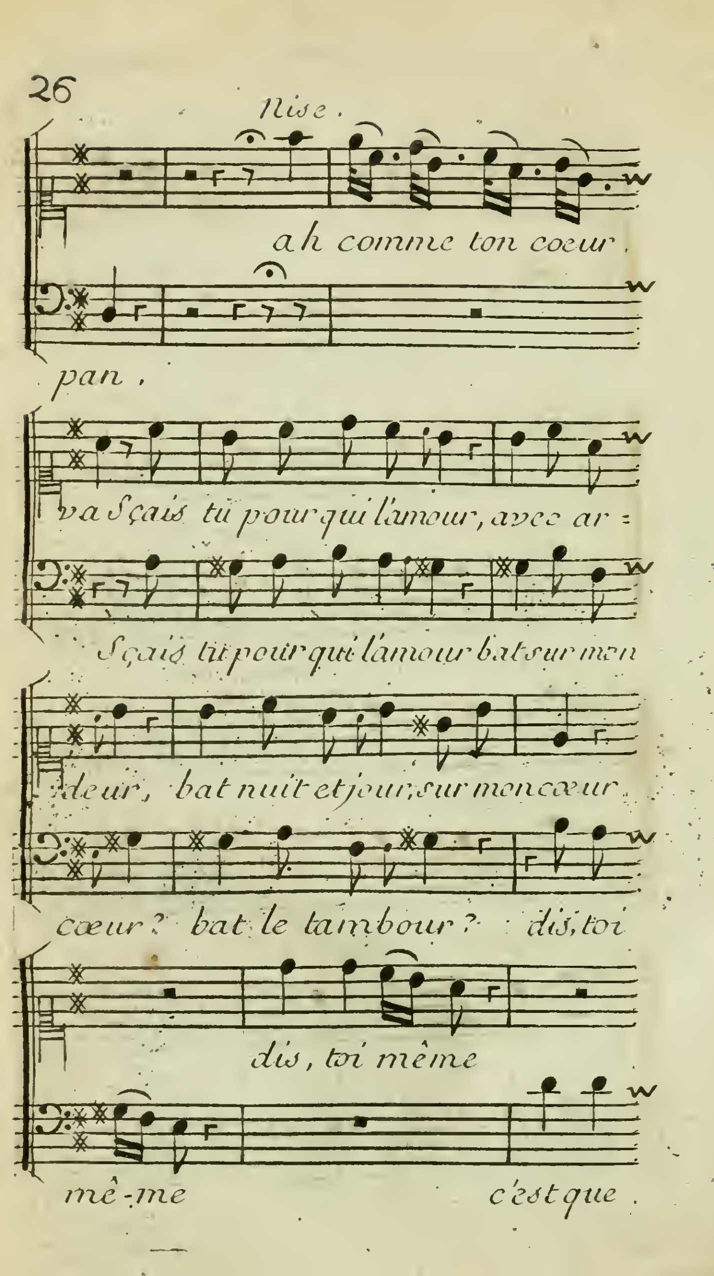

sés laissés donc mon cœur
en li-ber-te: quel mar-ti=
re j'expi-re, en ve-ri-te.
morbleu, c'en est trop prends
donc ma li-ber-te j'ai
trop re-sis-te a dieu ma=
li-ber-te, ma li-ber-
té, ma li-ber-te'.


nº 9e
Duo
Nise.
mon cœur o cher cai
cante. dans une forge ardente, s'en:
=brase nuit et jour. tous les marteaux di:
=mour le battent nuit et jour. le battent

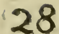


nuit et jour
Calcante.
oh dieux quelle est ma gloire.en
signe de victoire, l'Amour bat du tam:
bour. mon cœur est le tambour est le tam:
Nise
tien
bour d'Amour. est le tambour d'Amour


tien, mets la main la: sen tu? tipe
ti ti pe ti ti pe ti
ah
comme ton cœur! va et toi mets ta main
la: sens tu? pa ta pan pa ta pan pa ta


26
Nise.
ah comme ton coeur
pan.
va Sçais tu pour qui l'amour, avec ar:
Sçais tu pour qui l'amour bat sur mon
deur, bat nuit et jour, sur mon cœur.
cœur? bat le tambour? dis, toi
dis, toi même
mê-me c'est que.


ah! j'aime sans que j'en dise
j'aime. ah! j'aime - sans que j'en dise
rien, tu le devi-nes bien.
rien tu le devi-nes bien.
oui sans que j'en dise rien,
oui sans que j'en dise rien,
tu le de-vi-nes bien.
tu le de-vi-nes bien.



tipe - ta - pe comme il frape?

l'amour sans cesse frape

a -

sur mon cœur

vec la même ardeur il frape sur mon

sur mon coeur comme il frape tipe -

coeur.


ti, ti pe ti ti pe ti.
comme il
ta pe pa ta pan pa ta pan pa ta
dis moi pour qui l'a =
pan dis moi pour qui l'a =
mour bat sur mon cœur nuit et jour
mour bat sur mon cœur le tam =

écoute comme il frape,

bour écoute comme il

tipe tipe tape tipe tape comme il

tape tipe tipe tape comme il

fra-pe ah j'ai-me qui? ah

fra-pe ah j'ai-me qui? ah

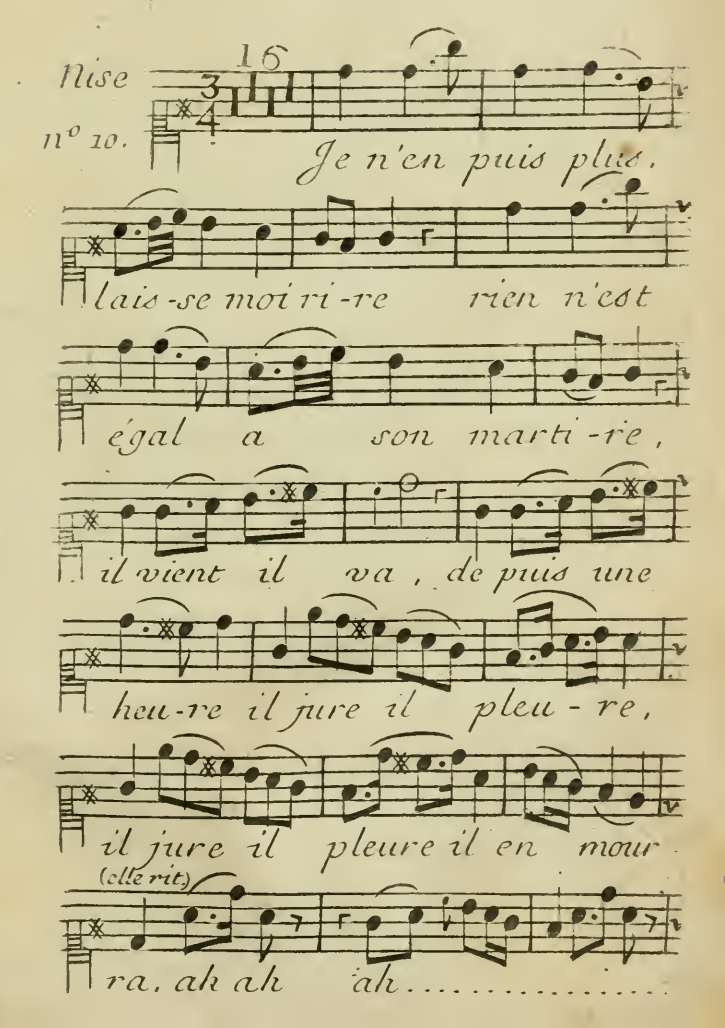
sans que j'en dise rien, tu le devines.

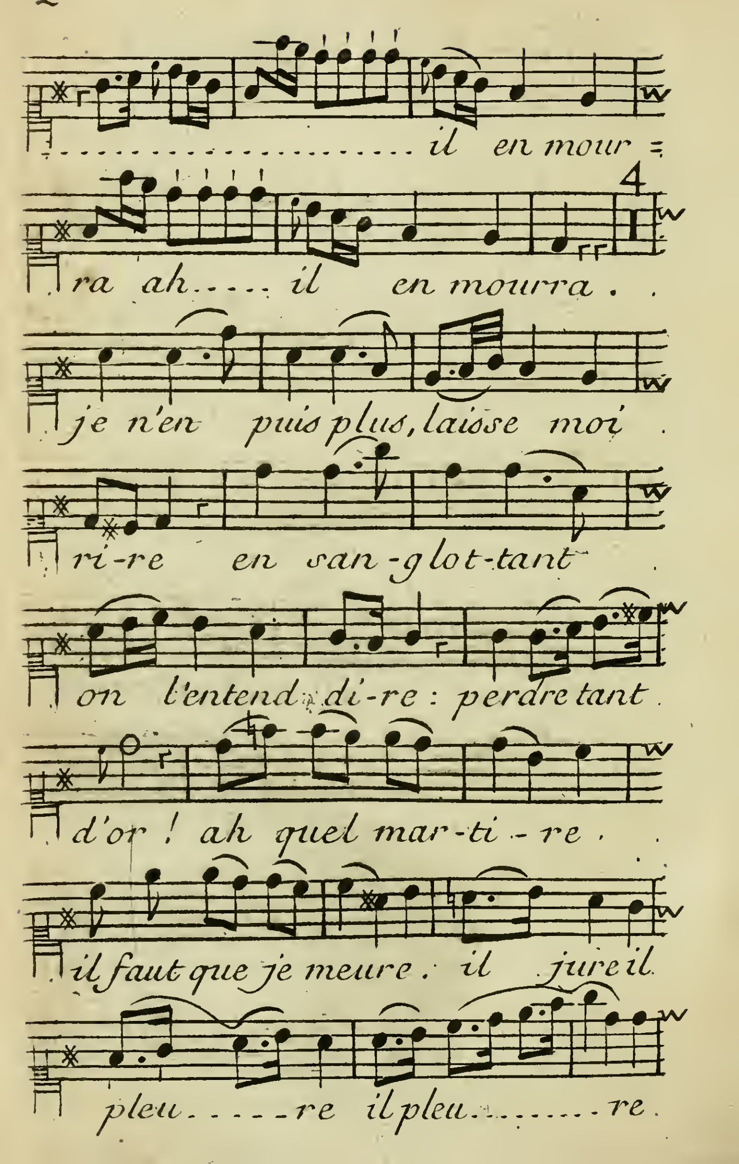
sans que j'en dise rien, tu le devines.


bien. oui, tu le de-vi-nes
bien. oui, tu le de-vi-nes
bien, le de-vines bien le de
bien, le de-vines bien le de
vines bien.
4
vines bien.
4
Fin du 1.er Acte.

Acte Second

Prix 1.lt 16.s




il en mour =
ra ah.... il en mourra.
4
je n'en puis plus, laisse moi
ri-re en san-glot-tant
on l'entend di-re : perdre tant
d'or ! ah quel mar-ti-re.
il faut que je meure. il jure il
pleu.....re il pleu.........re.


(elle rit)
qu'il pleure, Nise en rira, ah ah.
Nise en rira ah ah
Nise en rira.
Presto
Nise.
n.º n.e
13
Au piege il va se
rendre, il va se rendre, l'oiseau,
l'oiseau que je veux prendre l'oiseau
l'oiseau que je veux prendre, je guette,



en silen-ce, dans la crainte, .

dans l'esperence, j'attens s'il vien =

dra . que l'attente me tourmente! il sé =

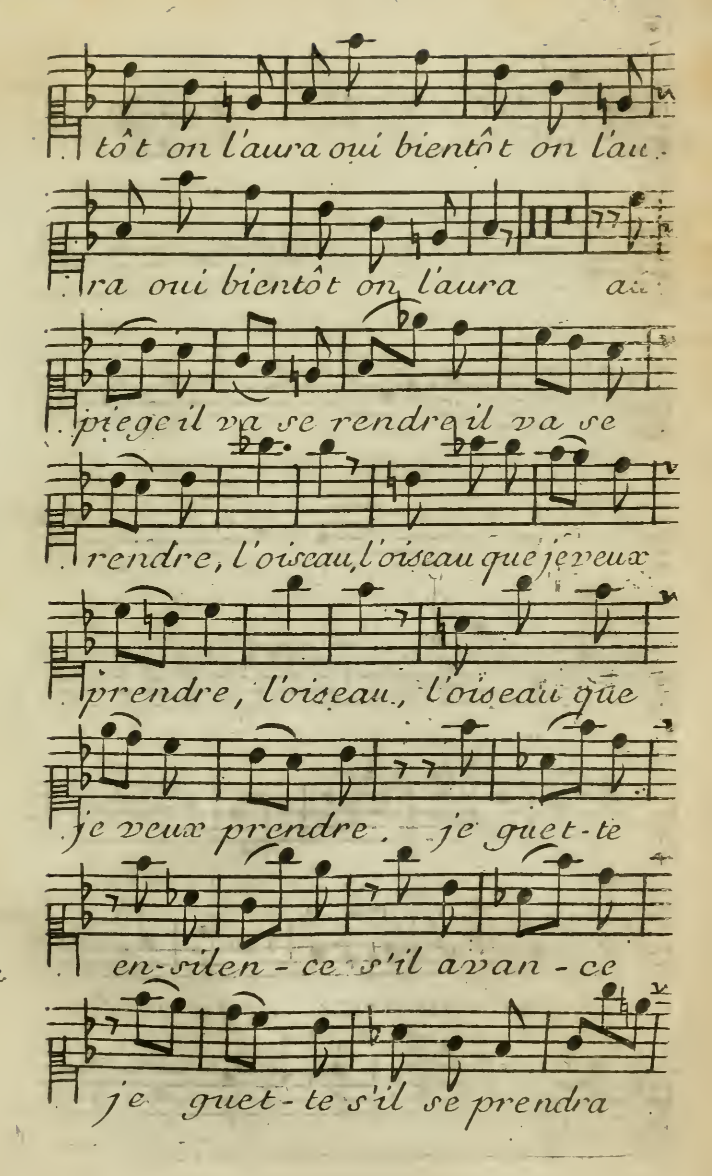
loigne, il revient, le voila , ah ah!

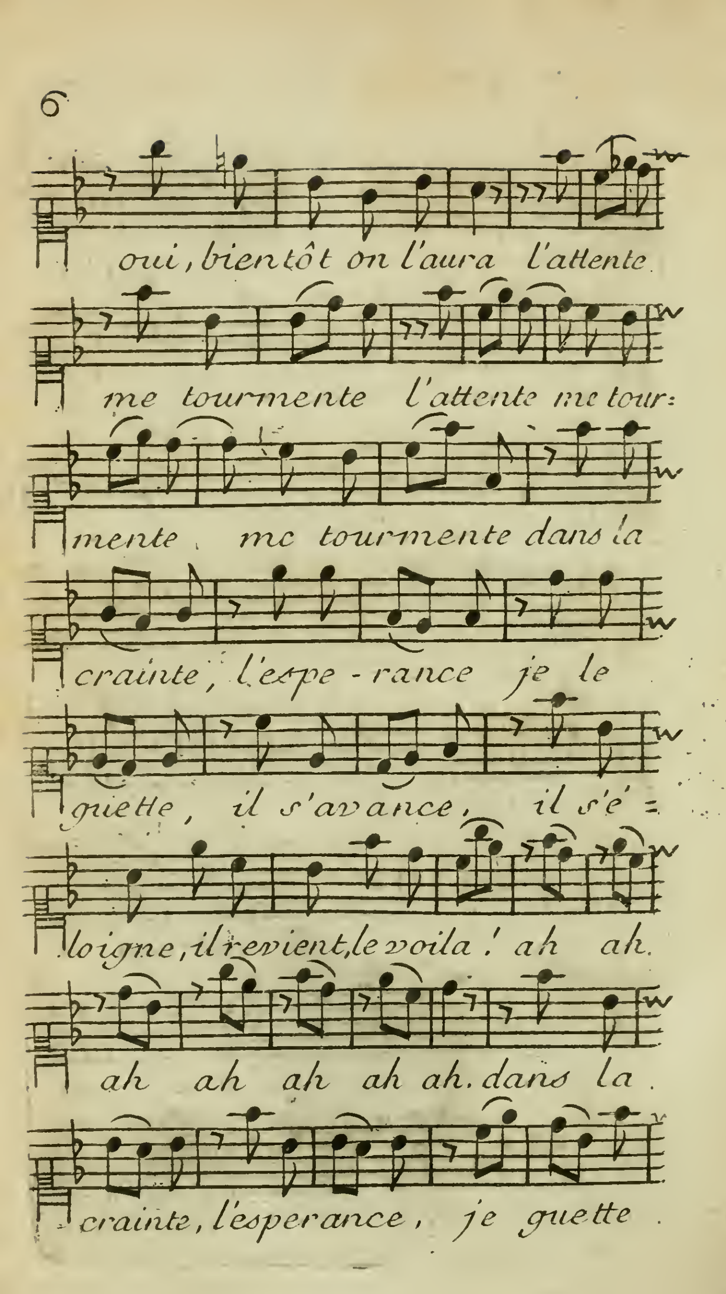
. . . .

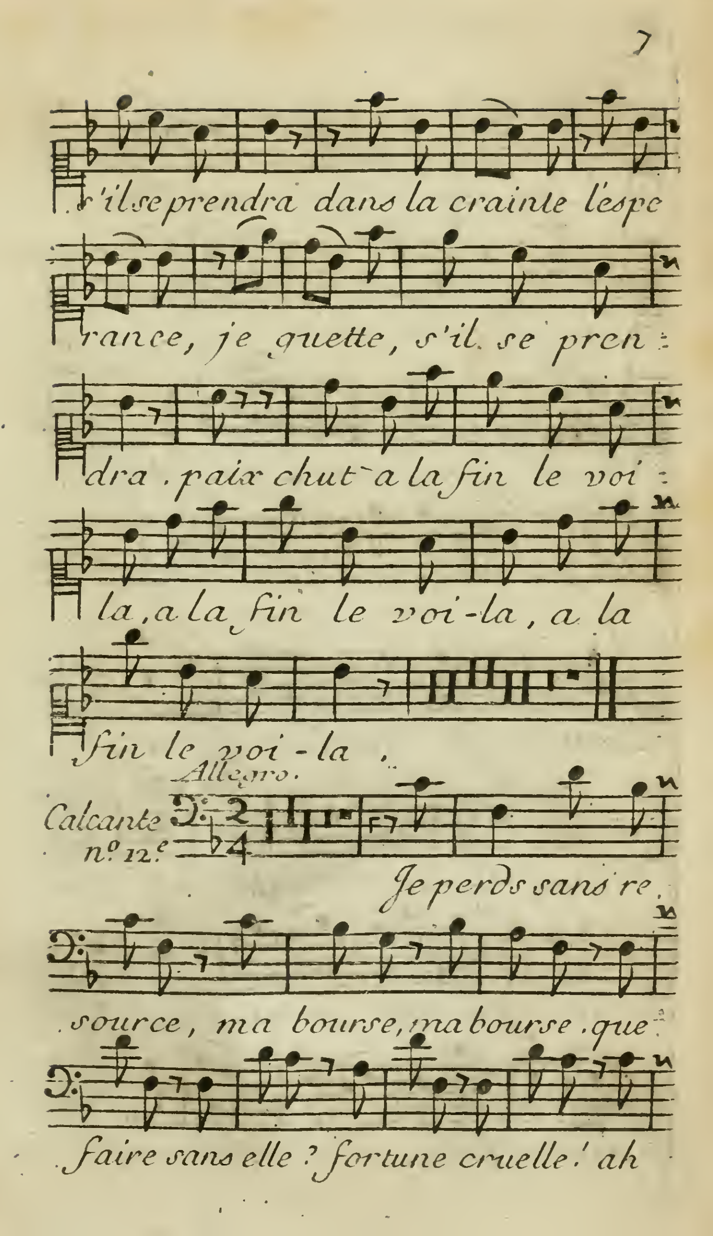
. . . . il s'e =

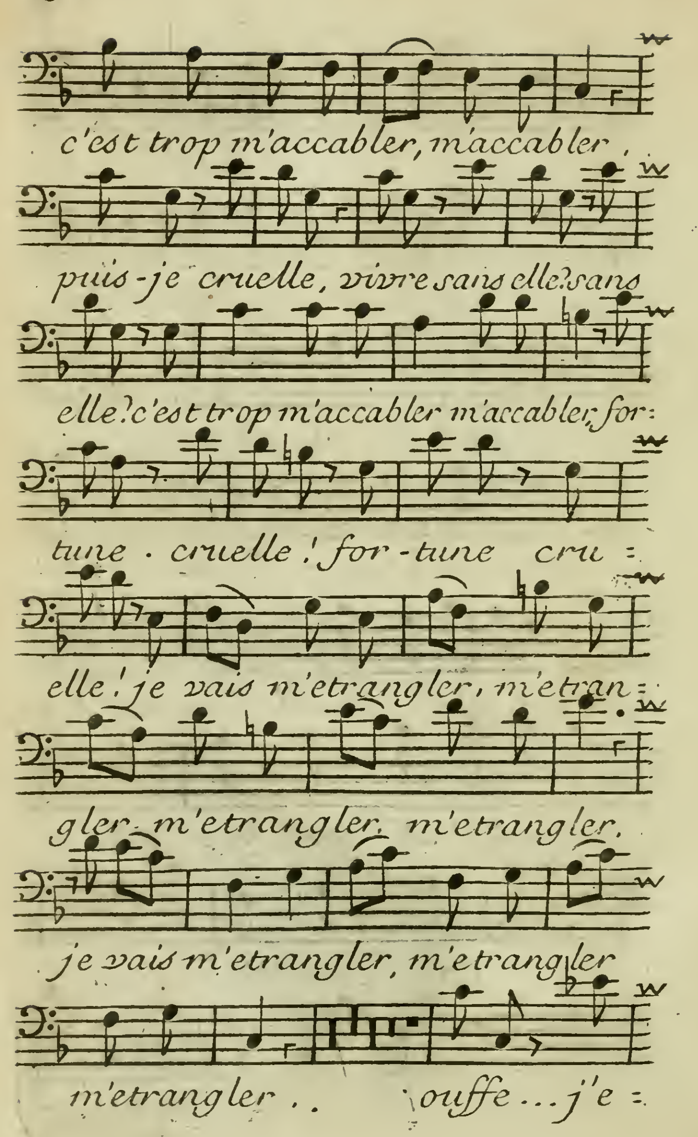
loigne, il s'avance, et je guette

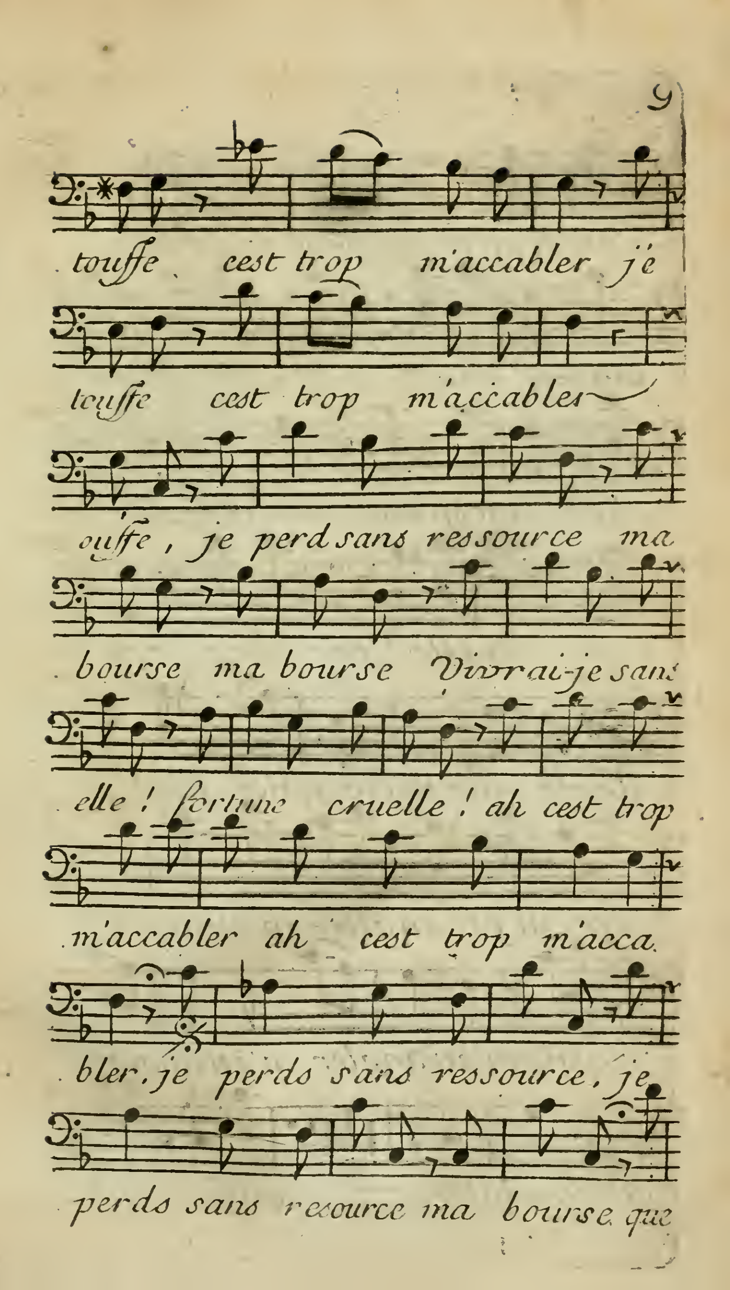
s'il s'y prendra ; paix, chut, ah bien

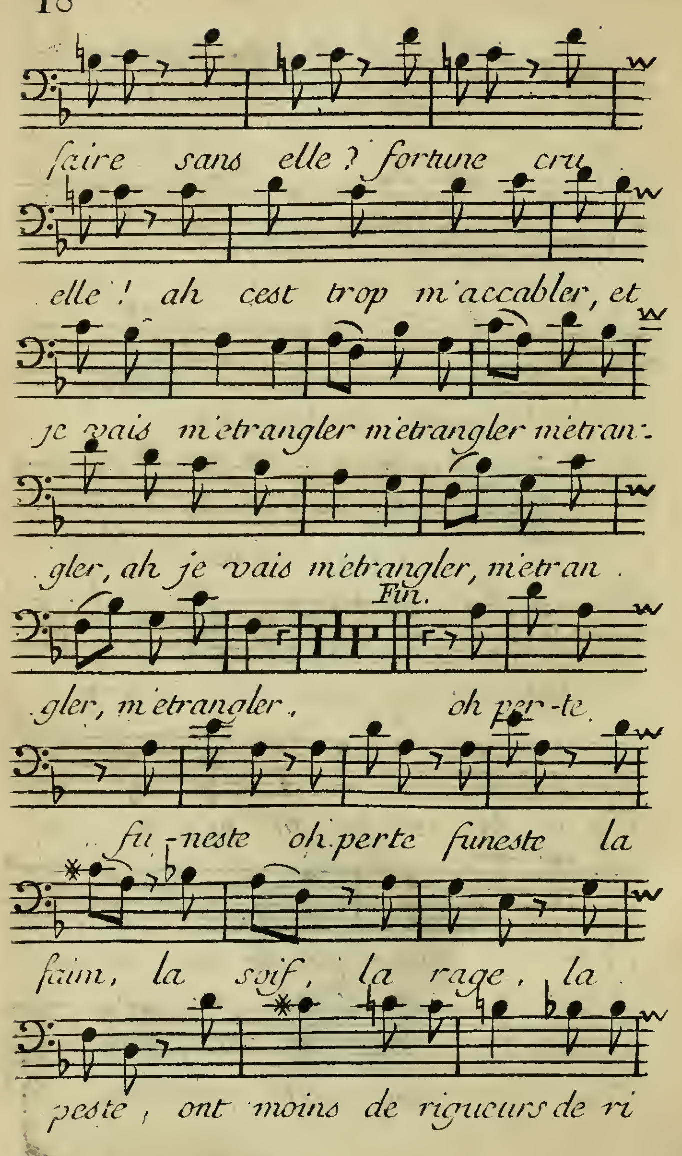

tôt on l'aura oui bientôt on l'au-
ra oui bientôt on l'aura au
piege il va se rendre il va se
rendre, l'oiseau, l'oiseau que je veux
prendre, l'oiseau, l'oiseau que
je veux prendre, je guet-te
en silen-ce s'il avan-ce
je guet-te s'il se prendra

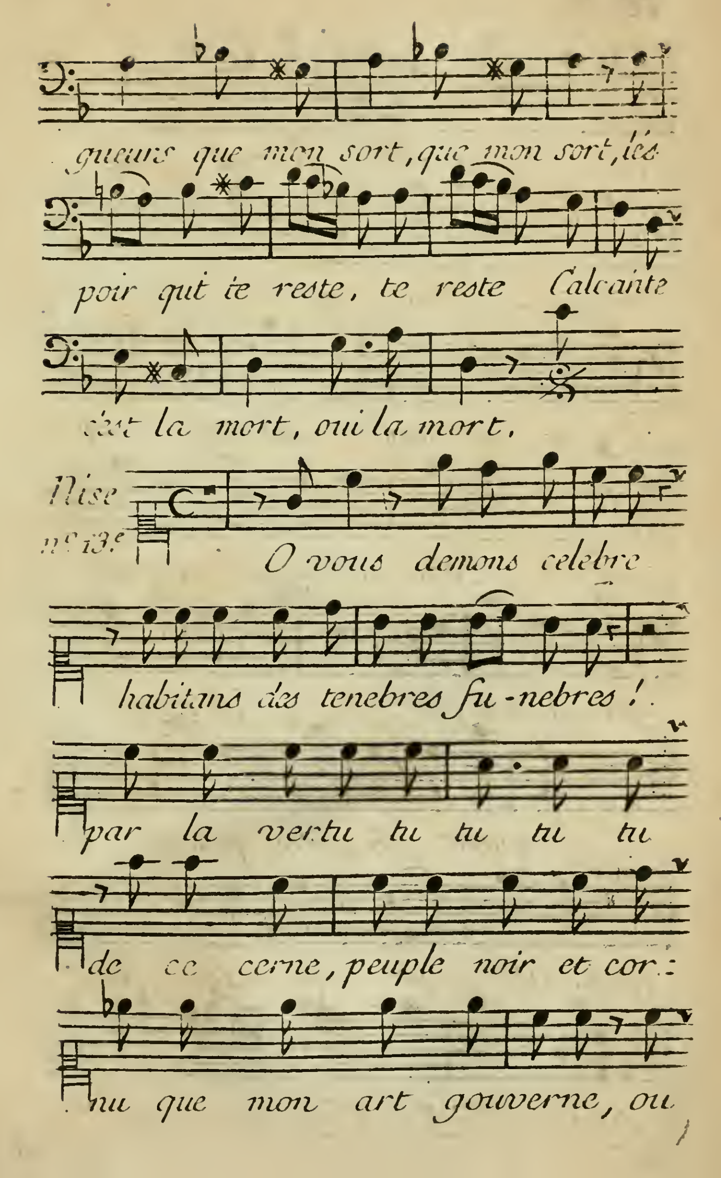

oui, bientôt on l'aura l'attente
me tourmente l'attente me tour:
mente me tourmente dans la
crainte, l'espe - rance je le
guette, il s'avance, il s'é =
loigne, il revient, le voila! ah ah.
ah ah ah ah ah. dans la
crainte, l'esperance, je guette

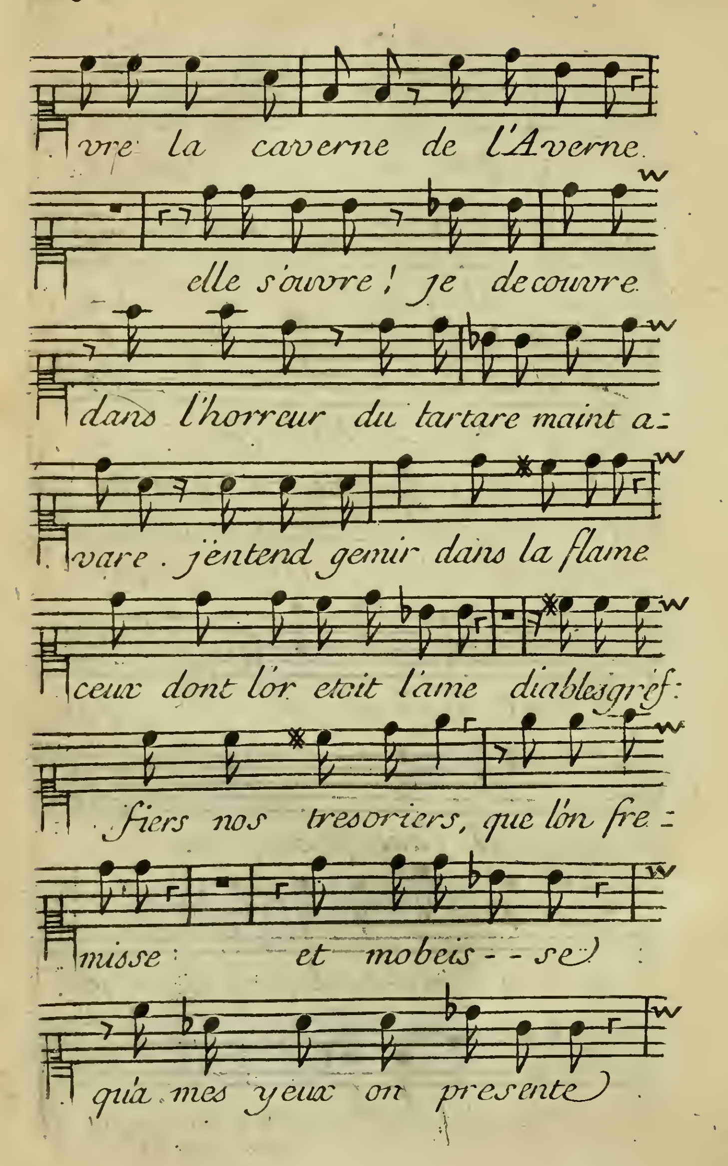

s'il se prendra dans la crainte l'espe
rance, je guette, s'il se pren
dra. paix chut a la fin le voi
la, a la fin le voi-la, a la
fin le voi-la.
Allegro.
Calcante
nº 12.e
Je perds sans re
source, ma bourse, ma bourse. que
faire sans elle? fortune cruelle! ah

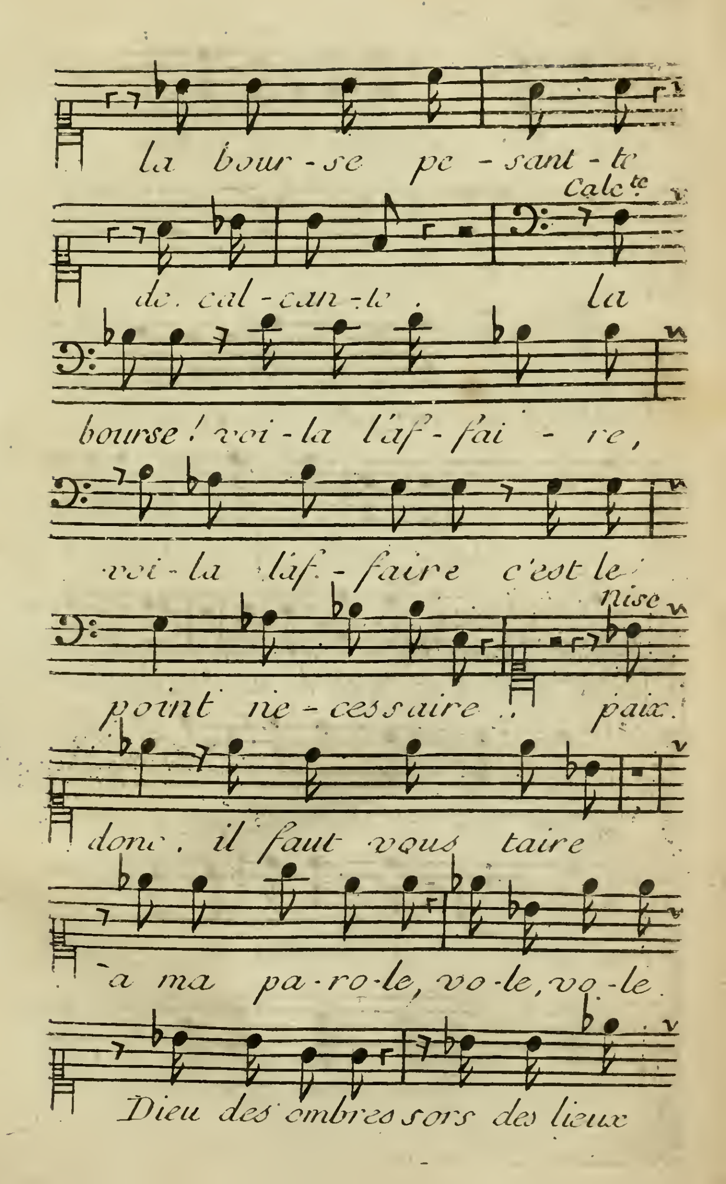

c'est trop m'accabler, m'accabler,
puis-je cruelle, vivre sans elle? sans
elle? c'est trop m'accabler m'accabler, for:
tune · cruelle! for-tune cru:
elle! je vais m'etrangler, m'etran:
gler, m'etrangler, m'etrangler.
je vais m'etrangler, m'etrangler
m'etrangler . .
ouffe . . . j'e :

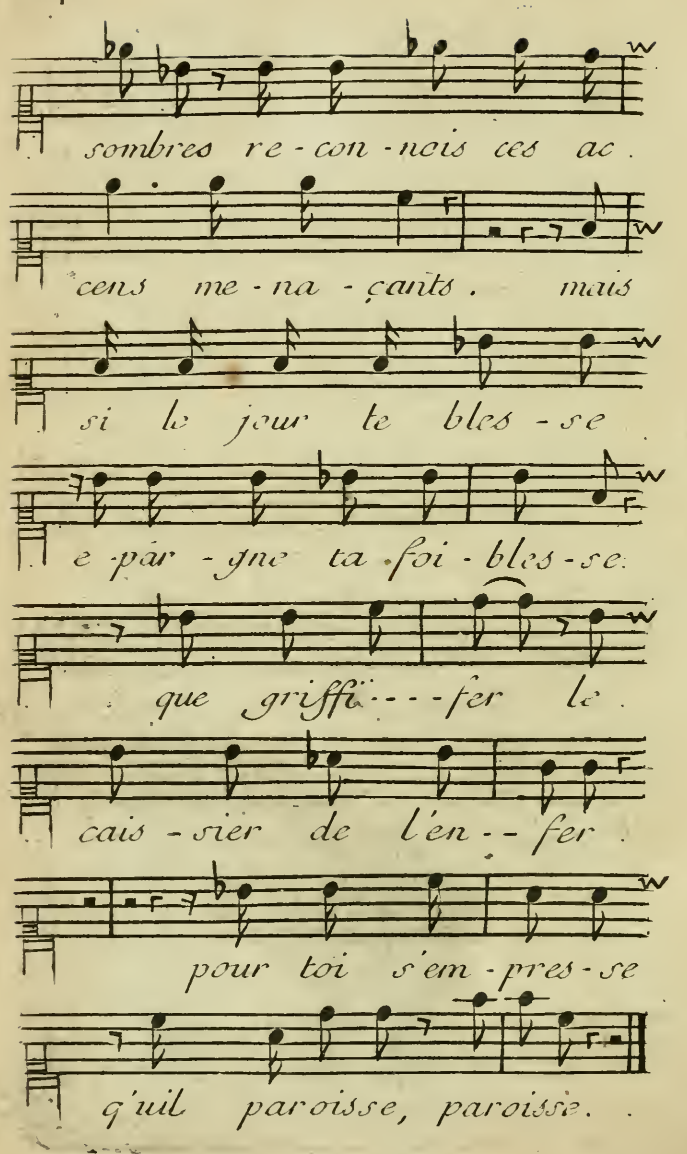

touffe cest trop m'accabler j'é
touffe cest trop m'accabler
ouffe, je perd sans ressource ma
bourse ma bourse Vivrai-je sans
elle! fortune cruelle! ah cest trop
m'accabler ah cest trop m'acca.
bler, je perds sans ressource, je
perds sans resource ma bourse que

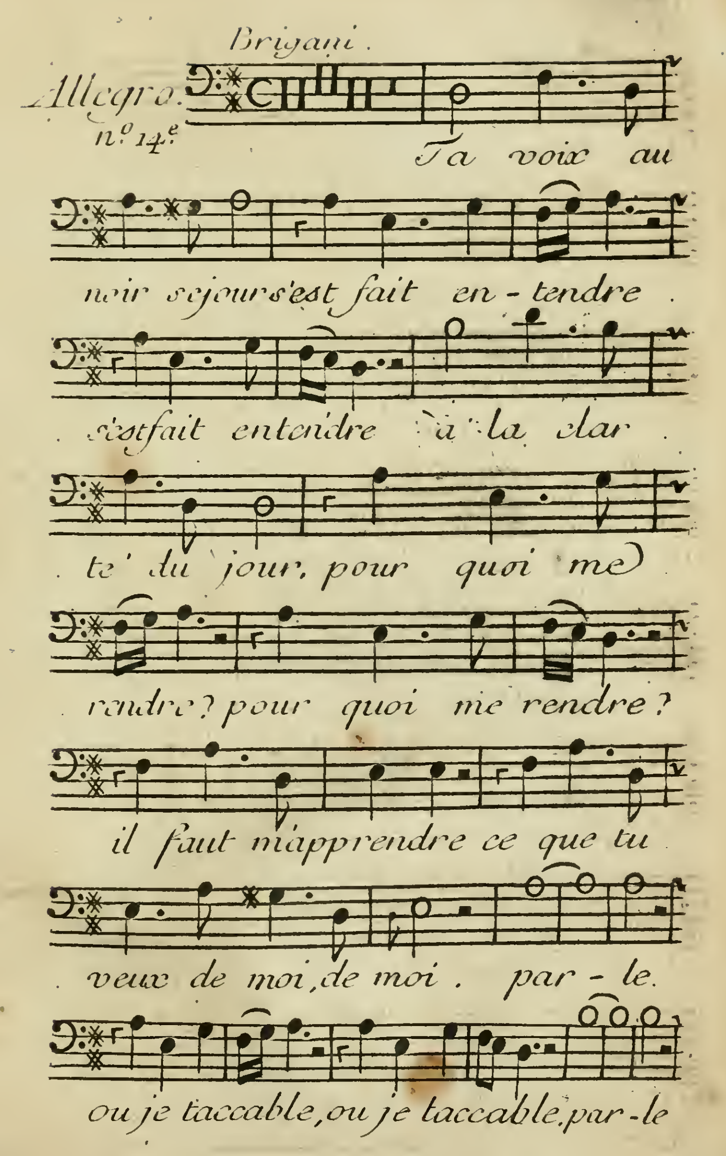

faire sans elle ? fortune cru
elle ! ah c'est trop m'accabler, et
je vais m'etrangler m'etrangler m'etran-
gler, ah je vais m'etrangler, m'etran
Fin.
gler, m'etrangler.
oh per-te
fu-neste oh perte funeste la
faim, la soif, la rage, la
peste, ont moins de rigueurs de ri

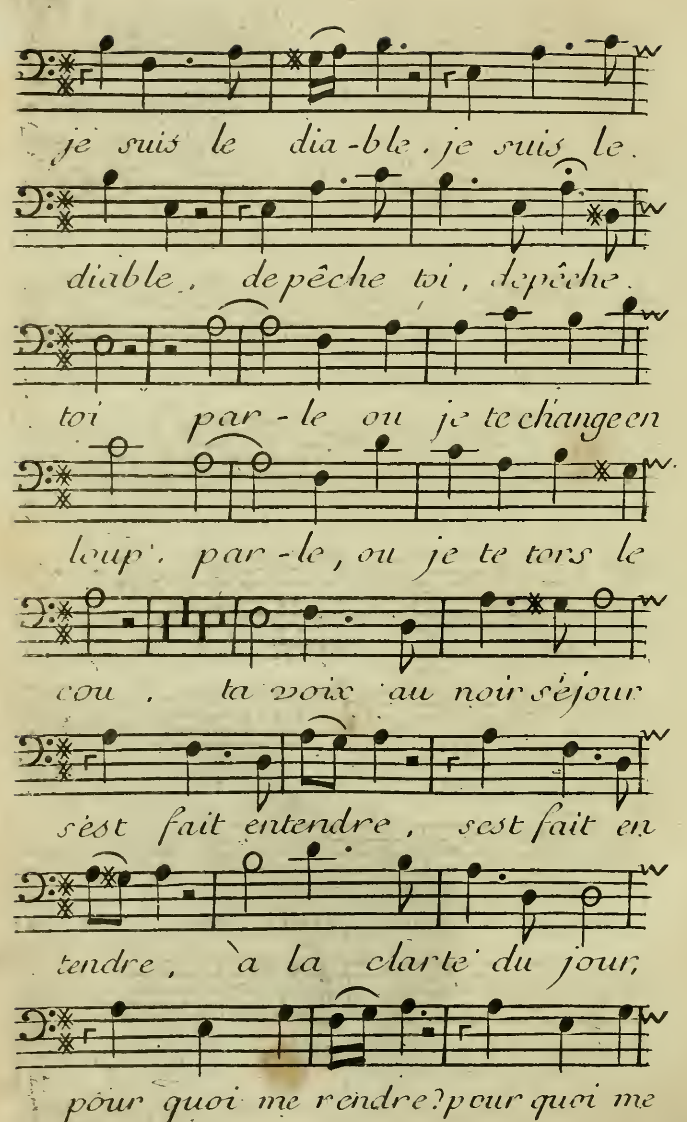

gueurs que mon sort, que mon sort, les
poir qui te reste, te reste Calcante
c'est la mort, oui la mort.
Ilise
n.° 13.e
O vous demons celebre
habitans des tenebres fu-nebres !
par la vertu tu tu tu tu
de ce cerne, peuple noir et cor:
nu que mon art gouverne, ou

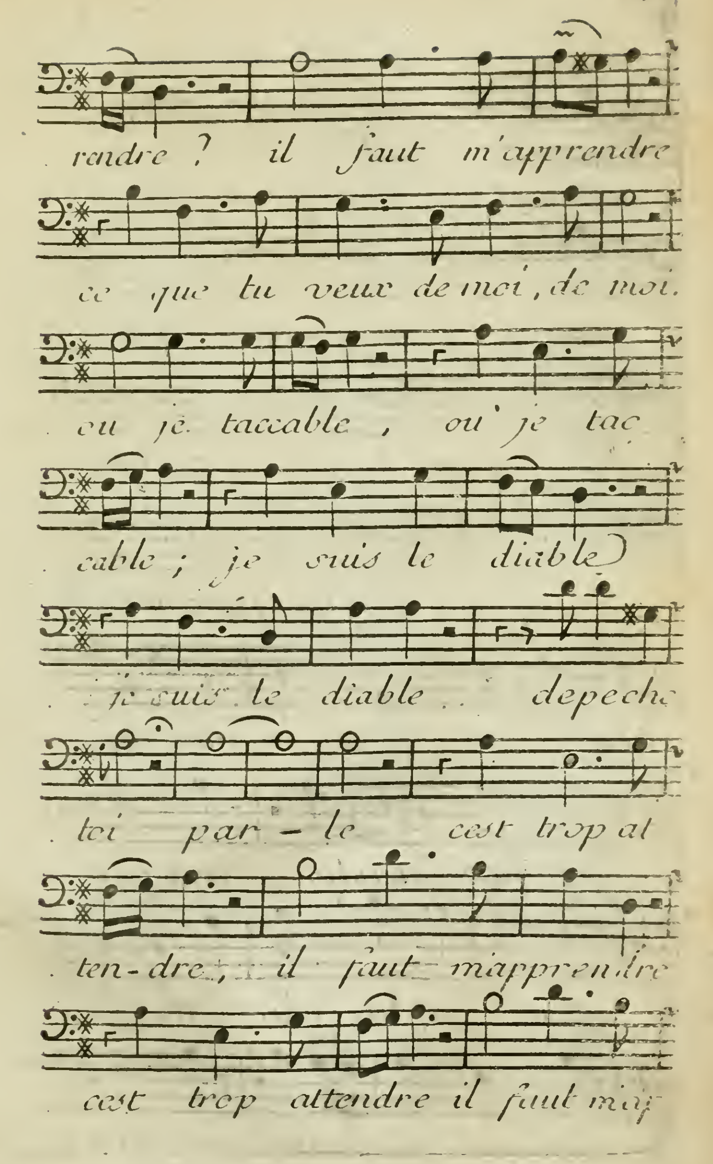

vre la caverne de l'Averne.
elle s'ouvre! je decouvre
dans l'horreur du tartare maint a:
vare. j'entend gemir dans la flame
ceux dont l'or etoit l'ame diablesgref:
fiers nos tresoriers, que l'on fre:
misse: et mobeis - - se
quia mes yeux on presente

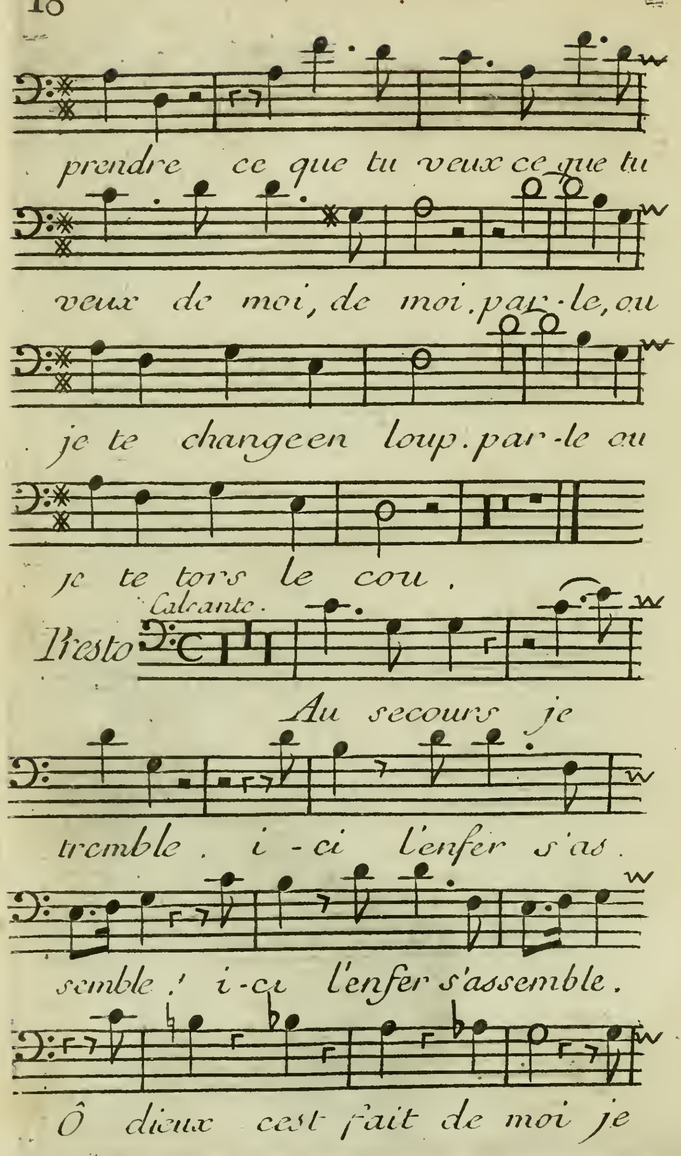

la bour-se pe-sant-te
Calc.te
de. cal-can-te.
la
bourse! voi-la l'af-fai-re,
voi-la l'af-faire c'est le
Nise
point ne-cessaire.
paix.
donc. il faut vous taire
a ma pa-ro-le, vo-le, vo-le.
Dieu des ombres sors des lieux

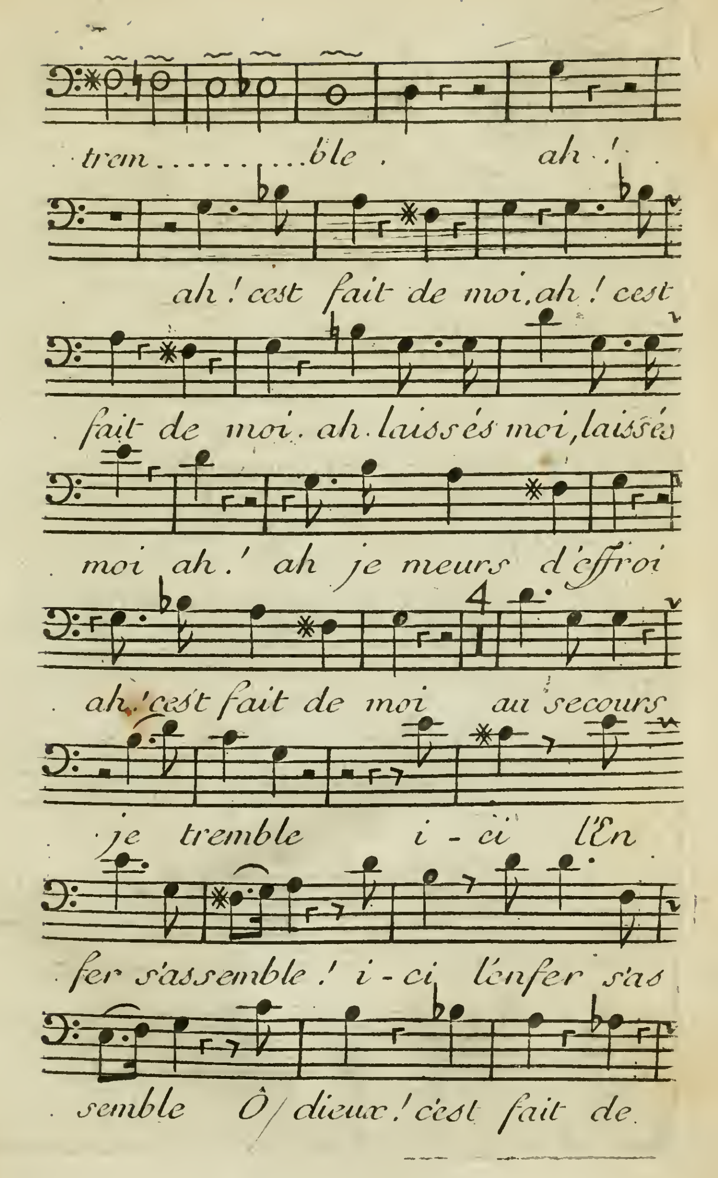

sombres re - con - nois ces ac .
cens me - na - çants . mais
si le jour te bles - se
e - par - gne ta foi - bles - se.
que griffi - - - fer le .
cais - sier de l'en - - fer .
pour toi s'em - pres - se
q'uil paroisse, paroisse. .

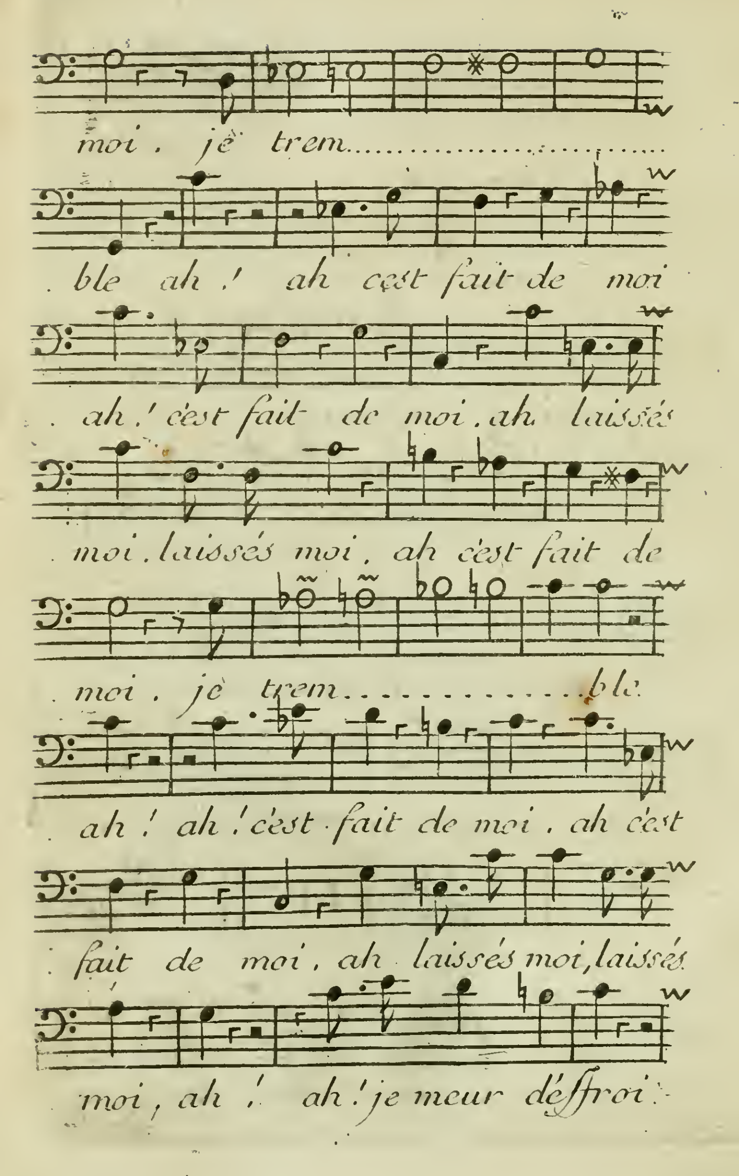

Brigani.
Allegro.
nº. 14e.
Ta voix au
noir sejour s'est fait en-tendre.
s'est fait entendre à la clar
te' du jour, pour quoi me
rendre? pour quoi me rendre?
il faut m'apprendre ce que tu
veux de moi, de moi. par-le.
ou je t'accable, ou je t'accable, par-le


je suis le dia-ble, je suis le.
diable, depêche toi, depêche
toi par-le ou je te change en
loup. par-le, ou je te tors le
cou, ta voix au noir séjour
s'est fait entendre, s'est fait en
tendre, à la clarté du jour,
pour quoi me rendre? pour quoi me


rendre ? il faut m'apprendre
ce que tu veux de moi, de moi.
ou je taccable , ou je tac
cable ; je suis le diable
je suis le diable depeche
toi par - le cest trop at
ten-dre il faut mapprendre
cest trop attendre il faut map


prendre ce que tu veux ce que tu
veux de moi, de moi. par-le, ou
je te changeen loup. par-le ou
je te tors le cou.
Calcante.
Presto
Au secours je
tremble. i-ci l'enfer s'as.
semble! i-ci l'enfer s'assemble.
Ô dieux cest fait de moi je


trem.............ble . ah !
ah ! cest fait de moi, ah ! cest
fait de moi. ah laissés moi, laissés
moi ah ! ah je meurs d'effroi
4
ah ! cest fait de moi au secours
je tremble i - ci l'En
fer s'assemble ! i - ci l'enfer s'as
semble Ô dieux ! cest fait de.


moi . je trem......................
. ble ah ! ah c'est fait de moi
. ah ! c'est fait de moi . ah laissés
. moi . laissés moi . ah c'est fait de
. moi . je trem.............ble.
ah ! ah ! c'est fait de moi . ah c'est
fait de moi . ah laissés moi, laissés
moi , ah ! ah ! je meur déffroi .


ah, je meurs d'effroi, de grace...
mon sang se glace. a l'ai-de.
je trepasse. mon sang se glace.
dai..gnez me se..cou..rir, je me sens mou:
rir. alaide. je trépasse, mon sang se
glace, dai-gnez me se-courir, je me sens
mou.. rir.
Da Capo.
Nisc
Andante.
nº. 16e.
Pauvre Nice! pauvre

Nise! tu cheris qui te me-prise. ah! pauvre

Nise! tu cheris qui te méprise! ah. la

vie m'est ravie! je termine mes mal=

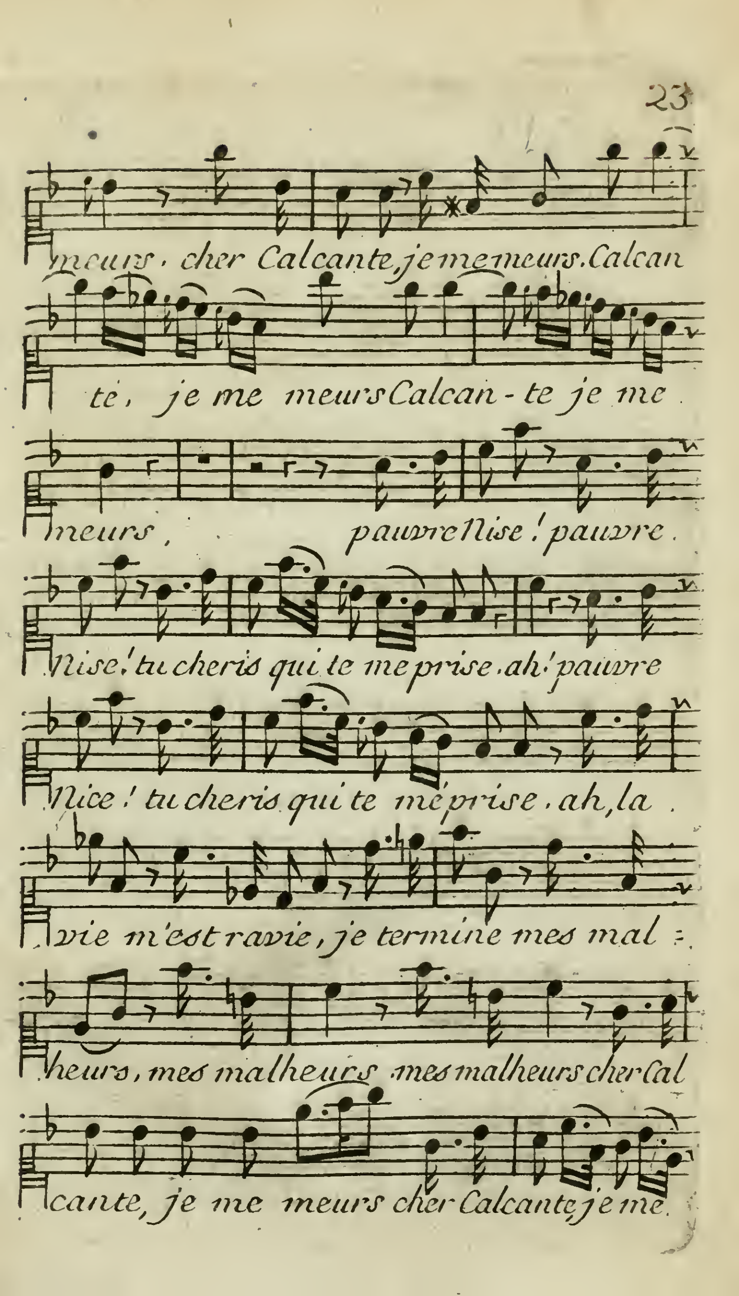
heurs. je me meurs. je me meurs cher Cal=

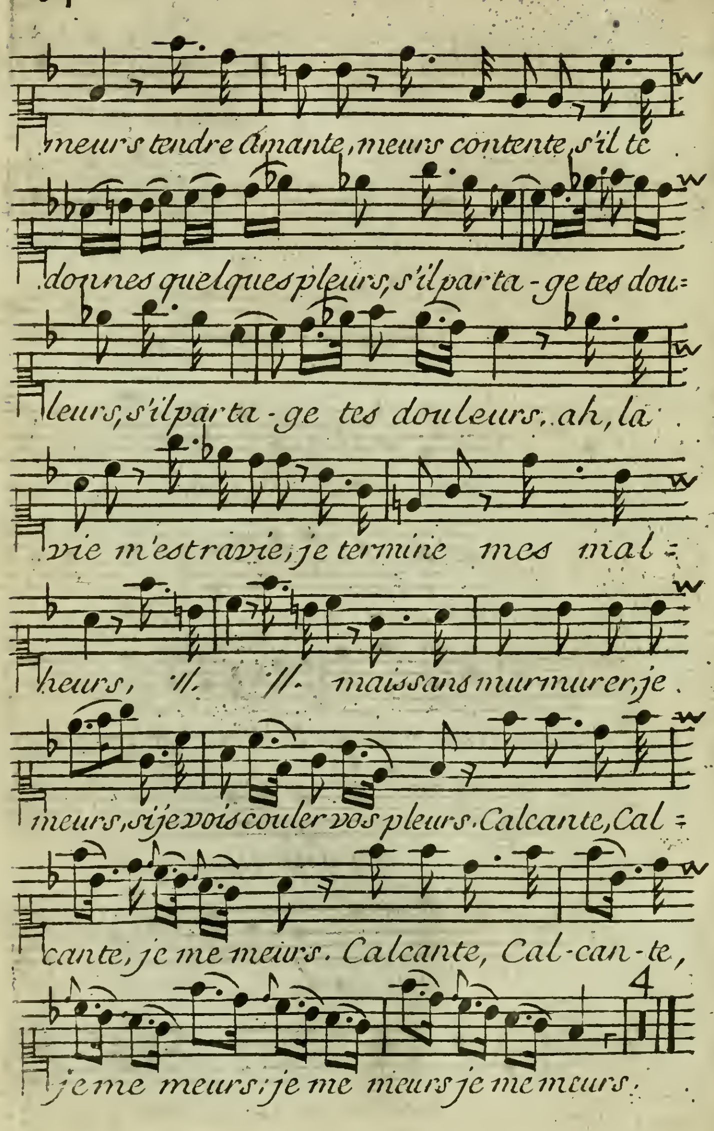
cante je me meurs pour vous cher Cal

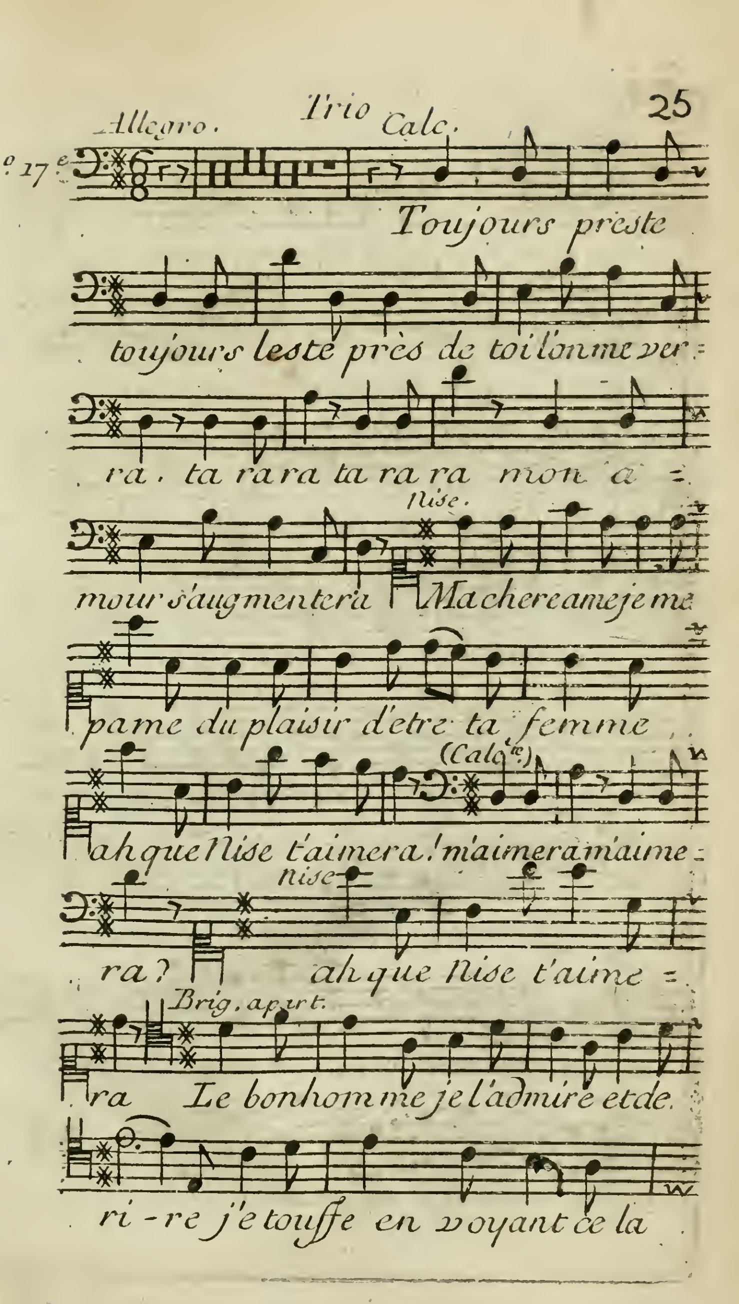
cante je me meurs tendre amante, meurs con=

tente, s'il te donne quelques pleurs, s'il parta=

ge tes dou-leurs, je me meurs je me

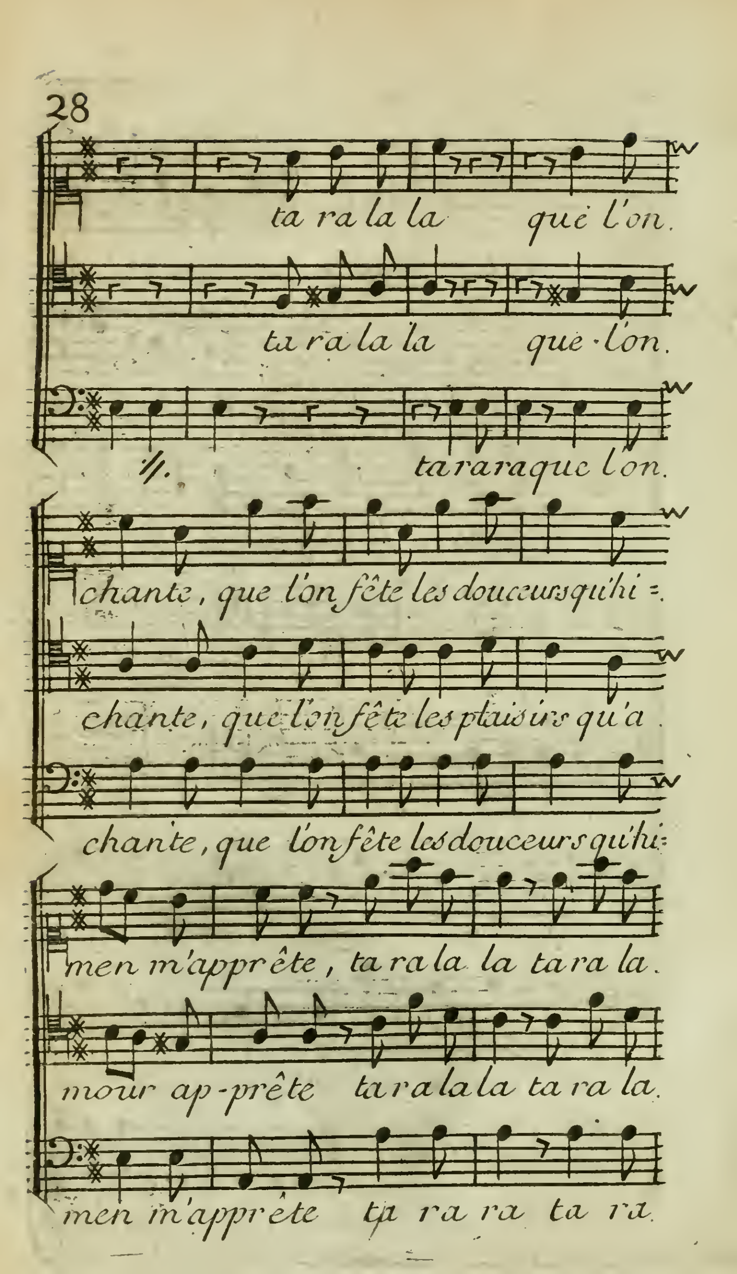

meurs, cher Calcante, je me meurs. Calcan
te, je me meurs Calcan - te je me
meurs, pauvre Nise! pauvre
Nise! tu cheris qui te meprise. ah! pauvre
Nice! tu cheris qui te méprise. ah, la
vie m'est ravie, je termine mes mal =
heurs, mes malheurs mes malheurs cher Cal
cante, je me meurs cher Calcante, je me


meurs tendre amante, meurs contente, s'il te
donnes quelques pleurs, s'il parta - ge tes dou=
leurs, s'il parta - ge tes douleurs. ah, la
vie m'est ravie; je termine mes mal=
heurs, //. //. mais sans murmurer, je
meurs, si je vois couler vos pleurs. Calcante, Cal=
cante, je me meurs. Calcante, Cal-can-te,
je me meurs; je me meurs je me meurs.

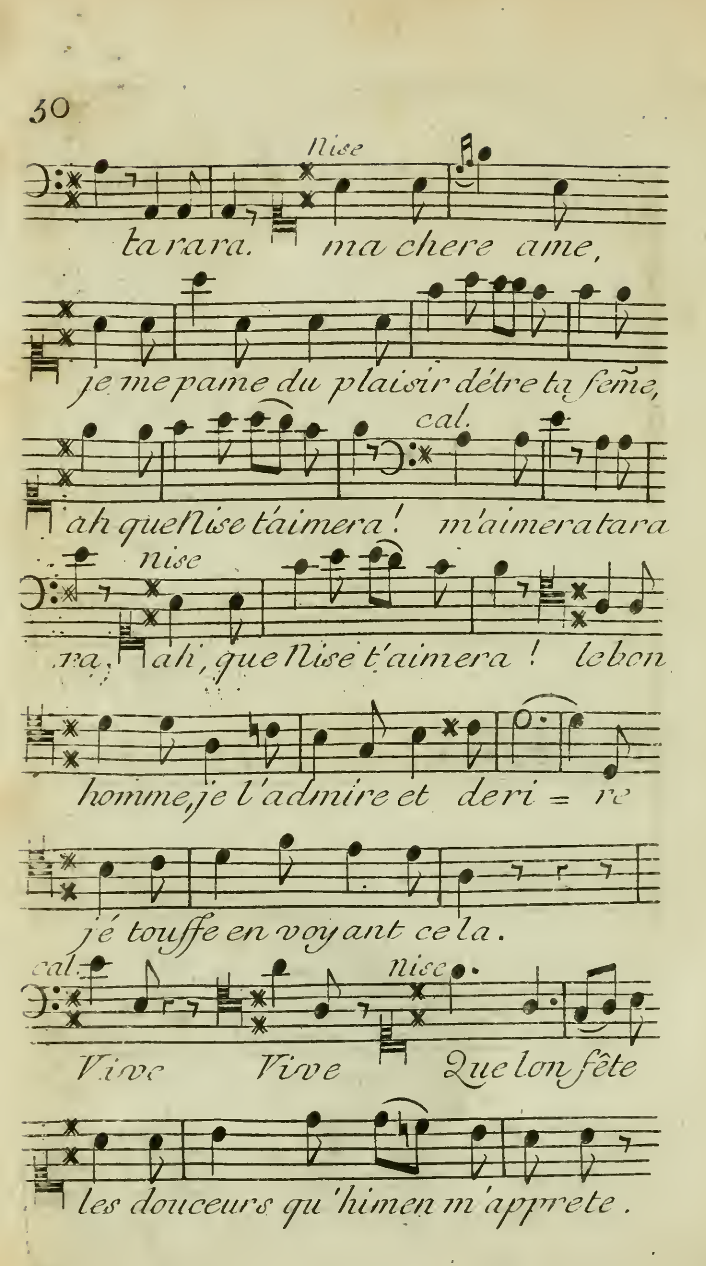

Trio
Allegro.
Calc.
N.o 17.e
Toujours preste
toujours leste près de toi l'on me ver=
ra. ta rara ta rara mon a=
Nise.
mour s'augmentera Ma chere ame je me
pame du plaisir d'etre ta femme
(Calc.re)
ah que Nise t'aimera! m'aimera m'aime=
Nise
ra? ah que Nise t'aime=
Brig. apart.
ra Le bonhomme je l'admire et de
ri-re j'etouffe en voyant cela


Calc.
Brig.
Nise.
la vive, vive, Que l'on
fête les douceurs qu'himen m'ap=
Nise.
prête la ra la la la ra la.
Brig.
la ra la la la ra la.
Calc.
ta ra ra
la la ra la la ahquelle
la la ra la la quelle tête!
ta ra ra ta ra ra

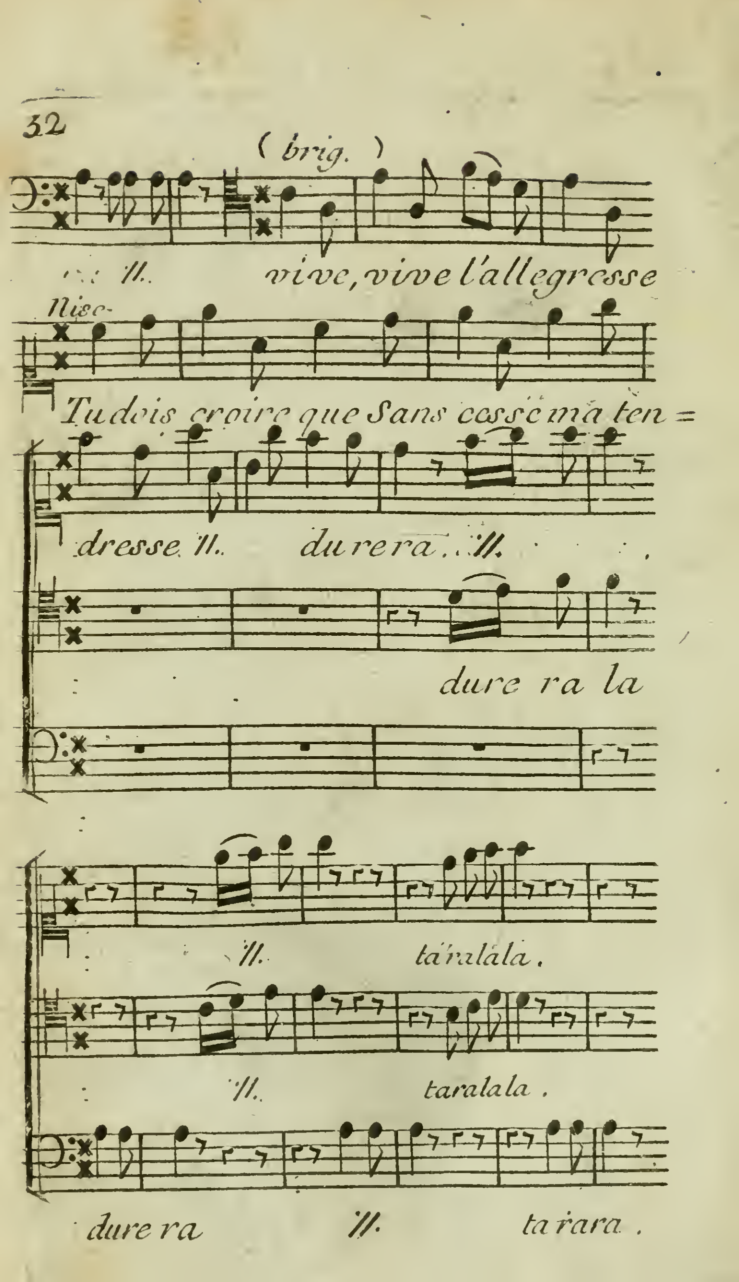

Calc.
fête! toujours preste, toujours leste,
près de toi, l'on me verra. l'on me verra.
Brig.
l'on me verra vive, vive, l'allé=
Ruse
gresse! tu dois croire que sans cesse ma ten
dresse ma tendresse. du - re - ra.
du-re-ra du - re - ra
du -re -ra du - re - ra
du-re - ra

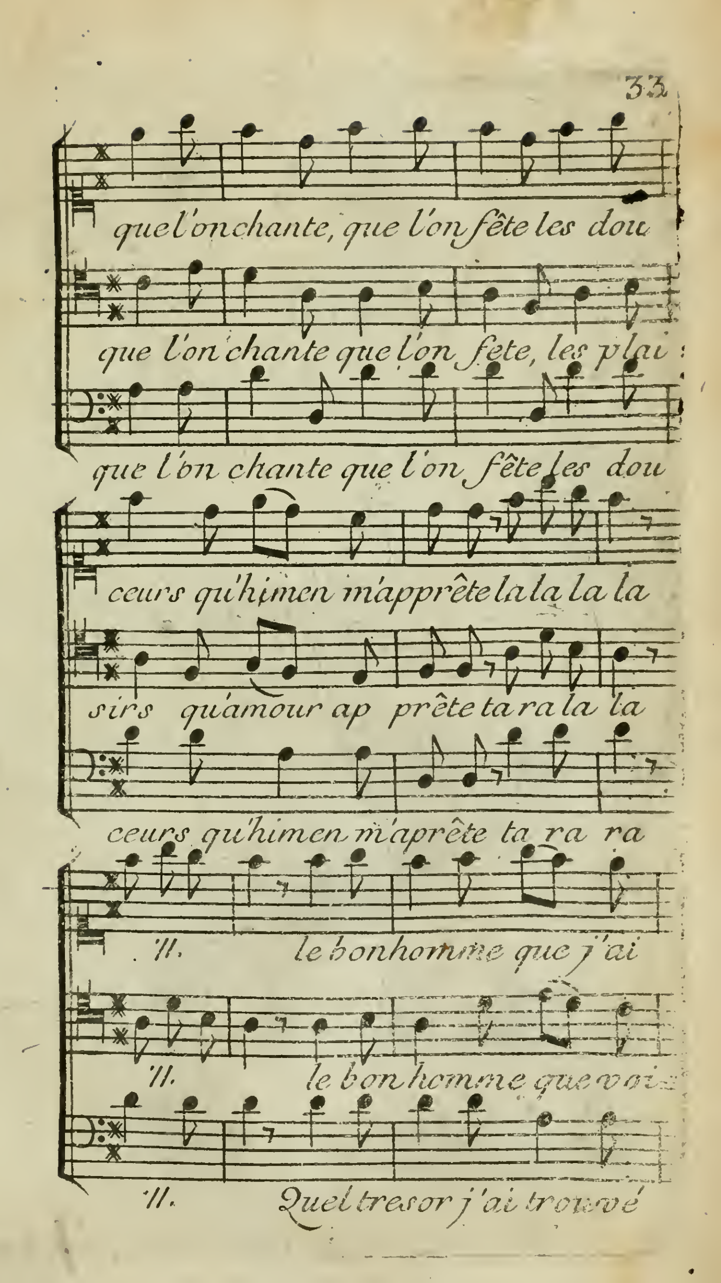

ta ra la la que l'on.
ta ra la la que l'on.
taratara que l'on.
chante, que l'on fête les douceurs qu'hi=
chante, que l'on fête les plaisirs qu'a
chante, que l'on fête les douceurs qu'hi=
men m'apprête, ta ra la la ta ra la.
mour ap-prête ta ra la la ta ra la.
men m'apprête ta ra ra ta ra.

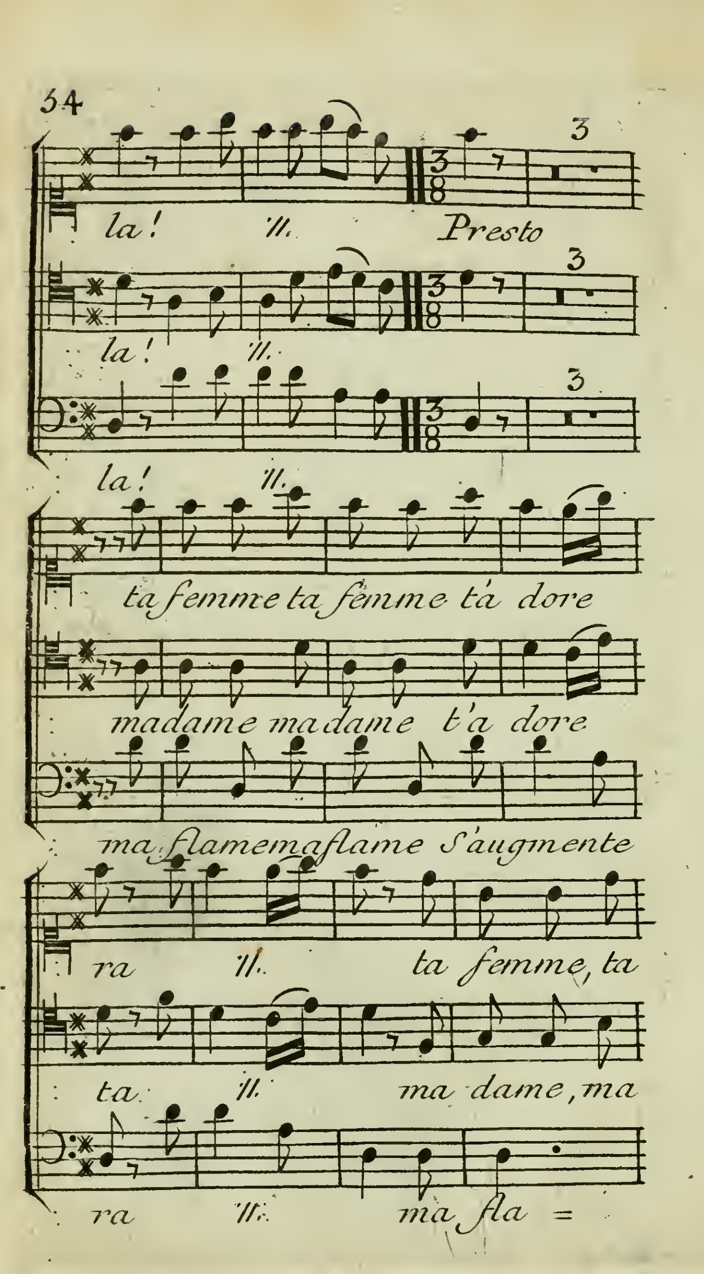

le bon homme que j'ai la! //.
le bon homme que voïla! : //.
Queltresor je trouve la! :
6
6
6
(calc.)
Toujours
leste, toujours preste, près de toi l'on
me verra lonme verra ta ra ra lonme ver


Nise
tarara. ma chere ame,
je me pame du plaisir détre ta feme,
cal.
ah que Nise taimera! m'aimeratara
nise
ra, ah, que Nise t'aimera ! le bon
homme, je l'admire et deri = re
jé touffe en voyant cela.
cal.
Nise
Vive Vive Que lon fête
les douceurs qu'himen m'apprete.

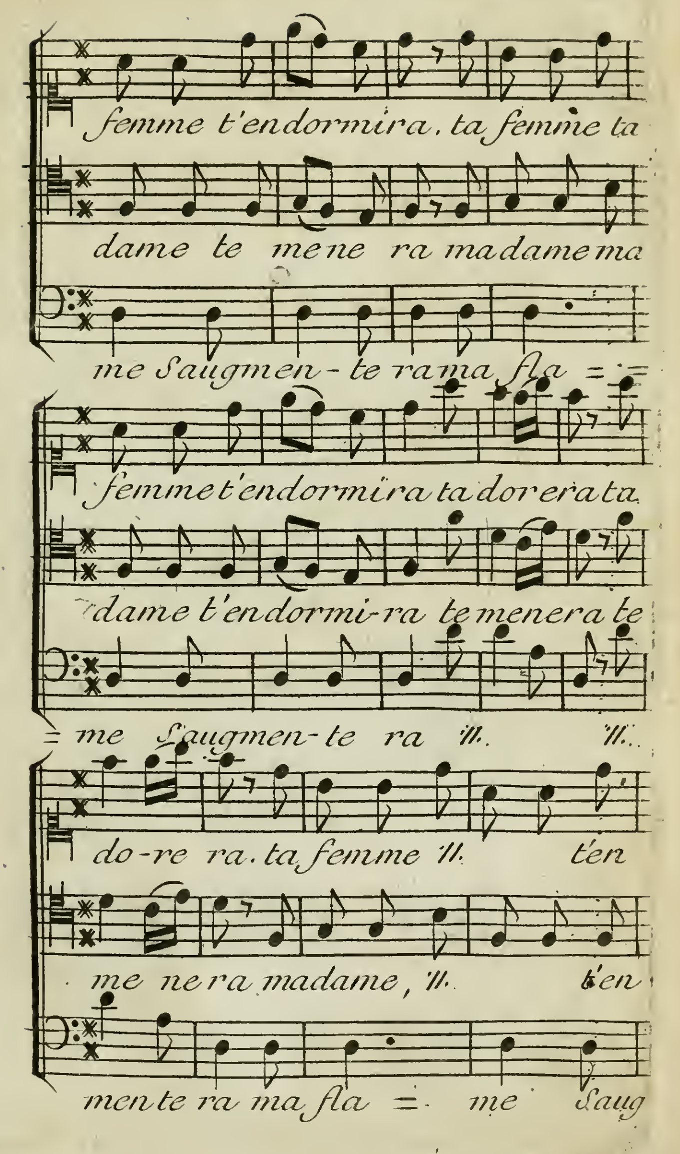

ta ra la la
ta ra la la
la ra ra
ah quelle
quelle tête !
(cal.)
fête !
toujours preste, toujo.rs leste
pres de toi lon me verra .

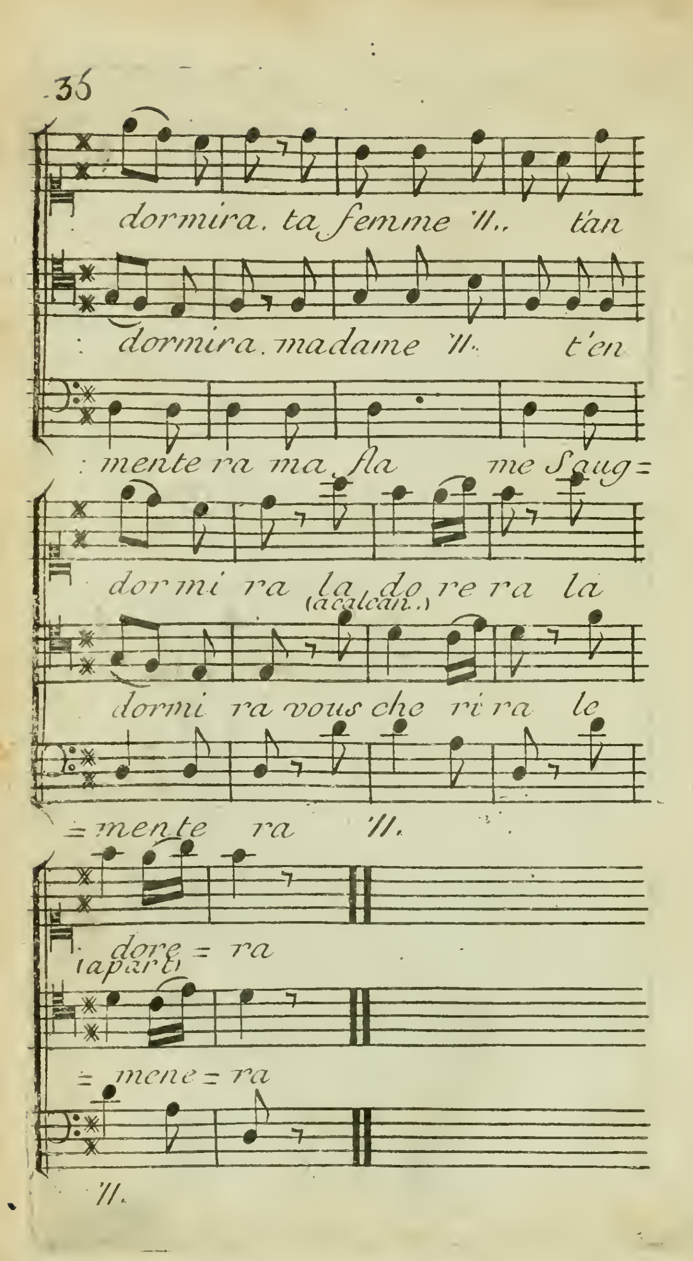

(brig.)
: ꞉/. vive, vive l'allegresse
Nisc-
Tu dois croire que Sans cesse ma ten =
dresse ꞉/. durera . ꞉/.
dure ra la
꞉/. ta'ralála .
꞉/. taralala .
dure ra ꞉/. ta rara .

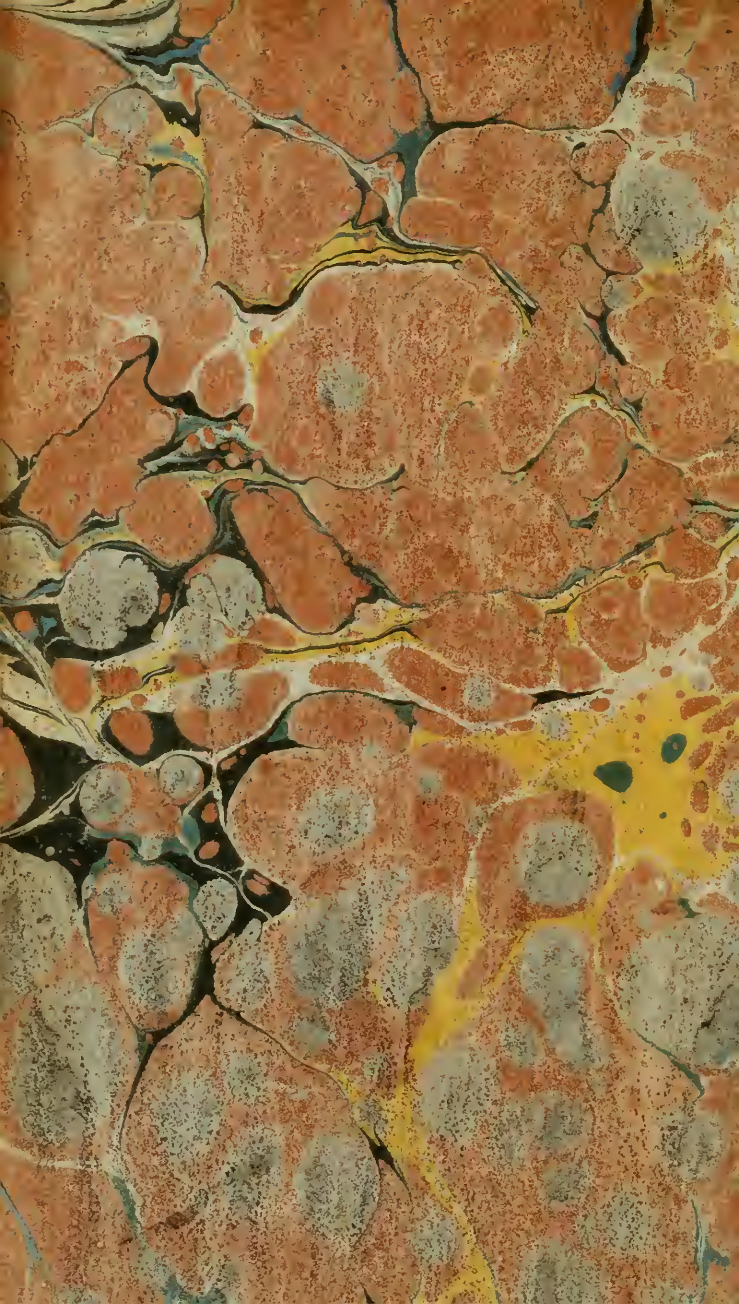

quel'onchante, que l'on fête les dou
que l'on chante que l'on fete, les plai
que l'on chante que l'on fête les dou
ceurs qu'himen m'apprête la la la la
sirs qu'amour ap prête ta ra la la
ceurs qu'himen m'aprête ta ra ra
le bonhomme que j'ai
le bon homme que voi
Quel tresor j'ai trouvé



3
la! ׳׳/.
Presto
3
la! ׳׳/.
3
la! ׳׳/.
ta femme ta femme t'a dore
madame madame t'a dore
ma flame ma flame s'augmente
ra ׳׳/.
ta femme, ta
ta ׳׳/.
ma dame, ma
ra ׳׳/.
ma fla =


femme t'endormira. ta femme ta
dame te mene ra madame ma
me Saugmen - te rama fla = =
femme t'endormira ta dor era ta.
dame t'endormi-ra te menera te
= me Saugmen- te ra ʺ//.ʺ ʺ//.ʺ
do-re ra. ta femme ʺ//.ʺ t'en
me ne ra madame, ʺ//.ʺ t'en
men te ra ma fla = me Saug


dormira. ta femme ·//.. t'an
dormira. madame ·//· t'en
: mente ra ma fla me Saug=
dor mi ra la do re ra la
(acalcan..)
dormi ra vous che ri ra le
= mente ra ·//.
dore = ra
(aparti)
= mene = ra
·//.




MUSIC - UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 04079 0248

